This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

~~Vet. Fr. II A. 757~~

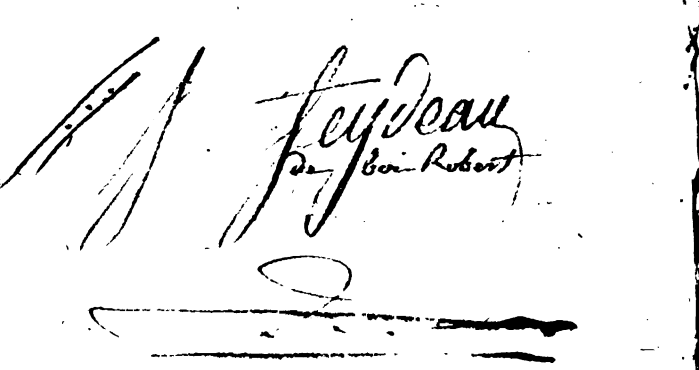
ZAHAROFF FUND

V7. H2. 1732 (2)

Digitized by Google

c/88 3rd 1250

Digitized by Google



Digitized by Google

HISTOIRE
CHARLES XII.
ROI DE SUEDE.

Par Mr. De Voltaire.

TOME PREMIER.

A BASLE,
Chez Christophe Revis.

M. DCC. XXXII.

Google

INSTITUTION
SITY
26 JAN 1971
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

DISCOURS
SUR L'HISTOIRE
DE CHARLES XII.

IL y a bien peu de Souverains dont on dût écrire une Hiſtoire particuliere. En vain la malignité ou la flaterie s'eſt éxercée ſur preſque tous les Princes, il n'y en a qu'un très-petit nombre, dont la mémoire ſe conſerve ; & ce nombre ſeroit encore plus petit, ſi on ne ſe ſouvenôit que de ceux qui ont été juſtes.

Les Princes qui ont le plus de droit à l'immortalité, ſont ceux qui ont fait

Digitized by Google

quelque bien aux hommes. Ainſi tant que la France ſubſiſtera, on s'y ſouviendra de la tendreſſe que Loüis XII. avoit pour ſon peuple, on excuſera les grandes fautes de François Premier, en faveur des arts & des ſciences dont il a été le pere, on benira la mémoire de Henri IV. qui conquit ſon héritage à force de vaincre, & de pardonner; on loüera la magnificence de Loüis XIV. qui a protegé les arts que François I. avoit fait naître.

Par une raiſon contraire, on garde le ſouvenir des mauvais Princes, comme on ſe ſouvient des inondations, des incendies & des peſtes.

Entre les Tirans & les bons Rois ſont les Conquérans, mais plus aprochans des premiers; ceux ci ont une réputation éclatante. On eſt avide de connoître les moindres particularités de leur vie: telle eſt la miſerable foibleſſe des hommes, qu'ils regardent avec admiration ceux qui ont fait du mal d'une maniere brillante, & qu'ils

Digitized by Google

parleront ſouvent plus volontiers d'un deſtructeur d'un Empire, que de celui qui l'a fondé.

Pour tous les autres Princes, qui n'ont été illuſtres ni en paix ni en guerre, & qui n'ont été connus ni par de grands vices, ni par de grandes vertus; comme leur vie ne fournit aucun exemple ni à imiter ni à fuir, elle n'eſt pas digne qu'on s'en ſouvienne. De tant d'Empereurs de Rome, de Gréces d'Allemagne; de Moſcovie, de tant de Sultans, de Califes, de Papes, de Rois, combien y en a t'il dont le nom mérite de ſe trouver ailleurs que dans les tables chronologiques, où ils ne ſont que pour ſervir d'époques?

Il y a un vulgaire parmi les Princes comme parmi les autres hommes, cependant la fureur d'écrire eſt venuë au point, qu'à peine un Souverain ceſſe de vivre, que le public eſt inondé de volumes ſous le nom de Memoires, d'Hiſtoire de ſa vie, d'Anecdotes de ſa Cour. Par là les livres ſe multi-

Digitized by Google

plient de telle sorte, qu'un homme qui vivroit cent ans, & qui les emploïeroit à lire, n'auroit pas le tems de parcourir ce qui s'est imprimé sur l'Histoire seule, depuis deux siécles en Europe.

Cette démangéaison de transmettre à la posterité des détails inutiles, & d'arrêter les yeux des siécles à venir sur des évenemens communs, vient d'une foiblesse très-ordinaire à ceux qui ont vécu dans quelque Cour, & qui ont eu le malheur d'avoir quelque part aux affaires publiques. Ils regardent la Cour où ils ont vécu, comme la plus belle qui aît jamais été : le Roi qu'ils ont vû, comme le plus grand Monarque : les affaires dont ils se sont mêlez, comme ce qui a jamais été de plus important dans le monde. Ils s'imaginent que la postérité verra tout cela avec les mêmes yeux.

Qu'un Prince entreprenne une guerre, que sa Cour soit troublée d'intrigues, qu'il achette l'amitié d'un de

Digitized by Google

ſes voiſins, & qu'il vende la ſienne à un autre, qu'il faſſe enfin la paix avec ſes ennemis après quelques victoires & quelques défaites, ſes ſujets échauffez par la vivacité de ces événemens preſens, penſent être nés dans l'époque la plus ſinguliere depuis la création. Qu'arrive-t'il? Ce Prince meurt, on prend après lui des meſures toutes différentes; on oublie & les intrigues de ſa Cour, & ſes Maitreſſes, & ſes Miniſtres, & ſes Géneraux, & ſes guerres, & lui même.

Depuis le tems que les Princes chrétiens tâchent de ſe tromper les uns les autres, & font des guerres & des alliances, on a ſigné des milliers de traités, & donné autant de batailles, & les belles ou infames actions ſont innombrables. Quand toute cette foule d'évenemens & de détails ſe preſente devant la poſtérité, ils ſont preſque tous anéantis les uns par les autres; les ſeuls qui reſtent ſont ceux qui ont produit de grandes révolutions, ou ceux qui

Digitized by Google

aïant été décrits par quelque écrivain excellent, se sauvent de la foule, comme des portraits d'hommes obscurs peints par de grands maîtres.

On se seroit donc bien donné de garde d'ajoûter cette histoire particuliere de Charles XII. Roi de Suéde, à la multitude des livres dont le public est accablé, si ce Prince & son rival Pierre Alexiowits, beaucoup plus grand homme que lui, n'avoient été, du consentement de toute la terre, les personnages les plus singuliers qui eussent paru depuis plus de vingt siécles; mais on n'a pas été déterminé seulement à donner cette vie, par la petite satisfaction d'écrire des faits extraordinaires. On a pensé que cette lecture pourroit être utile à quelques Princes, si ce livre leur tombe par hazard entre les mains. Certainement il n'y a point de Souverain qui en lisant la vie de Charles XII. ne doive être guéri de la folie des conquêtes. Car où est le Souverain qui pût dire : j'ai

Digitized by Google

plus de courage & de vertus, une ame plus forte, un corps plus robuſte, j'entens mieux la guerre, j'ai de meilleures troupes que Charles XII. Que ſi avec tous ces avantages ; & après tant de victoires, ce Roi a été ſi malheureux, que devroient eſperer les autres Princes qui auroient la même ambition avec moins de talents & de reſſources?

On a compoſé cette Hiſtoire ſur des récits de perſonnes connuës, qui ont paſſé pluſieurs années au près de Charles XII. & de Pierre le Grand, Empereur de Moſcovie ; & qui s'étant retirés dans un païs libre long-tems après la mort de ces Princes, n'avoient aucun intérêt de déguiſer la vérité.

On n'a pas avancé un ſeul fait ſur lequel on n'ait conſulté des témoins oculaires & irréprochables. C'eſt pourquoi on trouvera cette Hiſtoire fort différente des Gazettes qui ont paru juſqu'ici ſous le nom de la Vie de Charles XII. On a ômis pluſieurs petits combats donnés entre les Officiers

Digitized by Google

Suedois & Moscovites ; c'est qu'on n'a point prétendu écrire l'histoire de ces Officiers, mais seulement celle du Roi de Suéde : même parmi les événemens de sa vie, on n'a choisi que les plus interressans. On est persuadé que l'histoire d'un Prince n'est pas tout ce qu'il a fait, mais ce qu'il a fait de digne d'être transmis à la postérité.

On est obligé d'avertir que plusieurs choses qui étoient vraïes lorsqu'on écrivit cette Histoire en 1728. cessent déja de l'être aujourd'hui en 1731. Le commerce commence, par exemple, à être moins négligé en Suede, L'infanterie Polonoise est mieux disciplinée, & a des habits d'Ordonnance qu'elle n'avoit pas alors. Il faut toûjours lorsqu'on lit une Histoire, songer au tems où l'Auteur a écrit. Un homme qui ne liroit que le Cardinal de Rets, prendroit les François pour des forcenés qui ne respirent que la guerre civile, la faction & la folie. Celui qui ne liroit que l'Histoire des

Digitized by Google

belles années de Louis XIV. diroit, Les François ſont nés pour obéir, pour vaincre & pour cultiver les arts : Un autre qui verroit les Memoires des premieres années de Louis XV. ne remarqueroit dans notre nation que de la moleſſe, une avidité extrême de s'enrichir, & trop d'indifference pour tout le reſte. Les Eſpagnols d'aujourd'hui ne ſont plus les Eſpagnols de Charles Quint. Les Anglois ne reſſemblent pas plus aux Aonglois de Cromwel, que les Moines & les Monſignori dont Rome eſt peuplée, reſſemblent aux Scipions. Je ne ſçai ſi les Suédois ſeroient aujourd'hui des troupes auſſi formidables qu'elles l'étoient dans les derniers tems. On dit d'un homme, il étoit brave un tel jour. Il faudroit dire en parlant d'une nation, elle paroiſſoit telle ſous un tel gouvernement, & en telle année.

Si quelque Prince ou quelque Miniſtre trouvoit dans cet ouvrage des vérités déſagréables, qu'ils ſe ſouvien-

Digitized by Google

nent qu'étant hommes publics, ils doivent compte au public de leurs actions ; que c'eſt à ce prx qu'ils achetent leur grandeur ; que l'Hiſtoire eſt un témoin & non un flatteur, & que le ſeul moïen d'obliger les hommes à dire du bien de nous, c'eſt d'en faire

Digitized by Google

HISTOIRE DE CHARLES XII. ROI DE SUEDE.

LIVRE PREMIER.

Histoire abregée de la Suéde jusqu'à Charles Douze : son éducation, ses ennemis. Caractere du Czar Pierre Alexiovits : ses desseins, ses entrepriſes. Charles eſt attaqué à la fois par la Moſcovie, la Pologne & le Dannemark. Il part de Stockolm à l'âge de ſeize ans, & défait cent mille Moſcovites avec huit mille Suédois.

LA Suéde & la Finlande compoſent un Royaume un tiers plus grand que la France, mais bien moins fertile, & aujourd'hui moins peuplé. Ce païs, large de deux cens de nos lieües, & long de trois

Digitized by Google

cens, s'étend du midi au nord, depuis le cinquante-cinquiéme dégré jusqu'au soixante & dixiéme, sous un climat rigoureux, qui n'a presque ni printems ni automne. L'hiver y regne neuf mois de l'année : les chaleurs de l'été succedent tout à coup à un froid excessif ; & il y gêle dès le mois d'Octobre, sans aucune de ces gradations insensibles, qui amènent ailleurs les saisons, & en rendent le changement plus doux. La nature en récompense a donné à ce climat rude un ciel serain, un air pur. L'été presque toûjours échauffé par le soleil, y produit les fleurs & les fruits en peu de tems. Les longues nuits de l'hiver y sont adoucies par des aurores & des crépuscules qui durent, à proportion que le soleil s'éloigne plus de la Suéde ; & la lumiere de la lune qui n'y est obscurcie par aucun nuage, augmentée encore par le reflet de la neige qui couvre la terre, & très-souvent par la lumiere boréale, fait qu'on voyage en Suéde la nuit comme le jour. Les bestiaux y sont plus petits que dans les païs méridionaux de l'Europe, faute de pâturages. Les hommes y sont plus grands. La sérenité du ciel les rend sains, la rigueur du climat les fortifie ; ils vivent même plus long-tems que les autres hommes, quand ils ne s'affoiblissent pas par l'usage immo-

Digitized by Google

deré des liqueurs fortes, & des vins que les nations ſeptentrionales ſemblent aimer d'autant plus que la nature les leur a refuſez.

Les Suédois ſont bien faits, robuſtes, agiles, capables de ſoutenir les plus grands travaux, la faim & la miſere; nez guerriers, pleins de fierté, plus braves qu'induſtrieux, ayant long-tems negligé, & cultivant mal aujourd'hui le commerce, qui ſeul pourroit leur donner ce qui manque à leur païs. C'eſt principalement de la Suéde, dont une partie ſe nomme encore Gotie, que ſe déborderent ces multitudes de Gots qui inonderent l'Europe, & l'arracherent à l'Empire romain, qui en avoit été cinq cens années l'uſurpateur & le tyran.

Les païs ſeptentrionaux étoient alors beaucoup plus peuplez qu'ils ne le ſont de nos jours, parce que la religion laiſſoit aux habitans la liberté de donner plus de citoïens à l'Etat, par la pluralité de leurs femmes: que ces femmes elles-mêmes ne connoiſſoient d'opprobre que la ſterilité & l'oiſiveté; & qu'auſſi laborieuſes & auſſi robuſtes que les hommes, elles en étoient plûtôt & plus long-tems fécondes.

La Suéde fut toujours libre juſqu'au milieu du quatorziéme ſiécle. Dans ce long

Digitized by Google

eſpace de tems le gouvernement changea plus d'une fois; mais toutes les innovations furent en faveur de la liberté. Leur premier Magiſtrat eut le nom de Roi, titre qui en differens païs ſe donne à des Puiſſances bien differentes; car en France, en Eſpagne, il ſignifie un homme abſolu: & en Pologne, en Suéde, en Angleterre, l'Homme de la République. Ce Roi ne pouvoit rien ſans le Sénat, & le Sénat dépendoit des Etats Generaux, que l'on convoquoit ſouvent: les Repreſentans de la Nation dans ces grandes aſſemblées, étoient les Gentilshommes, les Evêques, les Députez des villes; avec le tems on y admit les Païſans même, portion du peuple injuſtement mépriſée ailleurs, & eſclave dans preſque tout le nord.

Environ l'an 1492. cette nation ſi jalouſe de ſa liberté, & qui eſt encore fiére aujourd'hui d'avoir ſubjugué Rome il y a treize ſiécles, fut miſe ſous le joug par une femme, & par un peuple moins puiſſant que les Suédois.

Marguerite de Valdemar, la Sémiramis du nord, Reine de Dannemark & de Norvége, conquit la Suéde par force & par adreſſe, & fit un ſeul Roïaume de ces trois vaſtes Etats. Après ſa mort la Suéde fut déchirée par des guerres civiles; elle ſe-

Digitized by Google

coüa le joug des Danois; elle le reprit; elle eut des Rois; elle eut des Administrateurs. Deux tyrans l'oprimerent d'une maniere horrible vers l'an 1520. L'un étoit Christiern Second, Roi de Dannemark, monstre formé de vices, sans aucune vertu. L'autre, un Archevêque d'Upsal, Primat du Roïaume, aussi barbare que Christiern. Tous deux de concert firent saisir un jour les Consuls, les Magistrats de Stockolm, avec quatre-vingt-quatorze Sénateurs, & les firent massacrer par des bourreaux, sous prétexte qu'ils étoient excommuniez par le Pape, pour avoir défendu les droits de l'Etat contre l'Archevêque. Ensuite ils abandonnerent Stockolm au pillage, & tout y fut égorgé sans distinction d'âge ni de sexe.

Tandis que ces deux hommes liguez pour oprimer, désunis quand il falloit partager les dépoüilles, exerçoient ce que le despotisme a de plus tirannique; & ce que la vengeance a de plus cruel: un nouvel évenement changea la face du nord.

Gustave Vaza, jeune homme descendu des anciens Rois du païs, sortit du fond des forêts de la Dalécarlie où il étoit caché, & vint délivrer la Suéde. C'étoit une de ces grandes ames que la nature forme si rarement, avec toutes les qualitez neces-

Digitized by Google

faires pour commander aux hommes ; sa taille avantageuse, & son grand air lui faisoient des partisans dès qu'il se montroit. Son éloquence, à qui sa bonne mine donnoit de la force, étoit d'autant plus persuasive qu'elle étoit sans art, son génie formoit de ces entreprises que le vulgaire croit téméraires, & qui ne sont que hardies aux yeux des grands hommes. Son courage infatigable les faisoit réussir. Il étoit intrépide avec prudence, d'un naturel doux dans un siécle féroce, vertueux enfin, à ce que l'on dit, autant qu'un chef de parti peut l'être.

Gustave Vaza avoit été ôtage de Christiern, & retenu prisonnier contre le droit des gens. Echapé de sa prison il avoit erré, déguisé en païsan, dans les montagnes & dans les bois de la Dalécarlie. Là il s'étoit vû réduit à la nécessité de travailler aux mines de cuivre pour vivre & pour se cacher. Enséveli dans ces souterrains, il osa songer à détrôner le tiran. Il se découvrit aux païsans ; il leur parut un homme d'une nature supérieure, pour qui les hommes ordinaires croyent sentir une soumission naturelle. Il fit en peu de tems de ces sauvages des soldats aguerris. Il attaqua Christiern & l'Archevêque, les vainquit souvent, les chassa tous deux de la

Digitized by Google

Suède ; & fut élu avec justice par les Etats, Roi du pays dont il étoit le libérateur.

A peine, affermi sur le Trône, il tenta une entreprise plus difficile que des conquêtes. Les véritables tirans de l'Etat étoient les Evêques, qui ayant presque toutes les richesses de la Suède, s'en servoient pour opprimer les Sujets, & pour faire la guerre aux Rois. Cette puissance étoit d'autant plus terrible, que l'ignorance des peuples l'avoit rendue sacrée. Il punit la religion catholique des attentats de ses ministres. En moins de deux ans il rendit la Suède Luthérienne par la supériorité de sa politique, plus encore que par autorité. Ayant ainsi conquis ce Royaume, comme il le disoit, sur les Danois & sur le Clergé, il régna heureux & absolu jusqu'à l'âge de soixante & dix ans ; & mourut plein de gloire, laissant sur le Trône sa famille & sa religion.

Un de ses descendans fut ce Gustave Adolphe, qu'on nomme le Grand Gustave. Ce Roi conquit l'Ingrie, la Livonie, Brême, Verden, Visimar, la Poméranie, sans compter plus de cent places en Allemagne, rendues par la Suède après sa mort. Il ébranla le Trône de Ferdinand II. Il protégea les Luthériens en Allemagne, secondé en cela par les intrigues de

Digitized by Google

Rome même, qui craignoit encore plus la puissance de l'Empereur que celle de l'hérésie. Ce fut lui qui par ses victoires, contribua alors en effet à l'abaissement de la maison d'Autriche, entreprise dont on attribua la gloire au Cardinal de Richelieu, qui sçavoit l'art de se faire une réputation, tandis que Gustave se bornoit à faire de grandes choses. Il alloit porter la guerre au delà du Danube; & peut-être détrôner l'Empereur, lorsqu'il fut tué à l'âge de trente-sept ans dans la bataille de Lutzen, qu'il gagna contre Valstein, emportant dans le tombeau le nom de Grand, les regrets du nord & l'estime de ses ennemis.

Sa fille Christine née avec un génie rare, aima mieux converser avec des sçavans, que de régner sur un peuple qui ne connoissoit que les armes. Elle se rendit aussi illustre en quittant le Trône, que ses ancêtres l'étoient pour l'avoir conquis ou affermi. Les Protestans l'ont déchirée comme si on ne pouvoit pas avoir de grandes vertus sans croire à Luther; & les Papes triomphérent trop de la conversion d'une femme qui n'étoit que philosophe. Elle se retira à Rome où elle passa le reste de ses jours dans le centre des Arts qu'elle aimoit, & pour lesquels elle avoit renoncé à un empire à l'âge de vingt-sept ans.

Digitized by Google

Avant d'abdiquer, elle engagea les Etats de la Suéde à élire en sa place son cousin Charles Gustave X. de ce nom, fils du Comte Palatin, Duc des deux Ponts. Ce Roi ajouta de nouvelles conquêtes à celles de Gustave-Adolphe : il porta d'abord ses armes en Pologne, où il gagna la celebre bataille de Varsovie qui dura trois jours : il fit long-tems la guerre heureusement contre les Danois ; assiégea leur capitale ; réunit la Scanie à la Suéde, & fit assurer du moins pour un tems la possession de Sleswich au Duc de Holstein : ensuite aïant éprouvé des revers, & fait la paix avec ses ennemis, il tourna son ambition contre ses sujets. Il conçut le dessein d'établir en Suéde la puissance arbitraire ; mais il mourut à l'âge de trente-sept ans comme le grand Gustave, avant d'avoir pû achever cet ouvrage que son fils Charles XI. éleva jusqu'au comble.

Charles XI. guerrier comme tous ses ancêtres, fut plus absolu qu'eux. Il abolit l'autorité du Senat, qui fut declaré le Senat du Roi, & non du Royaume. Il étoit frugal, vigilant, laborieux, tel qu'on l'eût aimé, si son despotisme n'eût réduit les sentimens de ses sujets pour lui, à celui de la crainte.

Il épousa en 1680. Ulrix Eleonore ; fille

Digitized by Google

de Frederic III. Roi de Danemark, Princesse vertueuse, digne de plus de confiance que son époux ne lui en témoigna. De ce mariage nâquit le 27. de Juin 1682. le Roi Charles XII. l'homme le plus extraordinaire peut-être qui ait jamais été sur la terre ; qui a réüni en lui toutes les grandes qualités de ses ayeux, & qui n'a eu d'autre défaut ni d'autre malheur que de les avoir toutes outrées. C'est lui dont on se propose ici d'écrire ce qu'on a apris de certain, touchant sa personne & ses actions.

A six ans on le tira des mains des femmes, & on lui donna pour Gouverneur Mr. Nordcopenser, homme sage & assez instruit. Le premier livre qu'on lui fit lire fut l'ouvrage de Samuël Puffendorf, afin qu'il sçût connoître de bonne heure ses Etats & ceux de ses voisins. Il aprit d'abord l'Allemand, qu'il parla toûjours depuis aussi-bien que sa langue maternelle. A l'âge de sept ans il sçavoit déja manier un cheval. Les exercices violens où il se plaisoit, & qui découvroient ses inclinations martialles, lui formérent de bonne heure une constitution vigoureuse, capable de soutenir les fatigues où le portoit son tempérament.

Quoique doux dans son enfance, il avoit une opiniâtreté insurmontable : Le seul

Digitized by Google

moyen de le plier étoit de le piquer d'honneur : avec le mot de gloire, on obtenoit tout de lui. Il avoit de l'averſion pour le latin ; mais dès qu'on lui eût dit que le Roi de Pologne & le Roi de Dannemark l'entendoient, il l'apprit bien vîte, & en retint aſſez pour le parler le reſte de ſa vie. On s'y prit de la même maniere pour l'engager à entendre le françois ; mais il s'obſtina, tant qu'il vécut, à ne jamais s'en ſervir, même avec des Ambaſſadeurs François, qui ne ſçavoient point d'autre langue.

Dès qu'il eut quelque connoiſſance de la langue latine, on lui fit traduire Quinte-Curce : il prit pour ce livre un goût que le ſujet lui inſpiroit beaucoup plus encore que le ſtile. Celui qui lui expliquoit cet Auteur lui ayant demandé ce qu'il penſoit d'Alexandre : Je penſe, dit le Prince, que je voudrois lui reſſembler ; mais, lui dit-on, il n'a vécu que trente-deux ans ; Eh, reprit-il, n'eſt-ce pas aſſez quand on a conquis des Royaumes ? On ne manqua pas de raporter ces réponſes au Roi ſon pere, qui s'écria : Voilà un enfant qui vaudra mieux que moi, & qui ira plus loin que le grand Guſtave. Un jour il s'amuſoit dans l'apartement du Roi à regarder deux cartes géographiques, l'une d'une

Digitized by Google

ville de Hongrie, prise par les Turcs sur l'Empereur, & l'autre de Riga capitale de la Livonie, Province conquise par les Suédois depuis un siécle. Au bas de la carte de la ville Hongroise il y avoit ces mots tirez du livre de Job : *Dieu me l'a donné, Dieu me l'a ôté, le nom du Seigneur soit béni.* Le jeune Prince ayant lû ces paroles, prit sur le champ un crayon, & écrivit au bas de la carte de Riga : *Dieu me l'a donnée, le diable ne me l'ôtera pas.* Ainsi dans les actions les plus indifferentes de son enfance, ce naturel indomtable laissoit souvent échaper des traits qui marquoient ce qu'il devoit être un jour.

Il avoit onze ans lorsqu'il perdit sa mere. Cette Princesse mourut en 1693. le 5. Août, d'une maladie causée par les chagrins que lui donnoit son mari, & par les efforts qu'elle faisoit pour les dissimuler. Charles XI. avoit dépoüillé de leurs biens un grand nombre de ses Sujets, par le moyen d'une espéce de Cour de Justice, nommée la Chambre des Liquidations, établie de son autorité seule. Une foule de Citoyens ruinés par cette Chambre, nobles, marchands, fermiers, veuves, orphelins, rempliſſoient les ruës de Stockolm, & venoient tous les jours à la porte du Palais pousser des cris que le Roi n'entendoit

Digitized by Google

tendoit point. La Reine secourut ces malheureux de tout ce qu'elle avoit. Elle leur donna son argent, ses pierreries, ses meubles, ses habits même. Quand elle n'eut plus rien à leur donner, elle se jetta en larmes aux pieds de son mari, pour le prier d'avoir compassion de ses Sujets. Le Roi lui répondit gravement : Madame, nous vous avons prise pour nous donner des enfans, & non pour nous donner des avis. Depuis ce tems il la traita avec une dureté qui avança ses jours.

Il mourut 4. ans après elle, le 15. d'Avril 1697. dans la 42. année de son âge, & dans la 37. de son regne, lorsque l'Empire, l'Espagne, la Hollande d'un côté, & la France de l'autre, venoient de remettre la décision de leurs querelles à sa médiation, & qu'il avoit déja entâmé l'ouvrage de la paix entre ces Puissances.

Il laissa à son fils, âgé de quinze ans, un Trône affermi & respecté au dehors, des Sujets pauvres, mais belliqueux & soumis, avec des finances en bon ordre, ménagées par des Ministres habiles.

Charles XII. à son avénement, non-seulement se trouva maître absolu & paisible de la Suéde, & de la Finlande ; mais il régnoit encore sur la Livonie, la Carélie, l'Ingrie ; il possedoit Visмar, Vis

Digitized by Google

bourg, les Isles de Rugen, d'Oesel, & la plus belle partie de la Poméranie, le Duché de Brême & de Verden, toutes conquêtes de ses Ancêtres, assurées à sa Couronne par une longue possession, & par la foi des traités solemnels de Munster & d'Oliva, soutenus de la terreur des armes Suédoises. La paix de Riswick commencée sous les auspices du pere, fut concluë sous ceux du fils : il fut le médiateur de l'Europe dès qu'il commença à régner.

Les Lois Suédoises fixent la majorité des Rois à quinze ans. Mais Charles XI. absolu en tout, retarda par son Testament celle de son fils jusqu'à dix-huit. Il favorisoit par cette disposition les vûës ambitieuses de sa mere Eduige-Eléonor de Holstein, veuve de Charles X. Cette Princesse fut déclarée par le Roi son fils tutrice du jeune Roi son petit-fils, & régente du Royaume, conjointement avec un conseil de cinq personnes.

Elle ordonna d'abord pour le corps de son fils Charles XI. une pompe funébre d'une magnificence à laquelle la Suéde n'étoit point accoutumée. Elle voulut de plus que les Bourgeois de Stockolm portassent trois ans le deüil. Il sembloit qu'on les forçât à montrer d'autant plus de douleur, qu'ils en ressentoient moins de la mort d'un

Digitized by Google

Prince qui leur avoit ôté leur liberté & leurs biens.

La Régente avoit eu part aux affaires sous le régne du Roi son fils. Elle étoit avancée en âge ; mais son ambition plus grande que ses forces & que son génie, lui faisoit esperer de joüir long-tems des douceurs de l'autorité, sous le Roi son petit-fils. Elle l'éloignoit autant qu'elle pouvoit des affaires. Le jeune Prince passoit son tems à la chasse, ou s'occupoit à faire la revûë des troupes : il faisoit même quelque fois l'exercice avec elles : ces amusemens ne sembloient que l'effet naturel de la vivacité de son âge. Il ne paroissoit dans sa conduite aucun dégoût qui pût allarmer la Régente ; & cette Princesse se flattoit que les dissipations de ces exercices le rendroient incapable d'aplication, & qu'elle en gouverneroit plus long-tems.

Un jour au mois de Novembre, la même année de la mort de son pere, il venoit de faire la revûë de plusieurs Regimens, le Conseiller d'Etat Piper étoit auprès de lui ; le Roi paroissoit abîmé dans une rêverie profonde : Puis-je prendre la liberté, lui dit Piper, de demander à votre Majesté à quoi elle songe si serieusement ? Je songe, répondit le Prince, que je me sens digne de commander à ces bra-

Digitized by Google

ves gens ; & je voudrois que ni eux ni moi ne reçuſſions l'ordre d'une femme. Piper ſaiſit dans le moment l'occaſion de faire une grande fortune : il n'avoit pas aſſez de crédit pour oſer ſe charger lui-même de l'entrepriſe dangereuſe d'ôter la régence à la Reine, & d'avancer la majorité du Roi. Il propoſa cette négociation au Comte Axel Sparre, homme ardent, & qui cherchoit à ſe donner de la conſideration. Il le flatta de la confiance du Roi : Sparre le crut, ſe chargea de tout, & ne travailla que pour Piper. Les Conſeillers de la Regence furent bien-tôt perſuadez ; c'étoit à qui précipiteroit l'éxecution de ce deſſein, pour s'en faire un merite auprès du Roi.

Ils allerent en corps en faire la propoſition à la Reine, qui ne s'attendoit pas à une pareille déclaration. Les Etats Généraux étoient aſſemblez alors. Les Conſeillers de la Regence y propoſerent l'affaire. Il n'y eut pas une voix contre : la choſe fut emportée d'une rapidité que rien ne pouvoit arrêter ; de ſorte que Charles XII. ſouhaita de regner, & en trois jours les Etats lui déferent le gouvernement. Le pouvoir de la Reine & ſon crédit tomberent en un inſtant. Elle mena depuis une vie privée, plus ſortable à ſon âge, quoique moins à ſon humeur. Le Roi fut cou-

Digitized by Google

ronné le 24. Décembre suivant. Il fit son entrée dans Stockolm sur un cheval alezan ferré d'argent, aïant le sceptre à la main & la couronne en tête, aux acclamations de tout un peuple idolâtre de ce qui est nouveau, & concevant toûjours de grandes esperances d'un jeune Prince.

L'Archevêque d'Upsal est en possession de faire la ceremonie du sacre & du couronnement : c'est de tant de droits que ses prédecesseurs s'étoient arrogez, presque le seul qui lui reste. Après avoir, selon l'usage, donné l'onction au Prince, il tenoit entre ses mains la couronne pour la lui remettre sur la tête : Charles l'arracha des mains de l'Archevêque, & se couronna lui-même, en regardant fierement le Prelat. La multitude, à qui tout air de grandeur impose toûjours, applaudit à l'action du Roi. Ceux même qui avoient le plus gemi sous le despotisme du pere, se laisserent entraîner à loüer dans le fils cette fierté qui étoit l'augure de leur servitude.

Dès que Charles fut maître, il donna sa confiance & le maniement des affaires au Conseiller Piper, qui fut en effet son premier Ministre, sans en avoir le nom. Peu de tems après il le fit Comte, ce qui est une qualité éminente en Suéde, & non un vain titre qu'on puisse prendre sans consequence.

Digitized by Google

Les premiers tems de l'administration du Roi ne donnerent point de lui des idées favorables : il parut qu'il avoit été plus impatient que digne de regner. Il n'avoit à la verité aucune passion dangereuse ; mais on ne voïoit dans sa conduite que des emportemens de jeunesse & de l'opiniâtreté. Il paroissoit inapliqué & hautain. Les Ambassadeurs qui étoient à sa Cour le prirent même pour un genie médiocre, & le peignirent tel à leurs Maîtres. La Suede avoit de lui la même opinion, personne ne connoissoit son caractere, il l'ignoroit lui-même, lorsque des orages formez tout à coup dans le nord, donnerent à ses talens cachez occasion de se déploïer.

Trois puissans Princes voulant se prévaloir de son extrême jeunesse, conspirerent sa ruine presque en même tems. Le premier fut Fridéric IV. Roi de Dannemark son cousin ; le second, Auguste, Electeur de Saxe, Roi de Pologne : Pierre le Grand, Czar de Moscovie, étoit le troisiéme, & le plus dangereux. Il faut développer l'origine de ces guerres qui ont produit de si grands évenemens, & commencer par le Dannemark.

De deux sœurs qu'avoit Charles XII. l'aînée avoit épousé le Duc de Holstein, jeune Prince plein de bravoure & de dou-

Digitized by Google

cœur. Le Duc, oprimé par le Roi de Dannemark, vint à Stockolm avec son épouse, se jetter entre les bras du Roi, & lui demander du secours, non-seulement comme à son beau-frere, mais comme au Roi d'une nation qui a pour les Danois une haine irréconciliable.

L'ancienne maison de Holstein, fondue dans celle d'Oldembourg, étoit montée sur le trône de Dannemark par élection en 1449. tous les Roïaumes du nord étoient alors électifs. Celui de Dannemark devint bien-tôt héréditaire. Un de ses Rois nommé Christiern III. avoit pour son frere Adolphe une tendresse dont on ne trouve gueres d'exemples chez les Princes. Il ne vouloit point le laisser sans souveraineté; mais il ne pouvoit démembrer ses propres Etats. Il partagea avec lui par un accord bizarre les Duchés de Holstein-Gottorp & de Sleswich, établissant que les descendans d'Adolphe gouverneroient désormais le Holstein, conjointement avec les Rois de Dannemark, que ces deux Duchés leur appartiendroient en commun; & que le Roi de Dannemark ne pourroit rien innover dans le Holstein sans le Duc, ni le Duc sans le Roi. Une union si étrange, dont pourtant il y avoit deja eu un exemple dans la même maison, pendant quelques

Digitized by Google

années, étoit depuis près de quatre-vingt ans une source de querelles entre la branche de Dannemark & celle de Holstein Gottorp; les Rois cherchant toujours à oprimer les Ducs, & les Ducs à être indépendans. Il en avoit coûté la liberté, & sa souveraineté au dernier Duc. Il avoit recouvré l'une & l'autre aux conferences d'Altena en 1689. par l'entremise de la Suéde, de l'Angleterre & de la Hollande, garants de l'execution du Traité. Mais comme un Traité entre les Souverains n'est souvent qu'une soumission à la necessité, jusqu'à ce que le plus fort puisse accabler le plus foible; la querelle renaissoit plus envenimée que jamais entre le nouveau Roi de Dannemark & le jeune Duc. Tandis que le Duc étoit à Stockolm, le Danois faisoit deja des actes d'hostilité dans le païs de Holstein, & se liguoit secrettement avec le Roi de Pologne, pour accabler le Roi de Suede lui-même.

Frideric Auguste, Electeur de Saxe, que ni l'éloquence & les négociations de l'Abé de Polignac, ni les grandes qualités du Prince de Conti son concurrent au trône, n'avoient pû empêcher d'être élu depuis deux ans Roy de Pologne, étoit un Prince moins connu encore par sa force de corps incroyable, que par sa bravoure & la ga-

Digitized by Google

lanterie de son esprit. Sa Cour étoit la plus brillante de l'Europe, après celle de Loüis XIV. Jamais Prince ne fut plus génereux, ne donna plus, & n'accompagna ses dons de tant de grace. Il avoit acheté la moitié des suffrages de la Noblesse Polonoise, & forcé l'autre par l'aproche d'une armée Saxonne. Il crut avoir besoin de ses Troupes pour se mieux affermir sur le Trône; mais il falloit un pretexte pour les retenir en Pologne: Il les destina à attaquer le Roy de Suéde en Livonie, à l'occasion que l'on va raporter.

La Livonie, la plus belle & la plus fertile Province du Nord, avoit apartenu autrefois aux Chevaliers de l'Ordre Teutonique. Les Moscovites, les Polonois & les Suédois s'en étoient depuis disputez la possession. La Suéde en joüissoit depuis près de cent années; & elle lui avoit été enfin cedée solemnellement par la paix d'Oliva.

Le feu Roy Charles XI. dans ses séveritez pour ses Sujets n'avoit pas épargné les Livoniens. Il les avoit dépoüillez de leurs priviléges, & d'une partie de leurs patrimoines. Patkul malheureusement célébre depuis par sa mort tragique, fut député de la Noblesse Livonienne pour porter au Trône les plaintes de la Province. Il fit à son maître une harangue respectueuse, mais

Digitized by Google

forte & pleine de cette éloquence mâle que donne la calamité quand elle eſt jointe à la hardieſſe, mais les Roys ne regardent trop ſouvent ces harangues publiques, que comme des ceremonies vaines qu'il eſt d'uſage de ſouffrir, ſans y faire attention. Toutefois Charles XI. diſſimulé, quand il ne ſe livroit pas aux emportemens de ſa colere, frapa doucement ſur l'épaule de Patkul. Vous avez parlé pour votre Patrie en brave homme, lui dit-il, je vous en eſtime, continuez. Mais peu de jours après il le fit déclarer coupable de léze-Majeſté; & comme tel, condamner à la mort. Patkul qui s'étoit caché, prit la fuitte. Il porta dans la Pologne ſes reſſentimens. Il fut admis depuis devant le Roi Auguſte. Charles XI. étoit mort; mais la Sentence de Patkul & ſon indignation ſubſiſtoient: il repreſenta au Monarque Polonois la facilité de la conquête de la Livonie, des peuples déſeſpérez, prêts à ſecoüer le joug de la Suéde; un Roi enfant, incapable de ſe défendre. Ces ſollicitations furent bien reçuës d'un Prince déja tenté de cette conquête. Tout fut prêt bien-tôt pour une invaſion ſoudaine, ſans même daigner recourir à la vaine formalité des déclarations de guerre, & des Manifeſtes. Le nuage groſſiſſoit en même tems du côté de la Moſcovie.

Digitized by Google

Pierre Alexiovits, Czar de Russie, s'étoit déja rendu redoutable par la Bataille qu'il avoit gagnée sur les Turcs en 1697. & par la prise d'Azoph qui lui ouvroit l'Empire de la Mer noire. Mais c'étoit par des actions plus glorieuses que des victoires qu'il meritoit le nom de Grand. La Moscovie ou Russie embrasse le Nord de l'Asie, & celui de l'Europe; & depuis les frontieres de la Chine, s'étend l'espace de quinze cens lieuës jusqu'aux confins de la Pologne & de la Suéde; mais ce païs immense étoit à peine connu de l'Europe avant le Czar Pierre. Les Moscovites étoient moins civilisez que les Méxicains, quand ils furent découverts par Cortez; nés tous esclaves de maîtres aussi barbares qu'eux, ils croupissoient dans l'ignorance, dans le besoin de tous les arts, & dans l'insensibilité de ces besoins qui étouffoit toute industrie. Une ancienne loi sacrée parmi eux leur défendoit sous peine de mort de sortir de leur païs sans la permission de leur Patriarche. Cette loi, faite pour leur ôter les occasions de connoître leur joug, plaisoit à une nation qui dans l'abîme de son ignorance & de sa misere dédaignoit tout commerce avec les Nations étrangeres.

L'aire des Moscovites commençoit à la création du monde, ils comptoient 7207,

Digitized by Google

ans au commencement du siécle passé, sans pouvoir rendre raison de cette datte. Le premier jour de leur année revenoit au treize de notre mois de Septembre. Ils alleguoient pour raison de cet établissement, qu'il étoit vrai-semblable que Dieu avoit créé le monde en automne, dans la saison où les fruits de la terre sont dans leur maturité. Ainsi les seules aparences de connoissance qu'ils eussent étoient des erreurs grossieres : personne ne se doutoit parmi eux que l'automne de Moscovie peut être le printems d'un autre païs dans les climats oposez. Il n'y avoit pas long-tems que le peuple avoit voulu brûler à Moscou le Secretaire d'un Ambassadeur de Perse, qui avoit prédit une Eclipse de Soleil. Ils ignoroient jusqu'à l'usage des chiffres ; ils se servoient pour leurs calculs de petites boules enfilées dans des fils d'archal. Il n'y avoit pas d'autre maniere de compter dans tous les Bureaux des recettes, & dans le tresor du Czar.

Leur religion étoit & est encore celle des Chrétiens Grecs, mais mêlée de superstitions, ausquelles ils étoient d'autant plus fortement attachez, qu'elles étoient plus extravagantes, & que le joug en étoit plus gênant. Peu de Moscovites osoient manger du Pigeon, parce que le Saint Esprit

est

Digitized by Google

est peint en forme de colombe. Ils observoient regulierement quatre Carêmes par an ; & dans ces tems d'abstinence ils n'osoient se nourrir ni d'œufs ni de lait. Dieu & saint Nicolas étoient les objets de leur culte; & immédiatement après eux, le Czar & le Patriarche. L'autorité de ce dernier étoit sans bornes, comme leur ignorance. Il rendoit des arrêts de mort, & infligeoit les suplices les plus cruels, sans qu'on pût apeller de son Tribunal. Il se promenoit à cheval deux fois l'an, suivi de tout son Clergé en ceremonie. Le Czar à pied tenoit la bride du cheval, & le peuple se prosternoit dans les ruës comme les Tartares devant leur grand Lama. La confession étoit pratiquée, mais ce n'étoit que dans le cas des plus grands crimes. Alors l'absolution leur paroissoit necessaire, mais non le repentir. Ils se croïoient purs devant Dieu avec la bénédiction de leurs Papas. Ainsi ils passoient sans remords, de la confession au vol & à l'homicide ; & ce qui est un frein pour d'autres Chrétiens, étoit chez eux un encouragement à l'iniquité. Ils faisoient scrupule de boire du lait un jour de jeûne ; mais les peres de famille, les prêtres, les femmes, les filles s'enivroient d'eau-de-vie les jours de fêtes. On disputoit cependant sur la religion en ce païs comme

Digitized by Google

ailleurs ; la gplus rande querelle étoit ſi les laïques devoient faire le ſigne de la croix avec deux doigts ou avec trois. Un certain Jacob Nurſoff, ſous le précédent régne, avoit excité une ſédition dans Aſtracan au ſujet de cette diſpute.

Le Czar dans ſon vaſte empire avoit beaucoup d'autres ſujets qui n'étoient pas Chrétiens. Les Tartares qui habitent le bord occidental de la mer Caſpienne & des Palus Méotides, ſont Mahométans. Les Sibériens, les Oſtiaques, les Samoïedes qui ſont vers la mer Glaciale étoient des ſauvages, dont les uns étoient idolâtres, les autres n'avoient pas même la connoiſſance d'un Dieu ; & cependant les Suédois envoïez priſonniers parmi eux, ont été plus contens de leurs mœurs que de celles des anciens Moſcovites.

Pierre Alexiovits avoit reçu une éducation qui tendoit à augmenter encore la barbarie de cette partie du monde.

Le hazard voulut que le fils d'un François réfugié à Genêve, nommé le Fort, vint chercher de l'emploi dans les troupes Moſcovites, & fut connu du Czar, encore jeune. Il s'inſinua dans ſa familiarité; il lui parloit ſouvent des avantages du commerce & de la navigation : il lui diſoit comment la Hollande, qui n'eût pas été

Digitized by Google

la centiéme partie des Etats de Moscovie, faisoit par le moïen du commerce seul, une aussi grande figure dans l'Europe que les Espagnes, dont elle avoit été autrefois une petite Province inutile & mépriſée. Il l'entretenoit de la politique rafinée des Princes de l'Europe, de la discipline de leurs troupes, de la police de leurs villes, du nombre infini de manufactures, des arts & des sciences qui rendent les Européens puissans & heureux. Ces discours éveillerent le jeune Empereur, comme d'une profonde létargie. Son puissant genie, qu'une éducation barbare avoit retenu, & n'avoit pû détruire, se dévelopa presque tout-à-coup. Il resolut d'être homme, de commander à des hommes, & de créer une nation nouvelle. Plusieurs Princes avoient avant lui renoncé à des couronnes par dégoût pour le poids des affaires; mais aucun n'avoit ceſſé d'être Roi pour aprendre mieux à regner; c'est ce que fit Pierre le Grand. Il quitta la Moscovie en 1678. n'aïant encore regné que deux années, & alla en Hollande, déguisé sous un nom vulgaire, comme s'il avoit été un domestique de ce même M. le Fort, qu'il envoïoit Ambassadeur extraordinaire auprès des Etats Generaux. Arrivé à Amsterdam, il se fit inscrire dans le rôle des

Digitized by Google

Charpentiers de l'Amirauté des Indes, sous le nom de Pierre Michaelof. Il travailloit dans le chantier comme les autres Charpentiers. Dans les intervalles de son travail il aprenoit les parties des mathematiques qui peuvent être utiles à un Prince, les fortifications, la navigation, l'art de lever des plans. Il entroit dans les boutiques des Ouvriers, examinoit toutes les Manufactures : rien n'échapoit à ses observations. De là il passa en Angleterre, où il se perfectionna dans la science de la construction des Vaisseaux : il repassa en Hollande, vit toute l'Allemagne, observant toûjours tout ce qui pouvoit tourner à l'avantage de son païs. Enfin après deux ans de voïages & de travaux, ausquels nul autre homme que lui n'eût voulu se soumettre, il reparut en Moscovie, amenant avec lui les arts de l'Europe. Des artisans de toute espece l'y suivirent en foule. On vit pour la premiere fois de grands Vaisseaux Moscovites sur la mer noire, dans la Baltique & dans l'Ocean. Des bâtimens d'une architecture reguliere & noble furent élevez au milieu des hutes Russiennes. Il établit des Colléges, des Academies, des Imprimeries, des Bibliotheques : les villes furent policées, les habillemens, les coûtumes changerent peu à peu, quoiqu'avec diffi-

Digitized by Google

culté. Les Moscovites connurent par degrez ce que c'est que la societé. Les superstitions même furent abolies ; la dignité de Patriarche fut éteinte : le Czar se declara le Chef de la religion, & cette derniere entrepriſe, qui auroit coûté le trône & la vie à un Prince moins abſolu, réüſſit preſque ſans contradiction, & lui aſſura le ſuccès de toutes les autres nouveautez.

En même tems il fit naître le commerce dans ſes Etats. Ses vûës s'agrandiſſant à meſure qu'il changeoit la face de ſon païs, il n'y eût pas plûtôt établi le commerce, qu'il entreprit de rendre un jour la Moſcovie le centre du négoce de l'Aſie & de l'Europe. Le Volga, le Tanaïs, la Duine devoient être unis par des canaux, dont il dreſſa lui-même le plan. Ainſi il ſe propoſoit d'ouvrir de nouveaux chemins de la Baltique au Pont-Euxin, & à la mer Caſpienne, & de ces deux mers, à l'Ocean ſeptentrional. Mais ce n'étoit pas aſſez de changer la nature dans ſes Etats, il falloit changer les mœurs de ſes Sujets ; & c'étoit là le plus difficile. Il manquoit ſur tout de Troupes diſciplinées & aguerries. Il avoit à la verité donné quelques coups à la puiſſance Ottomane ; mais il n'avoit battu que des Tartares, auſſi peu diſciplinez que ſes Soldats. Fondateur & légiſlateur de ſon

Digitized by Google

Empire, & plus heureux, & plus grand, peut-être, s'il se fût contenté de ces deux titres, il vouloit y joindre celui de Conquérant. L'Ingrie qui est au nord-est de la Livonie, avoit autre-fois appartenu aux Czars; mais depuis que Gustave Adolphe avoit conquis ces deux Provinces, la Suéde les avoit possedées paisiblement. Le Czar étoit impatient de faire revivre des droits cedez par ses Ancêtres. D'ailleurs il lui falloit un Port à l'Orient de la mer Baltique pour l'execution de ses grands desseins. Il conclut donc une ligue avec le Roi de Pologne, pour enlever à la Suéde tout ce qu'elle possedoit dans ces païs qui sont entre le Golphe de Finlande, la mer Baltique, la Pologne & la Moscovie.

Voilà quels étoient les ennemis qui se préparoient à attaquer tous ensemble l'enfance de Charles XII.

Les bruits sourds de ces préparatifs allarmerent le conseil du Roi: on déliberoit en sa présence; & quelque-uns proposoient de détourner la tempête par des négociations, lorsque Charles se levant, avec un air de gravité & d'un homme supérieur qui a pris son parti; " Messieurs, dit-il, j'ai " résolu de ne jamais faire une guerre in- " juste, mais de n'en finir une légitime, " que par la perte de mes ennemis, à

Digitized by Google

« ma résolution est prise : j'irai attaquer « le premier qui se déclarera ; & quand je « l'aurai vaincu, j'espere faire quelque « peur aux autres. » Ces paroles étonnerent tous ces vieux Conseillers : ils se regarderent sans oser répondre. Enfin honteux d'esperer moins que leur Roi, ils reçurent avec admiration ses ordres pour la guerre.

On fut bien plus surpris encore quand on le vit renoncer tout d'un coup aux amusemens les plus innocens de la jeunesse. Du moment qu'il se prepara à la guerre, il commença une vie toute nouvelle, dont il ne s'est jamais depuis écarté un seul moment. Plein de l'idée d'Alexandre & de César, il se proposa d'imiter tout de ces deux conquerans, hors leurs vices. Il ne connut plus ni magnificence, ni jeux, ni délassemens : il reduisit sa table à la frugalité la plus grande. Il avoit aimé le faste dans les habits ; il ne fut vêtu depuis que comme un simple Soldat. On l'avoit soupçonné d'avoir eu une passion pour une femme de sa Cour ; soit que cette intrigue fût vraie ou non, il est certain qu'il renonça alors aux femmes pour jamais, non seulement de peur d'en être gouverné ; mais pour donner l'exemple à ses Soldats, qu'il vouloit contenir dans la discipline la

Digitized by Google

plus rigoureuse : peut-être encore par la vanité d'être le seul de tous les Rois qui domptât un penchant si difficile à surmonter. Il resolut aussi de s'abstenir de vin tout le reste de sa vie : ce n'est pas, comme on l'a pretendu, qu'il voulût se punir d'un excès, dans lequel on disoit qu'il s'étoit laissé emporter à des actions indignes de lui : rien n'est plus faux que ce bruit populaire ; jamais le vin n'avoit surpris sa raison ; mais il allumoit trop son temperament tout de feu : il quitta même depuis la biére, & se reduisit à l'eau pure. De plus, la sobrieté étoit une vertu nouvelle dans le nord, & il vouloit être le modéle de ses Suédois en tout genre.

Il commença par assurer des secours au Duc de Holstein son beau-frere. Huit mille hommes furent envoïés d'abord en Poméranie, Province voisine du Holstein, pour fortifier le Duc contre les attaques des Danois. Le Duc en avoit besoin. Ses Etats étoient déja ravagés : son Château de Gottorp pris, sa Ville de Touninge pressée par un siége opiniâtre, où le Roi de Dannemark étoit venu en personne pour jouïr d'une conquête qu'il croïoit sûre. Cette étincelle commençoit à embraser l'Empire. D'un côté les troupes Saxonnes du Roi de Pologne, celles de Brandebourg, de

Digitized by Google

Wolfembutel, de Hesse-Cassel marchoient pour se joindre aux Danois. De l'autre, les huit mille hommes du Roi de Suéde, les troupes de Hannover & de Zell, & trois Regimens de Hollande venoient secourir le Duc. Tandis que le petit païs de Holstein étoit ainsi le théâtre de la guerre; deux escadres, l'une d'Angleterre & l'autre de Hollande parurent dans la Mer Baltique. Ces deux Etats étoient garants du traité d'Altena violé par les Danois: ils s'empressoient alors à secourir le Duc de Holstein oprimé, parce que l'interêt de leur commerce s'opposoit à l'agrandissement du Roi de Dannemark. Ils sçavoient que le Danois étant maître du passage du Sund imposeroit des loix onéreuses aux nations commerçantes, quand il seroit assez fort pour en user ainsi impunément. Cet interêt a longtems engagé les Anglois & les Hollandois à tenir, autant qu'ils l'ont pu, la balance égale entre les Princes du Nord: ils se joignirent au jeune Roi de Suéde qui sembloit devoir être accablé par tant d'ennemis réünis, & le secoururent par la même raison pour laquelle on l'attaquoit; parce qu'on ne le croïoit pas capable de se défendre. Cependant Charles partit pour sa premiere campagne le 8. Mai nouveau stile de l'année 1700. Il quitta Stockolm, où il ne re-

Digitized by Google

vint jamais. Une foule inombrable de peuple l'accompagna jusqu'au port de Carlescroon, en faisant des vœux pour lui, en versant des larmes & en l'admirant. Avant de sortir de Suéde, il établit à Stockolm un Conseil de défense, composé de plusieurs Sénateurs. Cette commission devoit prendre soin de tout ce qui regardoit la Flotte, les troupes & les fortifications du païs. Le corps du Sénat devoit régler tout le reste provisionnellement dans l'interieur du Roïaume. Aïant ainsi mis un ordre certain dans ses Etats, son esprit libre de tout autre soin, ne s'occupa plus que de la guerre. Sa Flotte étoit composée de quarante-trois Vaisseaux; celui qu'il monta, nommé le Roi Charles, le plus grand qu'on ait jamais vû, étoit de cent-vingt pieces de canon : le Comte Piper son premier Ministre, le Général Renchild, & le Comte de Guiscard Ambassadeur de France en Suéde, s'y embarquerent avec lui. Il joignit les Escadres des Alliez. La Flotte Danoise évita le combat, & laissa la liberté aux trois Flottes combinées de s'aprocher assez près de Copenhague, pour y jetter quelques bombes.

Alors le Roi comme dans un transport soudain, prenant les mains du Comte Piper & du Général Renchild : Ah, dit il, si nous profitions de l'occasion pour faire

Digitized by Google

une descente, & pour assieger Copenhague par terre, tandis qu'elle seroit bloquée par par Mer ! Renchild lui répondit : Sire, le grand Gustave, après quinze ans d'experience, n'eût pas fait une autre proposition. Les ordres furent donnez le moment d'après, pour faire embarquer cinq mille hommes, qui étoient sur les côtes de Suéde, & qui furent joints aux troupes qu'on avoit à bord. Le Roi quitta son grand Vaisseau, & monta une Frégate plus legere : on commença par faire partir trois cens Grenadiers dans des petites Chaloupes. Entre ces Chaloupes, de petits Batteaux plats portoient des fascines, des cheveaux de frize, & les instrumens des pionniers. Cinq cens hommes d'élite suivoient dans d'autres Chaloupes. Après venoient les Vaisseaux de guerre du Roi, avec deux Frégates Angloises & deux Hollandoises, qui devoient favoriser la descente à coups de canon.

Copenhague, capitale du Dannemark, est située dans l'Isle de Zéeland au milieu d'une belle plaine, ayant au nord-oüest le Sund, & à l'Orient la mer Baltique, où étoit alors le Roi de Suede. Au mouvement imprevu des Vaisseaux qui menaçoient d'une descente, les habitans consternez par l'inaction de leur flotte, & par le mouvement des Vaisseaux Suedois,

Digitized by Google

regardoient avec crainte en quel endroit fondroit l'orage : La flotte de Charles s'arrêta vis-à-vis Humblebek à sept milles de Copenhague. Aussi-tôt les Danois rassemblent en cet endroit leur Cavalerie. Des milices furent placées derriere d'épais retranchemens, & l'artillerie qu'on put y conduire fut tournée contre les Suedois.

Le Roi quitta alors sa fregatte, pour s'aller mettre dans la premiere chaloupe, à la tête de ses Gardes : l'Ambassadeur de France étoit toûjours auprès de lui. Monsieur l'Ambassadeur, lui dit-il en latin (car il ne vouloit jamais parler françois) vous n'avez rien à démêler avec les Danois : vous n'irez pas plus loin, s'il vous plaît. Sire, lui répondit le Comte de Guiscard, en françois ; le Roi mon Maître m'a ordonné de resider auprès de Votre Majesté, je me flatte que vous ne me chasserez pas aujourd'hui de votre Cour, qui n'a jamais été si brillante. En disant ces paroles il donna la main au Roi, qui sauta dans la chaloupe, où le Comte Piper & l'Ambassadeur entrerent. On s'avançoit sous les coups de canon des vaisseaux, qui favorisoient la descente. Les batteaux de débarquement n'étoient encore qu'à trois cens pas du rivage : Charles XII. impatient de ne pas aborder assez près, ni assez

tôt,

Digitized by Google

tôt, se jette de sa chaloupe dans la mer, l'épée à la main, aïant de l'eau par delà la ceinture : ses Ministres, l'Ambassadeur de France, les Officiers, les Soldats, suivent aussi-tôt son exemple, & marchent au rivage malgré une grêle de mousquetades que tiroient les Danois. Le Roi qui n'avoit jamais entendu de sa vie de mousqueterie chargée à bale, demanda au Major Stuard qui se trouva auprès de lui, ce que c'étoit que ce petit sifflement qu'il entendoit à ses oreilles : C'est le bruit que font les bales de fusil qu'on vous tire, lui dit le Major : Bon, dit le Roi, ce sera là dorénavant ma musique. Dans le même moment le Major qui expliquoit le bruit des mousquetades, en reçut une dans l'épaule; & un Lieutenant comba mort à l'autre côté du Roi. Il est ordinaire à des troupes attaquées dans leurs tetranchemens d'être battuës ; parce que ceux qui attaquent ont toujours une impétuosité, que ne peuvent avoir ceux qui se défendent ; & qu'attendre les ennemis dans ses lignes, c'est souvent un aveu de sa foiblesse & de leur supériorité. La cavalerie Danoise & les milices s'enfuirent après une foible résistance. Le Roi maître de leurs retranchemens, se jetta à genoux pour remercier Dieu du prémier succès de ses armes. Il fit sur le champ élever des redoutes vers

Digitized by Google

la Ville, & marqua lui-même un campement. En même tems il renvoïa ſes vaiſſaux en Scanie, partie de la Suéde, voiſine de Copenhague, pour chercher neuf mille hommes de renfort. Tout conſpiroit à ſervir la vivacité de Charles. Les neuf mille hommes étoient ſur le rivage prêts à s'embarquer, & dès le lendemain un vent favorable les lui amena.

Tout cela s'étoit fait à la vue de la flotte Danoiſe, qui n'avoit oſé branler. Copenhague intimidée, envoïa auſſi-tôt des deputez au Roi, pour le ſuplier de ne point bombarder la Ville. Il les reçut à cheval à la tête de ſon regiment des Gardes: les Députez ſe mirent à genoux devant lui; il fit payer à la Ville quatre cens mille rixdales, avec ordre de faire voiturer au camp toutes ſortes de proviſions, qu'il promit de faire payer fidélement. On lui aporta des vivres, parce qu'il falloit obéïr; mais on ne s'attendoit guere que des vainqueurs daignaſſent payer: ceux qui les aporterent furent bien étonnez d'être payez genereuſement & ſans délai, par les moindres ſoldats de l'armée. Il regnoit depuis longtems dans les troupes Suédoiſes une diſcipline qui n'avoit pas peu contribué à leurs victoires: le jeune Roi en augmenta encore la ſeverité. Un Soldat n'eût pas oſé

Digitized by Google

refuſer le payement de ce qu'il achetoit, encore moins aller en maraude, pas même ſortir du camp. Il voulut de plus, que dans une victoire, ſes troupes ne dépoüillaſſent les morts qu'après en avoir eu la permiſſion, & il parvint aiſément à faire obſerver cette loi. On faiſoit toûjours dans ſon camp la priere deux fois par jour, à ſept heures du matin, & à quatre heures du ſoir; il ne manqua jamais d'y aſſiſter, & de donner à ſes Soldats l'exemple de la pieté, comme de la valeur. Son camp bien mieux policé que Copenhague, eut tout en abondance. Les païſans aimoient mieux vendre leurs denrées aux Suédois leurs ennemis, qu'aux Danois, qui ne les payoient pas ſi bien. Les Bourgeois de la ville furent même obligez de venir plus d'une fois chercher au camp du Roi de Suéde des proviſions qui manquoient dans leurs marchez.

Le Roi de Dannemark étoit alors dans le Holſtein, où il ſembloit ne s'être rendu que pour lever le ſiége de Tonninge. Il voyoit la mer Baltique couverte de vaiſſeaux ennemis, un jeune conquerant deja maître de la Zéeland, & prêt à s'emparer de la capitale. Il fit publier dans ſes Etats que ceux qui prendroient les armes contre les Suédois auroient leur liberté. Cette

Digitized by Google

declaration étoit d'un grand poids dans un païs où tous les Païsans, & même beaucoup de Bourgeois sont serfs. Mais Charles XII. ne craignoit pas des armées d'Esclaves. Il fit dire au Roi de Dannemark qu'il ne faisoit la guerre que pour l'obliger à faire la paix, qu'il n'avoit qu'à se resoudre à rendre justice au Duc de Holstein, ou à voir Copenhague détruite, & son Royaume mis à feu & à sang. Le Danois étoit trop heureux d'avoir à faire à un vainqueur qui se piquoit de justice. On assembla un congrès dans la ville de Travendal, sur les frontieres du Holstein. Le Roi de Suede ne souffrit pas que l'art des Ministres traînât les négociations en longueur: il voulut que le traité s'achevât aussi rapidement qu'il étoit descendu en Zéeland. Effectivement il fut conclu le 5. d'Août à l'avantage du Duc de Holstein, qui fut indemnisé de tous les frais de la guerre, & délivré d'opression. Le Roi de Suéde ne voulut rien pour lui-même, satisfait d'avoir secouru son allié, & humilié son ennemi. Ainsi Charles XII. à dix-huit ans commença & finit cette guerre en moins de six semaines.

Precisément dans le même tems le Roi de Pologne assiégeoit en personne la ville de Riga, capitale de la Livonie; & le Czar

Digitized by Google

s'avançoit du côté de l'Orient à la tête de cent mille hommes. Riga étoit défenduë par le vieux Comte d'Alberg, General Suédois, qui à l'âge de quatre-vingts ans joignit le feu d'un jeune homme à l'experience de soixante campagnes. Le Comte Flemming depuis Ministre de Pologne, grand homme de guerre & de cabinet, & le sieur Patkul, pressoient tous deux le siége sous les yeux du Roi : l'un avec toute l'activité de son caractere, l'autre avec l'opiniâtreté de la vengeance. Mais malgré plusieurs avantages que les assiégeans avoient remportez, l'experience du vieux Comte d'Alberg rendoit inutiles leurs efforts ; & le Roi de Pologne désesperoit de prendre la ville. Il saisit enfin une occasion honorable de lever le siége. Riga étoit pleine de marchandises apartenantes aux Hollandois. Les Etats Generaux ordonnerent à leur Ambassadeur auprès du Roi Auguste, de lui faire sur cela des representations. Le Roi de Pologne ne se fit pas prier. Il consentit à lever le siége plûtôt que de causer le moindre dommage à ses alliez, qui ne furent point étonnez de cet excès de complaisance, dont ils sçurent la veritable cause.

Il ne restoit donc plus à Charles XII. pour achever sa premiere campagne que

Digitized by Google

de marcher contre ſon rival de gloire, Pierre Alexiovits. Il étoit d'autant plus animé contre lui, qu'il y avoit encore à Stockolm trois Ambaſſadeurs Moſcovites qui venoient de jurer le renouvellement d'une paix inviolable. Il ne pouvoit comprendre, lui qui ſe piquoit d'une probité ſevere, qu'un Legiſlateur comme le Czar ſe fît un jeu de ce qui doit être ſi ſacré. Ce jeune Prince plein d'honneur ne penſoit pas qu'il y eût une differente morale pour les Rois & pour les Particuliers. L'Empereur de Moſcovie venoit de faire paroître un manifeſte, qu'il eût mieux fait de ſuprimer. Il alleguoit pour raiſon de la guerre, qu'on ne lui avoit pas rendu aſſez d'honneurs lors qu'il avoit paſſé *incognito* à Riga; & qu'on avoit vendu les vivres trop chers à ſes Ambaſſadeurs. C'étoient là les griefs pour leſquels il ravageoit l'Ingrie avec cent mille hommes.

Il parut devant Narva à la tête de cette grande Armée le premier Octobre, dans un tems plus rude en ce climat, que ne l'eſt le mois de Janvier à Paris. Le Czar qui dans de pareilles ſaiſons faiſoit quelquefois quatre cens lieuës en poſte à cheval, pour aller viſiter lui-même une mine ou quelque canal, n'épargnoit pas plus ſes troupes qu'il ne s'épargnoit lui-même. Il ſçavoit d'ail-

Digitized by Google

leurs que les Suédois depuis le tems de Guſtave Adolphe faiſoient la guerre au cœur de l'hiver comme dans l'été : il voulut accoutumer auſſi ſes Moſcovites à ne point connoître de ſaiſons & les rendre un jour pour le moins égaux aux Suédois. Ainſi dans un tems où les glaces & les neiges forcent les autres Nations, dans des climats tempérez, à ſuſpendre la guerre, le Czar Pierre aſſiégeoit Narva à trente dégrez du Pole ; & Charles XII. s'avançoit pour la ſecourir.

Le Czar ne fut pas plutôt arrivé devant la place, qu'il ſe hâta de mettre en pratique ce qu'il venoit d'aprendre dans ſes voïages. Il traça ſon camp ; le fit fortifier de tous côtez ; éleva des redoutes de diſtance en diſtance, & ouvrit lui-même la tranchée. Il avoit donné le commandement de ſon Armée au Duc de Croi Allemad, Genéral habile, mais peu ſecondé alors par les Officiers Moſcovites. Pour lui, il n'avoit dans ſes propres troupes, que le rang de ſimple Lieutenant. Il avoit crû néceſſaire de donner l'exemple de l'obéïſſance militaire à ſa Nobleſſe juſques-là indiſciplinable, laquelle étoit en poſſeſſion de conduire ſans expérience & en tumulte des eſclaves mal armez. Il leur voulut aprendre que les grades militaires devoient s'acheter par des

Digitized by Google

ſervices : il commença lui-même par être tambour, & étoit devenu Officier par dégrez. Il n'étoit pas étonnant que celui qui s'étoit fait charpentier à Amſterdam pour avoir des Flottes, fût Lieutenant à Narva, pour enſeigner à ſa Nation l'art de la guerre.

Les Moſcovites ſont robuſtes, infatigables, peut-être auſſi courageux que les Suédois; mais c'eſt au tems à aguerrir les troupes, & à la diſcipline à les rendre invincibles. Les ſeuls bons ſoldats de l'Armée étoient trente mille Streletſes qui étoient en Moſcovie ce que les Janiſſaires ſont en Turquie. Le reſte étoit des barbares arrachez à leurs forêts, couverts de peaux de bêtes ſauvages; les uns armez de fléches, les autres de maſſuës : peu avoient des fuſils; aucun n'avoit vû un Siége régulier : il n'y avoit pas un bon canonier dans toute l'Armée. Cent cinquante canons qui auroient dû reduire la petite Ville de Narva en cendre, y avoient à peine fait bréche, tandis que l'artillerie de la Ville renverſoit à tout moment des rangs entiers dans les tranchées. Narva étoit preſque ſans fortifications; le Comte de Hoorn qui y commandoit n'avoit pas mille hommes de troupes réglées; cependant cette Armée innombrable n'avoit pû la réduire en dix ſemaines.

Digitized by Google

On étoit déja au quinze de Novembre quand le Czar aprit que le Roi de Suéde aïant traverſé la mer avec deux cens vaiſſeaux de tranſport, marchoit pour ſecourir Narva. Les Suédois n'étoient que vingt mille ; mais le Czar n'avoit que la ſupériorité du nombre. Loin donc de mépriſer ſon ennemi, il emploïa tout ce qu'il avoit d'art pour l'accabler. Non content de cent mille hommes, il ſe prépara à lui opoſer encore une autre armée, & à l'arrêter à chaque pas. Il avoit déja mandé près de quarante mille hommes qui s'avançoient de Pleſcou à grandes journées. Il alla lui-même hâter leur marche, afin de pouvoir enfermer le Roi entre ces deux armées. Ce n'étoit pas tout : trente mille hommes détachés du camp devant Narva, étoient poſtés à une lieuë de cette Ville ſur le chemin du Roi de Suéde. Vingt mille Streletſes étoient plus loin ſur le même chemin. Cinq mille autres faiſoient une garde avancée: il falloit paſſer ſur le ventre à toutes ces troupes, avant que d'arriver devant le camp, qui étoit muni d'un rempart & d'un double foſſé. Le Roi de Suéde avoit débarqué à Pernau dans le Golfe de Riga, avec environ ſeize mille hommes d'infanterie & un peu plus de quatre mille chevaux. De Pernau il avoit précipité ſa marche juſqu'à Revel, ſuivi de

Digitized by Google

toute sa cavalerie, & seulement de quatre mille fantassins. Il marchoit toujours en avant sans attendre le reste de ses troupes. Il se trouva bien-tôt avec ses huit mille hommes seulement, devant les premiers postes des ennemis. Il ne balança pas à les attaquer tous les uns après les autres, sans leur donner le tems d'aprendre à quel petit nombre ils avoient affaire. Les Moscovites voïant arriver les Suédois à eux, crurent avoir toute une armée à combattre. La garde avancée des cinq mille hommes s'enfuit à leur aproche. Les vingt mille qui étoient derriere eux, épouvantés de la fuite de leurs compatriotes, ne résisterent presque pas; ils allerent porter le désordre & l'effroi aux trente mille hommes qui étoient à une lieuë du camp; & la terreur panique se communiquant à toutes ces troupes, elles se retirerent au gros de l'armée sans combattre. Ces trois postes furent emportez en deux jours & demi; & ce qui en d'autres occasions eût été compté pour trois victoires, ne retarda pas d'une heure la marche du Roi. Il parut donc enfin avec ses huit mille hommes fatigués d'une si longue marche devant un camp de cent mille Moscovites, bordé de cent cinquante canons de bronze. A peine ses troupes eurent-elles pris quelque repos, que sans délibérer il

Digitized by Google

donna ſes ordres pour l'attaque.

Le ſignal étoit deux fuſées, & le mot en allemand, *avec l'aide de Dieu.* Un Officier général lui aïant repreſenté la grandeur du péril : Quoi, vous doutez, dit-il, qu'avec mes huit mille braves Suédois, je ne paſſe ſur le corps à cent mille Moſcovites ; Un moment après, craignant qu'il n'y eût un peu de fanfaronade dans ces paroles, il courut lui-même après cet officier: N'êtes-vous donc pas de mon avis, lui dit il ? N'ai-je pas deux avantages ſur les ennemis ; l'un, que leur cavalerie ne pourra leur ſervir, & l'autre, que le lieu étant reſſerré, leur grand nombre ne fera que les incommoder; & ainſi je ſerai réellement plus fort qu'eux ? L'Officier n'eut garde d'être d'un autre avis, & on marcha aux Moſcovites à midi le 30. Novembre 1700.

Dès que le canon des Suedois eut fait brêche aux retranchemens, ils s'avancerent la baïonnette au bout du fuſil, aïant au dos une neige furieuſe, qui donnoit au viſage des ennemis. Les Moſcovites ſe firent tuer pendant une demie heure, ſans quitter le revers des foſſés : le Roi attaquoit à la droite du camp où étoit le quartier du Czar : il eſpéroit le rencontrer, ne ſçachant pas que l'Empereur lui-même avoit été chercher ces quarante mille hom-

Digitized by Google

mes qui devoient arriver dans peu. Aux premieres décharges de la mousqueterie ennemie le Roi reçut une balle dans le bras gauche ; mais elle ne fit qu'endommager legérement les chairs : son activité l'empêcha même de sentir qu'il étoit blessé. Son cheval fut tué sous lui presque aussi-rôt Un second eut la tête emportée d'un coup de canon. Il sauta legérement sur un troisiéme, en disant : Ces gens-ci me font faire mes exercices; & continua de combattre & de donner les ordres avec la même presence d'esprit. Après trois heures de combat les retranchemens furent forcés de tous côtés. Le Roi poursuivit la droite des ennemis jusqu'à la riviere de Narva, avec son aile gauche, si l'on peut apeller de ce nom environ quatre mille hommes qui en poursuivoient près de cinquante mille. Le pont rompit sous les fuïards ; la riviere fut en un moment couverte de morts. Les autres désespérez retournerent à leur camp, sans sçavoir où ils alloient. Ils trouverent quelques barraques, derriere lesquelles ils se mirent. Là ils se défendirent encore, parce qu'ils ne pouvoient pas se sauver. Mais enfin leurs Généraux Dolorouky, Golloüin, Fedorovits, vinrent se rendre au Roi, & mettre leurs armes à ses pieds. Pendant qu'on les lui presentoit, arrive le Duc de

Croi

Digitized by Google

Croi, General de l'armée, qui venoit se rendre lui-même avec trente Officiers.

Charles reçut tous ces prisonniers d'importance avec une politesse aussi aisée & un air aussi humain, que s'il leur eût fait dans sa Cour les honneurs d'une fête. Il ne voulut garder que les Generaux. Tous les Officiers subalternes & les Soldats furent conduits désarmez jusqu'à la riviere de Narva : on leur fournit des batteaux pour la repasser ; & pour s'en retourner chez eux. Cependant la nuit s'aprochoit, la droite des Moscovites se battoit encore : les Suédois n'avoient pas perdu quinze cens hommes : Dix-huit mille Moscovites avoient été tuez dans leurs retranchemens : un grand nombre étoit noyé ; beaucoup avoient passé la riviere : il en restoit encore assez dans le camp pour exterminer jusqu'au dernier Suédois. Mais ce n'est pas le nombre des morts, c'est l'épouvante de ceux qui survivent qui fait perdre les batailles. Le Roi profita du peu de jour qui restoit pour saisir l'artillerie ennemie. Il se posta avantageusement entre leur camp & la ville : là il dormit quelques heures sur la terre, enveloppé dans son manteau, en attendant qu'il pût fondre au point du jour sur l'aile gauche des ennemis, qui n'avoit point encore été tout-à-

Digitized by Google

fait rompuë. A deux heures du matin le General Vede, qui commandoit cette gauche, aïant sçû le gracieux accuëil que le Roi avoit fait aux autres Generaux, & comment il avoit renvoïé tous les Officiers subalternes & les Soldats, l'envoïa suplier de lui accorder la même grace. Le Vainqueur lui fit dire qu'il n'avoit qu'à s'aprocher à la tête de ses troupes, & venir mettre bas les armes & les drapeaux devant lui. Ce General parut bientôt après avec ses Moscovites, qui étoient au nombre d'environ trente mille. Ils marcherent tête nuë, Soldats & Officiers, à travers moins de sept mille Suédois. Les Soldats en passant devant le Roi, jettoient à terre leurs fusils & leurs épées; & les Officiers portoient à ses pieds les enseignes & les drapeaux. Il fit repasser la riviere à toute cette multitude, sans en retenir un seul Soldat prisonnier. S'il les avoit gardez, le nombre des prisonniers eût été au moins cinq fois plus grand que celui des vainqueurs.

Alors il entra victorieux dans Narva, accompagné du Duc de Croi & des autres Officiers Generaux Moscovites: il leur fit rendre à tous leurs épées; & sçachant qu'ils manquoient d'argent, & que les Marchands de Narva ne vouloient point

Digitized by Google

leur en prêter, il envoïa mille ducats au Duc de Croi, & cinq cens à chacun des Officiers Moscovites, qui ne pouvoient se lasser d'admirer ce traitement, dont ils n'avoient pas même d'idée. On dressa aussitôt à Narva une relation de la victoire, pour l'envoïer à Stockolm & aux Alliez de la Suéde : mais le Roi retrancha de sa main tout ce qui étoit trop avantageux pour lui, & trop injurieux pour le Czar. Sa modestie ne put empêcher qu'on ne frapât à Stockolm plusieurs médailles pour perpetuer la memoire de ces évenemens. entr'autres on en frapa une qui le representoit d'un côté sur un pied d'estal, où paroissoient enchaînez un Moscovite, un Danois, un Polonois; de l'autre étoit un Hercule armé de sa massuë, tenant sous ses pieds un Cerbere avec cette Légende, *Tres uno contudit ictu.*

Parmi les prisonniers faits à la journée de Narva, on en vit un qui étoit un grand exemple des révolutions de la fortune; il étoit fils aîné & héritier du Roi de Géorgie : on le nommoit le Czarafis, nom qui signifie Prince, ou fils de Czar, chez tous les Tartares, comme en Moscovie : car le mot de Czar vouloit dire Roi chez les anciens Scites, dont tous ces peuples sont descendus, & ne vient point des Césars

de Rome, si long-tems inconnus à ces Barbares. Son pere Mitelleski Czar, maître de la plus belle partie des païs qui sont entre les montagnes d'Ararat, & les extrémitez Orientales de la mer noire, avoit été chassé de son Roïaume par ses propres sujets en 1688. & avoit choisi de se jetter entre les bras de l'Empereur de Moscovie, plûtôt que de recourir à celui des Turcs. Le fils de ce Roi âgé de dix-neuf ans, voulut suivre Pierre le Grand dans son expedition contre les Suédois, & fut pris en combattant par quelques Soldats Finlandois, qui l'avoient deja dépoüillé, & qui alloient le massacrer. Le Comte Renchild l'arracha de leurs mains, lui fit donner un habit, & le presenta à son Maître: Charles l'envoya à Stockolm, où ce Prince malheureux mourut quelques années après. Le Roi ne put s'empêcher en le voyant partir, de faire tout haut devant ses Officiers, une reflexion naturelle sur l'étrange destinée d'un Prince Asiatique, né au pied du Mont Caucase, qui alloit vivre captif parmi les glaces de la Suéde. C'est comme si j'étois un jour prisonnier, dit-il, chez les Tartares de Crimée. Ces paroles ne firent alors aucune impression; mais dans la suite on ne s'en souvint que trop, lorsque l'évenement en eût fait une prédiction.

Digitized by Google

Le Czar s'avançoit à grandes journées avec l'armée de quarante mille Russes, comptant enveloper son ennemi de tous côtez. Il aprit à moitié chemin la bataille de Narva, & la dispersion de tout son camp. Il ne s'obstina pas à vouloir attaquer avec ses quarante mille hommes sans experience & sans discipline, un vainqueur qui venoit d'en détruire cent mille dans un camp retranché. Il retourna sur ses pas, poursuivant toûjours le dessein de discipliner ses troupes, pendant qu'il civilisoit ses sujets. Je sçai bien, dit-il, que les Suedois nous battront long-tems; mais à la fin ils nous aprendront eux-mêmes à les vaincre. Moscou sa capitale fut dans l'épouvante & dans la désolation, à la nouvelle de cette défaite. Telle étoit la fierté & l'ignorance de ce peuple, qu'ils crurent avoir été vaincus par un pouvoir plus qu'humain, & que les Suédois étoient de vrais Magiciens. Cette opinion fût si generale, que l'on ordonna à ce sujet des prieres publiques à saint Nicolas, Patron de la Moscovie. Cette priere est trop singuliere pour n'être pas raportée. La voici:

O toi, qui es notre consolateur perpetuel dans toutes nos adversitez, grand saint Nicolas, infiniment puissant, par quel péché

Digitized by Google

t'avons-nous offensé dans nos sacrifices, genuflexions, reverences, & actions de grace, que tu nous ayes ainsi abandonnez? Nous avions imploré ton assistance contre ces terribles insolens enragez, épouvantables, indomtables, destructeurs, lorsque comme des lions & des ours qui ont perdu leurs petits; ils nous ont attaquez, effrayez, blessez, tuez par milliers, nous qui sommes ton peuple? Comme il est impossible que cela soit arrivé sans sortilege & enchantement, nous te supplions, ô grand Saint Nicolas, d'être notre champion & notre porte-étendart; de nous délivrer de cette foule de sorciers, & de les chasser bien loin de nos frontieres avec la recompense qui leur est dûe.

Tandis que les Moscovites se plaignoient à saint Nicolas de leur défaite, Charles XII. faisoit rendre graces à Dieu, & se preparoit à de nouvelles victoires.

Fin du premier Livre.

LIVRE II.

Charles bat les Saxons au paſſage de la Duna : ſoumet la Curlande : eſt maître en Lithuanie : prend la réſolution de détrôner Auguſte. Idée du gouvernement Polonois. Une Diette eſt convoquée à Varſovie : la moitié de la nation ſe declare contre le Roi Auguſte. Ambaſſade de la Republique de Pologne à Charles : le Roi de Pologne lui envoye ſecrettement la Comteſſe de Koniſmar : Bataille de Craſſau : le Duc de Holſtein eſt tué : le Cardinal Primat declare le Roi Auguſte déchu de la Couronne. Auguſte fait arrêter Jacques Sobieski qu'on vouloit élire à ſa place, & l'enferme à Lipſik avec le Prince Conſtantin, frere de Jacques.

LE Roi de Pologne s'attendit bien que ſon ennemi, vainqueur des Danois & des Moſcovites, viendroit bien-tôt fondre ſur lui. Il ſe ligua plus étroitement

que jamais avec le Czar : ces deux Princes convinrent d'une entrevûë, pour prendre leurs mesures de concert. Ils se virent à Birsen, petite ville de Lithuanie, sans aucune de ces formalitez qui ne servent qu'à retarder les affaires, & qui ne convenoient ni à leur situation, ni à leur humeur : Ils passerent quinze jours ensemble dans des plaisirs qui allerent jusqu'à l'excés : car le Czar, qui vouloit reformer sa nation, ne put jamais bien corriger dans lui même son penchant dangereux pour la débauche.

Le Comte Piper, principal Ministre du Roi de Suede, avoit été informé le premier de l'entrevuë qui devoit se faire entre l'Empereur de Moscovie & le Roi de Pologne. Il conseilla à son Maître d'opposer à leurs mesures un peu de cette politique, qu'il avoit jusques là trop méprisée. Charles XII. l'écouta, & mit en usage, pour la premiere fois, ces manéges tant pratiquez dans les autres Cours. Il y avoit dans l'armée un jeune Gentilhomme Ecossois, de ceux qui quittent de bonne heure leur païs, où ils sont pauvres, & qu'on rencontre dans toutes les armées de l'Europe. Celui ci parloit très-bien l'Allemand, & avoit une grande soupleſſe dans l'esprit. On le choisit pour servir d'espion aux con-

Digitized by Google

ferences des deux Rois : Il alla s'adreſſer au Colonel du Regiment des Cuiraſſiers Saxons, qui devoient ſervir de Gardes au Czar pendant l'entrevûë. Il ſe fit paſſer pour un Gentilhomme de Brandebourg : ſa bonne mine, & un peu d'argent qu'il donna à propos, lui firent avoir une Lieutenance dans le Regiment. Arrivé à Birzen il s'inſinua adroitement dans la familiarité des Secretaires des Miniſtres, fut admis dans tous leurs plaiſirs ; & ſoit qu'il eût profité de leur indiſcretion dans la débauche, ſoit qu'il ſes eût ſeduits par des preſens, il tira d'eux les ſecrets de leurs Maîtres, & courut en rendre compte à Charles XII.

Le Roi de Pologne s'étoit engagé à fournir au Czar 30. mille hommes de troupes Allemandes, qu'on devoit acheter de divers Princes, & que le Czar devoit ſoudoyer. Celui-ci de ſon côté devoit envoïer cinquante mille Moſcovites en Pologne, pour y aprendre l'art de la guerre, & promettoit de payer au Roi Auguſte trois millions de ☞ Rixdales en deux ans. Ce traité, s'il eût été executé, eût pû être fatal au Roi de Suéde. C'étoit un moyen prompt & ſûr d'aguerrir les Moſcovites : c'étoit peut-être forger des fers à une partie de l'Europe.

Charles XII. ſe mit en devoir d'empê-

☞ *Une Rixdale vaut environ un écu de 3. l.*

Digitized by Google

cher le Roi de Pologne de recueillir le fruit de cette ligue. Après avoir passé l'Hiver auprès de Narva, il parut en Livonie auprès de cette même Ville de Riga, que le Roi Auguste avoit assiégée inutilement. Les troupes Saxonnes étoient postées le long de la riviere Duna, qui est fort large en cet endroit : il falloit disputer le passage à Charles, qui étoit à l'autre bord du fleuve. Les Saxons n'étoient pas commandez par leur Prince, alors malade ; mais ils avoient à leur tête Ferdinand Duc de Courlande, l'un des plus braves Princes du Nord, & le Maréchal Stenau Officier de réputation. Le Roi de Suéde avoit seul formé le plan du passage qu'il alloit tenter. Il avoit fait construire de grands batteaux d'une invention nouvelle, dont les bords beaucoup plus hauts qu'à l'ordinaire, pouvoint se lever & s'abaisser, comme des pont-levis. En se levant ils couvroient les troupes qu'ils portoient ; en se baissant ils servoient de pont pour le débarquement : il mit encore en usage un autre artifice. Ayant remarqué que le vent soufloit du Nord où il étoit, au Sud où étoient campez les ennemis, il fit mettre le feu à quantité de paille moüillée, dont la fumée épaisse se répandant sur la riviere, déroboit aux Saxons la vûë de ses troupes, & de ce qu'il alloit fai-

Digitized by Google

ce. A la faveur de ce nuage, il fait avancer des barques remplies de cette même paille fumante; de sorte que le nüage grossissant toujours, & chassé par le vent dans les yeux des ennemis, les mettoit dans l'impossibilité de sçavoir si le Roi passoit ou non. Cependant il conduisoit seul l'execution de son stratageme. Etant déja au milieu de la Riviere; Eh bien, dit-il au Général Renschild, la Duna ne sera pas plus méchante que la Mer de Copenhague: croïez-moi, Général, nous le battrons: il arriva en un quart d'heure à l'autre bord; & fut mortifié de ne sauter à terre que le quatriéme. Il fait aussi-tôt débarquer son canon, & forme sa bataille sans que les ennemis offusquez de la fumée, pussent s'y opoſer que par quelques coups tirez par hazard. Le vent aïant dissipé ce broüillard, les Saxons virent le Roi de Suéde marchant déja à eux.

Le Maréchal Stenau ne perdit pas un moment: à peine aperçut-il les Suédois, qu'il fondit sur eux avec la meilleure partie de sa cavalerie. Le choc violent de cette troupe tombant sur les Suédois dans l'instant qu'ils formoient leurs bataillons, les mit en désordre. Ils s'ouvrirent, ils furent rompus, & poursuivis jusques dans la riviére. Le Roi de Suéde les rallia le moment d'après au milieu de l'eau, aussi aisément

Digitized by Google

que s'il eût fait une revuë. Alors ses soldats marchant plus serrés qu'auparavant, repoussèrent le Maréchal Stenau, & s'avancèrent dans la plaine. Le Duc de Courlande sentit que ses troupes étoient étonnées : il les fit retirer en habile homme dans un lieu sec, flanqué d'un marais, & d'un bois où étoit son artillerie. L'avantage du terrain, & le tems qu'il avoit donné aux Saxons de revenir de leur premiere surprise, leur rendit tout leur courage. Charles ne balança pas à les attaquer : il avoit avec lui quinze mille hommes, le Duc de Courlande environ douze mille. La bataille fut rude & sanglante : le Duc eut deux chevaux tués sous lui : il pénétra trois fois au milieu de la garde du Roi : mais enfin laïant été renversé de son cheval d'un coup de crosse de mousquet, le desordre se mit dans son armée, qui ne disputa plus la victoire. Ses cuirassiers le retirerent avec peine, tout froissé & à demi mort, du milieu de la mêlée, & de dessous les chevaux qui le fouloient aux pieds.

Le Roi de Suéde, après sa victoire, court à Mittau capitale de la Courlande, & la prend. Toutes les villes de ce Duché se rendent à lui à discrétion : c'étoit un voïage, plûtôt qu'une conquête. Il passe sans s'arrêter en Lithuanie, soumettant tout sur son passage.

Digitized by Google

passage. Il sentit une satisfaction flatteuse; & il l'avoüa lui-même, quand il entra en vainqueur dans cette ville du Birzen, où le Roi de Pologne & le Czar avoient conspiré sa ruine quelques mois auparavant.

Ce fut dans cette place qu'il conçut le dessein de détrôner le Roi de Pologne, par les mains des Polonois même. Là étant un jour à table, tout occupé de cette entreprise & observant sa sobrieté extrême, dans un silence profond, paroissant comme enséveli dans ses grandes idées, un Colonel Allemand, qui assistoit à son dîner, dit assez haut pour être entendu, que les repas que le Czar & le Roi de Pologne avoient fait au même endroit, étoient un peu différens de ceux de Sa Majesté. Oui, dit le Roi en se levant, & j'en troublerai plus aisément leur digestion. En effet, mêlant alors un peu de politique à la force de ses armes, il ne tarda pas à préparer l'événement qu'il méditoit.

La Pologne est la plus fidéle image de l'ancien gouvernement Gotique, corrigé ou altéré par tout ailleurs : c'est le seul état qui ait conservé le nom de République avec la dignité Roïale. La noblesse & le Clergé défendent leur liberté contre leur Roi, & l'ôte au reste de la nation. Tout le peuple y est esclave, tant la destinée des hom-

Digitized by Google

mes est que le plus grand nombre soit par tout, de façon ou d'autre, subjugé par le plus petit. Là le païsan ne séme point pour lui, mais pour des Seigneurs à qui lui & son champ, & le travail de ses mains appartiennent, & qui peuvent le vendre & l'égorger avec le bétail de la terre. Tout ce qui est gentilhomme ne dépend que de soi. Il faut pour le juger dans une affaire criminelle, une assemblée entiére de la nation: il ne peut être arrêté, qu'après avoir été condamné. Ainsi il n'est presque jamais puni. Il y en a beaucoup de pauvres: ceux-là se mettent au service des plus puissans, en reçoivent un salaire, font les fonctions les plus basses, & aiment mieux servir leurs égaux, que de s'enrichir par le commerce. L'esclavage de la plus grande partie de la nation, & l'orgueil & l'oisiveté de l'autre, font que les arts sont ignorez dans ce païs, d'ailleurs fertile, arrosé des plus beaux fleuves de l'Europe, & dans lequel il seroit très-aisé de joindre par des canaux, l'Ocean Septentrional & la mer noire, & d'embrasser le commerce de l'Europe & de l'Asie. Le peu d'Ouvriers & de Marchands qu'on voit en Pologne, sont des Etrangers, des Ecossois, des François, des Juifs qui achettent à vil prix les denrées du païs, & ven-

Digitized by Google

dent cherement aux Nobles de quoi satisfaire leur luxe.

Qui verroit un Roi de Pologne dans la pompe de la Majesté Roïale, le croiroit le Prince le plus absolu de l'Europe: c'est cependant celui qui l'est le moins. Les Polonois font réellement avec lui ce contrat qu'on supose chez d'autres nations entre le Souverain & les Sujets. Le Roi de Pologne à son sacre même, & en jurant les *Pacta conventa*, dispense ses Sujets du serment d'obéïssance, en cas qu'il viole les lois de la République.

Il nomme à toutes les Charges, confere tous les honneurs. Rien n'est héreditaire en Pologne, que les terres & le rang de Noble. Le fils d'un Palatin & celui du Roi n'ont nul droit aux dignitez de leur pere. Mais il y a cette grande difference entre le Roi & la Republique, qu'il ne peut ôter aucune charge après l'avoir donnée; & que la Republique a le droit de lui ôter la couronne, s'il transgressoit les lois de l'Etat.

La Noblesse jalouse de sa liberté, vend souvent ses suffrages, & rarement ses affections. A peine ont-ils élu un Roi, qu'ils craignent son ambition, & lui opose leurs cabales. Les Grands qu'il a faits, & qu'il ne peut défaire, deviennent souvent ses

Digitized by Google

ennemis, au lieu de reſter ſes créatures. Ceux qui ſont attachez à la Cour ſont l'objet de la haine du reſte de la Nobleſſe; ce qui forme toûjours deux partis: diviſion inévitable, & même neceſſaire dans des païs où l'on veut avoir des Rois, & conſerver ſa liberté.

Ce qui concerne la nation eſt reglé dans les Etats Generaux, qu'on apelle Diétes. Ces Etats ſont compoſez du corps du Senat, & de pluſieurs Gentilhommes. Les Senateurs ſont les Palatins & les Evêques: Le ſecond ordre eſt compoſé des Députez des Diétes particulieres de châque Palatinat. A ces grandes aſſemblées preſide l'Archevêque de Gnêne, Primat de Pologne, Vicaire du Roïaume dans les interregnes, & la premiere perſonne de l'Etat après le Roi. Rarement y a-t'il en Pologne un autre Cardinal que lui, parce que la Pourpre Romaine ne donnant aucune preſéance dans le Senat, un Evêque qui ſeroit Cardinal, ſeroit obligé ou de s'aſſéoir à ſon rang de Senateur, ou de renoncer aux droits ſolides de la dignité qu'il a dans ſa patrie, pour ſoutenir les pretentions d'un honneur étranger.

Ces Diétes ſe doivent tenir par les lois du Roïaume, alternativement en Pologne & en Lithuanie. Les Députez y décident

Digitized by Google

souvent leurs affaires le sabre à la main, comme les anciens Sarmates, dont ils sont descendus, & quelque fois même au milieu de l'ivresse; vice que les Sarmates ignoroient. Chaque Gentilhomme député à ces Etats Generaux, joüit du droit qu'avoient à Rome les Tribuns du peuple, de s'opoſer aux lois du Senat. Un seul Gentilhomme qui dit, *je proteſte*, arrête par ce mot seul les resolutions unanimes de tout le reste; & s'il part de l'endroit où se tient la Diéte, il faut alors qu'elle se separe.

On aporte aux désordres qui naissent de cette loi un remede plus dangereux encore. La Pologne est rarement sans deux factions. L'unanimité dans les Diétes étant alors impossible, chaque parti forme des confederations, dans lesquelles on décide à la pluralité des voix, sans avoir égard aux protestations du plus petit nombre. Ces assemblées, illégitimes selon les lois, mais autorisées par l'usage, se font au nom du Roi, quoique souvent contre son consentement, & contre ses interêts; à peu près comme la ligue se servoit en France du nom de Henri III. pour l'accabler: & comme en Angleterre le Parlement qui fit mourir Charles I. sur un échafaut, commença par mettre le nom de

Digitized by Google

Prince à la tête de toutes les résolutions qu'ils prenoient pour le perdre. Lorsque les troubles sont finis, alors c'est aux Diétes generales à confirmer ou à casser les actes de ces confédérations. Une Diéte même peut changer tout ce qu'a fait la precedente, par la même raison que dans les Etats Monarchiques un Roi peut abolir les lois de son prédecesseur, & les siennes propres.

La Noblesse qui fait les lois de la Republique, en fait aussi la force. Elle monte à cheval dans les grandes occasions, & peut composer un corps de plus de cent cinquante mille hommes. Cette grande armée nommée Pospolite, se meut difficilement & se gouverne mal : la difficulté des vivres & des fourages la met dans l'impuissance de subsister long-tems assemblée ; la discipline, la subordination, l'experience lui manquent ; mais l'amour de la liberté qui l'anime la rend toûjours formidable.

On peut la vaincre ou la dissiper, ou la tenir même pour un tems dans l'esclavage ; mais elle secoüe bien-tôt le joug : ils se comparent eux-mêmes aux roseaux que la tempête couche par terre, & qui se relevent dès que le vent ne soufle plus. C'est pour cette raison qu'ils n'ont point de places de guerre : ils veulent être les seuls rem-

Digitized by Google

parts de leur Republique : ils ne souffrent jamais que leur Roi bâtisse des forteresses, de peur qu'il ne s'en serve, moins pour les défendre que pour les oprimer. Leur païs est tout ouvert, à la reserve de deux ou trois places frontieres. Que si dans leurs guerres, ou civiles ou étrangeres, ils s'obstinent à soutenir chez eux quelque siége, il faut faire à la hâte des fortifications de terre, reparer de vieilles murailles à demi ruinées, élargir des fossez presque comblez, & la ville est prise avant que les retranchemens soient achevez.

La Pospolite n'est pas toûjours à cheval pour garder le païs : elle n'y monte que par l'ordre des Diétes, ou même quelque fois sur le simple ordre du Roi, dans les dangers extrêmes.

La Garde ordinaire de la Pologne est une armée qui doit toûjours subsister aux dépens de la Republique. Elle est composée de deux corps indépendans l'un de l'autre, sous deux grands Generaux differens. Le premier corps est celui de la Pologne, & doit être de trente-six mille hommes : Le second, au nombre de douze mille, est celui de Lithuanie. Les deux grands Generaux sont indépendans l'un de l'autre. Quoique nommez par le Roi, ils ne rendent jamais compte de leurs operations

Digitized by Google

qu'à la Republique, & ont une autorité suprême sur leurs troupes. Les Colonels sont les maîtres absolus de leurs Regimens; c'est à eux à les faire subsister comme ils peuvent, & à leur païer leur solde. Mais étant rarement païez eux mêmes, ils désolent le païs, & ruinent les laboureurs pour satisfaire leur avidité & celle de leurs Soldats. Les Seigneurs Polonois paroissent dans ces armées avec plus de magnificence que dans les villes : leurs tentes sont plus belles que leurs maisons. La Cavalerie qui fait les deux tiers de l'armée, est presque toute composée de Gentilhommes : elle est remarquable par la bonne mine des Cavaliers, par la beauté des chevaux, & par la richesse des habillemens & des harnois.

Leurs Gendarmes sur tout, que l'on distingue en Houssarts & Pancernes, ne marchent qu'accompagnez de plusieurs valets, qui leur tiennent des chevaux de main, ornez de brides à plaques & cloux d'argent, de selles brodées, d'arçons, d'étriez dorez, & quelquefois d'argent massif, avec de grandes houssses traînantes à la maniere des Turcs, dont les Polonois imitent autant qu'ils peuvent la magnificence.

Autant cette Cavalerie est parée & superbe, autant l'Infanterie paroît misera-

Digitized by Google

ble & délabrée, mal vétuë, mal armée, ſans habit d'ordonnance, ni rien d'uniforme : Ces Fantaſſins qui reſſemblent à des Tartares vagabons, ſuportent avec une fermeté étonnante la faim, le froid, la fatigue, & tout le poids de la guerre.

On voit encore dans les Soldats Polonois le caractere des anciens Sarmates leurs ancêtres, auſſi peu de diſcipline, la même fureur à attaquer, la même promptitude à fuir & à revenir au combat, le même acharnement dans le carnage quand ils ſont vainqueurs.

Le Roi de Pologne s'étoit flaté d'abord que dans le beſoin ces deux armées combattroient en ſa faveur, que la Poſpolite Polonoiſe s'armeroit à ſes ordres ; & que toutes ces forces jointes aux Saxons ſes ſujets, & aux Moſcovites ſes alliez, compoſeroient une multitude devant qui le petit nombre des Suedois n'oſeroit paroître. Il ſe vit preſque tout à coup privé de ces ſecours par les ſoins même qu'il avoit pris pour les avoir tous à la fois.

Accoûtumé dans ſes païs héréditaires au pouvoir abſolu, il crut trop qu'il pourroit gouverner la Pologne comme la Saxe ; le commencement de ſon regne fit des mécontens : ſes premieres démarches irriterent le parti qui s'étoit opoſé à ſon élec-

Digitized by Google

tion, & aliénerent presque tout le reste. La Pologne murmura de voir ses villes remplies de garnisons Saxonnes, & ses frontieres de troupes Moscovites. Cette nation bien plus jalouse de maintenir sa liberté, qu'empressée à attaquer ses voisins, ne regarda point la guerre du Roi Auguste contre la Suede, & l'irruption en Livonie, comme une entreprise avantageuse à la Republique. On trompe difficilement une nation libre sur ses vrais interêts. Les Polonois sentoient que si cette guerre, entreprise sans leur consentement, étoit malheureuse; leur païs ouvert de tous côtez seroit en proye au Roi de Suéde; & que si elle étoit heureuse, ils seroient subjuguez par leur Roi même, qui maître alors de la Livonie comme de la Saxe, enclaveroit la Pologne entre ces deux païs pleins de places fortes. Dans cette alternative, ou d'être esclaves du Roi qu'ils avoient élu, ou d'être ravagez par Charles XII. justement outragé, ils ne formerent qu'un cri contre la guerre qu'ils crurent déclarée à eux-mêmes plus qu'à la Suede. Ils regarderent les Saxons & les Moscovites comme les instrumens de leurs chaînes. Bien-tôt voyant que le Roi de Suede avoit renversé tout ce qui étoit sur son passage, & s'avançoit avec une armée victorieuse au

Digitized by Google

cœur de la Lithuanie, ils éclaterent contre leur Souverain, avec d'autant plus de liberté, qu'il étoit malheureux.

Deux partis diviſoient alors la Lithuanie, celui des Princes Sapieha, & celui d'Oginſky. Ces deux factions avoient commencé par des querelles particuliéres dégenerées en guerre civile. Le Roi de Suéde s'attacha les Princes Sapieha; Oginsky mal ſecouru par les Saxons, vit ſon parti preſque anéanti. L'armée Lithuanienne que ces troubles & le défaut d'argent réduiſoient à un petit nombre, étoit en partie diſperſée par le vainqueur. Le peu qui tenoit pour le Roi de Pologne, étoit ſeparé en petit corps de troupes fugitives, qui erroient dans la campagne, & ſubſiſtoient de rapines. Auguſte ne voïoit en Lithuanie que de l'impuiſſance dans ſon parti, de la haine dans ſes ſujets, & une Armée ennemie conduite par un jeune Roi outragé, victorieux & implacable.

Il y avoit à la verité en Pologne une armée: mais au lieu d'être de trente-ſix mille hommes, nombre preſcrit par les loix, elle n'étoit pas de dix-huit mille. Non ſeulement elle étoit mal payée & mal armée; mais ſes Généraux ne ſçavoient encore quel parti prendre.

La reſſource du Roi étoit d'ordonner à

Digitized by Google

la Nobleſſe de le ſuivre; mais il n'oſoit s'expoſer à un refus qui eût trop découvert, & par conſequent augmenté ſa foibleſſe.

Dans cet état de trouble & d'incertitude, tous les Palatinats du Roïaume demandoient au Roi une Diéte: de même qu'en Angleterre dans les tems difficiles, tous les corps de l'Etat preſentent des adreſſes au Roi pour le prier de convoquer un Parlement. Auguſte avoit plus beſoin d'une armée que d'une Diéte, où les actions des Rois ſont peſées. Il fallut bien cependant qu'il la convoquât pour ne point aigrir la Nation ſans retour. Elle fut donc indiquée à Varſovie pour le deux Décembre de l'année 1701. Il s'aperçût bien-tôt que Charles XII. avoit pour le moins autant de pouvoir que lui dans cette aſſemblée. Ceux qui tenoient pour les Sapieha, les Lubormisky & leurs amis, le Palatin Lecſinsky Tréſorier de la Couronne, & ſur tout les partiſans des Princes Sobiesky, étoient tous ſecrettement attachez au Roi de Suéde.

Le plus conſiderable de ces partiſans, & le plus dangereux ennemi qu'eût le Roi de Pologne, étoit le Cardinal Radjousky, Archevêque de Gnêne, Primat du Royaume, & Préſident de la Diéte. C'étoit un homme plein d'artifice & d'obſcuritez dans

ſa

Digitized by Google

sa conduite ; entiérement gouverné par une femme ambitieuse que les Suédois apelloient Madame la Cardinale, laquelle ne cessoit de le pousser à l'intrigue & à la faction. L'habileté du Primat consistoit à profiter des conjonctures, sans chercher à les faire naître ; il paroissoit irrésolu lorsqu'il étoit le plus déterminé dans ses projets, allant toûjours à ses fins par des voyes qui y sembloient opposées. Le Roi Jean Sobiesky, prédecesseur d'Auguste, l'avoit d'abord fait Evêque de Warmie, & Vice-Chancellier du Roïaume. Radjousky n'étant encore qu'Evêque, obtint le Cardinalat par la faveur du même Roi ; cette dignité lui ouvrit bien-tôt le chemin à celle de Primat ; ainsi réünissant dans sa personne tout ce qui impose aux hommes, il étoit en état d'entreprendre beaucoup impunément.

Il essaïa son crédit après la mort de Jean, pour mettre le Prince Jacques Sobiesky sur le trône : mais le torrent de de la haine qu'on portoit au pere, tout grand homme qu'il étoit, en écarta le fils. Le Cardinal Primat se joignit alors à l'Abbé de Polignac, Ambassadeur de France, pour donner la couronne au Prince de Conti, qui en effet fut élu. Mais l'argent & les troupes de Saxe triompherent de ses négociations.

Digitized by Google

Il se laissa enfin entraîner au parti qui couronna l'Electeur de Saxe, & attendit avec patience l'occasion de mettre la division entre la nation & ce nouveau Roi.

Les victoires de Charles XII. protecteur du Prince Jacques Sobiesky, la guerre civile de Lithuanie, le soulevement general de tous les esprits contre le Roi Auguste, firent croire au Cardinal Primat que le tems étoit arrivé où il pourroit renvoïer Auguste en Saxe, & rouvrir au fils du Roi Jean le chemin du Trône. Ce Prince autrefois l'objet innocent de la haine des Polonois, commençoit à devenir leurs délices depuis que le Roi Auguste étoit haï; mais il n'osoit concevoir alors l'idée d'une si grande révolution; & cependant le Cardinal en jettoit insensiblement les fondemens.

D'abord il sembla vouloir réconcilier le Roi avec la République. Il envoïa des lettres circulaires, dictées en aparence par l'esprit de concorde, & par la charité, piéges usés & connus, mais où les hommes sont toujours pris. Il écrivit au Roi de Suéde une lettre touchante, le conjurant au nom de celui que tous les Chrétiens adorent également, de donner la paix à la Pologne & à son Roi. Charles XII. répondit aux intentions du Cardinal plus qu'à ses

Digitized by Google

paroles. Cependant il reſtoit dans le grand Duché de Lithuanie avec ſon armée victorieuſe, déclarant qu'il ne vouloit point troubler la diete; qu'il faiſoit la guerre à Auguſte & aux Saxons, non aux Polonois; & que loin d'attaquer la République, il venoit la tirer d'oppreſſion. Ces lettres & ces réponſes étoient pour le public. Des Emiſſaires qui alloient & venoient continuellement de la part du Cardinal au Comte Piper, & des aſſemblées ſecretes chez ce Prélat, étoient les reſſorts qui faiſoient mouvoir la diete : elle propoſa d'envoyer une ambaſſade à Charles XII. & demanda unanimement au Roi, qu'il n'apellât plus les Moſcovites ſur les frontiéres, & qu'il renvoyât ſes troupes Saxonnes.

La mauvaiſe fortune d'Auguſte avoit déja fait ce que la diete exigeoit de lui. La ligue concluë ſecrettement à Birzen avec le Moſcovite étoit devenuë auſſi inutile, qu'elle avoit paru d'abord formidable. Il étoit bien éloigné de pouvoir envoyer au Czar les cinquante mille Allemands qu'il avoit promis de faire lever dans l'Empire. Le Czar même, dangereux voiſin de la Pologne, ne ſe preſſoit pas de ſecourir alors de toutes ſes forces un Royaume diviſé, dont il eſperoit recüeillir quelques dépoüilles. Il ſe contenta d'envoyer dans la Lithuanie

Digitized by Google

vingt mille Moscovites, qui y firent plus de mal que les Suédois, fuïant par tout devant le Vainqueur, & ravageant les terres des Polonois, jusqu'à ce que poursuivis par les Generaux Suédois, & ne trouvant plus rien à piller, ils s'en retournerent par troupes dans leur pays. A l'égard des débris de l'armée Saxonne battuë à Riga, le Roi Auguste les envoya hiverner, & se recruter en Saxe, afin que ce sacrifice, tout forcé qu'il étoit, pût ramener à lui la nation Polonoise irritée.

Alors la guerre se changea en intrigues: la diete étoit partagée en presque autant de factions, qu'il y avoit de Palatins. Un jour les interêts du Roi Auguste y dominoient: le lendemain ils y étoient proscrits. Tout le monde crioit pour la liberté & la justice: mais on ne sçavoit point ce que c'étoit que d'être libre & juste. Le tems se perdoit à cabaler en secret, & à haranguer en public. La diete ne sçavoit ni ce qu'elle vouloit, ni ce qu'elle devoit faire. Les grandes compagnies n'ont presque jamais pris de bons conseils dans les troubles civils, parce que les hommes hardis y sont factieux, & que les gens de bien y sont timides pour l'ordinaire. La diete se sépara en tumulte le 17. Février de l'année 1702. après trois mois de cabales & d'irrésolutions. Les Sénateurs

Digitized by Google

qui ſont les Palatins & les Evêques, reſterent dans Varſovie. Le Sénat de Pologne a le droit de faire proviſionnellement des lois, que rarement les dietes infirment. Ce corps moins nombreux, accoutumé aux affaires, fut bien moins tumultueux, & décida plus vîte.

Ils arrêterent qu'on envoyeroit au Roi de Suéde l'Ambaſſade propoſée dans la diete; que la Poſpolite monteroit à cheval, & ſe tiendroit prête à tout évenement: ils firent pluſieurs réglemens pour apaiſer les troubles de Lithuanie, & plus encore pour diminuer l'autorité de leur Roi, quoique moins à craindre que celle de Charles.

Auguſte aima mieux alors recevoir des lois dures de ſon Vainqueur, que de ſes Sujets. Il ſe détermina à demander la paix au Roi de Suéde, & voulut entamer avec lui un traité ſecret. Il falloit cacher cette démarche au Senat, qu'il regardoit comme un ennemi encore plus intraitable. L'affaire étoit délicate; il s'en repoſa ſur la Comteſſe de Koniſmar, Suédoiſe d'une grande naiſſance, à laquelle il étoit alors attaché. Cette femme celebre dans le monde par ſon eſprit & par ſa beauté, étoit plus capable qu'aucun Miniſtre de faire réuſſir une négociation. De plus, comme elle avoit du bien dans les Etats de Charles XII. &

Digitized by Google

qu'elle avoit été long-tems à sa Cour, elle avoit un prétexte plausible d'aller trouver ce Prince. Elle vint donc au camp des Suédois en Lithuanie, & s'adressa d'abord au Comte Piper, qui lui promit trop legérement une audience de son maître. La Comtesse parmi les perfections qui la rendoient une des plus aimables personnes de l'Europe, avoit le talent singulier de parler les langues de plusieurs pays qu'elle n'avoit jamais vûs, avec autant de délicatesse que si elle y étoit née : elle s'amusoit même quelquefois à faire des vers François, qu'on eût pris pour être d'une personne née à Versailles. Elle en composa pour Charles XII. que l'histoire ne doit point obmettre. Elle introduisoit les Dieux de sa Fable, qui tous loüoient les differentes vertus de Charles. La piéce finissoit ainsi :

Enfin chacun des Dieux discourant à sa gloire,
Le plaçoit par avance au temple de mémoire :
Mais Venus ni Bachus n'en dirent pas un mot.

Tant d'esprit & d'agrémens étoient perdus auprès d'un homme tel que le Roi de Suede. Il refusa constamment de la voir. Elle prit le parti de se trouver sur son chemin, dans les frequentes promenades qu'il faisoit à cheval. Effectivement elle le

Digitized by Google

rencontra un jour dans un sentier fort étroit : elle descendit de carosse dès qu'elle l'aperçut. Le Roi la salua sans lui dire un seul mot, tourna la bride de son cheval, & s'en retourna dans l'instant : de sorte que la Comtesse de Konismar ne remporta de son voyage que la satisfaction de pouvoir croire que le Roi de Suéde ne redoutoit qu'elle.

Il fallut alors que le Roi de Pologne se jettât dans les bras du Senat. Il lui fit deux propositions par le Palatin de Mariembourg ; L'une, qu'on lui laissât la disposition de l'armée de la Republique, à laquelle il payeroit de ses propres deniers deux quartiers d'avance. L'autre, qu'on lui permît de faire revenir en Pologne douze mille Saxons. Le Cardinal Primat fit une réponse aussi dure qu'étoit le refus du Roi de Suéde. Il dit au Palatin de Mariembourg, au nom de l'assemblée, " qu'on „ avoit resolu d'envoyer à Charles XII. „ une ambassade ; qu'il ne s'agissoit plus „ que d'accommoder le Roi avec la Po„ logne & la Suede : qu'il étoit inutile de „ païer une armée qui ne combattroit pas „ pour lui, sans l'ordre de la Republique; „ & que pour les Saxons, il ne lui con„ seilloit pas de les faire venir. "

Le Roi dans cette extrêmité, voulut en

Digitized by Google

mois conserver les aparences de l'autorité roïale. Un de ses Chambellans alla de sa part trouver Charles, pour sçavoir de lui où, & comment Sa Majesté Suedoise voudroit recevoir l'ambassade du Roi son maître & de la Republique. On avoit oublié malheureusement de demander un passeport aux Suédois pour ce Chambellan. Le Roi de Suéde le fit mettre en prison, au lieu de lui donner audience; en disant qu'il comptoit recevoir une ambassade de la Republique, & rien du Roi Auguste.

Alors Charles aïant laissé derriére lui des garnisons dans quelques villes de Lithuanie, s'avança au delà de Grodno, ville connuë en Europe par les diétes qui s'y tiennent, mais mal bâtie, & plus mal fortifiée.

A quelques milles par delà Grodno il rencontra l'ambassade de la République: elle étoit composée de cinq Sénateurs. Le Waivode Galesky, & le Comte de Tarlo, mort depuis en France, devoient porter la parole. Le Roi leur donna audience dans sa tente avec une pompe qu'il avoit toûjours dédaignée, mais qu'il crut necessaire alors. Un Lieutenant General avec cent Drabans à cheval, qui sont les Gardes du Roi de Suéde, alla au-devant des Ambassadeurs; ils mirent pied à terre à

Digitized by Google

cinquante pas de la tente Roïale, & furent conduits entre deux haïes de Gardes sous les armes, jusqu'à une grande antichambre. Un Major general les introduisit de là dans une chambre assez vaste, dont le plafond, le plancher & les murs étoient couverts de tapis de Perse. Le Roi les attendoit sur un trône : il se leva & se découvrit à leur premiere reverence : ensuite le Roi & les Ambassadeurs s'étant couverts, le Waivode parla le premier, le Comte Tarlo ensuite. Leurs discours furent pleins de ménagemens & d'obscuritez, ils ne prononcerent pas une seule fois le nom du Roi de Pologne, ne voulant ni parler en sa faveur, ni s'en plaindre ouvertement; mais seulement laisser entendre ce qu'il ne convenoit pas d'expliquer. Charles traita en particulier chaque Ambassadeur avec amitié & avec confiance. Mais quand il fallut répondre à la Republique qui les envoïoit, & qui à son gré n'entroit pas dans ses vûës avec une soumission assez prompte, il leur fit dire par le Comte Piper, qu'il feroit réponse dans Varsovie.

Le même jour il marcha vers cette ville: sa marche fut précedée par une manifeste dont le Cardinal, & son parti, inondérent la Pologne en huit jours. Charles par cet

Digitized by Google

écrit invitoit tous les Polonois à joindre leur vengeance à la sienne, & prétendoit leur faire voir que leurs intérêts & les siens étoient les mêmes. Ils étoient cependant bien différens : mais le manifeste, soutenu par un grand parti, par le trouble du Sénat, & par l'aproche du Conquérant, fit de très-fortes impressions. Il fallut reconnoître Charles pour protecteur, puisqu'il vouloit l'être, & qu'on étoit encore trop heureux qu'il se contentât de ce titre.

Les Sénateurs contraires à Auguste, publiérent hautement l'écrit sous ses yeux-même. Le peu qui lui étoient attachez, demeurerent dans le silence. Enfin quand on aprit que Charles avançoit à grandes journées, tous se preparerent en confusion à partir : Le Cardinal quitta Varsovie des premiers ; la plûpart précipiterent leur fuite ; les uns pour aller attendre dans leurs terres le dénoüement de cette affaire, les autres pour aller soulever leurs amis. Il ne demeura auprès du Roi que l'Ambassadeur de l'Empereur, celui du Czar, le Nonce du Pape, & quelques Evêques & Palatins liez à sa fortune. Il falloit fuir, & on n'avoit encore rien décidé en sa faveur. Il se hâta avant de partir de tenir un conseil avec ce petit nombre de Senateurs, qui representoient encore le Senat. Quelques

Digitized by Google

zélez qu'ils fussent pour son service, ils étoient Polonois : ils avoient tous conçu une si grande aversion pour les troupes Saxonnes, qu'ils n'oserent pas lui accorder la liberté d'en faire venir au-delà de six mille pour sa défense ; encore votérent-ils que ces six mille hommes seroient commandez par le grand General de la Pologne, & renvoyez immédiatement après la paix. Quant aux armées de la Republique, ils lui en laisserent la disposition.

Après ce resultat le Roi quitta Varsovie, trop foible contre ses ennemis, & peu satisfait de son parti meme. Il fit aussi-tôt publier ses Universaux pour assembler la Pospolite, & les armées qui n'étoient guéres que des vains noms ; il n'y avoit rien à esperer en Lithuanie où étoient les Suédois. L'armée de Pologne réduite à peu de troupes, manquoit d'armes, de provisions & de bonne volonté. La plus grande partie de la Noblesse intimidée, irrésoluë, ou mal disposée, demeura dans ses terres. en vain le Roi autorisé par loix de l'Etat, ordonna, sur peine de la vie, à tous les Gentilshommes de monter à cheval, & de le suivre. Il commençoit à devenir problématique, si on devoit lui obéir. Sa grande ressource étoit dans les troupes de son Electorat, où la forme du gouverne-

Digitized by Google

ment entierement absoluë, ne lui laisoit pas craindre une désobéïssance. Il avoit déja mandé secrettement douze mille Saxons, qui s'avançoient avec précipitation. Il en faisoit encore revenir huit mille, qu'il avoit promis à l'Empereur dans la guerre de l'Empire contre la France, & qu'il fut obligé de rapeller par la necessité où il étoit reduit. Introduire tant de Saxons en Pologne, c'étoit revolter contre lui tous les esprits, & violer la loi faite par son parti même, qui ne lui en permettoit que six mille : mais il sçavoit bien que s'il étoit vainqueur on n'oseroit pas se plaindre ; & que s'il étoit vaincu, on ne lui pardonneroit pas d'avoir même amené les six mille hommes. Pendant que ces Soldats arrivoient par troupes, & qu'il alloit de Palatinat en Palatinat rassembler la Noblesse qui lui étoit attachée, le Roi de Suéde arriva enfin devant Varsovie le 5. Mai 1702. A la premiere sommation les portes lui furent ouvertes. Il renvoïa la garnison Polonoise, congedia la garde bourgeoise, établit des corps de gardes par tout, ordonna aux habitans de venir remettre toutes leurs armes : mais content de les désarmer, & ne voulant pas les aigrir, il n'exigea d'eux qu'une contribution de cent mille francs. Le Roi Auguste assem-

bloit

bloit alors ſes forces à Cracovie : il fut bien ſurpris d'y voir arriver le Cardinal Primat. Cet homme qui brûloit de conſommer ſon ouvrage, prétendoit garder juſqu'au bout la décence de ſon caractere, & chaſſer ſon Roi avec les dehors reſpectueux d'un bon ſujet : Il lui fit entendre que le Roi de Suéde paroiſſoit diſpoſé à un accommodement raiſonnable, & demanda humblement la permiſſion d'aller le trouver. Le Roi Auguſte accorda ce qu'il ne pouvoit refuſer, c'eſt-à-dire la liberté de lui nuire.

Le Cardinal Primat couvrant ainſi le ſcandale de ſa conduite, en y ajoutant la perfidie : courut incontinent voir le Roi de Suéde, auquel il n'avoit point encore oſé ſe preſenter. Il vit ce Prince à Praag, près de Varſovie, mais ſans les cérémonies dont on avoit uſé avec les Ambaſſadeurs de la République. Il trouva ce Conquérant vêtu d'un habit de gros drap bleu, avec des boutons de cuivre doré, de groſſes bottes, des gands de buffle qui lui venoient juſqu'au coude ; dans une chambre ſans tapiſſerie, où étoient le Duc de Holſtein ſon beau-frere, le Comte Piper ſon premier Miniſtre, & pluſieurs Officiers généraux. Le Roi avança quelques pas au-devant du Cardinal ; ils tinrent enſemble debout une conférence d'un quart

d'heure, que Charles finit en disant tout haut: Je ne donnerai point la paix aux Polonois qu'ils n'aïent élu un autre Roi. Le Cardinal qui s'attendoit à cette déclaration, la fit sçavoir aussi-tôt à tous les Palatinats, les assurant de l'extrême déplaisir qu'il disoit en avoir, & en même tems de la nécessité où l'on étoit de complaire au vainqueur.

A cette nouvelle le Roi de Pologne vit bien qu'il falloit perdre ou conserver son trône par une bataille. Il épuisa ses ressources pour cette grande décision. Toutes ses troupes Saxonnes étoient arrivées des frontieres de Saxe : la Noblesse du Palatinat de Cracovie où il étoit encore, venoit en foule lui offrir ses services. Il encourageoit lui-même chacun de ces Gentilhommes à se souvenir de leurs sermens : Ils l'assurerent de verser pour lui jusqu'à la derniere goute de leur sang. Fortifié de leurs secours, & des troupes qui portoient le nom de l'armée de la couronne, il alla pour la premiere fois chercher en personne le Roi de Suéde. Il le trouva bien-tôt qui s'avançoit lui-même vers Cracovie.

Les deux Rois parurent en presence le 19. Juillet de cette année 1702. dans une vaste plaine auprès de Cliſſau, entre Varsovie & Cracovie. Auguste avoit près de vingt-quatre mille hommes. Charles XII.

Digitized by Google

n'en avoit que douze mille. Le combat commença par des décharges d'artillerie. A la premiere volée qui fut tirée par les Saxons, le Duc de Holstein qui commandoit la Cavalerie Suédoise, jeune Prince plein de courage & de vertu, reçut un coup de canon dans les reins. Le Roi demanda s'il étoit mort, on lui dit que oüi : il ne répondit rien : quelques larmes tomberent de ses yeux ; il se cacha un moment le visage avec les mains ; puis tout à coup poussant son cheval à toute bride, il s'élança au milieu des ennemis, à la tête de ses Gardes.

Le Roi de Pologne fit tout ce qu'on devoit attendre d'un Prince qui combattoit pour sa couronne. Il ramena lui-même trois fois ses troupes à la charge ; mais l'ascendant de Charles XII. l'emporta. Il gagna une victoire complette. Le camp ennemi, les drapeaux, l'artillerie, la caisse militaire d'Auguste lui demeurerent. Il ne s'arrêta pas sur le champ de bataille, & marcha droit à Cracovie, poursuivant le Roi de Pologne qui fuïoit devant lui.

Les Bourgeois de Cracovie furent assez hardis pour fermer la porte au vainqueur. Il les fit rompre, & prit le Château d'assaut. Ses Soldats, les seuls dans le monde qui s'abstiennent de piller après la victoi-

Digitized by Google

re, ne maltraiterent aucun Bourgeois ; mais le Roi fit païer aux habitans la temerité de leur resistance par des contributions excessives.

Il sortoit de Cracovie bien resolu de poursuivre le Roi Auguste sans relâche. A quelques milles de la ville son cheval s'abatit, & lui fracassa la cuisse. Il fallut le reporter à Cracovie, où il demeura au lit six semaines entre les mains des Chirurgiens. Cet accident donna à Auguste le loisir de respirer. Il fait aussi-tôt répandre dans la Pologne & dans l'Empire que Charles XII. est mort de sa chute. Cette fausse nouvelle crue quelque tems, jetta tous les esprits dans l'étonnement, & dans l'incertitude. Dans ce petit intervalle il assemble à Mariembourg, puis à Lublin, tous les ordres du Roïaume deja convoquez à Sendomir. La foule y fut grande : peu de Palatinats refuserent d'y envoïer. Il regagna presque tous les esprits par des largesses, par des promesses, & par cette affabilité necessaire aux Rois absolus, pour se faire aimer, & aux Rois électifs pour se maintenir. La diéte fut bien-tôt détrompée de la fausse nouvelle de la mort du Roi de Suéde : mais le mouvement étoit deja donné à ce grand corps : il se laissa emporter à l'impulsion qu'il avoit reçuë :

Digitized by Google

tous ses membres jurerent de demeurer fideles à leur Souverain.

Le Cardinal Primat lui-même affectant encore d'être attaché au Roi Auguste, vint à la diéte de Lublin : il y baisa la main au Roi, & ne refusa point de prêter le serment comme les autres. Ce serment consistoit à jurer que l'on n'avoit rien entrepris, & qu'on n'entreprendroit rien contre Auguste. Le Roi dispensa le Cardinal de la premiere partie du serment, & le Prelat jura le reste en rougissant. Le resultat de cette ditte fut, que la Republique de Pologne entretiendroit une armée de cinquante mille hommes à ses dépens pour le service de son Souverain ; qu'on donneroit six semaines aux Suédois pour declarer s'ils vouloient la paix ou la guerre, & pareil terme aux Princes de Sapiesta, les premiers auteurs des troubles de Lithuanie, pour venir demander pardon au Roi de Pologne.

Mais durant ces déliberations Charles XII. gueri de sa blessure, renversoit tout devant lui. Toûjours ferme dans le dessein de forcer les Polonois à détrôner eux-mêmes leur Roi, il fit convoquer, par les intrigues du Cardinal Primat, une nouvelle assemblée à Varsovie pour l'opposer à celle de Lublin. Ses Generaux lui representoient que cette affaire pourroit encore

Digitized by Google

avoit des longueurs, & s'évanouir dans les délais : que pendant ce tems les Moscovites s'aguerrissoient tous les jours contre les troupes qu'il avoit laissées en Livonie & en Ingrie ; que les combats qui se donnoient souvent dans ces Provinces entre les Suédois & les Russes, n'étoient pas toûjours à l'avantage des premiers ; & qu'enfin sa presence y seroit peut-être bientôt necessaire. Charles aussi inébranlable dans ses projets, que vif dans les actions, leur répondit : " Quand je devrois rester " ici cinquante ans, je n'en sortirai point " que je n'aye détrôné le Roi de Polo- " gne. "

Il laissa l'assemblée de Varsovie combattre par des discours & par des écrits celle de Lublin, & chercher de quoi justifier ses procédés dans les lois du Roïaume, lois toûjours équivoques, que chaque parti interprète à son gré, & que le succès seul rend incontestables. Pour lui aïant augmenté ses troupes victorieuses de six mille hommes de cavalerie, & de huit mille d'infanterie qu'il reçut de Suéde, il marcha contre les restes de l'armée Saxonne qu'il avoit battuë à Cliffau, & qui avoit eu le tems de se rallier & de se grossir pendant que sa chute de cheval l'avoit retenu au lit. Cette armée évitoit ses aproches, & se re-

Digitized by Google

tiroit vers la Prusse au nord-oueſt de Varſovie. La riviere de Bug étoit entre lui & les ennemis. Charles passe à la nage à la tête de sa cavalerie : l'infanterie alla chercher un gué au-dessus. On arrive aux Saxons le premier de Mai 1703. dans un lieu nommé Pultusk. Le Général Stenau les commandoit, au nombre d'environ dix mille. Le Roi de Suéde dans sa marche précipitée n'en avoit pas amené davantage, sûr qu'un moindre nombre lui suffiſoit. La terreur de ſes armes étoit ſi grande, que la moitié de l'armée Saxonne s'enfuit à ſon aproche ſans rendre de combat. Le Général Stenau fit ferme un moment avec deux régimens : le moment d'après il fut lui même entrainé dans la fuite générale de ſon armée, qui ſe diſperſa avant d'être vaincuë. Les Suédois ne firent pas mille priſonniers, & ne tuerent pas ſix cens hommes, aïant plus de peine à les pourſuivre, qu'à les défaire.

Auguſte, à qui il ne reſtoit plus que les débris de ſes Saxons battus de tous côtés, ſe retira en hâte dans Thorn, ville de la Pruſſe Roïale, ſur la Viſtule, laquelle eſt ſous la protection des Polonois. Charles ſe diſpoſa auſſi-tôt à l'aſſiéger. Le Roi de Pologne qui ne s'y crut pas en ſûreté, ſe retira juſqu'en Saxe. Cependant Charles dans tant

Digitized by Google

de marches si vives, traversant des rivières à la nage : & courant avec son infanterie montée en croupe derriere ses cavaliers, n'avoient pû amener de canon devant Thorn. Il lui fallut attendre qu'il en vint de Suéde par mer.

En attendant il se posta à quelques milles de la ville : il s'avançoit souvent trop près des remparts pour la reconnoître. L'habit simple qu'il portoit toujours, lui étoit dans ces dangereuses promenades d'une utilité à laquelle il n'avoit jamais pensé: il l'empêchoit d'être remarqué, & d'être choisi par les ennemis qui eussent tiré à sa personne. Un jour s'étant avancé fort près avec un de ses Généraux nommé Lieven qui étoit vêtu d'un habit d'écarlatte galonné d'or; il craignit que ce Général ne fût trop aperçu, il lui ordonna de se mettre derriere lui, par un mouvement de cette magnanimité qui lui étoit si naturelle, que même il ne faisoit pas réflexion qu'il exposoit sa vie à un danger manifeste pour sauver celle de son sujet.

Lieven connoissant trop tard sa faute d'avoir mis un habit remarquable qui exposoit aussi ceux qui étoient auprès de lui, & craignant également pour le Roi en quelque place qu'il fût, hésitoit s'il devoit obéir; dans le moment que duroit cette

Digitized by Google

conteſtation, le Roi le prend par le bras, ſe met devant lui & le couvre; au même inſtant une volée de canon qui venoit en flanc, renverſe le Général mort ſur la place même que le Roi quittoit à peine. La mort de cet homme tué préciſément au lieu de lui, & parce qu'il l'avoit voulu ſauver, ne contribua pas peu à l'affermir dans l'opinion où il fut toute ſa vie d'une prédeſtination abſolue, & lui fit croire que ſa deſtinée qui le conſervoit ſi ſinguliérement, le réſervoit à l'éxécution des plus grandes choſes.

Tout lui réüſſiſſoit, & ſes négociations & ſes armes étoient également heureuſes. Il étoit comme preſent dans toute la Pologne, car ſon grand Maréchal Renchild étoit au cœur de cet Etat avec un grand corps d'armée. Près de trente mille Suédois ſous divers Generaux, répandus au Nord & à l'Orient ſur les frontieres de la Moſcovie, arrêtoient les efforts de tout l'Empire des Ruſſes; & Charles étoit à l'Occident à l'autre bout de la Pologne à la tête d'élite de ſes troupes.

Le Dannemark lié par le traité de Travendal, que ſon impuiſſance l'empêchoit de rompre, demeuroit dans le ſilence. L'Electeur de Brandebourg qui avoit acquis le titre de Roi de Pruſſe ſans être devenu

Digitized by Google.

plus puissant, n'osoit faire éclater son dépit de voir le Roi de Suéde si prés de ses Etats. Son Grand pere avoit été dépoüillé de la plus belle partie de la Pomeranie, par Gustaphe Adolphe. Il n'avoit de sureté pour le reste que la moderation de Charles. Plus loin en tirant vers le Sud-oueſt, entre les fleuves de l'Elbe & du Weſer, le Duché de Brême, dernier territoire des anciennes conquêtes de la Suéde, rempli de fortes garnisons, ouvroit encore à ce Conquerant les portes de la Saxe & de l'Empire. Ainsi depuis l'ocean Germanique jusques assez près de l'embouchure du Boristhene, ce qui fait la largeur de l'Europe, & jusqu'aux portes de Moscou, tout étoit dans la consternation & dans l'attente d'une revolution entiere. Ses vaisseaux maîtres de la mer Baltique, étoient employez à transporter dans son païs les prisonniers faits en Pologne. La Suéde tranquile au milieu de ces grands mouvemens, goûtoit une paix profonde, & joüissoit de la gloire de son Roi, sans en porter le poids; puisque ces troupes victorieuses étoient payées & entretenuës aux dépens des vaincus.

Dans ce silence general du Nord devant les armes de Charles XII. la ville de Dantzik osa lui déplaire. Quatorze fré-

Digitized by Google

gates & quarante vaisseaux de transport amenoient au Roi un renfort de six mille hommes, avec du canon & des munitions, pour achever le siége de Thorn. Il falloit que ce secours remontât la Vistule. A l'embouchure de ce fleuve est Dantzik, ville riche & libre, qui joüit avec Thorn & Elbing des mêmes privileges en Pologne, que les villes Imperiales ont dans l'Allemagne. Sa liberté a été attaquée tour à tour par les Danois, la Suéde, & quelques Princes Allemans; & elle ne l'a conservée que par la jalousie qu'ont ces Puissances les unes des autres. Le Comte de Steinbock, un des Generaux Suédois, assembla le Magistrat de la part du Roi, demanda le passage pour les troupes, & leur proposa de lui vendre de la poudre & quelques munitions. Le Magistrat, par une imprudence ordinaire à ceux qui traitent avec plus forts qu'eux, n'osa ni le refuser, ni lui accorder nettement ses demandes. Le General Steinbock se fit donner de force plus qu'il n'avoit demandé: on exigea même de la ville une contribution de cent mille écus, par laquelle elle paya son refus imprudent. Enfin les troupes de renfort, le canon & les munitions étant arrivées devant Thorn, on commença le siége le 22. Septembre.

Digitized by Google

Rovel, Gouverneur de la Place, la défendit un mois avec cinq mille hommes de garnison. Au bout de ce tems, il fut forcé de se rendre à discretion. La garnison fut faite prisonniere de guerre, & envoïée en Suéde. Rovel fut presenté désarmé au Roi. Ce Prince qui ne perdoit jamais une occasion d'honorer le merite dans ses ennemis, lui donna une épée de sa main, lui fit un present considerable en argent, & le renvoïa sur sa parole. L'honneur qu'avoit la ville de Thorn d'avoir produit autrefois Copernic, le fondateur du vrai système du monde, ne lui servit de rien auprès d'un vainqueur trop peu instruit de ces matieres, & qui ne sçavoit encore recompenser que la valeur. La ville petite & pauvre, fut condamnée à païr quarante mille écus, contribution excessive pour elle.

Elbing bâtie sur un bras de la Vistule, fondée par les Chevaliers Teutons & annexée aussi à la Pologne, ne profita pas de la faute des Dantzikois; elle balança trop à donner passage aux troupes Suédoises. Elle en fut plus severement punie que Dantzik. Charles y entra le 13. de Decembre à la tête de quatre mille hommes la baïonnette au bout du fusil. Les habitans épouvantez se jetterent à genoux dans

Digitized by Google

dans les ruës, & lui demanderent miséricorde. Il les fit tous désarmer, loger les Soldats chez les Bourgeois : ensuite ayant mandé le Magistrat, il exigea le jour même une contribution de deux cens soixante mille écus ; il y avoit dans la ville deux cens piéces de Canon & quatre cens milliers de Poudre qu'il saisit. Une bataille gagnée ne lui eût pas valu de si grands avantages.

Tous ces succès étoient les avant-coureurs du détrônement du Roi Auguste.

A peine le Cardinal avoit juré à son Roi de ne rien entreprendre contre lui, qu'il s'étoit rendu à l'assemblée de Varsovie, toujours sous le prétexte de la paix. Il arriva ne parlant que de concorde & d'obéissance, mais accompagné de trois mille Soldats levez dans ses terres. Enfin il leva le masque, & le 14. Février 1704. il déclara au nom de l'assemblée, *Auguste Electeur de Saxe, inhabile à porter la Couronne de Pologne.* On y prononça d'une commune voix que le Trône étoit vacant. La session de ce jour n'étoit pas encore finie, lorsqu'un Courier du Roi de Suéde aporte une lettre de ce Monarque à l'assemblée. Le Cardinal ouvre la lettre : elle contenoit un ordre en forme de priere, d'élire pour Roi le Prince Jacques Sobieski : On se disposa à obéir avec joie, & on fixa même le jour

de l'élection. Jacques Sobieski étoit alors à Breslau en Silésie, attendant avec impatience la Couronne qu'avoit porté son pere. Il en recevoit les complimens; & quelques flatteurs lui avoient même déja donné le titre de Majesté, en lui parlant. Il étoit un jour à la chasse à quelques lieuës de Breslau avec le Prince Constantin l'un de ses freres; trente Cavaliers Saxons envoyez par le Roi Auguste, sortent tout à coup d'un bois voisin, entourent les deux Princes & les enlévent sans résistance. On avoit préparé des chevaux de relais, sur lesquels ils furent sur le champ conduits à Lipsic où l'on les enferma étroitement. Ce coup dérangea les mesures de Charles, du Cardinal & de l'assemblée de Varsovie.

La fortune qui se joüe des têtes couronnées, mit presque dans le même tems le Roi Auguste sur le point d'être pris lui-même. Il étoit à table à trois lieuës de Cracovie, se reposant sur une garde avancée postée à quelque distance, lorsque le General Renchild parut subitement après avoir enlevé cette garde. Le Roi de Pologne n'eut que le tems de monter à cheval lui onziéme. Le General Renchild le poursuivit pendant quatre jours, prêt de le saisir à tout moment. Le Roi fuit jusqu'à Sendomir; le General Suédois l'y suivit encore,

Digitized by Google

& ce ne fut que par un bonheur singulier que ce Prince échapa.

Pendant tout ce tems le parti du Roi Auguste traitoit celui du Cardinal, & en étoit traité réciproquement, de traître à la Patrie. L'armée de la Couronne étoit partagée entre les deux factions. Auguste forcé enfin d'accepter le secours Moscovite, se repentit de n'y avoir pas eu recours assez tôt. Il couroit tantôt en Saxe où ses ressources étoient épuisées; tantôt il retournoit en Pologne, où l'on n'osoit le servir. D'un autre côté le Roi de Suéde victorieux & tranquille regnoit en Pologne plus absolument que n'avoit jamais fait Auguste.

Le Comte Piper qui avoit dans l'esprit autant de politique, que son maître avoit de grandeur dans le sien, proposa alors à Charles XII. de prendre pour lui-même la Couronne de Pologne. Il lui representoit combien l'execution en étoit facile avec une armée victorieuse, & un parti puissant dans le cœur d'un Royaume qui lui étoit déja soumis. Il le tentoit par le titre de défenseur *de la religion Evangelique*, nom qui flattoit l'ambition de Charles. Il étoit aisé, disoit-il, de faire en Pologne ce que Gustave Vasa avoit fait en Suéde, d'y établir le Lutheranisme, & de rompre les chaînes du peuple, esclave de la Noblesse & du

Digitized by Google

Clergé. Charles fut tenté un moment ; mais la gloire étoit son idole. Il lui sacrifia son interêt, & le plaisir qu'il eût eu d'enlever la Pologne au Pape. Il dit au Comte Piper, qu'il étoit plus flatté de donner que de gagner des Roïaumes : il ajouta en souriant : Vous étiez fait pour être le Ministre d'un Prince Italien.

Charles étoit encore auprès de Thorn, dans cette partie de la Prusse Roïale qui appartient à la Pologne ; il portoit de-là sa vuë sur ce qui se passoit à Varsovie, & tenoit en respect les Puissances voisines. Le Prince Alexandre, frere des deux Sobieski exilez en Silesie, vint lui demander vengeance. Charles la lui promit d'autant plus, qu'il la croïoit aisée, & qu'il se vengeoit lui-même. Mais impatient de donner un Roi à la Pologne, il proposa au Prince Alexandre de monter sur le Trône, dont la fortune s'opiniâtroit à écarter son frere. Il ne s'attendoit pas à un refus. Le Prince Alexandre lui declara, que rien ne pourroit jamais l'engager à profiter du malheur de son aîné. Le Roi de Suéde, le Comte Piper, tous ses amis, & sur tout le jeune Palatin de Posnanie Stanislas Lecsinsky, le pressérent d'accepter la couronne. Il fut inébranlable : Les Princes voisins apprirent avec étonnement ce refus inoüi,

Digitized by Google

& ne ſçavoient qui ils devoient admirer davantage, ou un Roi de Suéde, qui à l'âge de vingt-deux ans donnoit la couronne de Pologne, ou le Prince Alexandre qui la refuſoit.

Fin du ſecond Livre.

Digitized by Google

LIVRE III.

Staniſlas Lecſinsky élu Roi de Pologne : Mort du Cardinal Primat : Belle retraite du Général Shullembourg : Exploits du Cſar : Fondation de Petersbourg : Bataille de Fravenſtad : Charles entre en Saxe : Paix d'Altrandſtad : Auguſte abdique la Couronne, & la cede à Staniſlas. Le General Patkul Plenipotentiaire du Cſar, eſt roüé & écartelé. Charles reçoit en Saxe des Ambaſſadeurs de tous les Princes : Il va ſeul à Dreſde voir Auguſte avant de partir.

DANS ces conjonctures Staniſlas Lecſinsky, fils du grand Treſorier de la Couronne, mort depuis peu, fut député de l'Aſſemblée de Varſovie, pour aller rendre compte au Roi de

Suéde de plusieurs differends survenus dans le tems de l'enlevement du Prince Jacques. Stanislas avoit une phisionomie heureuse, pleine de hardiesse & de douceur, avec un air de probité & de franchise, qui de tous les avantages exterieurs, est sans doute le plus grand, & qui donne plus de poids aux paroles que l'éloquence même. La sagesse avec laquelle il parla du Roi Auguste, de l'Assemblée, du Cardinal Primat, & des interêts differens qui divisoient la Pologne, frapa Charles XII. Ce Prince se connoissoit en hommes; il avoit réüssi dans le choix qu'il avoit fait de ses Generaux & de ses Ministres. Il prolongea exprès la conference pour mieux sonder le genie du jeune Député. Après l'audience il dit tout haut: Qu'il n'avoit jamais vû d'homme si propre à concilier tous les partis. Il ne tarda pas à s'informer du caractere du Palatin Lecsinsky; il sçut qu'il étoit plein de bravoure, endurci à la fatigue; qu'il couchoit toûjours sur une espece de paillasse, n'exigeant aucun service de ses domestiques auprès de sa personne; qu'il étoit d'une temperance peu commune dans ce climat, liberal, adoré de ses vassaux; & le seul Seigneur, peut-être, en Pologne qui eût quelques amis; dans un tems où l'on ne connoissoit de liaisons que celles

Digitized by Google

de l'interêt & de la faction.

Ce caractere qui avoit en beaucoup de choſes du raport avec le ſien, le détermina entierement. Il ne prit conſeil de perſonne; & ſans aucune intrigue, ſans même aucune déliberation publique, il dit à deux de ſes Generaux, en montrant Lecſinsky: Voilà le Roi qu'auront les Polonois.

La réſolution étoit priſe, & Staniſlas n'en ſçavoit rien encore, quand le Cardinal Primat vint trouver Charles. Le Prelat étoit Roi dans l'interregne, & vouloit prolonger ſon autorité paſſagere: Charles lui demanda quel homme il croïoit en Pologne digne de regner. Je n'en connois que trois, dit le Cardinal. Le premier eſt le Prince Sapieha; mais ſon humeur impérieuſe, cruelle, & deſpotique ne convient point à un peuple libre. Le ſecond eſt Lubormiski, grand General de la Couronne; mais il eſt trop vieux, & ſoupçonné d'aimer trop l'argent. Le troiſiéme eſt le Palatin de Poſnanie, plus digne du trône que les deux autres, ſi ſon peu d'experience ne le rendoit pas inhabile à gouverner une nation ſi difficile. Le Cardinal donnoit ainſi l'excluſion à ceux-même qu'il propoſoit, & vouloit faire croire incapables de regner les ſeuls qu'il avoit dit en être di-

Digitized by Google

gnes. Le Roi de Suéde finit la converſation en lui diſant, que Staniſlas Lecſinsky ſeroit ſur le trône.

A peine le Cardinal ſortoit d'auprès du Roi qu'il reçoit un courier de cette Palatine qui le gouvernoit. Il aprend par les lettres qu'elle lui envoie, qu'elle veut marier ſa fille au fils de Lubormisky, & le conjure de tout emploïer auprés du Roi, pour donner la couronne de Pologne au pere. La lettre venoit trop tard, le Cardinal avoit donné de Lubormisky des impreſſions qu'il ne pouvoit plus effacer. Il épuiſa toute ſon adreſſe pour amener le Roi de Suéde inſenſiblement au nouvel intérêt qu'il embraſſoit il eſſaïa de le détourner ſur tout du choix de Staniſlas: Mais qu'avez-vous, dit le Roi, à alleguer contre lui? Sire, dit le Prélat, il eſt trop jeune. Le Roi repliqua ſéchement, il eſt à peu près de mon âge; tourna le dos au Prélat, & auſſitôt envoïa le Comte de Hoorn ſignifier à l'aſſemblée de Varſovie qu'il falloit élire un Roi dans cinq jours; & qu'il falloit élire Staniſlas Lecſinsky. Le Comte de Hoorn arriva le ſept de Juillet; il fixa le jour de l'élection au douze, comme il auroit ordonné le décampement d'un bataillon. Le Cardinal Primat fruſtré du fruit de tant d'intrigues, retourna à l'aſſemblée, où il remua tout pour

Digitized by Google

faire échoüer une élection où il n'avoit point de part. Mais le Roi de Suéde arriva lui-même *incognito* à Varsovie: alors il fallut se taire. Tout ce que put faire le Primat fut de ne se point trouver à l'élection: il se réduisit à la neutralité, sans vouloir seconder ni traverser la résolution du Roi de Suede, se ménageant encore entre Auguste & Staniſlas, & attendant l'occaſion de nuire à tous deux.

Le Samedi douze Juillet, jour fixé pour l'élection étant venu, on s'aſſembla à trois heures après midi au Colo, champ deſtiné pour cette cérémonie; l'Evêque de Poſnanie vint préſider à l'aſſemblée à la place du Cardinal Primat. Il arriva ſuivi de pluſieurs Caſtellans & d'une foule de Gentilshommes du parti. Le Roi de Suéde s'étoit gliſſé parmi eux pour y jouir en ſecret de ſa puiſſance. Le Comte de Hoorn & deux autres officiers généraux aſſiſtoient publiquement à cette ſolemnité, comme Ambaſſadeurs extraordinaires de Charles auprès de la République. La ſéance dura juſqu'a neuf heures du ſoir: l'Evêque de Poſnanie la finit en déclarant au nom de la diéte, *Staniſlas* élu Roi de Pologne: Charles XII, mêlé dans la foule fut le premier à crier, *Vivat*; tous les bonnets ſauterent en l'air, & le bruit des acclamations étouffa les cris des opoſans.

Digitized by Google

Il ne servit de rien au Cardinal Primat, & à ceux qui avoient voulu demeurer neutre, de s'être absentés de l'élection. Il fallut que dès le lendemain ils vinssent tous rendre hommage au nouveau Roi : il les reçut comme s'il eût été content d'eux. La plus grande mortification qu'ils eurent, fut d'être obligés de le suivre au quartier du Roi de Suéde. Ce Prince rendit au Souverain qu'il venoit de faire, tous les honneurs dûs à un Roi de Pologne ; & pour donner plus de poids à sa nouvelle dignité, on lui assigna de l'argent & des troupes.

Le nom de Roi ne changea rien dans les mœurs de Staniſlas : il ne fit seulement que tourner ses talens du côté de la guerre ; un orage venoit de le mettre sur le Trône un autre orage pouvoit l'en faire tomber. Il avoit à conquerir la moitié de son nouveau Roïaume, & à s'affermir dans l'autre; traité de souverain à Varsovie & de rebelle à Sendomir, il se prépara à se faire reconnoître de tout le monde par la force des armes.

Charles XII. partit auſſi-tôt de Varsovie pour aller achever la conquête de la Pologne. Il avoit donné rendez-vous à son Armée devant Leopol, capitale du grand Palatinat de Ruſſie, place importante par elle-même, & plus encore par les richeſſes dont elle étoit remplie. On croïoit qu'elle

Digitized by Google

tiendroit quinze jours à cause des fortifications que le Roi Auguste y avoit faites. Le Conquerant l'investit le 5. Septembre, & le lendemain la prit d'assaut. Tout ce qui osa résister fut passé au fil de l'épée. Les troupes victorieuses & maîtresses de la Ville ne se débanderent point pour courir au pillage, malgré le bruit des trésors qui étoient dans Léopol. Elles se rangérent en bataille dans la grande place. Là ce qui restoit de la garnison vint se rendre prisonnier de guerre. Le Roi fit publier à son de trompe, que tous ceux des habitans qui auroient des effets appartenans au Roi Auguste ou à ses adhérans, les apportassent eux mêmes avant la fin du jour, sur peine de la vie. Les mesures furent si bien prises que peu oserent désobéir: on aporta au Roi quatre cens caisses remplies d'or & d'argent monoïé, de vaisselle, & de choses précieuses.

Le commencement du regne de Stanislas fut marqué presque le même jour par un évenement bien different. Quelques affaires qui demandoient absolument sa présence, l'avoient obligé de demeurer dans Varsovie. Il avoit avec lui sa mere, sa femme, & ses deux filles, dont l'une alors âgée seulement d'un an, a été depuis Reine de France. Le Cardinal Primat, l'Evêque de Posnanie, & quelques grands de Pologne

Digitized by Google

composoient sa nouvelle Cour. Elle étoit gardée par six mille Polonnois de l'armée de la Couronne, depuis peu passée à son service; mais dont la fidelité n'avoit point encore été éprouvée. Le general Hoorn, Gouverneur de la Ville, n'avoit d'ailleurs avec lui que quinze cens Suédois. On étoit à Varsovie dans une tranquillité profonde, & Staniſlas comptoit en partir dans peu de jours pour aller à la conquête de Leopold. Tout à coup il aprend qu'une armée nombreuse aproche de la ville. C'étoit le Roi Auguſte, qui par un nouvel effort & par une des plus belles marches que jamais General ait faites, aïant donné le change au Roi de Suéde, venoit avec vingt mille hommes fondre dans Varsovie & enlever son rival.

Varsovie étoit très-mal fortifiée, les troupes Polonoises qui la défendoient, peu sûres: Auguſte avoit des intelligences dans la ville: si Staniſlas demeuroit, il étoit perdu. Il renvoïa sa famille en Posnanie sous la garde des troupes Polonoises, auſquelles il se fioit le plus. Le Cardinal Primat s'enfuit des premiers sur les frontieres de Pruſſe. Plusieurs Gentilhommes prirent des chemins differens. Le nouveau Roi partit lui-même pour aller trouver Charles XII. aprenant de bonne heure à souffrir;

Digitized by Google

des disgraces, & forcé de quitter sa capitale six semaines après y avoir été élu Souverain. L'Evêque de Posnanie fut le seul qui ne put fuir: une maladie dangereuse le retint dans Varsovie. Une partie des six mille Polonois suivit Staniſlas, une autre escortoit sa famille. On envoïa en Posnanie ceux dont on ne vouloit point exposer la fidelité à la tentation de rentrer au service du Roi Auguſte. Pour le General Hoorn qui étoit Gouverneur de Varsovie au nom du Roi de Suéde, il demeura avec ses quinze cens Suédois dans le Château.

Auguſte entra dans la capitale en Souverain irrité & victorieux. Chaque habitant fut taxé au delà de ses forces, & maltraité par le soldat. Le Palais du Cardinal & toutes les maisons des Seigneurs confederez, tous leurs biens à la ville & à la campagne furent livrez au pillage. Ce qu'il y eut de plus étrange dans cette révolution passagere, c'eſt qu'un Nonce du Pape qui étoit venu avec le Roi Auguſte, demanda au nom de son Maître qu'on lui livrât l'Evêque de Posnanie comme justiciable de la Cour de Rome, en qualité d'Evêque & de fauteur d'un Prince mis sur le trône par les armes d'un Lutherien.

La Cour de Rome qui a toûjours songé à augmenter son pouvoir temporel à la fa-

Digitized by Google

veur du spirituel ; avoit depuis très-long-tems établi en Pologne une espece de Juris-diction, à la tête de laquelle est le Nonce du Pape : ces Ministres n'avoient pas manqué de profiter de toutes les conjonctures favorables, pour étendre leur pouvoir reveré par la multitude ; mais toûjours contesté par les plus sages. Ils s'étoient attribuez le droit de juger toutes les causes des Ecclesiastiques ; & avoient, sur tout dans le tems de troubles, usurpé beaucoup d'autres prérogatives, dans lesquelles ils se sont maintenus jusques vers l'année 1728. où l'on vient de retrancher ces abus, qui ne sont jamais reformez que lors qu'ils sont devenus tout-à-fait intolerables.

Le Roi Auguste bien aise de punir l'Evêque de Posnanie avec bienséance, & de plaire à la Cour de Rome, contre laquelle il se seroit élevé en tout autre tems, remit le Prelat Polonois entre les mains du Nonce. L'Evêque après avoir vû piller sa maison, fut porté par des soldats chez le Ministre Italien, & envoïé en Saxe, où il mourut. Le Comte de Hoorn essuïa dans le château où il étoit enfermé, le feu continuel des ennemis : enfin la place n'étant pas tenable, il fut forcé de battre la chamade, & resta prisonnier de guerre avec ses quinze cens Suédois. Ce fut là le

Digitized by Google

premier avantage qu'eut le Roi Auguſte dans le torrent de ſa mauvaiſe fortune, contre les armes victorieuſes de ſon ennemi.

Le Comte de Hoorn relâché ſur ſa parole, arriva à Leopold peu de tems après Staniſlas. Il prit la liberté de ſe plaindre un peu au Roi de Suéde de ce que Sa Majeſté n'avoit pas ſecouru Varſovie. Conſolez-vous, mon pauvre Comte, lui dit le Roi, il faut bien laiſſer quelque choſe à faire au Roi Auguſte pour l'amuſer, ſans cela il s'ennuïeroit de nous avoir ſi long-tems chez lui : mais croïez moi, il ne joüira pas de cet avantage.

En effet le dernier effort que venoit de tenter Auguſte, étoit l'éclat d'un feu qui s'éteint. Ses troupes raſſemblées à la hâte étoient des Polonois prêts à l'abandonner à la premiere diſgrace, des recruës de Saxons qui n'avoient point encore vû de guerres, des Coſaques vagabons, plus propres à dépoüiller des vaincus qu'à vaincre. Tous trembloient au ſeul nom du Roi de Suéde.

Ce conquerant accompagné du Roi Staniſlas, alla chercher ſon ennemi à la tête de l'élite de ſes troupes. L'armée Saxonne fuïoit par tout devant lui. Les villes lui envoïoient leurs clefs de trente milles à la

Digitized by Google

fonde : il n'y avoit point de jour qui ne fût signalé par quelque avantage. Les succès devenoient trop familiers à Charles. Il disoit que c'étoit aller à la chasse plûtôt que faire la guerre, & se plaignoit de ne point acheter la victoire.

Auguste confia pour quelque tems le commandement de son armée au Comte de Shullembourg, General très-habile, & qui avoit besoin de toute son experience à la tête d'une armée découragée. Il songea plus à conserver les troupes de son Maître qu'à vaincre : il faisoit la guerre avec adresse, & les deux Rois avec vivacité. Il leur déroba des marches, occupa des passages avantageux, sacrifia quelque Cavalerie, pour donner le tems à son Infanterie de se retirer en sûreté.

Après bien des ruses & des contremarches il se trouva près de Punits dans le Palatinat de Posnanie, croïant que le Roi de Suéde & le Roi Staniflas étoient à plus de cinquante lieües de lui. Il aprend en arrivant que les deux Rois avoient fait ces cinquante lieües en neuf jours, & venoient l'attaquer avec dix ou douze mille chevaux. Shullembourg n'avoit pas mille Cavaliers, & plus de huit mille Fantassins : Il falloit se soutenir contre une armée superieure, contre le nom du Roi de Suéde,

Digitized by Google

& contre la crainte naturelle que tant de défaites inſpiroient aux Saxons. Il avoit toûjours prétendu, malgré l'avis des Generaux Allemans, que l'Infanterie pouvoit reſiſter en pleine campagne, même ſans chevaux de friſe, à la Cavalerie : Il en oſa faire ce jour-là l'experience contre cette Cavalerie victorieuſe, commandée par deux Rois, & par l'élite des Generaux Suédois. Il ſe poſta ſi avantageuſement qu'il ne pût être entouré : ſa premiere ligne mit un genoüil en terre ; elle étoit armée de piques & de fuſils ; les ſoldats extrêmement ſerrez, preſentoient aux chevaux des ennemis une eſpece de rempart heriſſé de piques & de bayonnettes : La ſeconde ligne un peu courbée ſur les épaules de la premiere, tiroit par-deſſus ; & la troiſiéme debout faiſoit feu en même tems derriere les deux autres. Les Suédois fondirent avec leur impétuoſité ordinaire ſur les Saxons, qui les attendirent ſans s'ébranler ; les coups de fuſil, de pique & de bayonnette éfaroucherent les chevaux, qui ſe cabroient au lieu d'avancer. Par ce moyen les Suédois n'attaquerent qu'en déſordre, & les Saxons ſe défendirent en gardant leurs rangs.

Si Charles avoit fait mettre pied à terre à ſa Cavalerie, l'armée de Shullembourg

Digitized by Google

étoit détruite sans ressource. Ce General ne craignoit rien tant : il s'attendoit à tout moment que les ennemis alloient prendre ce parti ; mais ni le Roi de Suéde, qui avoit si souvent mis en pratique toutes les ruses de la guerre, ni aucun de ses Generaux n'eurent cette idée. Ce combat inégal d'un corps de Cavalerie contre des Fantassins, interrompu & recommencé à plusieurs repriſes, dura trois heures. Les Suédois perdirent plus de chevaux que d'hommes. Shullembourg ceda enfin ; mais ses troupes ne furent pas rompuës. Il en fit un bataillon quarré long ; & quoique chargé de cinq blessures, il se retira en bon ordre en cette forme au milieu de la nuit dans la petite ville de Gurau, à trois lieües du champ de bataille. A peine commençoit-il à respirer dans cet endroit, que les deux Rois paroissent tout-à-coup derriere lui.

Au de-là de Gurau, en tirant vers le fleuve de l'Oder, étoit un bois épais, à travers duquel le General Saxon sauva son Infanterie fatiguée. Les Suédois sans se rebuter le poursuivirent par le bois même, avançant avec difficulté dans des routes à peine praticables pour des gens de pied. Les Saxons n'eurent traversé le bois que cinq heures avant la Cavalerie Suédoise.

Digitized by Google

Au sortir de ce bois coule la riviere de Parts au pied d'un Village nommé Rutsen. Shullembourg avoit envoyé en diligence rassembler des batteaux, il fait passer la riviere à sa troupe qui étoit déja diminuée de moitié. Charles arrive dans le tems que Shullembourg étoit à l'autre bord. Jamais General ne s'étoit retiré avec tant d'art, & jamais vainqueur n'avoit poursuivi si vivement son ennemi. La réputation de Shullembourg dépendoit d'échaper au Roi de Suéde, le Roi de son côté croïoit sa gloire interessée à prendre Shullembourg & le reste de son armée; il ne perd point de tems; il fait passer sa Cavalerie à la nage. Les Saxons se trouvoient enfermez entre cette riviere de Parts & le grand fleuve de l'Oder, qui prend sa source dans la Silésie, & qui est déja profond & rapide en cet endroit.

La perte de Shullembourg paroissoit inévitable: il essaïa encore de se tirer de cette extrémité par un de ces coups de l'art qui valent des victoires, & qui sont d'autant plus glorieux que la fortune n'y a point de part. Il ne lui restoit plus que quatre mille hommes, un moulin, qu'il remplit de grenadiers, étoit à sa droite, un marais à sa gauche, il avoit un fossé devant lui, & son arriére-garde étoit sur le bord de l'O-

Digitized by Google

der. Il n'avoit point de pontons pour traverser ce fleuve ; mais dès la veille il avoit commandé des radaux. Charles arrive, attaque aussi-tôt le moulin, persuadé qu'après l'avoir pris, il faudra que les Saxons périssent ou dans le fleuve, ou les armes à la main, ou que du moins ils se rendent à discrétion avec leur Général. Cependant les radaux étoient prêts, les Saxons traversoient l'Oder à la faveur de la nuit ; & quand Charles eut forcé le moulin, il ne trouva plus d'armée ennemie. Les deux Rois honorerent par leurs éloges cette retraite, dont on parle encore avec admiration dans l'Empire. Et Charles ne put s'empêcher de dire : Aujourd'hui Shullembourg nous a vaincus.

Mais ce qui faisoit la gloire de Shullembourg n'étoit guéres utile au Roi Auguste. Ce Prince abandonna encore une fois la Pologne à ses ennemis; il se retira en Saxe, & fit réparer avec précipitation les fortifications de Dresde : craignant déja, non sans raison, pour la capitale de ses Etats héréditaires.

Charles XII. voïoit la Pologne soumise ; ses Généraux, à son exemple, venoient de battre en Curlande plusieurs petits corps Moscovites, qui depuis la grande bataille de Narva ne se montroient plus que par pe-

Digitized by Google

lotons, & qui dans ces quartiers ne faisoient la guerre que comme des Tartares vagabons qui pillent, qui fuient, & qui reparoissent pour fuir encore.

Par tout où se trouvoient les Suédois, ils se croioient surs de la victoire quand ils étoient vingt contre cent. Dans de si heureuses conjonctures Staniſlas prépara son couronnement. La fortune qui l'avoit fait élire à Varsovie, & qui l'en avoit chassé, l'y rapella encore aux acclamations d'une foule de noblesse que le sort des armes lui attachoit. Une diéte y fut convoquée; tous les obstacles y furent aplanis; il n'y eut que que la cour de Rome seule qui le traversât.

Il étoit naturel qu'elle se déclarât pour le Roi Auguſte, qui de Proteſtant s'étoit fait Catholique pour monter sur le trône, contre Staniſlas placé sur le même trône par le grand ennemi de la religion Catholique. Clement XI. alors Pape, envoïa des brefs à tous les Prelats de Pologne, & sur tout au Cardinal Primat, par lesquels il les menaçoit de l'excommunication s'ils osoient assister au sacre de Staniſlas, & attenter en rien contre les droits du Roi Auguſte.

Le Primat retiré alors à Dantzik étoit soupçonné d'avoir fait lui-même venir ces brefs de Rome pour rallumer un feu qu'il

Digitized by Google

ne pouvoit attiser de ses mains. Si ces brefs parvenoient aux Evêques qui étoient à Varsovie, il étoit à craindre que quelques-uns s'obéissent par foiblesse, & que la plûpart ne s'en prévalussent pour se rendre plus difficiles à mesure qu'ils seroient plus necessaires. On avoit donc pris toutes les précautions pour empêcher que ces lettres du Pape ne fussent reçûës à Varsovie. Un Franciscain reçut secrettement les brefs pour les délivrer en main propre aux Prelats. Il en donna d'abord un au Suffragant de Chelm; ce Prelat très-attaché à Staniſlas, le porta au Roi tout cachetté. Le Roi fit venir le Religieux, & lui demanda comment il avoit osé se charger d'une telle piece. Le Franciscain répondit, que c'étoit par l'ordre de son General. Staniſlas lui ordonna d'écouter désormais les ordres de son Roi préferablement à ceux du General des Franciscains, & le fit sortir dans le moment de la ville.

Le même jour on publia un Placard du Roi de Suéde, par lequel il étoit défendu à tous Ecclesiastiques seculiers & reguliers, dans Varsovie, sous des peines très grieves, de se mêler des affaires d'Etat. Pour plus de sûreté il fit mettre des gardes aux portes de tous les Prelats, & défendit qu'aucun Etranger entrât dans la ville. Il

Digitized by Google

prenoit sur lui ces petites severitez, afin que Stanislas ne fût point broüillé avec le Clergé à son avenement. Il disoit qu'il se délassoit de ses fatigues militaires, en arrêtant les intrigues de la Cour Romaine, & qu'on se battoit contr'elle avec du papier, au lieu qu'il falloit attaquer les autres Souverains avec des armes veritables.

Le Cardinal Primat étoit sollicité par Charles & par Stanislas de venir faire la cerémonie du couronnement. Il ne crut pas devoir quitter Dantzik pour sacrer un Roi qu'il n'avoit point voulu élire; mais comme sa politique étoit de ne jamais rien faire sans pretexte, il voulut préparer une excuse légitime à son refus. Il fit afficher pendant la nuit le bref du Pape à la porte de sa propre maison. Le Magistrat de Dantzik indigné, fit chercher les coupables qu'on ne trouva point. Le Primat feignoit d'être irrité, & étoit fort content: Il avoit une raison pour ne point sacrer le nouveau Roi; & il se ménageoit en même-tems avec Charles XII. Auguste, Stanislas, & le Pape. Il mourut peu de jours après, laissant sont païs dans une confusion affreuse: & comme les politiques même ont quelquefois des remords dans leurs derniers momens, il écrivit au Roi Auguste en mourant pour lui demander pardon.

Le

Digitized by Google

Le sacre se fit tranquillement, & avec pompe le 4. Octobre 1705. dans la Ville de Varsovie malgré l'usage où l'on est en Pologne de couronner les Rois à Cracovie. Staniſlas Lecsinsky, & sa femme Charlotte Opalinska furent sacrés Roi & Reine de Pologne par les mains de l'Archevêque de Léopold, assisté de beaucoup d'autres Prélats. Charles XII. vit la cerémonie *incognito*, comme il avoit vû l'élection : unique fruit qu'il retiroit de ses conquêtes.

Tandis qu'il donnoit un Roi à la Pologne soumise, que le Danemarck n'osoit le troubler ; que le Roi de Prusse recherchoit son amitié, & que le Roi Auguste se retiroit dans ses États hereditaires, le Czar devenoit de jour en jour redoutable. Il avoit foiblement secouru Auguste en Pologne; mais il avoit fait de puissantes diversions en Ingrie.

Pour lui non-seulement il commençoit à être grand homme de guerre, mais même à montrer l'art à ses Moscovites : la discipline s'établissoit dans ses troupes ; il avoit de bons ingenieurs ; une artillerie bien servie ; beaucoup de bons Officiers : il sçavoit le grand art de faire subsister des armées. Quelques uns de ses Généraux avoient apris & à bien combatre, & selon le besoin, à ne combatre pas : bien plus,

Digitized by Google

il avoit formé une marine capable de faire tête aux Suédois dans la Mer Baltique.

Fort de tous ces avantages dûs à son seul génie, & de l'absence du Roi de Suéde, il prit Narva d'assaut le 21. Août de l'année 1704. après un siége regulier; & après avoir empêché qu'elle ne fût secouruë par mer & par terre. Les soldats maîtres de la Ville coururent au pillage: ils s'abandonnerent aux barbaries les plus énormes. Le Czar couroit de tous côtez pour arrêter le désordre & le massacre: il arracha lui-même des femmes des mains des soldats qui les alloient égorger après les avoir violées. Il fût même obligé de tuer quelques Moscovites qui n'écoutoient point ses ordres. On montre encore à Narva dans l'Hôtel de Ville, la table sur laquelle il posa son Epée en entrant; & on s'y ressouvient des paroles qu'il adressa aux Citoïens qui s'y rassemblerent. " Ce n'est point du sang des " habitans que cette Epée est teinte, mais " de celui des Moscovites, que j'ai répan- " du pour sauver vos vies. "

Le Czar aspiroit à plus qu'à détruire des Villes. Il en fondoit une alors peu loin de Narva même, au milieu de ses nouvelles conquêtes. C'étoit la Ville de Petersbourg, dont il fit depuis sa residence, & le centre de son commerce. Elle est située entre la

Digitized by Google

Finlande & l'Ingrie, dans une Isle marécageuse, autour de laquelle la Néva se divise en plusieurs bras avant de tomber dans le golfe de Finlande : lui-même traça le plan de la ville, de la forteresse, du port, des quais qui l'embellissent, & des forts qui en défendent l'entrée. Cette isle inculte & déserte, qui n'étoit qu'un amas de boüe pendant le court été de ces climats ; & dans l'hiver qu'un étang glacé, où l'on ne pouvoit aborder par terre qu'à travers des forêts sans route & des marais profonds ; & qui n'avoit été jusqu'alors que le repaire des loups & des ours, fut remplie en 1703. de plus de trois cens mille hommes que le Czar avoit rassemblés de toutes les extremitez de ses Etats. Les païsans du roïaume d'Astracan, & ceux qui habitent les frontieres de la Chine, furent transportez à Petersbourg. Il fallut percer des forêts, faire des chemins, sécher des marais, élever des digues avant de jetter les fondemens de la ville. La nature fut forcée par tout. Le Czar s'obstina à peupler un païs qui sembloit n'être pas destiné pour des hommes : ni les inondations qui ruïnerent ses ouvrages, ni la sterilité du terrein, ni l'ignorance des ouvriers, ni la mortalité même qui fit perir deux cens mille hommes dans ces commen-

Digitized by Google

cemens, ne lui firent point changer de resolution. Il est difficile de prévoir si cette colonie subsistera long-tems; mais la posterité sera étonnée qu'elle ait été fondée au milieu de tant d'obstacles que la nature, le genie des peuples, & une guerre malheureuse y aportoient. Petersbourg étoit deja une ville en 1705. & son port étoit rempli de vaisseaux. L'Empereur y attiroit les Etrangers par des bienfaits, distribuant des terres aux uns, donnant des maisons aux autres, & encourageant tous les arts qui venoient adoucir ce climat sauvage. Sur tout il avoit rendu Petersbourg inaccessible aux efforts des ennemis: Les Generaux Suédois qui battoient souvent ses troupes par tout ailleurs, n'avoient pû endommager cette colonie naissante. Elle étoit tranquile au milieu de la guerre qui l'environnoit.

Le Czar en se créant ainsi de nouveaux Etats, tendoit toûjours la main au Roi Auguste, qui perdoit les siens: il lui persuada par le General Patkul, passé depuis peu au service de Moscovie, & alors Ambassadeur du Czar en Saxe, de venir à Grodno conferer encore une fois avec lui sur l'état malheureux de ses affaires. Le Roi Auguste y vint avec quelques troupes, accompagné du General Shullem-

Digitized by Google

bourg, que son passage de l'Oder avoit rendu illustre dans le Nord, & en qui il mettoit sa derniere esperance. Le Czar y arriva, faisant marcher après lui une armée de cent mille hommes. Les deux Monarques firent de nouveaux plans de guerre. Le Roi Auguste détrôné ne craignoit plus d'irriter les Polonois en abandonnant leur païs aux troupes Moscovites. Il fut resolu que l'armée du Czar se diviseroit en plusieurs corps pour arrêter le Roi de Suéde à chaque pas. Ce fut dans le tems de cette entrevûë que le Roi Auguste institua l'Ordre de l'Aigle blanche, foible ressource pour attacher à lui quelques Seigneurs Polonois, plus avides d'avantages réels que d'un vain honneur, qui dévient ridicule quand on le tient d'un Prince qui n'est Roi que de nom. La conference des deux Rois finit d'une maniere extraordinaire. Le Czar partit soudainement, & laissa ses troupes à son allié pour courir éteindre lui-même une rebellion dont il étoit menacé à Astracan. A peine étoit-il parti, que le Roi Auguste ordonna que Patkul fût arrêté à Dresde. Toute l'Europe fut surprise qu'il osât, contre le droit des gens, & en aparence contre ses interêts, mettre en prison l'Ambassadeur du seul Prince qui le protegeoit.

Digitized by Google

Tel étoit le nœud secret de cet évenement. Patkul proscrit en Suéde pour avoir soutenu les privileges de la Livonie sa patrie, avoit été General du Roi Auguste; mais son esprit altier & vif s'accommodant mal des hauteurs du General Fleming, favori du Roi, plus imperieux & plus vif que lui, il avoit passé au service du Czar, dont il étoit alors General & Ambassadeur auprès d'Auguste : c'étoit un esprit penetrant; il avoit démêlé que les vûës de Fleming & du Chancelier de Saxe étoient de proposer la paix au Roi de Suéde à quelque prix que ce fût. Il forma aussitôt le dessein de les prévenir, & de ménager un accommodement entre le Czar & la Suéde. Le Chancelier évanta son projet, & obtint qu'on se saisît de sa personne. Le Roi Auguste dit au Czar que Patkul étoit un perfide qui les trahissoit tous deux. Il n'étoit pourtant coupable que d'avoir trop bien servi son nouveau Maître; mais un service rendu mal à propos est souvent puni comme une trahison.

Cependant d'un côté les cent mille Moscovites divisez en plusieurs petits corps, brûloient & ravageoient les terres des Partisans de Staniſlas; de l'autre Shullembourg s'avançoit avec ses nouvelles troupes. La fortune des Suédois dissipa ces

Digitized by Google

deux armées en moins de deux mois. Charles XII. & Stanislas attaquerent les corps separez des Moscovites, l'un après l'autre; mais si vivement, qu'un General Moscovite étoit battu avant qu'il sçût la défaite de son compagnon.

Nul obstacle n'arrêtoit le vainqueur; s'il se trouvoit une riviére entre les ennemis & lui, Charles XII. & ses Suédois la passoient à la nage: Un parti Suédois prit le bagage d'Auguste, où il y avoit deux cens mille écus d'argent monnoïé: Stanislas saisit huit cens mille ducats apartenans au prince Menzikof Général Moscovite. Charles à la tête de sa cavalerie faisoit souvent trente lieuës en vingt-quatre heures, chaque cavalier menant un cheval en main pour le monter quand le sien seroit rendu. Les Moscovites épouvantés & réduits à un petit nombre, fuïoient en désordre au-dela du Boristéne. Tandis que Charles chassoit devant lui les Moscovites jusqu'au fonds de la Lathuanie, Shullebourg repassa enfin l'Oder, & vint à la tête de vingt mille hommes presenter la bataille au grand Maréchal Renchild, qui passoit pour le meilleur Général de Charles XII. & que l'on apelloit le Parménion de l'Alexandre du nord. Ces deux illustres Généraux qui sembloient participer à la destinée de leurs Maîtres, se

Digitized by Google

rencontrerent assez près de Punitz dans un lieu nommé Fravenstad, territoire déja fatal aux troupes d'Auguste. Renchild n'avoit que treize bataillons & vingt deux escadrons, qui faisoient en tout prés de dix mille hommes. Shullembourg en avoit une fois autant. Il est à remarquer qu'il y avoit dans son armée un corps de 6. à 7000. Moscovites que l'on avoit long-tems disciplinés en Saxe, sur lesquels on comptoit comme sur des soldats aguerris, qui joignoient la férocité Russienne à la discipline Allemande. Cette bataille de Fravenstad se donna le 12. Février 1706. mais ce même Général Shullembourg qui avec quatre mille hommes avoit en quelque façon trompé la fortune du Roi de Suéde, succomba sous celle du Général Renchild. Le combat ne dura pas un quart d'heure, les Saxons ne résisterent pas un moment, les Moscovites jetterent leurs armes dès qu'ils virent les Suédois; l'épouvante fut si subite, & le désordre si grand, que les vainqueurs trouverent sur le champ de bataille sept mille fusils tous chargés qu'on avoit jettés à terre sans tirer. Jamais déroute ne fut plus prompte, plus complette & plus honteuse; & cependant jamais Général n'avoit fait une si belle disposition que Shullembourg, de l'aveu de tous les Officiers Saxons &

Digitized by Google

Suédois, qui virent en cette journée combien la prudence humaine eſt peu maitreſſe des évenemens.

Parmi les priſonniers il ſe trouva un régiment entier de François : ces malheureux avoient été pris par les troupes de Saxe l'an 1704. à cette fameuſe bataille de Hocſted ſi funeſte à la grandeur de Loüis XIV. Ils avoient paſſé depuis au ſervice du Roi Auguſte, qui en avoit fait un Regiment de Dragons, & en avoit donné le commandement à un François de la maiſon de Joyeuſe. Le Colonel fut tué à la premiere, ou plûtôt à la ſeule décharge des Suédois : le Regiment tout entier fut fait priſonnier de guerre. Dès le jour même ces François demanderent à ſervir Charles XII. & ils furent reçus à ſon ſervice par une deſtinée ſinguliere qui les reſervoit à changer encore de vainqueur & de maître.

A l'égard des Moſcovites, ils demanderent la vie à genoux, mais Renchild les fit maſſacrer inhumainement plus de ſix heures après le combat, pour punir ſur eux les violences de leurs compatriotes, & pour ſe débarraſſer de ces priſonniers dont il n'eût ſçu que faire.

Le Roi en revenant de Lithuanie aprit cette nouvelle victoire: mais la ſatisfaction qu'il en reçut fut troublée par un peu de

Digitized by Google

jalousie : il ne put s'empêcher de dire : *Renchild ne voudra plus faire comparaison avec moi.*

Auguste se vit alors sans ressources ; il ne lui restoit plus que Cracovie, où il s'étoit enfermé avec deux régimens Moscovites ; deux de Saxons, & quelques troupes de la Couronne, par lesquelles même il craignoit d'être livré au vainqueur : mais son malheur fut au comble quand il sçut que Charles XII. étoit enfin entré en Saxe le premier Septembre 1706.

La diéte de Ratisbonne qui represente l'Empire ; mais dont les résolutions sont souvent aussi infructueuses que solemnelles, déclara le Roi de Suéde ennemi de l'Empire, s'il passoit au-delà de l'Oder avec son armée : cela même le détermina à venir plûtôt en Allemagne.

A son approche les villages furent déserts ; les habitans fuïoient de tous côtez. Charles en usa alors comme à Copenhague : il fit afficher par tout qu'il n'étoit venu que pour donner la paix ; que tous ceux qui reviendroient chez eux & qui paieroient les contributions qu'il ordonneroit, seroient traitez comme ses propres sujets, & les autres poursuivis sans quartier. Cette déclaration d'un Prince qu'on sçavoit n'avoir jamais manqué à sa parole, fit revenir en foule tous ceux que la peur avoit

Digitized by Google

écartez. Il choisit son camp à Alranstad près de la campagne de Lutsen, champ de bataille fameux par la victoire & par la mort de Gustave Adolphe : il alla voir la place où ce grand homme avoit été tué. Quand on l'eût conduit sur le lieu ; " J'ai " tâché, dit-il, de vivre comme lui, Dieu " m'accordera peut-être un jour une mort " aussi glorieuse. "

De ce camp, il ordonna aux Etats de Saxe de s'assembler, & de lui envoïer sans délai les Regîstres des finances de l'Electorat. Dès qu'il les eût en son pouvoir, & qu'il fut informé au juste de ce que la Saxe pouvoit fournir ; il la taxa à six cens vingt-cinq mille Rixdales par mois. Outre cette contribution, les Saxons furent obligez de fournir à chaque soldat Suédois, deux livres de viande, deux livres de pain, deux pots de bierre, & quatre sols par jour, avec du fourage pour la cavalerie. Les contributions ainsi reglées le Roi établit une nouvelle police pour garantir les Saxons des insultes de ses soldats : il ordonna dans toutes les Villes où il mit garnison, que chaque hôte chez qui les soldats logeroient donneroient des certificats tous les mois de leur conduite, faute de quoi le soldat n'auroit point sa paye. Des Inspecteurs alloient de plus tous les quinze jours de maison en

Digitized by Google

maison, s'informer si les Suédois n'avoient point commis de dégât. Ils avoient soin de dédommager les hôtes, & de punir les coupables.

On sçait sous quelle discipline severe vivoient les troupes de Charles XII. qu'elles ne pilloient pas les villes prises d'assaut avant d'en avoir reçu la permission ; qu'elles alloient même au pillage avec ordre, & le quittoient au premier signal. Les Suédois se vantent encore aujourd'hui de la discipline qu'ils observerent en Saxe ; & cependant les Saxons se plaignent des dégats affreux qu'ils y commirent : contradictions qui seroient impossibles à concilier, si l'on ne sçavoit combien les hommes voïent differemment les mêmes objets. Il étoit bien difficile que les vainqueurs n'abusassent quelquefois de leurs droits ; & que les vaincus ne prissent les plus legeres lésions pour des brigandages barbares. Un jour le Roi se promenant à cheval près de Lipsic, un païsan Saxon vint se jetter à ses pieds pour lui demander justice d'un Grenadier qui venoit de lui enlever ce qui étoit destiné pour le dîner de sa famille. Le Roi fit venir le soldat : Est-il vrai, dit-il, d'un visage severe, que vous avez volé cet homme ? Sire, dit le soldat, je ne lui ai pas fait tant de mal que Votre Majesté

Digitized by Google

jesté en a fait à son maître ; vous lui avez ôté un roïaume, & je n'ai pris à ce manant qu'un dindon. Le Roi donna dix ducats de sa main au païsan, & pardonna au soldat en faveur de la hardiesse du bon mot, en lui disant : Souviens-toi, mon ami, que si j'ai ôté un roïaume au Roi Auguste, je n'en ai rien pris pour moi.

La grande foire de Lipsic se tint comme à l'ordinaire ; les Marchands y vinrent avec une sureté entiere ; on ne vit pas un soldat Suédois dans la foire : on eût dit que l'armée du Roi de Suéde n'étoit en Saxe que pour veiller à la conservation du païs. Il commandoit dans tout l'Electorat avec un pouvoir aussi absolu & une tranquillité aussi profonde que dans Stokolm.

Le Roi Auguste errant dans la Pologne, privé à la fois de son Roïaume & de son Electorat, écrivit enfin une lettre de sa main à Charles XII. pour lui demander la paix. Il chargea en secret le Baron d'Imhof d'aller porter la lettre conjointement avec Monsieur Finsten Referendaire du Conseil privé ; il leur donna à tous deux ses pleins pouvoirs, & son blanc signé : *Allez*, leur dit-il en propres mots ; *tachez de m'obtenir des conditions raisonnables & chrétiennes*. Il étoit reduit à la necessité de cacher ses démarches pour la paix, & de

ne recourir à la médiation d'aucun Prince ; car étant alors en Pologne à la merci des Moscovites, il craignoit avec raison que le dangereux allié qu'il abandonnoit, ne se vengeât sur lui de sa soumission au vainqueur. Ses deux Plénipotentiaires arrivèrent de nuit au camp de Charles XII. ils eurent une audience secrette. Le Roi lut la lettre. " Messieurs, dit-il aux Plénipotentiaires, vous aurez dans un moment ma réponse. " Il se retira dans son cabinet & écrivit ce qui suit :

Je consens de donner la paix aux conditions suivantes, auxquelles il ne faut pas s'attendre que je change rien.

1°. *Que le Roi Auguste renonce pour jamais à la Couronne de Pologne, qu'il reconnoisse Stanislas pour légitime Roi, & qu'il promette de ne jamais songer à remonter sur le Trône, même après la mort de Stanislas.*

2°. *Qu'il renonce à tous autres traitez, & particulierement à ceux qu'il a faits avec la Moscovie.*

3°. *Qu'il renvoïe avec honneur en mon camp les Princes Sobiesky, & tous les prisonniers qu'il a pû faire.*

4°. *Qu'il me livre tous les Déserteurs qui ont passé à son service, & nommément Jean Patkul, & qu'il cesse toute procedure contre ceux qui de son service ont passé dans le mien.*

Digitized by Google

Il donna ce papier au Comte Piper, le chargeant de négocier le reste avec les Plénipotentiaires du Roi Auguste. Ils furent épouvantés de la dureté de ces propositions. Ils mirent en usage le peu d'art qu'on peut employer quand on est sans pouvoir, pour tâcher de fléchir la rigueur du Roi de Suéde. Ils eurent plusieurs conférences avec le Comte Piper. Ce Ministre ne répondoit autre chose à toutes leurs insinuations, sinon : Telle est la volonté du Roi mon maître; il ne change jamais ses résolutions.

Tandis que cette paix se négocioit sourdement en Saxe, la fortune sembla mettre le Roi Auguste en état d'en obtenir une plus honorable, & de traiter avec son vainqueur sur un pied plus égal.

Le Prince Menzikoff Generalissime des armées Moscovites, vint avec trente mille hommes le trouver en Pologne, dans le tems que non-seulement il ne souhaitoit plus ses secours, mais que même il les craignoit; il avoit avec lui quelques troupes Polonoises, & Saxonnes qui faisoient en tout six mille hommes. Environné avec ce petit corps de l'armée du Prince Menzikoff il avoit tout à redouter, en cas qu'on découvrit sa negociation. Il se voioit en même tems détrôné par son ennemi, & en danger d'être arrêté prisonnier par son al-

Digitized by Google

Né, Dans cette circonstance délicate l'armée se trouva en presence d'un des Generaux Suédois nommé Meyerfeld, qui étoit à la tête de dix mille hommes à Calish, près du Palatinat de Posnanie. Le Prince Menzikoff pressa le Roi Auguste de donner bataille. Le Roi très-embaraſſé differa sous divers pretextes ; car quoique les ennemis fussent trois fois moins forts que lui, il y avoit quatre mille Suédois dans l'armée de Meyerfeld ; & c'en étoit assez pour rendre l'évenement douteux. Donner bataille aux Suédois pendant les négociations, & la perdre, c'étoit creuser l'abîme où il étoit ; il prit le parti d'envoïer un homme de confiance au General ennemi, pour lui donner part du secret de la paix, & l'avertir de se retirer : mais cet avis eut un effet tout contraire à ce qu'il en attendoit. Le General Meyerfeld crut qu'on l'uï tendoit un piége pour l'intimider ; & sur cela seul il se resolut à risquer le combat.

Les Moscovites vainquirent ce jour-là les Suédois en bataille rangée pour la premiere fois. Cette victoire que le Roi Auguste remporta presque malgré lui, fut complette : il entra triomphant au milieu de sa mauvaise fortune dans Varsovie, autrefois sa capitale, ville alors démantelée & ruinée, prête à recevoir le vainqueur quel

Digitized by Google

qu'il fût, & à reconnoître le plus fort pour son Roi. Il fut tenté de saisir ce moment de prospérité, & d'aller attaquer en Saxe le Roi de Suéde avec l'armée Moscovite. Mais aïant reflechi que Charles XII. étoit à la tête d'une armée Suédoise, jusqu'alors invincible, que les Moscovites l'abandonneroient au premier bruit de son traité commencé; que la Saxe, son païs hereditaire, deja épuisée d'argent & d'hommes, seroit ravagée également par les Moscovites & par les Suédois; que l'Empire occupé de la guerre contre la France, ne pouvoit le secourir, qu'il demeureroit sans Etats, sans argent, sans amis, il conçut qu'il falloit fléchir sous la loi qu'imposoit le Roi de Suéde. Cette loi ne devint que plus dure quand Charles eut apris que le Roi Auguste avoit attaqué ses troupes pendant la négociation. Sa colere & le plaisir d'humilier davantage un ennemi qui venoit de le vaincre, le rendirent plus inflexible sur tous les articles du traité. Ainsi la victoire du Roi Auguste ne servit qu'à rendre sa situation plus malheureuse, ce qui peut-être n'étoit jamais arrivé qu'à lui.

Il venoit de faire chanter le *Te Deum* dans Varsovie, lorsque Finsten, l'un de ses Plénipotentiaires, arriva de Saxe avec ce

Digitized by Google

traité de paix qui lui ôtoit la couronne, Auguste hésita, mais il signa, & partit pour la Saxe, dans la vaine espérance que sa présence pourroit fléchir le Roi de Suéde, & que son ennemi se souviendroit peut-être des anciennes alliances de leurs maisons, & du sang qui les unissoit.

Ces deux Princes se virent pour la premiere fois dans un lieu nommé Gunterſdorf au quartier du Comte Piper, sans aucune cérémonie. Charles XII. étoit en grosses bottes, aïant pour cravatte un tafetas noir qui lui serroit le col : son habit étoit comme à l'ordinaire d'un gros drap bleu avec des boutons de cuivre doré. Il portoit au côté une longue épée qui lui avoit servi à la bataille de Narva, & sur le pommau de laquelle il s'apuïoit souvent. La conversation ne roula que sur cet étrange habillement & sur ces grosses bottes. Charles XII. dit au Roi Auguste, qu'il ne les avoit quittées depuis six ans, que pour se coucher. Ces bagatelles furent le seul entretien de deux Rois, dont l'un étoit une couronne à l'autre. Auguste sur tout parloit avec un air de complaisance & de satisfaction, que les Princes & les hommes accoûtumés aux grandes affaires, sçavent prendre au milieu des mortifications les plus cruelles. Les deux Rois dînerent depuis plusieurs

Digitized by Google

fois ensemble. Charles affecta toûjours de donner la droite au Roi Auguste: mais loin de relâcher de ses demandes, il en fit encore de plus dures: Il voulut que le Roi Electeur, non-seulement envoyât à Stanislas les Pierreries & les Archives de la Couronne; mais encore qu'il lui écrivît une lettre de felicitation sur son avénement. Il insista sur tout qu'on lui livrât sans differer le Général Patkul. Auguste fut donc forcé d'écrire à son rival la lettre suivante.

MONSIEUR ET FRERE,

Comme je dois avoir des égards pour les prieres du Roi de Suéde, je ne puis m'empêcher de feliciter Vôtre Majesté sur son avénement à la Couronne, quoique peut-être le traité avantageux que le Roi de Suéde vient de conclure pour Votre Majesté, m'eût dû dispenser de ce commerce; toutefois je felicite Votre Majesté, priant Dieu que vos Sujets vous soient plus fidéles qu'ils ne me l'ont été.

AUGUSTE, Roi

A Lipsic 8. Avril 1707.

Stanislas répondit:

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

MONSIEUR ET FRERE,

La correſpondance de Votre Majeſté eſt une nouvelle obligation que j'ai au Roi de Suéde: je ſuis ſenſible, comme je le dois, aux complimens que vous me faites ſur mon avénement; j'eſpere que mes ſujets n'auront point lieu de me manquer de fidélité, puiſque j'obſerverai les lois du roiaume.

STANISLAS, Roi de Pologne.

Le Roi Staniſlas vint lui-même à Lipſic: il y rencontra un jour le Roi Auguſte; mais ces Princes ſe ſaluerent ſans ſe parler. C'étoit le comble du triomphe de Charles XII. de voir dans ſa Cour deux Rois, dont l'un étoit couronné, & l'autre détrôné par ſes armes.

Il fallut qu'Auguſte ordonnât lui-même à tous ſes Officiers de Magiſtrature de ne plus le qualifier de Roi de Pologne, & qu'il fît effacer des prieres publiques, ce titre auquel il renonçoit. Il eut moins de peine à élargir les Sobiesky: ces Princes au ſortir de leur priſon refuſérent de le voir; mais le ſacrifice de Patkul fut ce qui dût lui coûter davantage. D'un côté le Czar le redemandoit comme ſon Ambaſſadeur; de l'autre le Roi de Suéde exigeoit en menaçant qu'on le lui

Digitized by Google

livrât. Patkul étoit alors enfermé dans le château de Conisting en Saxe. Le Roi Auguste crut pouvoir satisfaire Charles XII. & son honneur en même-tems. Il envoïa des Gardes pour livrer ce malheureux aux troupes Suédoises; mais auparavant il envoïa au Gouverneur de Konisting, un ordre secret de laisser échaper son prisonnier. La mauvaise fortune de Patkul l'emporta sur le soin qu'on prenoit de le sauver. Le Gouverneur sçachant que Patkul étoit très-riche, voulut lui faire acheter sa liberté. Le prisonnier comptant encore sur le droit des gens, & informé des intentions du Roi Auguste, refusa de païer ce qu'il pensoit devoir obtenir pour rien. Pendant cet intervale les Gardes commandez pour saisir le prisonnier arrivérent, & le livrerent immédiatement à quatre Capitaines Suédois qui l'emmenerent d'abord au quartier général d'Alranstad, où il demeura trois mois attaché à un poteau avec une grosse chaîne de fer. Delà il fut conduit à Casimir.

Charles XII. oubliant que Patkul étoit Ambassadeur du Czar, & se souvenant seulement qu'il étoit né son sujet, ordonna au Conseil de guerre de le juger avec la derniere rigueur. Il fut condamné à être rompu vif, & à être mis en quartiers. Un Cha-

pelain vint lui annoncer qu'il falloit mourir, sans lui aprendre le genre du suplice. Alors cet homme qui avoit bravé la mort dans tant de batailles, se trouvant seul avec un Prêtre, & son courage n'étant plus soûtenu par la gloire ni par la colere, unique source de l'intrépidité des hommes, repandit amérement des larmes dans le sein du Chapelain. Il étoit fiancé avec une Dame Saxonne nommée Madame d'Ensilden, qui avoit de la naissance, du merite & de la beauté, & qu'il avoit compté d'épouser à peu près dans le tems même qu'on le livra au suplice. Il recommanda au Chapelain d'aller la trouver pour la consoler, & de l'assurer qu'il mouroit plein de tendresse pour elle. Quand on l'eût conduit au lieu du suplice, & qu'il vit les roues & les pieux dressez, il tomba dans des convulsions de frayeur, & se rejetta dans les bras du Ministre qui l'embrassa en le couvrant de son manteau & en pleurant. Alors un Officier Suédois lût à haute voix un papier dans lequel étoient ces paroles.

„On fait sçavoir que l'ordre très-exprès „ de Sa Majesté, notre Seigneur très-clement, est que cet homme qui est traître „ à la patrie, soit roüé & écartelé pour „ réparation de ses crimes, & pour l'exemple des autres. Que chacun se donne de

Digitized by Google

» garde de la trahison, & ſerve ſon Roi fidé-
» lement. ». A ces mots de *Prince très-clément*. Quelle clémence, dit Patkul! & à ceux de *traître à la patrie*. Hélas! dit-il, je l'ai trop bien ſervie. Il reçut ſeize coups, & ſouffrit le ſuplice le plus long & le plus affreux qu'on puiſſe imaginer. Ainſi périt l'infortuné Jean Reinold Patkul, Ambaſſadeur & Général de l'Empereur de Moſcovie.

Ceux qui ne voyoient en lui qu'un ſujet revolté contre ſon Roi, diſoient qu'il avoit merité la mort : ceux qui le regardoient comme un Livonien né dans une Province, laquelle avoit des priviléges à défendre, & qui ſe ſouvenoient qu'il n'étoit ſorti de la Livonie que pour en avoir ſoutenu les droits, l'apelloient le martir de la liberté de ſon païs. Tous convenoient d'ailleurs que le titre d'Ambaſſadeur du Czar devoit rendre ſa perſonne ſacrée. Le ſeul Roi de Suéde élevé dans les principes du Deſpotiſme, crut n'avoir fait qu'un acte de juſtice, tandis que toute l'Europe condamnoit ſa cruauté.

Ses membres coupés en quartiers reſterent expoſés ſur des poteaux juſques en 1713. qu'Auguſte étant remonté ſur ſon Trône, fit raſſembler ces témoignages de la néceſſité où il avoit été réduit à Altranſ-

Digitized by Google

tad : on les lui aporta à Varsovie dans une cassette, en présence de l'Envoyé de France. Le Roi de Pologne montrant la cassette à ce Ministre ; Voilà, lui dit-il simplement, les membres de Patkul, sans rien ajouter pour blâmer ou pour plaindre sa mémoire, & sans que personne de ceux qui étoient présens, osât parler sur un sujet si délicat & si triste.

Charles gardoit le même traitement au General Fleming, favori, & depuis premier Ministre du Roi Auguste. Fleming étoit né dans la Poméranie Suédoise ; & quoique dès son enfance il eût été attaché à l'Electeur de Saxe, Charles le regardoit toujours comme son sujet : il demanda long-tems qu'il lui fut livré. Fleming qui voyoit son maître hors d'état de rien refuser, prit le parti de se retirer en Prusse, de-là il écrivit au Roi Stanislas, avec lequel il avoit été lié en Pologne, pour le suplier d'obtenir du Roi de Suéde qu'il cessât cette proscription contre lui. Stanislas en parla avec chaleur ; il réitera ses priéres huit jours de suite, sans pouvoir rien obtenir : enfin il se jetta presque aux pieds de Charles qui lui dit : Mon Frere, vous le voulez, je vous donne sa vie ; mais souvenez-vous que vous vous en repentirez un jour. En effet Fleming servit depuis son maître contre le Roi Stanislas,

Digitized by Google

millas, beaucoup trop au-delà de son devoir.

Environ ce tems-là un Livonien nommé Paikel, Officier dans les troupes Saxonnes, fait prisonnier les armes à la main, venoit d'être jugé à mort à Stokolm par Arrêt du Senat : mais il n'avoit été condamné qu'à perdre la tête. Cette difference de suplices dans le même cas, faisoit trop voir que Charles en faisant périr Patkul d'une mort si cruelle, avoit plus songé à se venger qu'à punir. Quoiqu'il en soit, Paikel après sa condamnation, fit proposer au Senat de donner au Roi le secret de faire de l'or, si on vouloit lui pardonner : il fit faire l'experience de son secret dans la prison en presence du Colonel Hamilton & des Magistrats de la ville ; soit qu'il eût en effet découvert quelque art utile, soit qu'il n'eût que celui de tromper habilement, ce qui est beaucoup plus vrai semblable ; on porta à la Monnoïe de Stokolm l'or qui se trouva dans le creuset à la fin de l'experience ; & on en fit au Senat un raport si juridique, & qui parut si important, que la Reine aïeule de Charles ordonna de suspendre l'execution jusqu'à ce que le Roi informé de cette singularité envoïa ses ordres à Stokolm.

Le Roi répondit qu'il avoit refusé à ses

Digitized by Google

amis la grace du criminel, & qu'il n'accorderoit jamais à l'interêt ce qu'il n'avoit pas donné à l'amitié. Cette inflexibilité eut quelque chose d'héroïque dans un Prince, qui d'ailleurs croïoit le secret possible. Le Roi Auguste qui en fut informé, dit; Je ne m'étonne pas que le Roi de Suéde ait tant d'indifference pour la pierre philosophale, il l'a trouvée en Saxe.

Quand le Czar eut apris l'étrange paix que le Roi Auguste, malgré leurs traitez, avoit concluë à Alrandstad; & que Patkul son Ambassadeur Plénipotentiaire avoit été livré au Roi de Suéde, au mépris des lois des Nations, il fit éclater ses plaintes dans toutes les Cours de l'Europe: il écrivit à l'Empereur d'Allemagne, à la Reine d'Angleterre, aux Etats Generaux des Provinces Unies: il apelloit lâcheté & perfidie la necessité douloureuse sous laquelle Auguste avoit succombé: il conjura toutes ces Puissances d'interposer leur médiation pour lui faire rendre son Ambassadeur, & pour prévenir l'affront qu'on alloit faire en sa personne à toutes les Têtes couronnées; il les pressa par le motif de leur honneur de ne pas s'avilir jusqu'à donner de la paix d'Alrandstad une garantie que Charles XII. leur arracha en menaçant. Ces lettres n'eurent d'autre effet

Digitized by Google

que de mieux faire voir la puiſſance du Roi de Suéde. L'Empereur, l'Angleterre, & la Hollande avoient alors à ſoutenir contre la France une guerre ruineuſe : ils ne jugerent pas à propos d'irriter Charles XII. par le refus de la vaine ceremonie de la garantie d'un traité. A l'égard du malheureux Patkul, il n'y eut pas une Puiſſance qui interposât ſes bons offices en ſa faveur, & qui ne fît voir combien peu un ſujet doit compter ſur des Rois.

On propoſa dans le Conſeil du Czar d'uſer de repreſailles envers les Officiers Suédois priſonniers à Moſcou. Le Czar ne voulut point conſentir à une barbarie qui eût eu des ſuites ſi funeſtes : Il y avoit plus de Moſcovites priſonniers en Suéde, que de Suédois en Moſcovie.

Il chercha une vengeance plus utile. La grande armée de ſon ennemi étoit en Saxe ſans agir ; Levanhaup, General du Roi de Suéde, qui étoit reſté en Pologne à la tête d'environ vingt mille hommes, ne pouvoit garder les paſſages dans un païs ſans forteresſes, & plein de factions. Staniſlas étoit au camp de Charles XII. L'Empereur Moſcovite ſaiſit cette conjoncture, & rentre en Pologne avec plus de ſoixante mille hommes : il les ſepare en pluſieurs corps, & marche avec un camp volant

Digitized by Google

jusqu'à Léopold, où il n'y avoit point de garnison Suédoise. Toutes les villes de Pologne sont à celui qui se presente à leurs portes avec des troupes. Il fit convoquer une assemblée à Léopold, telle à peu près que celle qui avoit détrôné Auguste à Varsovie.

La Pologne avoit alors deux Primats aussi-bien que deux Rois, l'un de la nomination d'Auguste, l'autre de celle de Staniſlas. Le Primat nommé par Auguste convoqua l'assemblée de Léopold, où se rendirent tous ceux que ce Prince avoit abandonnés par la paix d'Alrandstad, & ceux que l'argent du Czar avoit gagnez, on y proposa d'élire un nouveau Souverain. Il s'en fallut peu que la Pologne n'eût alors trois Rois, sans qu'on eût pû dire quel eût été le véritable.

Pendant les conferences de Léopold : le Czar lié d'interêt avec l'Empereur d'Allemagne, par la crainte commune où ils étoient du Roi de Suéde, obtint secretement qu'on lui envoyât beaucoup d'Officiers Allemans : Ceux-ci venoient de jour en jour augmenter considérablement ses forces, en aportant avec eux la discipline & l'expérience. Il les engageoit à son service par des liberalités ; & pour mieux encourager ses propres Troupes, il donna son por-

Digitized by Google

trait enrichi de diamans aux Officiers Généraux & aux Colonels qui avoient combattu à la bataille de Calish : les Officiers subalternes eurent des medailles d'Or ; les simples Soldats en eurent d'argent. Ces monumens de la victoire de Calish furent tous frapez dans sa nouvelle Ville de Petersbourg, où les arts fleurissoient à mesure qu'il aprenoit à ses troupes à connoître l'émulation & la gloire.

La confusion, la multiplicité des factions, les ravages continuels en Pologne, empécherent la Diéte de Léopold de prendre aucune resolution. Le Czar la fit transferer à Lublin. Le changement de lieu ne diminua rien des troubles & de l'incertitude où tout le monde étoit : l'Assemblée se contenta de ne reconnoître, ni Auguste qui avoit abdiqué, ni Staniſlas élu malgré eux ; mais ils ne furent ni assez unis, ni assez hardis pour nommer un Roi. Pendant ces déliberations inutiles, le parti des Princes Spicha celui d'Oginsky, ceux qui tenoient en secret pour le Roi Auguste, les nouveaux Sujets de Staniſlas, se faisoient tous la guerre, pilloient les terres les uns des autres, & achevoient la ruine de leurs païs. Les Troupes Suédoises, commandées par Levenhaup, dont une partie étoit en Livonie, une autre en Lituanie, une autre en Pologne,

Digitized by Google

cherchoient tous les jours les troupes Moscovites. Ils bruloient tout ce qui étoit ennemi de Staniſlas. Les Moſcovites ruïnoient également, amis & ennemis ; on ne voïoit que des Villes en cendres, & des troupes errantes de Polonois dépoüillez de tout, qui déteſtoient également, & leurs deux Rois, & Charles XII. & le Czar.

Le Roi Staniſlas partit d'Alranſtad le 15. Juillet de l'année 1707. avec le General Renchild, ſeize regimens Suédois, & beaucoup d'argent, pour apaiſer tous ces troubles en Pologne, & ſe faire reconnoître paiſiblement. Il fut reconnu par tout où il paſſa : la diſcipline de ſes troupes qui faiſoit mieux ſentir la barbarie des Moſcovites, lui gagna les eſprits : ſon extrême affabilité lui réünit preſque toutes les factions, à meſure qu'elle fut connuë. Son argent lui donna la plus grande partie de l'armée de la Couronne. Le Czar craignant de manquer de vivres dans un païs que ſes troupes avoient déſolé, ſe retira en Lithuanie, où étoit le rendez-vous de ſes corps d'armée, & où il devoit établir des magaſins. Cette retraite laiſſa le Roi Staniſlas paiſible Souverain de preſque toute la Pologne.

Le ſeul qui le troublât alors dans ſes Etats, étoit le Comte Siniausky, grand

Digitized by Google

General de la Couronne, de la nomination du Roi Auguſte. Cet homme qui avoit d'aſſez grands talens, & beaucoup d'ambition, étoit à la tête d'un tiers parti; il ne reconnoiſſoit ni Auguſte, ni Staniſlas; & après avoir tout tenté pour ſe faire élire lui-même, il ſe contentoit d'être chef de parti, ne pouvant être Roi. Les troupes de la Couronne qui étoient demeurées ſous ſes ordres, n'avoient guére d'autre ſolde que la liberté de piller impunément leur propre païs. Tous ceux qui craignoient ces brigandages, ou qui en ſouffroient, ſe donnerent bien-tôt à Staniſlas, dont la puiſſance s'affermiſſoit de jour en jour.

Le Roi de Suéde recevoit alors dans ſon camp d'Alranſtad les Ambaſſadeurs de preſque tous les Princes de la Chrétienté. Les uns venoient le ſuplier de quitter les terres de l'Empire, les autres euſſent bien voulu qu'il eût tourné ſes armes contre l'Empereur: le bruit même s'étoit répandu par tout, qu'il devoit ſe joindre à la France pour accabler la maiſon d'Autriche. Parmi tous ces Ambaſſadeurs vint le fameux Jean Duc de Malbouroug, de la part d'Anne, Reine de la Grande-Bretagne. Cet homme qui n'a jamais aſſiegé de ville qu'il n'ait priſe, ni donné de bataille qu'il n'ait

Digitized by Google

gagnée, étoit à Saint-James un adroit courtisan, dans le Parlement un chef de parti, dans les païs étrangers le plus habile négociateur de son siécle. Il avoit fait autant de mal à la France par son esprit que par ses armes. On a entendu dire au Secretaire des Etats Generaux, Fagel, homme d'un très-grand merite; que plus d'une fois les Etats Generaux aïant resolu de s'oposer à ce que le Duc de Malbouroug devoit leur proposer, le Duc arrivoit, leur parloit en François, langue dans laquelle il s'exprimoit très-mal, & les persuadoit tous.

Il soutenoit avec le Prince Eugéne, compagnon de ses victoires, & avec Hensius, Grand Pensionnaire de Hollande, tout le poids des entrepriſes des Alliez contre la France. Il sçavoit que Charles étoit aigri contre l'Empire & contre l'Empereur, qu'il étoit sollicité secrettement par les François, & que si ce Conquerant embrassoit le parti de Loüis XIV. les Alliez seroient opprimez.

Il est vrai que Charles avoit donné sa parole en 1700. de ne se mêler en rien de la guerre de Loüis XIV. contre les Alliez. Mais le Duc de Malbouroug ne croïoit pas qu'il y eût un Prince assez esclave de sa parole pour ne la pas sacrifier à sa gran-

Digitized by Google

deur & à son interêt. Il partit donc de la Haye dans le dessein d'aller sonder les intentions du Roi de Suéde.

Dès qu'il fut arrivé à Lipsic, où Charles étoit alors, il s'adressa secrettement, non pas au Comte Piper, premier Ministre, mais au Baron de Goerts, qui commençoit à partager avec Piper la confiance du Roi. Il dit à Goerts que le dessein des Alliez étoit de proposer bien-tôt au Roi de Suéde d'être médiateur une seconde fois entr'eux & la France. Il parloit ainsi dans l'esperance de découvrir par la réponse de Goerts les intentions du Roi, & parce qu'il eût mieux aimé avoir Charles pour arbitre que pour ennemi. Ensuite il eut son audience publique à Lipsic.

En abordant le Roi, il lui dit en François qu'il s'estimeroit heureux de pouvoir aprendre sous ses ordres ce qui lui restoit à sçavoir dans l'art de la guerre. Puis il eut en particulier une audience d'une heure, dans laquelle le Roi parloit en Allemand & le Duc en François. Celui-ci qui ne se hâtoit jamais de faire ses propositions, & qui avoit par une longue habitude acquis l'art de démeler les hommes, & de pénetrer les rapports qui sont entre leurs plus secrettes pensées & leurs actions, leurs gestes, leurs discours, étudia at-

Digitized by Google

tentivement le Roi. En lui parlant de guerre en général, il crut apercevoir dans Charles XII. une averſion naturelle pour la France il remarqua qu'il ſe plaiſoit à parler des conquêtes des Alliez. Il lui prononça le nom du Czar, & vit que les yeux du Roi s'allumoient toujours à ce nom, malgré la modération de cette conférence. Il aperçut de plus ſur une table une carte de Moſcovie, il ne lui en falut pas davantage pour juger que le veritable deſſein du Roi de Suéde & ſa ſeule ambition, étoient de détrôner le Czar après le Roi de Pologne. Il comprit que ſi ce Prince reſtoit en Saxe, c'étoit pour impoſer quelques conditions un peu dures à l'Empereur d'Allemagne. Il ſçavoit bien que l'Empereur ne réſiſteroit pas, & qu'ainſi les affaires ſe termineroient aiſément. Il laiſſa Charles XII. à ſon penchant naturel, & ſatisfait de l'avoir pénetré, ne lui fit aucune propoſition.

Comme peu de négociations s'achévent ſans argent, & qu'on voit quelquefois des Miniſtres qui vendent la haine ou la faveur de leur Maître, on crut dans toute l'Europe que le Duc de Malbouroug n'avoit réüſſi auprès du Roi de Suéde qu'en donnant à propos un groſſe ſomme au Comte Piper; & la mémoire de ce Suédois en eſt reſtée flétrie juſqu'aujourd'hui. Pour moi qui

Digitized by Google

ai remonté autant qu'il m'a été possible à la source de ce bruit, j'ai sçû que Piper avoit reçû un present médiocre de l'Empereur, par les mains du Comte de Wratislau, avec le consentement du Roi son Maître, & rien du Duc de Malbouroug. De plus, le Comte Piper qui sentoit qu'on pourroit lui imputer un jour les démarches de son Roi si elles devenoient malheureuses, envoya au Sénat de Suéde son avis cacheté pour être ouvert après sa mort. Cet avis étoit que Charles devoit affermir en Pologne le Trône de Stanislas & accepter ensuite la médiation entre la France & les Alliez, avant d'aller s'engager dans la Moscovie. Il est vrai que Piper pouvoit en même tems conseiller à son Maître cette expedition dangereuse, & vouloir s'en disculper devant la posterité; mais aussi il est certain que Charles étoit inflexible dans le dessein d'aller détrôner l'Empereur des Russes, qu'il ne recevoit alors conseil de personne; & qu'il n'avoit pas besoin des avis du Comte Piper pour prendre de Pierre Alexiovits une vengeance qu'il cherchoit depuis si long-tems.

Enfin ce qui acheve de justifier ce Ministre, c'est l'honneur rendu long-tems après à sa mémoire par Charles XII. qui ayant apris que Piper étoit mort en Russie, fit transporter son corps à Stokolm, & lui or-

Digitized by Google

donna, à ſes dépens, des obſéques magnifiques.

Le Roi qui n'avoit point encore éprouvé de revers ni même de retardement dans ſes ſuccès, croïoit qu'une année lui ſuffiroit pour détrôner le Czar, & qu'il pourroit enſuite revenir ſur ſes pas s'ériger en arbitre de l'Europe, mais il vouloit auparavant humilier l'Empereur d'Allemagne.

Le Comte Zobor Chambellain de cet Empereur, avoit prononcé quelques paroles peu reſpectueuſes pour le Roi de Suéde en preſence de l'Ambaſſadeur Suédois à Vienne : l'Empereur en avoit fait juſtice, quoiqu'à regret, en banniſſant le Comte. Le Roi de Suéde ne fut pas ſatisfait ; il voulut qu'on lui livrât le Comte Zobor. La fierté de la Cour de Vienne fut obligée de fléchir, on mit le Comte entre les mains du Roi qui le renvoïa après l'avoir gardé quelque tems priſonnier à Settin.

Il demanda de plus, contre toutes les loix des nations, qu'on lui livrât quinze cens malheureux Moſcovites, qui aïant échapé à ſes armes, avoient fui juſques ſur les terres de l'Empire. Il fallut encore que la Cour de Vienne conſentît à cette étrange demande ; & ſi l'Envoïé Moſcovite à Vienne n'avoit adroitement fait évader ces malheureux par divers chemins, ils étoient tous livrés à leurs ennemis. La

Digitized by Google

La troisiéme & la derniere de ses demandes fut la plus forte. Il se déclara le protecteur des sujets Protestans de l'Empereur en Silésie, Province apartenante à la maison d'Autriche; non à l'Empire. Il voulut que l'Empereur leur accordât des libertés & des priviléges établis à la vérité par les traités de Westphalie, mais éteints, ou du moins éludés par ceux de Riswik. L'Empereur qui ne cherchoit qu'à éloigner un voisin si dangereux, plia encore, & accorda tout ce qu'on voulut. Les Luthériens de Silésie eurent plus de cent Eglises, que les Catholiques furent obligés de leur céder par ce traité; mais la concession de ces priviléges que leur assuroit la fortune du Roi de Suéde, leur fut ravie dès qu'il ne fut plus en état d'imposer des lois.

L'Empereur qui fit ces concessions forcées, & qui plia en tout sous la volonté de Charles XII. s'apelloit Joseph: il étoit fils aîné de Léopold, & frere du sage Empereur Charles VI. qui lui succeda depuis. L'Internonce du Pape qui residoit alors auprès de Joseph, lui fit dès reproches fort vifs, de ce qu'un Empereur Catholique comme lui avoit fait ceder l'interêt de sa propre religion à ceux des Héretiques. Vous êtes bien heureux, lui répondit l'Empereur en riant, que le Roi de Suéde ne

Digitized by Google

m'ait pas proposé de me faire Lutherien ; car s'il l'avoit voulu, je ne sçai pas ce que j'aurois fait.

Le Comte de Wratislau, son Ambassadeur auprès de Charles XII. aporta à Lipsic le traité en faveur des Siléſiens, signé de la main de son Maître. Alors Charles dit, qu'il étoit content, & qu'il étoit le meilleur ami de l'Empereur ; cependant, il ne vit pas sans dépit que Rome l'eût traversé autant qu'elle l'avoit pû. Il regardoit avec mépris la foibleſſe de cette Cour, qui aïant aujourd'hui la moitié de l'Europe pour ennemie irréconciliable, eſt toûjours en défiance de l'autre, & ne soûtient son crédit que par l'habileté des négociations : cependant il songeoit à se vanger d'elle. Il dit au Comte de Wratislau que les Suédois avoient autrefois subjugué Rome, & qu'ils n'avoient pas dégeneré comme elle. Il fit avertir le Pape qu'il lui redemanderoit un jour les effets que la Reine Chriſtine avoit laiſſez à Rome. On ne sçait jusqu'où ce jeune Conquerant eût porté ses reſſentimens & ses armes, ſi la fortune eût secondé ses deſſeins. Rien ne lui paroiſſoit alors impoſſible : Il avoit même envoïé ſecrettement pluſieurs Officiers en Aſie, & juſques dans l'Egypte, pour lever le plan des Villes, & l'informer des

Digitized by Google

forces de ces Etats. Il est certain que si quelqu'un eût pû renverser l'Empire des Persans & des Turcs, & passer ensuite en Italie, c'étoit Charles XII. Il étoit aussi jeune qu'Alexandre, aussi guerrier, aussi entreprenant, plus infatigable, plus robuste, & plus vertueux: & les Suédois valoient peut-être mieux que les Macédoniens; mais de pareils projets qui sont traitez de divins quand ils réüssissent, ne sont regardez que comme des chimeres quand on est malheureux.

Enfin toutes les difficultez étant aplanies, toutes ses volontez executées, après avoir humilié l'Empereur, donné la loi dans l'Empire, avoir protegé sa religion Lutherienne au milieu des Catholiques, détrôné un Roi, couronné un autre, se voïant le terreur de tous les Princes, il se prépara à partir. Les délices de la Saxe où il avoit resté oisif une année, n'avoient en rien adouci sa maniere de vivre. Il montoit à cheval trois fois par jour, se levoit à quatre heures du matin, s'habilloit seul, ne buvoit point de vin, ne restoit à table qu'un quart d'heure, exerçoit ses troupes tous les jours, & ne connoissoit d'autre plaisir que celui de faire trembler l'Europe.

Les Suédois ne sçavoient point encore

Digitized by Google

où le Roi vouloit les mener ; on ſe doutoit ſeulement dans l'armée que Charles pourroit aller à Moſcou. Il ordonna quelques jours avant ſon départ à ſon grand Maréchal de logis, de lui donner par écrit la route depuis Lipſic.... Il s'arrêta un moment à ce mot, & de peur que le Maréchal de logis ne pût rien deviner de ſes projets, il ajoûta en riant, juſqu'à toutes les capitales de l'Europe. Le Maréchal lui aporta une liſte de toutes ces routes, à la tête deſquelles il avoit affecté de mettre en groſſes lettres, *Route de Lipſic à Stokolm.* La plûpart des Suédois n'aſpiroient qu'à y retourner : mais le Roi étoit bien éloigné de ſonger à leur faire revoir leur patrie. " Monſieur le Maréchal, dit-il, „ je vois bien où vous voudriez me me„ ner ; mais nous ne retournerons pas à „ Stokolm ſi-tôt. „

L'armée étoit deja en marche, & paſſoit auprès de Dreſde : Charles étoit à la tête, courant toûjours, ſelon ſa coûtume, deux ou trois cens pas devant ſes Gardes. On le perdit tout d'un coup de vûë : quelques Officiers s'avancerent à bride abattuë pour ſçavoir où il pouvoit être. On courut de tous côtez ; on ne le trouva point : l'allarme eſt en un moment dans toute l'armée : on fait alte ; les Generaux s'aſ-

Digitized by Google

semblent : on étoit deja dans la consternation. On aprit enfin d'un Saxon qui passoit ce qu'étoit devenu le Roi.

L'envie lui avoit pris en passant si près de Dresde, d'aller rendre une visite au Roi Auguste : il étoit entré à cheval dans la Ville, suivi de trois ou quatre Officiers Generaux ; & avoit été droit descendre au Palais. Il monta jusques dans l'apartement de l'Electeur avant que le bruit se fût repandu qu'il étoit dans la Ville. Le General Fleming aïant vû de loin le Roi de Suede, n'eut que le tems de courir avertir son Maître. Tout ce qu'on pouvoit faire dans une occasion pareille, s'étoit deja presenté à l'idée du Ministre : il en parloit à Auguste ; mais Charles entra tout botté dans la chambre, avant qu'Auguste eût eu même le tems de revenir de sa surprise. Il étoit malade alors, & en robe de chambre : il s'habilla en hâte. Charles déjeuna avec lui comme un voïageur qui vient prendre congé de son ami ; ensuite il voulut voir les fortifications. Pendant le peu de tems qu'il employa à les parcourir, un Livonien proscrit en Suede, qui servoit dans les troupes de Saxe, crut que jamais il ne s'offriroit une occasion plus favorable d'obtenir sa grace, il conjura le Roi Auguste de la demander à Charles, bien sûr

Digitized by Google

que ce Roi ne refuseroit pas cette legere condescendance à un Prince à qui il venoit d'ôter une couronne, & entre les mains duquel il étoit dans ce moment. Auguste se chargea aisément de cette affaire. Il étoit un peu éloigné du Roi de Suéde, & s'entretenoit avec Hord, General Suédois. Je crois, lui dit-il en souriant, que votre Maître ne me refusera pas. Vous ne le connoissez pas, repartit le General Hord, il vous refusera plûtôt ici que par tout ailleurs. Auguste ne laissa pas de demander au Roi en termes pressans, la grace du Livonien. Charles la refusa d'une maniere à ne se la pas faire demander une seconde fois. Après avoir passé quelques heures dans cette étrange visite, il embrassa le Roi Auguste, & partit. Il trouva en rejoignant son armée, tous ses Generaux assemblez en conseil de guerre; il leur en demanda la cause. Le General Renchild lui dit, qu'il comptoit assiéger Dresde, en cas qu'on eût retenu Sa Majesté prisonniere. Bon, dit le Roi, on n'oseroit, on n'oseroit. Le lendemain, sur la nouvelle qu'on reçut que le Roi Auguste tenoit conseil extraordinaire à Dresde: Vous verrez, dit Renchild, qu'ils déliberent sur ce qu'ils devoient faire hier.

Fin du troisiéme Livre.

Digitized by Google

LIVRE IV.

Charles quitte la Saxe ; poursuit le Czar : s'enfonce dans l'Ukranie : Ses pertes : Sa blessure : Bataille de Pultava : Suites de cette bataille : Charles réduit à fuir en Turquie : Sa reception en Bessarabie.

CHARLES partit enfin de Saxe en Septembre 1707. suivi d'une armée de 43. mille hommes, autrefois couverte de fer, & alors brillante d'or & d'argent, enrichie des dépoüilles de la Pologne & de la Saxe. Chaque soldat emportoit avec lui cinquante écus d'argent comptant ; non seulement tous les regimens étoient complets, mais il y avoit dans chaque compagnie plusieurs surnumeraires qui attendoient des places vacantes. Outre cette armée, le Comte Levenhaup, l'un de ses meilleurs Generaux, l'attendoit en Pologne avec vingt mille hommes ; Il avoit encore une autre

armée de quinze mille hommes en Finlande, & de nouvelles recrues lui venoient de Suéde. Avec toutes ces forces on ne douta pas qu'il ne dût détrôner le Czar.

Cet Empereur étoit alors en Lithuanie occupé à ranimer un parti auquel le Roi Auguste sembloit avoir renoncé : Ses troupes divisées en plusieurs corps, fuïoient de tous côtez au premier bruit de l'aproche du Roi de Suéde. Il avoit recommandé lui-même à tous ses Generaux de ne jamais attendre ce Conquerant avec des forces inégales.

Le Roi de Suéde au milieu de sa marche victorieuse, reçut une Ambassade solemnelle de la part des Turcs. l'Ambassadeur eut audience au quartier du Comte Piper; c'étoit toûjours chez ce Ministre que se faisoient les cerémonies d'éclat. Il soûtenoit la dignité de son Maître par des dehors magnifiques; & le Roi toûjours plus mal logé, plus mal servi, & plus simplement vêtu que le moindre Officier de son Armée, disoit que son Palais étoit le quartier de Piper. l'Ambassadeur Turc presenta à Charles cent soldats Suédois, qui aïant été pris par des Calmouks, & vendus en Turquie, avoient été rachetez par le Grand Seigneur; & que cet Empereur envoïoit au Roi comme le present le plus agréable

qu'il pût lui faire ; non que la fierté Ottomane prétendit rendre hommage à la gloire de Charles XII. mais parce que le Sultan ennemi naturel des Empereurs de Moscovie & d'Allemagne, vouloit se fortifier contr'eux de l'amitié de la Suéde & de l'alliance de la Pologne. l'Ambassadeur complimenta Staniſlas sur son avenement: ainſi ce Roi fut reconnu en peu de tems par l'Allemagne, la France, l'Angleterre, l'Espagne, & la Turquie. Il n'y eut que le Pape qui voulut attendre, pour le reconnoître, que le tems eût affermi sur sa tête cette Couronne qu'une disgrace pouvoit faire tomber.

A peine Charles eut-il donné audience à l'Ambassadeur de la porte Ottomane, qu'il courut chercher les Moscovites.

Le Czar étoit sorti de Pologne, & y étoit rentré plus de vingt fois pendant le cours de la guerre : ce païs ouvert de toutes parts, n'aïant point de places fortes qui coupent la retraite à une armée, laissoit aux Moscovites la liberté de reparoître souvent au même endroit où ils avoient été battus ; & même de pénétrer dans le païs aussi avant que le vainqueur. Pendant le séjour de Charles en Saxe, le Czar s'étoit avancé jusqu'à Léopold, à l'extrémité méridionale de la Pologne. Il étoit alors vers le Nord à Grodno en Lithuanie à cent lieües de Léopold.

Digitized by Google

Charles laissa en Pologne Stanislas, qui assisté de dix mille Suédois & de ses nouveaux sujets, avoit à conserver son Roiaume contre les ennemis, étrangers & domestiques; pour lui il se mit à la tête de sa cavalerie, & marcha vers Grodno au milieu des glaces au mois de Janvier 1708.

Il avoit déja passé le Niemen à deux lieües de la ville; & le Czar ne sçavoit encore rien de sa marche. A la premiere nouvelle que les Suédois arrivent, le Czar sort par la porte du Nord, & Charles entre par celle qui est au Midi. Le Roi n'avoit avec lui que six cens gardes, le reste n'avoit pû le suivre. Le Czar fuïoit avec plus de deux mille hommes dans l'opinion que toute une armée entroit dans Grodno. Il aprend le jour même par un transfuge Polonois, qu'il n'a quitté la place qu'à six cens hommes, & que le gros de l'armée ennemie étoit encore éloigné de plus de cinq lieües. Il ne perd point de tems; il détache quinze cens chevaux de sa troupe à l'entrée de la nuit pour aller surprendre le Roi de Suéde dans la ville. Les quinze cens Moscovites arriverent à la faveur de l'obscurité jusqu'à la premiere garde Suédoise sans être reconnus; Trente hommes composoient cette garde; ils soutinrent seuls un demi quart d'heure l'effort des quinze cens hommes. Le Roi

Digitized by Google

qui étoit à l'autre bout de la ville accourut bien-tôt avec le reste de ses six cens gardes. Les Moscovites s'enfuirent avec précipitation. Son armée ne fut pas long-tems sans le joindre, ni lui sans poursuivre l'ennemi. Tous les corps Moscovites répandus dans la Lithuanie se retiroient en hâte du côté de l'Orient dans le Palatinat de Minsky, près des frontieres de la Moscovie, où étoit leur rendez vous. Les Suédois que le Roi partagea aussi en divers corps, ne cesserent de les suivre pendant plus de trente lieues de chemin. Ceux qui fuïoient & ceux qui poursuivoient, faisoient des marches forcées presque tous les jours, quoi qu'on fût au milieu de l'hiver : Il y avoit déja long tems que toutes les saisons étoient devenuës égales pour les soldats de Charles & pour ceux du Czar : la seule terreur qu'inspiroit le nom du Roi Charles, mettoit alors de la difference entre les Moscovites & les Suédois.

Depuis Grodno jusqu'au Boristhêne, en tirant vers l'Orient, ce ne sont que des marais, des déserts, des montagnes, des forêts immenses ; dans les endroits qui sont cultivés, on ne trouve point de vivres : les païsans enfoüissent dans la terre tous leurs grains, & tout ce qui peut s'y conserver ; il faut sonder la terre avec de grandes per-

Digitized by Google

ches ferrées, pour découvrir ces magasins souterrains. Les Moscovites & les Suédois se servirent tour à tour de ces provisions; mais on n'en trouvoit pas toujours, & elles n'étoient pas suffisantes.

Le Roi de Suéde qui avoit prévu ces extrémités, avoit fait aporter du biscuit pour la subsistance de son armée: rien ne l'arrêtoit dans sa marche. Après qu'il eut traversé la forêt de Minsky, où il fallut abattre à tout moment des arbres pour faire un chemin à ses troupes & à son bagage, il se trouva le 25. Juin 1708. devant la riviere de Berezine, vis-à vis Borisiou.

Le Czar avoit rassemblé en cet endroit la plus grande partie de ses forces; il y étoit avantageusement retranché. Son dessein étoit d'empêcher les Suédois de passer la Riviere. Charles posta quelques Régimens sur le bord de la Berezine, à l'opposite de Borisiou, comme s'il avoit voulu tenter le passage à la vûë de l'ennemi. Dans le même tems, il remonte avec son Armée trois lieuës au-delà vers la source de la Riviere; il y fait jetter un pont, passe sur le ventre à un corps de trois mille hommes qui défendoit ce poste, & marche à l'armée ennemie sans s'arrêter. Les Moscovites ne l'attendirent pas, ils décamperent, & se retirerent vers le Boristhéne, gâtant tous les

ches-

Digitized by Google

chemins & détruisant tout sur leur route pour retarder au moins les Suédois.

Charles surmonta tous les obstacles, avançant toujours vers le Boristène. Il rencontra sur son chemin vingt mille Moscovites retranchés dans un lieu nommé Hollosin, derriere un marais, auquel on ne pouvoit aborder qu'en passant une riviere. Charles n'attendit pas pour les attaquer que le reste de son infanterie fût arrivé ; il se jette dans l'eau à la tête de ses gardes à pied, il traverse la riviere & le marais, aïant souvent de l'eau au-dessus des épaules. Pendant qu'il alloit ainsi aux ennemis, il avoit ordonné à sa cavalerie de faire le tour du marais pour prendre les ennemis en flanc. Les Moscovites étonnez qu'aucune barriere ne pût les défendre, furent enfoncez en même tems par le Roi qui les attaquoit à pied, & par la cavalerie Suédoise.

Cette cavalerie s'étant fait jour à travers des ennemis, joignit le Roi au milieu du combat. Alors il monta à cheval; mais quelque tems après il trouva dans la mêlée un jeune Gentilhomme Suédois nommé Gullenstiern qu'il aimoit beaucoup, blessé & hors d'état de marcher, il le força de prendre son cheval, & continua de commander à pied à la tête de son infanterie. De toutes les batailles qu'il avoit données, celle-

Digitized by Google

ci étoit peut être la plus glorieuse, celle où il avoit essuié les plus grands dangers, & où il avoit montré le plus d'habileté. On en conserva la mémoire par une médaille où on lisoit d'un côté : *Silvæ, paludes, aggeres, hostes victi.* Et de l'autre : *Victrices copias alium laturus in orbem.*

Les Moscovites chassez par tout, repassérent le Boristene qui sépare les Etats de la Pologne de leurs païs. Charles ne tarda pas à les poursuivre : il passa ce grand fleuve après eux à Mohilou dernière ville de la Pologne, qui apartient tantôt aux Polonois, tantôt aux Czars, destinée commune aux places frontieres.

Le Czar qui vit alors son Empire où il venoit de faire naître les arts & le commerce, en proïe à une guerre capable de renverser en peu tous ses grands desseins ; & peut-être son Trône, songea à parler de paix : il fit hazarder quelques propositions par un Gentilhomme Polonois qui vint à l'armée de Suéde. Charles XII. accoûtumé à n'accorder la paix à ses ennemis que dans leurs Capitales, répondit simplement : *Je traiterai avec le Czar à Moscou.* Quand on raporta au Czar cette réponse hautaine : „ Mon frere Charles, dit-il, prétend faire „ toûjours l'Alexandre : mais je me flatte „ qu'il ne trouvera pas en moi un Darius. „

Digitized by Google

De Mohilou, place où le Roi traversa le Boristêne, si vous remontez au Nord, le long de ce fleuve, toûjours sur les frontieres de Pologne & de Moscovie, vous trouvez à trente lieuës le païs de Smolensko par où passe la grande route qui va de Pologne à Moscou : le Czar se retiroit par ce chemin, le Roi le suivoit à grandes journées. Une partie de l'arriére-garde Moscovite fut plus d'une fois aux prises avec les dragons de l'avant-garde Suédoise. L'avantage demeuroit presque toûjours à ces derniers ; mais ils s'affoiblissoient à force de vaincre, dans de petits combats qui ne décidoient rien, & où ils perdoient toûjours du monde.

Le 22. Septembre de cette année 1708. le Roi attaqua auprès de Smolensko un corps de dix mille hommes de cavalerie & de six mille Calmouks.

Ces Calmouks sont des Tartares qui habitent entre le Roïaume d'Astracan, domaine du Czar, & celui de Samarcande, Païs des Tartares Usbeks, & partie de Timur connu sous le nom de Tamerlan. Le païs des Calmouks s'étend à l'Orient jusqu'aux montagnes qui séparent le Mogol de l'Asie Occidentale. Ceux qui habitent vers Astracan sont tributaires du Czar : il prétend sur eux un empire absolu ; mais leur vie vagabonde l'empêche d'en être le maî-

Digitized by Google

tre, & fait qu'il se conduit avec eux comme le grand Seigneur avec les Arabes, tantôt souffrant leurs brigandages, & tantôt les punissant. Il y a toûjours de ces Calmouks dans les troupes de Moscovie. Le Czar étoit même parvenu à les discipliner comme le reste de ses soldats.

Le Roi fondit sur cette armée n'ayant avec lui que six Régimens de cavalerie, & quatre mille fantassins. Il enfonça d'abord les Moscovites à la tête de son régiment d'Ostrogothie; les ennemis se retirerent. Le Roi avança sur eux par des chemins creux & inégaux, où les Calmouks étoient cachez: ils parurent alors, & se jetterent entre le régiment où le Roi combattoit, & le reste de l'armée Suédoise. A l'instant les Moscovites & Calmouks entourerent ce régiment & percerent jusqu'au Roi. Ils tuérent deux Aides de camp qui combattoient auprès de sa personne. Le cheval du Roi fut tué sous lui: un Ecuïer lui en presentoit un autre; mais l'Ecuïer & le cheval furent percés de coups. Charles combatit à pied entouré de quelques Officiers qui accoururent incontinent autour de lui.

Plusieurs furent pris, blessez ou tuez, ou entraînez loin du Roi par la foule qui se jettoit sur eux; il ne restoit que cinq hommes auprès de Charles. Il étoit épuisé de fa-

Digitized by Google

tigue : il avoit tué plus de douze ennemis de sa main, sans avoir reçû une seule blessure, par ce bonheur inexprimable qui jusqu'alors l'avoit accompagné par tout, & sur lequel il compta toûjours. Enfin un Colonel nommé Dardof se fait jour à travers des Calmouks, avec une seule compagnie de son régiment : il arrive à tems pour dégager le Roi: le reste des Suédois fit main-basse sur ces Tartares. L'armée reprit ses rangs. Charles monta à cheval; & tout fatigué qu'il étoit, il poursuivit les Moscovites pendant deux lieuës.

Le vainqueur étoit toujours dans le grand chemin de la capitale de Moscovie. Il y a de Smolensko, auprès duquel se donna ce combat, jusques à Moscou, environ cent de nos lieuës Françoises : les chemins n'étoient pas plus mauvais par eux-mêmes que ceux par où les Suédois avoient deja passé; mais on eut avis que le Czar avoit non seulement rendu toutes les routes impraticables, soit en les couvrant d'eaux dans les endroits voisins des marais; soit en faisant de distance en distance des fossez profonds, soit en couvrant les chemins de forêts qu'on avoit abatuës; mais encore qu'il avoit brûlé tous les villages à droit & à gauche. L'hiver aprochoit, il y avoit peu d'aparence d'avancer promp-

Digitized by Google

ptement dans le païs, nulle d'y subsister ; & toutes les forces Moscovites réünies, pouvoient aller au Roi de Suéde par des chemins qu'il ne connoissoit pas.

Charles aïant fait la revûë de toute son armée ; & s'étant fait rendre compte des vivres, vit qu'on n'en avoit pas pour quinze jours. Le General Levenhaup qui devoit lui amener des provisions, & quinze mille hommes de renfort, ne venoit point ; il resolut donc de quitter le chemin de Moscou, & de tourner au midi vers l'Ukraine dans le païs des Cosaques, situé entre la petite Tartarie, la Pologne & la Moscovie. Ce païs a environ cent de nos lieües du Midi au Septentrion, & presque autant de l'Orient au Couchant. Il est partagé en deux parties à peu près égales par le Boristhêne qui le traverse en coulant du Nord Oüest au Sud-Est : la principale ville est Bathurin sur la petite riviere de Sem. La partie la plus Septentrionale de l'Ukraine est cultivée & riche. La plus Méridionale située par le quarante-huitiéme degré, est un des païs des plus fertiles du monde & des plus déserts. Le mauvais gouvernement y étouffe le bien que la nature s'efforce de faire aux hommes. Les habitans de ces cantons voisins de la petite Tartarie ne sement ni ne plan-

Digitized by Google

tent, parce que les Tartares de Bougiac, ceux de Précop, les Moldaves, tous peuples brigands, viendroient ravager leurs moissons.

L'Ukraine a toûjours aspiré à être libre; mais étant entourée de la Moscovie, des Etats du Grand Seigneur, & de la Pologne, il lui a falu chercher un protecteur, & par consequent un Maître dans l'un de ces trois Etats. Elle se mit d'abord sous la protection de la Pologne, qui la traita trop en sujette: elle se donna depuis au Moscovite, qui la gouverna en esclave, autant qu'il le put. D'abord les Ukraniens joüirent du privilege d'élire un Prince sous le nom de General; mais bien-tôt ils furent dépoüillez de ce droit, & leur General fut nommé par la Cour de Moscou.

Celui qui rempliſſoit alors cette place étoit un Gentilhomme Polonois, nommé Mazeppa, né dans le Palatinat de Podolie: il avoit été élevé Page du Roi Jean Casimir, & avoit pris à sa Cour quelque teinture des belles lettres. Une intrigue qu'il eut dans sa jeuneſſe avec la femme d'un Gentilhomme Polonois, aïant été découverte, le mari le fit foüetter de verges, le fit lier tout nud sur un cheval farouche, & le laiſſa aller en cet état. Le cheval qui étoit du païs de l'Ukraine y re-

Digitized by Google

tourna, & y porta Mazeppa demi mort de fatigue & de faim. Quelques païsans le secoururent : il resta long-tems parmi eux, & se signala dans plusieurs courses contre les Tartares. La superiorité de ses lumieres lui donna une grande consideration parmi les Cosaques ; sa reputation s'augmentant de jour en jour obligea le Czar à le faire Prince de l'Ukraine.

Un jour étant à table à Moscou avec le Czar, cet Empereur lui proposa de discipliner les Cosaques, & de rendre ces peuples plus dépendans : Mazeppa repondit que la situation de l'Ukraine, & le genie de cette nation étoient des obstacles insurmontables : le Czar qui commençoit à être échauffé par le vin, & qui ne commandoit pas toûjours à sa colere, l'apella traître, & le menaça de le faire empaler.

Mazeppa de retour en Ukraine, forma le projet d'une revolte : l'armée de Suéde qui parut bien-tôt après sur les frontieres, lui en facilita les moïens ; il prit la resolution d'être indépendant, & de se former un puissant Roïaume de l'Ukraine & des débris de l'Empire de Russie. C'étoit un homme courageux, entreprenant, & d'un travail infatigable : il se ligua secrettement avec le Roi de Suéde pour hâter la chute du Czar, & pour en profiter.

Digitized by Google

Le Roi lui donna rendez-vous auprès de la riviere Desna. Mazeppa promit de s'y rendre avec trente mille hommes, des munitions de guerre, des provisions de bouche, & ses tresors qui étoient immenses. L'armée Suédoise marcha donc de ce côté, au grand étonnement de tous les Officiers, qui ne sçavoient rien du traité du Roi avec les Cosaques. Charles envoïa ordre à Levenhaup de lui amener en diligence ses troupes, & des provisions dans l'Ukraine, où il projettoit de passer l'hiver; afin que s'étant assuré de ce païs, il pût conquerir la Moscovie au printems suivant; & cependant s'avança vers la riviere Desna qui tombe dans le Boristhêne à Kiovie.

Les obstacles qu'on avoit trouvez jusqu'alors dans la route, étoient legers en comparaison de ceux qu'on rencontra dans ce nouveau chemin. Il falut traverser une forêt de cinquante lieües pleine de marécages. Le General Lagercron qui marchoit devant avec cinq mille hommes & des pionniers, égara l'armée vers l'Orient à trente lieües de la veritable route. Après quatre jours de marche, le Roi reconnut la faute de Lagercron: on se mit avec peine dans le chemin, mais presque toute l'artillerie & tous les chariots resterent

Digitized by Google

embourbez ou abîmez dans les marais.

Enfin après douze jours d'une marche si pénible, pendant laquelle les Suédois avoient consumé le peu de biscuit qui leur restoit : cette Armée extenuée de lassitude & de faim arriva sur les bords de la Desna dans l'endroit où Mazeppa avoit manqué le rendez-vous ; mais au lieu d'y trouver ce Prince, on trouva un corps de Moscovites qui avançoit vers l'autre bord de la Riviere : le Roi fut étonné ; mais il resolut sur le champ de passer la Desna, & d'attaquer les ennemis. Les bords de cette Riviere étoient si escarpez, qu'on fut obligé de descendre les soldats avec des cordes. Ils traverserent la Riviere selon leur maniere accoutumée, les uns sur des radaux faits à la hâte, les autres à la nage : le corps des Moscovites qui arrivoit dans ce tems-là même, n'étoit que de huit mille hommes : il ne resista pas long-tems, & cet obstacle fut encore surmonté.

Charles avançoit dans ces païs perdus, incertain de sa route & de la fidélité de Mazeppa : ce Cosaque parut enfin ; mais plûtôt comme un fugitif, que comme un Allié puissant. Les Moscovites avoient découvert & prévenu ses desseins. Ils étoient venus fondre sur ces Cosaques qu'ils avoient taillez en piéces : ses principaux

Digitized by Google

amis, pris les armes à la main, avoient péri au nombre de trente par le suplice de la roue; ses villes étoient reduites en cendre, ses tresors pillez, les provisions qu'il préparoit au Roi de Suede saisies; à peine avoit-il pû échaper avec 6000. hommes & quelques chevaux chargez d'or & d'argent. Toutefois il aportoit au Roi l'esperance de se soûtenir par ses intelligences dans ce païs inconnu, & l'affection de tous les Cosaques, qui enragez contre les Moscovites, arrivoient par troupes au camp, & le firent subsister.

Charles esperoit au moins que son General Levenhaup viendroit reparer cette mauvaise fortune. Il devoit amener environ quinze mille Suédois, qui valoient mieux que cent mille Cosaques, & aporter des provisions de guerre & de bouche. Il arriva à peu près dans le même état que Mazeppa.

Il avoit deja passé le Boristhêne au-dessus de Mohilou, & s'étoit avancé vingt de nos lieües au-delà, sur le chemin de l'Ukraine. Il amenoit au Roi un convoi de huit mille chariots, avec l'argent qu'il avoit levé en Lithuanie & sur sa route. Quand il fut vers le Bourg de Lesno, près de l'endroit où les rivieres de Pronia & de Sossa se joignent pour aller tomber loin au-dessous dans le Boristhêne; le Czar pa-

Digitized by Google

rut à la tête de cinquante mille hommes.

Le General Suédois qui n'en avoit pas seize mille complets, ne voulut pas se retrancher. Tant de victoires avoient donné aux Suédois une si grande confiance, qu'ils ne s'informoient jamais du nombre de leurs ennemis, mais seulement du lieu où ils étoient. Levenhaup marcha donc à eux sans balancer le 7. d'Octobre 1708. après midi. Dans le premier choc ils tuerent quinze cens Moscovites. La confusion se mit dans l'armée du Czar, on fuïoit de tous côtez. L'Empereur des Russes vit le moment où il alloit être entierement défait. Il sentoit que le salut de ses Etats dépendoit de cette journée, & qu'il étoit perdu si Levenhaup joignoit le Roi de Suéde avec une armée victorieuse.

Dés qu'il vit que ses troupes commençoient à reculer, il courut à l'arriere garde où étoient des Cosaques & des Calmouks: Je vous ordonne, leur dit-il, de tirer sur quiconque fuira, & de me tuer moi même, si j'étois assez lâche pour me retirer. De là il retourna à l'avant-garde, & rallia ses troupes lui-même, aidé du Prince Menzikof & du Prince Gallitsin. Levenhaup, qui avoit des ordres pressans de rejoindre son maître, aima mieux continuer sa marche que recommencer le combat, croïant

en

Digitized by Google

en avoir assez fait pour ôter aux ennemis la résolution de la poursuivre.

Dès le lendemain à onze heures, le Czar l'attaqua au bord d'un marais, & étendit son armée pour l'envelopper. Les Suédois firent face par tout : on se battit pendant deux heures avec une opiniatreté égale. Les Moscovites perdirent trois fois plus de monde ; mais aucun ne lâcha pied, & la victoire fut indécise.

A quatre heures le Géneral Baver amena au Czar un renfort de troupes. La bataille recommença alors pour la troisiéme fois avec plus de furie & d'acharnement : elle dura jusqu'à la nuit ; enfin le nombre l'emporta : les Suédois furent rompus, enfoncez, & poussez jusqu'à leur bagage. Levenhaup rallia ses troupes derriere ses chariots : les Suédois étoient vaincus, mais ils ne s'enfuirent point. Ils étoient environ neuf mille hommes, dont aucun ne s'écarta : le General les mit en ordre de bataille aussi facilement que s'ils n'avoient point été vaincus. Le Czar de l'autre côté passa la nuit sous les armes ; il défendit aux Officiers, sous peine d'être cassez, & aux soldats, sous peine de mort, de s'écarter pour piller.

Le lendemain il commanda au point du jour une nouvelle attaque. Levenhaup s'é-

Digitized by Google

toit retiré à quelques milles dans un lieu avantageux, après avoir encloüé une partie de son canon & mis le feu à ses chariots.

Les Moscovites arriverent assez à tems pour empêcher tout le convoi d'être consommé par les flames; ils se saisirent de plus de six mille chariots qu'ils sauverent. Le Czar qui vouloit achever la défaite des Suédois, envoia un de ses Generaux nommé Flug les attaquer encore pour la cinquiéme fois: Ce General lui offrit une capitulation honorable. Levenhaup la refusa & livra un cinquiéme combat aussi sanglant que les premiers. De neuf mille soldats qu'il avoit encore, il en perdit la moitié; l'autre ne put être forcée: enfin la nuit survenant, Levenhaup après avoir soutenu cinq combats contre cinquante mille hommes, passa le Sosla à la nage, suivi par cinq mille hommes qui lui restoient, dont les blessez passerent sur des radaux. Le Czar perdit plus de vingt mille Moscovites dans ces cinq combats, où il eut la gloire de vaincre les Suédois, & Levenhaup celle de disputer trois jours la victoire, & de se retirer sans avoir été forcé dans son dernier poste. Il vint donc au camp de son Maître avec l'honneur de s'être si bien défendu, mais n'amenant avec lui ni munitions ni armée.

Digitized by Google

Le Roi Staniſlas eût bien voulu aller joindre Charles dans le même tems ; mais les Moſcovites vainqueurs de Levenhaup, lui euſſent coupé les chemins, & Siniausky l'occupoit aſſez en Pologne.

Le Roi de Suede ſe trouva ainſi ſans proviſions & ſans communication avec la Pologne, entouré d'ennemis, au milieu d'un païs où il n'avoit gueres de reſſource que ſon courage.

Dans cette extremité le mémorable hiver de 1709. plus terrible encore ſur ces frontieres de l'Europe, que nous ne l'avons ſenti en France, détruiſit une partie de ſon armée. Charles vouloit braver les ſaiſons comme il faiſoit ſes ennemis ; il oſoit faire de longues marches avec ſes troupes pendant ce froid mortel. Ce fut dans une de ces marches que deux mille hômes tomberent morts de froid preſqu'à ſes yeux. Les cavaliers n'avoient plus de bottes, les fantaſſins étoient ſans ſouliers & preſque ſans habits. Ils étoient réduits à ſe faire des chauſſures de peaux de bêtes, comme ils pouvoient : ſouvent ils manquoient de pain. On avoit été reduit à jetter preſque tous les canons dans des marais & dans des rivieres, faute de chevaux pour les traîner. Cette armée auparavant ſi floriſſante étoit réduite à

Digitized by Google

vingt-quatre mille hommes prêts à mourir de faim. On ne recevoit plus de nouvelles de la Suede, & on ne pouvoit y en faire tenir. Dans cet état un seul Officier se plaignit. „ Eh quoi ! lui dit le Roi, „ vous ennuïez-vous d'être loin de votre „ femme ? si vous êtes un vrai soldat, je „ vous menerai si loin que vous pourrez „ à peine recevoir des nouvelles de Sue- „ de une fois en trois ans. „

Un soldat osa lui presenter avec murmure, en presence de toute l'armée, un morceau de pain noir & moisi, fait d'orge & d'avoine, seule nourriture qu'ils avoient alors, & dont ils n'avoient pas même suffisament : le Roi reçut le morceau de pain sans s'émouvoir, le mangea tout entier, & dit ensuite froidement au soldat : Il n'est pas bon, mais il peut se manger. Ce trait, tout petit qu'il est, si ce qui augmente le respect & la confiance peut être petit, contribua plus que tout le reste à faire suporter à l'armée Suédoise des extrémités qui eussent été intolerables sous tout autre General.

Dans cette situation il reçut enfin des nouvelles de Stokolm, mais ce ne fut que pour aprendre la mort de la Duchesse de Holstein sa sœur, que la petite verole enleva au mois de Decembre 1708. dans la

Digitized by Google

vingt-septiéme année de son âge. C'étoit une Princesse aussi douce & aussi compatissante que son frere étoit impérieux dans ses volontés, & implacable dans ses vengeances. Il avoit toûjours eu pour elle beaucoup de tendresse : il fut d'autant plus affligé de la perte, que commençant alors à devenir malheureux, il en devenoit un peu plus sensible.

Il aprit aussi qu'on avoit levé des troupes & de l'argent en execution de ses ordres, mais rien ne pouvoit arriver jusqu'à son camp ; puis qu'entre lui & Stokolm il y avoit près de cinq cens lieües à traverser, & des ennemis supérieurs en nombre à combattre.

Le Czar aussi agissant que le Roi de Suéde, aprés avoir envoyé de nouvelles Troupes au secours des Confederés de Pologne, réünis contre Staniſlas sous le General Sinſauski, s'avança bien-tôt dans l'Ukraine au milieu de ce rude hyver, pour faire tête au Roi de Suéde. Là il continua dans la politique d'affoiblir son ennemi par de petits combats, jugeant bien que l'Armée Suédoise periroit entiérement à la longue ; puisqu'elle ne pouvoit être recrutée, tandis que lui pouvoit tirer à tout moment de nouvelles forces de ſes Etats.

Digitized by Google

Il falloit que le froid fût bien excessif puisque les deux ennemis furent contraints de s'accorder une suspension d'armes. Mais dès le premier de Février on recommença à se battre au milieu des glaces & des neiges.

Après plusieurs petits combats & quelques désavantages, le Roi vit au mois d'Avril qu'il ne lui restoit plus que dix-huit mille Suédois. Mazeppa seul, ce Prince des Cosaques, les faisoit subsister : sans ce secours l'armée eut péri de faim & de misére. Le Czar dans cette conjoncture fit proposer à Mazeppa de rentrer sous sa domination. Mais le Cosaque fut fidéle à son nouvel Allié ; soit que le suplice affreux de la roüe dont avoient péri ses amis, le fit craindre pour lui-même, soit qu'il voulût les venger.

Charles avec ses dix-huit mille Suédois, & autant de Cosaques, n'avoit perdu ni le dessein ni l'esperance de penetrer jusqu'à Moscou. Il alla vers la fin de Mai investir Pultava, sur la riviére Vorskla, à l'extremité orientale de l'Ukraine, à treize grandes lieuës du Boristhéne, le Czar en avoit fait un magazin. Si le Roi la prenoit, il se r'ouvroit le chemin de Moscou, & pouvoit au moins attendre dans l'abondance de toutes choses les secours qu'il esperoit

Digitized by Google

encore de Suéde, de Livonie, de Pomeranie & de Pologne. Sa seule ressource étant donc dans la prise de Pultava, il en pressa le siége avec ardeur. Mazeppa qui avoit des intelligences dans la Ville, l'assura qu'il en seroit bien-tôt le maître : l'espérance renaissoit dans l'armée. Les Soldats regardoient la prise de Pultava comme la fin de toutes leurs miseres.

Le Roi s'aperçut dès le commencement du siége qu'il avoit enseigné l'art de la Guerre à ses ennemis : Le Prince Menzikoff, malgrè toutes ses précautions, jetta du secours dans la Ville ; la garnison par ce moyen se trouva forte de près de dix mille hommes.

Le Roi en continua le siége avec plus de vigueur : il emporta les ouvrages avancez, donna même des assauts au corps de la place, & prit la courtine. Le siége étoit en cet état lorsque le Roi s'étant avancé à cheval dans la riviere pour reconnoître de plus près quelques ouvrages, reçut un coup de carabine qui lui perça la botte, & lui fracassa l'os du talon. On ne remarqua pas sur son visage le moindre changement qui pût faire soupçonner qu'il étoit blessé ; il continua à donner tranquillement ses ordres, & demeura encore près de six heures à cheval. Un de ses domestiques s'aper-

Digitized by Google

cevant que le soulier de la botte du Prince étoit tout sanglant, courut chercher des Chirurgiens : la douleur du Roi commençoit à être si cuisante, qu'il fallut l'aider à descendre de cheval, & l'emporter dans sa tente. Les Chirurgiens visiterent sa plaie, la gangréne y étoit deja : ils furent d'avis de lui couper la jambe. La consternation de de l'armée étoit inexprimable. Un Chirurgien nommé Neuman, plus habile & plus hardi que les autres, assura qu'en faisant de profondes incisions, il sauveroit la jambe du Roi. Travaillez donc tout à l'heure, lui dit le Roi, taillez hardiment, ne craignez rien : il tenoit lui-même sa jambe avec les deux mains, regardant les incisions qu'on lui faisoit comme si l'operation eût été faite sur un autre.

Dans le tems même qu'on lui mettoit un apareil il ordonna un assaut pour le lendemain ; mais à peine avoit il donné cet ordre, qu'on vint lui aprendre que le Czar paroissoit avec une armée de plus de soixante & dix mille hommes. Il falut alors prendre un autre parti. Charles blessé & incapable d'agir, se voïoit entre le Boristhéne & la riviere qui passe à Pultava, dans un païs désert, sans places de sûreté, sans munitions, vis-à vis une armée qui lui coupoit la retraite & les vivres. Dans

Digitized by Google

cette extremité il n'assembla point de conseil de guerre, comme tant de relations l'ont débité; mais la nuit du 7. au 8. de Juillet il fit venir le Velt-Maréchal Renchild dans sa tente, & lui ordonna sans déliberation comme sans inquiétude, de tout disposer pour attaquer le Czar le lendemain. Renchild ne contesta point, & sortit pour obéïr. A la porte de la tente du Roi il rencontra le Comte Piper, avec qui il étoit fort mal depuis long-tems, comme il arrive souvent entre le Ministre & le General. Piper lui demanda s'il n'y avoit rien de nouveau : Non, dit le General froidement, & passa outre pour aller donner ses ordres. Dès que le Comte Piper fut entré dans la tente : Renchild ne vous a-t'il rien apris, lui dit le Roi? Rien, répondit Piper : Eh bien je vous aprens donc, reprit le Roi, que demain nous donnons bataille. Le Comte Piper fut éfrayé d'une resolution si déseſperée : mais il sçavoit bien qu'on ne faisoit jamais changer son Maître d'idée; il ne marqua son étonnement que par son silence, & laissa Charles dormir jusqu'à la pointe du jour.

Ce fut le 8. Juillet de l'année 1709. que se donna cette bataille décisive de Pultava entre les deux plus celebres Monarques qui fussent alors dans le monde;

Digitized by Google

Charles XII. illustre par neuf années de victoires, Pierre Alexiovits par neuf années de peines, prises pour former de troupes égales aux troupes Suédoises ; l'un glorieux d'avoir donné des Etats, l'autre d'avoir civilisé les siens ; Charles aimant les dangers, & ne combattant que pour la gloire ; Alexiovits ne fuïant point le peril, & ne faisant la guerre que pour ses interêts ; le Monarque Suédois liberal par grandeur d'ame, le Moscovite ne donnant jamais que par quelque vûë. Celui-là d'une sobrieté & d'une continence sans exemple, d'un naturel magnanime, & qui n'avoit été barbare qu'une fois ; celui-ci n'aïant pas dépoüillé la rudesse de son éducation & de son païs ; aussi terrible à ses sujets qu'admirable aux étrangers, & trop adonné à des excès qui ont même abregé ses jours. Charles avoit le titre d'Invincible, qu'un moment pouvoit lui ôter ; les nations avoient deja donné à Pierre Alexiovits le nom de Grand, qu'une défaite ne pouvoit lui faire perdre ; parce qu'il ne le devoit pas à des victoires.

Pour avoir une idée nette de cette bataille, & du lieu où elle fut donnée, il faut se figurer Pultava au Nord, le camp du Roi de Suéde au Sud, tirant un peu vers l'Orient, son bagage derriere lui à environ un

Digitized by Google

mille, & la riviere de Pultava au Nord de la ville, coulant de l'Orient à l'Occident.

Le Czar avoit passé la riviere à une lieuë de Pultava, du côté de l'Occident, & commençoit à former son camp.

A la pointe du jour les Suédois parurent hors de leurs tranchées avec quatre canons de fer pour toute artillerie: le reste fut laissé dans le camp avec environ trois mille hommes; quatre mille demeurerent au bagage. De sorte que l'armée Suédoise marcha aux ennemis, forte d'environ vingt-cinq mille hommes, dont il n'y avoit pas douze mille de troupes réglées.

Les Généraux Renchild, Field, Levenhaup, Slipenbak, Horn, Sparre, Hamilton, le Prince Virtemberg, parent du Roi, & quelques autres dont la plûpart avoient vû la bataille de Narva, faisoient tous souvenir les Officiers subalternes de cette journée, où huit mille Suédois avoient détruit une armée de cent mille Moscovites dans un camp retranché. Les Officiers le disoient aux soldats, tous s'encourageoient en marchant.

Le Roi conduisoit la marche porté sur un brancard à la tête de son infanterie. Une partie de la cavalerie s'avança par son ordre pour attaquer celle des ennemis; la bataille commença par cet engagement à

Digitized by Google

quatre heures & demie du matin : la cavalerie ennemie étoit à l'Occident à la droite du camp Moscovite ; le Prince Menzikoff, & le Comte Gollowin l'avoient disposée par intervalles entre des redoutes garnies de canon. Le General Slipenbak à la tête des Suédois, fondit sur cette cavalerie. Tous ceux qui ont servi dans les troupes Suédoises sçavent qu'il étoit presque impossible de résister à la fureur de leur premier choc. Les escadrons Moscovites furent rompus & enfoncez. Le Czar accourut lui même pour les rallier, son chapeau fut percé d'une balle de mousquet, Menzikoff eut trois chevaux tués sous lui, les Suédois crierent victoire.

Charles ne doutapas que la bataille ne fût gagnée, il avoit envoyé au milieu de la nuit le Général Creuts avec cinq mille cavaliers ou dragons qui devoient prendre les ennemis en flanc tandis qu'il les attaqueroit de front; mais son malheur voulut que Creuts s'égarât & ne parut point. Le Czar qui s'étoit cru perdu, eût le tems de rallier sa cavalerie. Il fondit à son tour sur celle du Roi, qui n'étant point soutenuë par le détachement de Creuts, fut rompuë à son tour. Slippenbak même fut fait prisonnier dans cet engagement. En même tems soixante & douze Canons tiroient du camp

sur

Digitized by Google

sur la cavalerie Suédoise, & l'infanterie Russienne débouchant de ses lignes venoit attaquer celle de Charles.

Le Czar par une presence d'esprit, & par une penétration qui n'apartient dans ces momens qu'aux veritablement grands hommes, détache alors le Prince Menzikoff pour aller se poster entre Pultava & les Suédois; le Prince Menzikoff exécuta avec habileté & avec promptitude l'ordre de son maître; non-seulement il coupa la communication entre l'Armée Suédoise, & les troupes restées au camp devant Pultava; mais aïant rencontré un corps de réserve de trois mille hommes, il l'envelopa & le tailla en piéces.

Cependant l'infanterie Moscovite sortoit de ses lignes, & s'avançoit en battaille dans la plaine. D'un autre côté la cavalerie Suédoise se rallioit à un quart de lieüe de l'armée ennemie. Et le Roi aidé de son Velt-Maréchal Renchild, ordonnoit tout pour un combat genéral.

Il rangea sur deux lignes ce qui lui restoit de troupes, son infanterie occupant le centre, sa cavalerie les deux aîles. Le Czar disposoit son armée de même; il avoit l'avantage du nombre, & celui de soixante & douze canons, tandis que les Suédois ne lui en opposoient que quatre, & qu'ils com-

Digitized by Google

mençoient à manquer de poudre.

L'Empereur Moscovite étoit au centre de son armée, n'aïant alors que le titre de Major General, & semblait obéïr au General Cseremetoff. Mais il alloit, comme Empereur, de rang en rang monté sur un cheval turc, qui étoit un present du Grand Seigneur, exhortant les Capitaines & les soldats, & promettant à chacun des recompenses.

Charles fit ce qu'il pût pour monter à cheval à la tête de ses troupes; mais ne pouvant s'y tenir sans de grandes douleurs, il se fit remettre sur son brancard, tenant son épée d'une main, & un pistolet de l'autre.

A neuf heures du matin la bataille recommença: une des premieres volées du canon Moscovite emporta les deux chevaux de son brancard, il en fit atteler deux autres: une seconde volée mit le brancard en piéces, & renversa le Roi. Les troupes qui combattoient près de lui le crurent mort. Les Suédois consternez s'ébranlerent, & la poudre leur manquant, & le canon ennemi continuant à les écraser; la premiere ligne se replia sur la seconde, & la seconde s'enfuit. Ce ne fut en cette derniere action qu'une ligne de dix mille hommes de l'infanterie Mosco-

Digitized by Google

vire qui mit en déroute l'armée Suédoise, tant les choses étoient changées.

Le Roi porté sur des piques par quatre Grenadiers, couvert de sang, & tout froissé de sa chute, pouvant parler à peine, s'écrioit, Suédois, Suédois. La colere & la douleur lui rendant quelques forces, il tenta de rallier quelques Régimens. Les Moscovites les poursuivoient à coups d'épées, de bayonnettes & de piques. Déja le Prince Virtemberg, le General Renchild, Hamilton, Stakelberg, étoient faits prisonniers, le Camp devant Pultava forcé, & tout dans une confusion à laquelle il n'y avoit plus de ressource. Le Comte Piper avec tous les Officiers de la Chancellerie, étoient sortis de ce Camp, & ne sçavoient ni ce qu'ils devoient faire, ni ce qu'étoit devenu le Roi; ils couroient de côté & d'autre dans la plaine. Un Major nommé Bers s'offrit de les conduire au bagage: mais les nuages de poussiere & de fumée qui couvroient la campagne, & l'égarement d'esprit, naturel dans cette désolation, les conduisirent droit sur la contrescarpe de la ville même, où ils furent tous pris par la garnison.

Le Roi ne vouloit point fuir & ne pouvoit se défendre. Il avoit en ce moment auprès de lui le General Poniatosky, Co-

Digitized by Google

lonel de la garde Suédoise du Roi Stanislas, homme d'un mérite singulier, que son attachement pour la personne de Charles avoit engagé à le suivre en Ukraine sans aucun commandement. C'étoit un homme, qui dans toutes les occurrences de sa vie, & dans les dangers où les autres n'ont tout au plus que de la valeur, prit toûjours son parti sur le champ, & bien, & avec bonheur. Il fit signe à un jeune Suédois nommé Federic, premier valet de chambre du Roi, & homme aussi intrépide que son Maître : tous deux prennent le Roi par-dessous les bras, & aidés d'un Drabant qui s'aprocha, ils le mettent à cheval, malgré les douleurs extrêmes de sa blessure. Federic alloit à cheval auprès de son Maître, & le soûtenoit de tems en tems.

Poniatosky, quoiqu'il n'eût point de commandement dans l'armée, devenu en cette occasion General par necessité, rallia cinq cens Cavaliers auprès de la personne du Roi : les uns étoient des Drabans, les autres des Officiers, quelques-uns de simples Cavaliers ; cette troupe rassemblée & ranimée par le malheur de son Prince, se fit jour à travers plus de dix Regimens Moscovites, & conduisit Charles au milieu des ennemis l'espace d'une lieuë jusqu'au bagage de l'armée Suédoise.

Digitized by Google

Cette retraite étonnante étoit beaucoup dans un si grand malheur ; mais il falloit fuir plus loin ; on trouva dans le bagage le Caroſſe du Comte Piper, car le Roi n'en eut jamais depuis qu'il ſortit de Stokolm. On le mit dans cette voiture, & on prit avec précipitation la route du Boriſthène. Le Roi qui depuis le moment où on l'avoit mis à cheval juſqu'à ſon arrivée au bagage, n'avoit pas dit un ſeul mot, demanda alors ce qu'étoit devenu le Comte Piper ? Il eſt pris avec toute la Chancellerie, lui répondit-on. Et le General Renchild, & le Duc de Virtemberg ? ajoûta-t'il. Ils ſont auſſi priſonniers, lui dit Poniatoski. Priſonniers chez des Moſcovites ! reprit Charles en hauſſant les épaules. Allons donc, allons plûtôt chez les Turcs. On ne remarquoit pourtant point d'abattement ſur ſon viſage, & quiconque l'eût vû alors & eût ignoré ſon état, n'eût point ſoupçonné qu'il étoit vaincu & bleſſé.

Pendant qu'il s'éloignoit, les Moſcovites ſaiſirent ſon artillerie dans le Camp devant Pultava, ſon bagage, ſa caiſſe militaire, où ils trouverent ſix millions en eſpéces, dépoüilles des Polonois & des Saxons. Près de neuf mille Suédois furent tués dans la bataille, environ ſix mille furent pris, trois ou quatre mille s'écarté-

Digitized by Google

rent, desquels on n'a jamais entendu parler. Il restoit encore près de dix-huit mille hommes ; tant Suédois & Polonois, que Cosaques, qui fuïoient vers le Boristhêne, sous la conduite du General Levenhaup. Il marcha d'un côté avec ces troupes fugitives, le Roi alla par un autre chemin avec quelques Cavaliers. Le Carosse où il étoit rompit dans la marche ; on le remit à cheval. Pour comble de disgrace il s'égara pendant la nuit dans un bois ; là son courage ne pouvant plus supléer à ses forces épuisées, les douleurs de sa blessure devenuës plus insuportables par la fatigue, & son cheval étant tombé de lassitude, il se coucha quelques heures au pied d'un arbre, en danger d'être surpris à tout moment par les Vainqueurs qui le cherchoient de tous côtés.

Enfin la nuit du 9. au 10. Juillet il se trouva vis-à-vis le Boristhêne. Levenhaup venoit d'arriver avec les débris de l'armée. Les Suédois revirent, avec une joïe mêlée de douleur, leur Roi qu'ils croyoient mort. L'ennemi aprochoit ; on n'avoit ni pont pour passer le fleuve, ni tems pour en faire, ni poudre pour se défendre contre l'ennemi qui s'avançoit, ni provisions pour empêcher de mourir de faim une armée qui n'avoit mangé depuis un jour ; mais la plus

Digitized by Google

preſſante inquiétude des Suédois étoit le danger de leur Roi. Il y avoit encore par bonheur une mauvaiſe Caléche qu'on avoit amenée à tout hazard juſqu'en cet endroit; on l'embarqua ſur un petit bateau; le Roi ſe mit dans un autre avec le General Mazeppa. Celui-ci avoit ſauvé pluſieurs coffres pleins d'argent; mais le courant étant trop rapide, & un vent violent commençant à ſouffler, ce Coſaque jetta plus des trois quarts de ſes tréſors dans le fleuve pour ſoulager le bateau. Mullern Chancelier du Roi, & le Comte Poniatosky, homme plus que jamais neceſſaire au Roi, par les reſſources que ſon eſprit lui fourniſſoit dans les diſgraces, paſſerent dans d'autres barques avec quelques Officiers. Trois cens Cavaliers de la garde du Roi, & un très-grand nombre de Polonois & de Coſaques ſe fiant ſur la bonté de leurs chevaux, hazardérent de paſſer le fleuve à la nage. Leur troupe bien ſerrée réſiſtoit au courant & rompoit les vagues; mais tous ceux qui s'écarterent un peu au-deſſous, furent emportés & abîmés dans le fleuve. De tous les Fantaſſins qui riſquerent le paſſage, aucun n'arriva à l'autre bord.

Tandis que les débris de l'armée étoient dans cette extremité, le Prince Menzikoff s'aprochoit avec dix mille cavaliers, ayant

Digitized by Google

chacun un fantassin en croupe. Les cadavres des Suédois morts dans le chemin, de leurs blessures, de fatigue & de faim, montroient assez au Prince Menzikoff la route qu'avoit prise le gros de l'armée. Le Prince envoïa au General Suédois un trompette pour lui offrir une capitulation. Quatre Officiers Generaux furent aussi-tôt envoïez par Levenhaup pour recevoir la loi du Vainqueur. Avant ce jour seize mille soldats du Roi Charles eussent attaqué toutes les forces de l'Empire Moscovite, & eussent peri jusqu'au dernier plûtôt que de se rendre ; mais après une bataille perduë, après avoir fui pendant deux jours, ne voïant plus leur Prince, qui étoit contraint de fuir lui-même, les forces de chaque soldat étant épuisées, leur courage n'étant plus soutenu par aucune esperance, l'amour de la vie l'emporta sur l'intrepidité. Cette armée entiere fut faite prisonniere de guerre. Quelques soldats désesperez de tomber entre les mains des Moscovites, se precipiterent dans le Boristhêne, le reste fut fait esclave. Ils défilerent tous en presence du Prince Menzikoff, mettant leurs armes à ses pieds, comme trente mille Moscovites avoient fait neuf ans auparavant devant le Roi de Suéde à Narva. Mais au lieu que le Roi avoit alors

Digitized by Google

renvoïé tous ces prisonniers Moscovites qu'il ne craignoit pas, le Czar retint tous les Suédois pris à Pultava.

Ces malheureux furent dispersez depuis dans les Etats du Czar; mais particulierement en Siberie, vaste Province de la grande Tartarie, qui du côté de l'Orient s'étend jusqu'aux frontieres de l'Empire Chinois. Dans ce païs barbare où l'usage du pain n'étoit pas même connu, les Suédois devenus ingenieux par le besoin, y exercerent les métiers & les arts dont ils pouvoient avoir quelque teinture. Alors toutes les distinctions que la fortune met entre les hommes furent bannies. L'Officier qui ne put exercer aucun métier, fut reduit à fendre & à porter le bois du soldat devenu tailleur, drapier, menuisier, ou maçon, ou orfévre, & qui gagnoit de quoi subsister. Quelques Officiers devinrent peintres, d'autres architectes. Il y en eut qui enseignerent les langues, les mathématiques; ils y établirent même des écoles publiques, qui avec le tems dévinrent si utiles & si connuës qu'on y envoïoit des enfans de Moscou.

Le Comte Piper, premier Ministre du Roi de Suéde, fut long-tems enfermé à Petersbourg. Le Czar étoit persuadé, comme le reste de l'Europe, que ce Mi-

Digitized by Google

niſtre avoit vendu ſon Maître au Duc de Malbouroug, & avoit attiré ſur la Moſcovie les armes de la Suéde qui auroient pû pacifier l'Europe. Il lui rendit ſa captivité plus dure. Ce Miniſtre mourut quelques années après à Moſcou, peu ſecouru par ſa famille qui vivoit à Stokolm dans l'opulence, & plaint inutilement par ſon Roi, qui ne voulut jamais s'abaiſſer à offrir pour ſon Miniſtre une rançon qu'il craignoit que le Czar n'acceptât pas : car il n'y eut jamais de cartel d'échange entre Charles & le Czar.

L'Empereur Moſcovite penetré d'une joïe qu'il ne ſe mettoit pas en peine de diſſimuler, recevoit ſur le champ de bataille les priſonniers qu'on lui amenoit en foule, & demandoit à tout moment : Où eſt donc mon frere Charles ?

Il fit aux Generaux Suédois l'honneur de les inviter à ſa table. Entr'autres queſtions qu'il leur fit, il demanda au General Renchild à combien les troupes du Roi ſon Maître pouvoient monter avant la bataille ? Renchild répondit que le Roi ſeul en avoit la liſte, qu'il ne communiquoit à perſonne ; mais que pour lui il penſoit que le tout pouvoit aller à environ trente-cinq mille hommes : ſçavoir dix-huit mille Suédois, & le reſte Coſaques. Le Czar

Digitized by Google

parut surpris, & demanda comment ils avoient pû hazarder de penetrer dans un païs si reculé, & d'assiéger Pultava avec cette poignée de monde ? Nous n'avons pas toûjours été consultez, reprit le General Suédois ; mais comme fidéles serviteurs nous avons obéï aux ordres de notre Maître, sans jamais y contredire. Le Czar se tourna, à cette réponse, vers quelques-uns de ses Courtisans, autrefois soupçonnez d'avoir trempé dans des conspirations contre lui. " Ah ! dit-il, voilà comme il „ faut servir son Souverain. Alors pre„ nant un verre de vin : A la santé, dit„ il, de mes Maîtres dans l'art de la guer„ re. „ Renchild lui demanda qui étoient ceux qu'il honoroit d'un si beau titre ? Vous, Messieurs les Generaux Suédois, reprit le Czar. " Votre Majesté est donc „ bien ingratte, reprit le Comte, d'a„ voir tant maltraité ses Maîtres ? „ Le Czar après le repas fit rendre les épées à tous les Officiers Generaux, & les traita comme un Prince qui vouloit donner à ses sujets des leçons de generosité, & de la politesse qu'il connoissoit.

Cependant cette armée Suédoise sortie de la Saxe si triomphante, n'étoit plus. La moitié avoit peri de misere ; l'autre moitié étoit esclave ou massacrée. Charles XII.

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

avoit perdu en un jour le fruit de neuf ans de travaux, & de près de cent combats. Il fuïoit dans une méchante caléche, ayant à son côté le Major Genéral Hord, blessé dangereusement. Le reste de sa troupe suivoit, les uns à pied, les autres à cheval, quelques-uns dans des charettes, à travers un desert, où ils ne voyoient ni hûttes, ni tentes, ni hommes, ni animaux, ni chemins; tout y manquoit jusqu'à l'eau même. C'étoit dans le commencement de Juillet; le païs est situé au quarante-septiéme dégré, le sable aride du desert rendoit la chaleur du Soleil plus insuportable; les chevaux tomboient, les hommes étoient prêts de mourir de soif. Le Comte Poniatosky mieux monté que les autres, s'avança un peu dans ces plaines; ayant découvert un saule, il jugea qu'il devoit y avoir de l'eau aux environs; il chercha tant qu'il trouva une source. Cette heureuse découverte sauva la vie à la petite troupe du Roi de Suéde. Après cinq jours de marche il se trouva sur le rivage du fleuve Hippanis, aujourd'hui nommé le Bogh par les Barbares, qui ont défiguré jusqu'au nom de ces païs que des colonies Gréques firent fleurir autrefois. Ce fleuve se joint à quelques milles de là au Boristhéne, & tombe avec lui dans la mer Noire.

Au-

Digitized by Google

Au-delà du Bogh, du côté du Midi, eſt la petite ville d'Ozakou, frontiére de l'Empire des Turcs. Les Habitans voyans venir à eux une troupe de gens de guerre, dont l'habillement & le langage leur étoient inconnus, refuſérent de les paſſer à Ozakou, ſans un ordre de Mehemet Pacha, Gouverneur de la ville. Le Roi envoya un Exprès à ce Gouverneur, pour lui demander le paſſage; ce Turc incertain de ce qu'il devoit faire dans un pays où une fauſſe démarche coute ſouvent la vie, n'oſa rien prendre ſur lui ſans avoir auparavant la permiſſion du Pacha de la Province, qui réſide à Bender dans la Beſſarabie, à trente lieuës d'Ozakou. Cette permiſſion vint avec ordre de rendre au Roi tous les honneurs dûs à un Monarque allié de la Porte, & de lui fournir les ſecours neceſſaires. Pendant ces longueurs, les Moſcovites après avoir paſſé le Boriſthéne pourſuivoient le Roi ſans relache; ſi on avoit tardé encore une heure il étoit pris. A peine eut-il paſſé le Bogh dans les bateaux des Turcs, que les ennemis parurent au nombre de près de ſix mille Cavaliers; le Roi eut la douleur de voir cinq cens hommes de ſa petite troupe, qui n'avoient pû paſſer encore, ſaiſis par les Moſcovites de l'autre côté du fleuve. Le Pacha d'Ozakou lui de-

Digitized by Google

manda par un interprète pardon de ses retardemens qui étoient cause de la prise de ces cinq cens hommes, & le suplia de vouloir bien ne point s'en plaindre au Grand Seigneur. Charles le promit, non sans lui faire une réprimande sévére, comme s'il eût parlé à un de ses sujets.

Le Commandant de Bender qui étoit en même tems Seraſquier, tire qui repond à celui de Général, & Pacha de la Province, qui signifie Gouverneur & Intendant, envoïa en hâte un Aga complimenter le Roi, & lui offrir une tente magnifique, avec les provisions, le bagage, les chariots, toutes les commodités, tous les Officiers, toute la suite néceſſaire pour le conduire avec splendeur jusqu'à Bender; car tel est l'usage des Turcs, non-seulement de défraïer les Ambaſſadeurs jusqu'au lieu de leur résidence, mais de fournir tout abondamment aux Princes réfugiés chez eux pendant le tems de leur séjour.

Fin du quatriéme Livre.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
CHARLES XII.
ROI DE SUEDE,

Par Mr. De Voltaire.

TOME SECOND.

A BASLE,
Chez Christophe Revis.

M. DCC. XXXII.

Google

HISTOIRE

DE

CHARLES XII.

ROI DE SUEDE.

PAR M. De Voltaire.

TOME SECOND.

Digitized by Google

HISTOIRE DE CHARLES XII. ROI DE SUEDE.

LIVRE CINQUIEME.

Etat de la Porte Ottomane : Charles séjourne près de Bender : Ses occupations : Ses intrigues à la Porte ; ses desseins : Auguste remonte sur son Trône : Le Roi de Dannemark fait une descente en Suéde : Tous les autres Etats de Charles sont attaquez : Le Czar triomphe dans Moscou : Affaire du Pruth : Histoire de la Czarine.

ACHMET III. gouvernoit alors l'Empire de Turquie. Il avoit été mis en 1703. sur le trône à la place de son frere Mouſtapha, par une révolution ſemblable à celle qui

Digitized by Google

avoit donné en Angleterre la couronne de Jacques II. à son gendre Guillaume. Moustapha gouverné par son Muphti, que les Turcs abhorroient, souleva contre lui tout l'Empire. Son armée avec laquelle il comptoit punir les mécontens, se joignit à eux. Il fut pris, déposé en cerémonie, & son frere tiré du Serail pour devenir Sultan, sans qu'il y eût presque une goute de sang répanduë. Achmet renferma le Sultan déposé dans le Serail de Constantinople, où il vécut encore quelques année au grand étonnement de la Turquie, accoûtumée à voir la mort de ses Princes suivre toûjours leur détrônement.

Le nouveau Sultan, pour toute recompense d'une couronne qu'il devoit aux Ministres, aux Generaux, aux Officiers des Janissaires, enfin à ceux qui avoient eu part à la révolution, les fit tous perir les uns après les autres, de peur qu'un jour ils n'en tentassent une seconde. Par le sacrifice de tant de braves gens il affoiblit les forces de l'Empire, mais il affermit son trône. Il s'apliqua depuis à amasser des tresors; c'est le premier des Ottomans qui ait osé alterer un peu la monnoïe & établir de nouveaux impôts; mais il a été obligé de s'arrêter dans ces deux entreprises, de crainte d'un soulevement: car la rapacité

& la tirannie du Grand Seigneur ne s'étendent presque jamais que sur les Officiers de l'Empire, qui tels qu'ils soient, sont esclaves domestiques du Sultan; mais le reste des Musulmans vit dans une sécurité profonde, sans craindre ni pour leurs vies, ni pour leurs fortunes, ni pour leur liberté.

Tel étoit l'Empereur des Turcs, chez qui le Roi de Suéde vint chercher un azile. Dès que Charles fut sur ses terres à Ozakou, il écrivit au Sultan la lettre suivante:

A Très-Haut, Très-Glorieux, Invincible & Auguste Empereur de plusieurs Empires, Roi de plusieurs Roïaumes, Chef & Protecteur de plusieurs Nations, puisse le Tout-Puissant benir & prolonger votre Regne.

Nous donnons avis à Votre Hautesse Imperiale, par cette lettre signée de notre main Roïale, qu'après avoir châtié avec autant de prosperité que de justice, les perfides violateurs de la foi des traitez & de la loi des Nations; après avoir chassé le Roi Auguste de la Pologne, dont il étoit le tiran plûtôt que le Roi, & avoir donné aux Polonnois un Roi de leur nation, ami de votre sublime Porte, après avoir poursuivi la Czar fuiant

Digitized by Google

devant nous jusqu'à Pultava ; le ciel a permis que notre armée fatiguée par de longues marches, & manquant de tout, ait été accablée par des ennemis qui étoient trois fois supérieurs en nombre, & que ce jour ait été malheureux pour nous.

N'étant point en lieu de ramasser de nouvelles forces, & abhorrant de tomber entre des mains barbares & perfides, nous sommes venus chercher dans les Etats de Votre Hautesse Impériale, un azile & les moiens de retourner en Pologne rejoindre nos armées, & y soutenir le Roi que nous y avons fait.

Ce que nous desirons est d'avoir votre amitié, & de vous donner la notre. Pour preuve de notre sincere affection ; nous vous remontrons que si le Czar, dont l'ambition n'est guidée, ni par la justice, ni par l'honneur, ni par le vrai courage, a le tems de profiter de notre malheur, il tombera sur vos terres quand vous l'attendrez le moins, comme il a attaqué nos Provinces : mais que dis-je ! Quand vous l'attendrez le moins. N'a-t'il pas deja bâti des Forts sur le Tanaïs & sur les Palus Mœotides ? N'a-t'il pas deja des flottes qui vous menacent ?

Rien n'est plus convenable pour le prévenir, qu'une nouvelle alliance entre votre sublime Porte & nous ; de sorte que nous puissions retourner en Pologne & dans nos Etats,

Digitized by Google

avec vos vaillantes troupes, & porter encore nos armes dans l'Empire de ce perfide Czar pour arrêter son injuste ambition.

Nous n'oublierons jamais les faveurs que nous aurons reçûës de vous, & nous ferons gloire d'être inviolablement votre fidéle ami.

CHARLES XII. *fils de Charles XI.*

A Ozakou le 13. Juillet 1709.

Le Roi permit qu'on fit partir cette lettre trop injurieuse à ses ennemis, & qui démentoit son caractere, soit qu'après avoir respecté le Czar & le Roi Auguste dans ses victoires, il fut aigri dans sa défaite, soit qu'il crût que le stile Turc étoit d'outrager ceux contre lesquels on demande du secours.

Achmet qui l'avoit prévenu par une solemnelle ambassade dans le tems de ses triomphes, lui fit sentir alors la difference qu'il mettoit entre un Empereur des Turcs & un Roi d'une partie de la Scandidanie, Chrétien, vaincu & fugitif. Il ne lui fit réponse que six mois après; mais sans s'expliquer sur l'union proposée contre le Czar.

Cette proposition, lui écrivit le Sultan, *demande un mûr examen. Je m'en raporterai à la prudence de mon grand Divan. J'es-*

Digitized by Google

time votre amitié, & je vous accorde la mienne avec ma protection. J'ai envoïé mes ordres aux Pachas de Natolie & de Romélie, afin de vous fournir une escorte pour vous conduire sûrement où vous souhaiterez. Jussuf Pacha, Serasquier de Bender, vous fournira cinq cens dollars ☞ par jour, avec toutes les provisions necessaires pour vous, pour tous ceux qui vous accompagnent, & pour vos écuries, afin que vous puissiez subsister en Roi.

Donné à Constantinople le premier de la Lune de Sheval 1121. de l'Egire.

Charles dès le moment qu'il s'étoit retiré sur les terres des Turcs, conçût le dessein d'armer l'Empire Ottoman contre ses ennemis. Il se flatoit déja de se voir à la tête d'une Armée de Turcs, ramenant la Pologne sous le joug, & soumettant le Moscovite. M. de Neugbaver partit d'Ozakou, pour Constantinople, en qualité d'Envoïé extraordinaire de Charles. Le Comte Poniatosky, homme aussi habile qu'intrepide, insinuant, souple, né avec le don de persuader, & de plaire à toutes les Nations, accompagna l'Ambassade Suédoise, mais sans caractere, pour sonder en

☞ Un dollar vaut à peu près un écu de trois liv.

Digitized by Google

secret les dispositions du ministere de Constantinople sans embarras du cerémonial, & sans trop causer de soupçons : il sçût gagner en peu de tems la bienveillance du Grand Visir, qui le combla de presens ; il eut l'adresse de faire tenir une lettre du Roi de Suéde à la Sultane Validé, mere de l'Empereur regnant, autrefois maltraitée par son fils, mais qui commençoit à prendre du crédit dans le sérail. Il se lia étroitement avec un François nommé Bru, qui avoit été Chancellier de l'Ambassade Françoise. Cet homme ne cessoit de raconter les exploits du Roi de Suéde au Chef des Eunuques de la Sultane ; celui-ci charmoit sa maîtresse par ces récits. La Sultane par une secrette inclination, dont presque toutes les femmes se sentent surprises en faveur des hommes extraordinaires, même sans les avoir vûs, prenoit hautement dans le Sérail le parti de ce Prince. Elle ne l'appeloit que son Lion : Quand voulez-vous donc, disoit-elle quelque-fois au Sultan son fils, aider mon Lion à dévorer ce Czar? Elle passa même par-dessus les lois austéres du Sérail au point d'écrire de sa main plusieurs lettres au Comte de Poniatosky, entre les mains duquel elles sont encore, au tems qu'on écrit cette histoire. Un de ceux qui seconderent le plus adroitement les des-

seins de Poniatosky, fut le Medecin Fonseca Portugais, établi à Constantinople, homme sçavant & délié, qui joignoit la connoissance des hommes à celle de son art, & dont la profession lui procuroit des entrées à la Porte Ottomane, & souvent la confiance des Visirs.

Enfin le parti du Roi de Suéde étoit devenu si puissant à Constantinople, par l'adresse de Poniatosky, que la faction de l'Envoié Moscovite crut qu'il n'y avoit d'autre ressource pour elle que de l'empoisonner. On gagna un de ses domestiques qui devoit lui donner le poison dans du Caffé: le crime fut découvert avant l'execution, on trouva le poison entre les mains du domestique dans une petite phiole que l'on porta au Grand Seigneur. L'empoisoneur fut jugé en plein Divan, & condamné aux galéres: parce que la justice des Turcs ne punit jamais par la mort des crimes qui n'ont pas été exécutez.

Le Grand Visir paroissoit aussi empressé que la Sultane Validé à servir le Roi de Suéde: il dit à Poniatosky, en lui donnant une bourse de mille ducats, je prendrai votre Roi d'une main & une épée dans l'autre, & je le conduirai à Moscou, à la tête de 200 mille hommes. Ce Visir nommé Chourlouly Ali-Pacha, étoit un très-grand Ministre, entens

entendant la guerre, meilleur politique que ne le sont d'ordinaire ses semblables. Il avoit mis un grand ordre dans les finances de l'Empire. Il donnoit volontiers de petites sommes, ce qui lui faisoit des créanciers; mais il en recevoit encor plus volontiers de grosses, quand il s'agissoit de négociations importantes; c'est pourquoi on s'étonnoit qu'il parût si favorable à un Roi malheureux qui avoit alors peu à donner. Il étoit fils d'un paisan du village de Chaoutchou; parmi les Turcs ce n'est point un reproche pour un grand homme qu'une telle extraction: la naissance est comptée pour rien dans ce pais: les services y sont censez tout faire. Il n'est pas rare d'y voir le fils d'un laboureur élevé au ministère, & le fils d'un Visir mener la charue.

Cependant on avoit conduit le Roi avec honneur à Bender, par le desert qui s'apelloit autre-fois la solitude des Getes. Les Turcs eurent soin que rien ne manquât sur la route de tout ce qui pouvoit rendre son voiage plus agréable. Beaucoup de Polonois, de Suedois, de Cosaques, échapez les uns après les autres des mains des Moscovites, venoient par differens chemins grossir sa suite sur la route. Il avoit avec lui dix-huit cens hommes quand il se trouva à Bender; tout ce monde étoit nourri, lo-

Digitized by Google

gé, eux & leurs chevaux aux dépens du Grand Seigneur.

Le Roi choisit de camper auprès de Bender, au lieu de demeurer dans la ville. Le Seraſquier Juſuf Pacha lui fit dreſſer une tente magnifique, & on en fournit à tous les Seigneurs de ſa ſuite. Quelque tems après, le Prince ſe fit bâtir une maiſon dans cet endroit, ſes Officiers en firent autant à ſon exemple: les ſoldats dreſſerent des baraques; de ſorte que ce camp devint inſenſiblement une petite ville. Le Roi n'étant point encore guéri de ſa bleſſure; il fallut lui tirer du pied un os carié; mais dès qu'il pût monter à cheval, il reprit ſes fatigues ordinaires, toûjours ſe levant avant le Soleil, laſſant trois chevaux par jour, faiſant faire l'exercice à ſes ſoldats; ſeulement il joüoit quelque fois aux échecs avec le Général Poniatoski, ou Monſieur de Grothuſen ſon Tréſorier. Ceux qui vouloient lui plaire, l'accompagnoient dans ſes courſes à cheval & étoient en bottes tout le jour. Un matin qu'il entroit chez ſon Chancelier Mullern qui étoit encore endormi, il défendit qu'on l'éveillât, & attendit dans l'antichambre. Il y avoit un grand feu dans la cheminée, & quelques paires de ſouliers auprès, que Mullern avoit fait venir d'Allemagne pour ſon uſage: le Roi les jetta

Digitized by Google

tous dans le feu & s'en alla. Quand le Chancelier sentit à son reveil l'odeur du cuir brûlé, & en aprit la raison: " Voilà un „ étrange Roi, dit-il, dont il faut que le „ Chancelier soit toûjours botté. „

Il se trouvoit à Bender dans une abondance de toutes choses, bien rare pour un Prince vaincu & fugitif; car outre les provisions plus que suffisantes, & les cinq cens écus par jour qu'il recevoit de la magnificence Ottomane, il tiroit encore de l'argent de la France, & il empruntoit des Marchands de Constantinople. Une partie de cet argent servit à ménager des intrigues dans le Sérail, à acheter la faveur des Visirs, ou à procurer leur perte. Il répandoit l'autre partie avec profusion parmi ses Officiers, & les Janissaires de Bender. Grothusen son Favori & son Trésorier, étoit le dispensateur de ses liberalités: c'étoit un homme qui contre l'usage de ceux qui sont en cette place, aimoit autant à donner que son maître. Il lui aporta un jour un compte de soixante mille écus, en deux lignes, dix mille écus donnez aux Suédois & aux Janissaires par les ordres génereux de Sa Majesté, & le reste mangé par moi. " Voilà „ comme j'aime que mes amis me rendent „ leur compte, dit ce Prince: Mullern me

Digitized by Google

„ fait lire des pages entieres pour des som-
„ mes de dix mille francs. J'aime mieux le
„ ſtille laconique de Grothuſen. „ Un de ſes vieux Officiers ſoupçonné d'être un peu avare, ſe plaignit à lui de ce que Sa Majeſté donnoit tout à Grothuſen : " Je ne don-
„ ne de l'argent, répondit le Roi, qu'à ceux
„ qui ſçavent en faire uſage. „ Cette généroſité le réduiſit ſouvent à n'avoir pas de quoi donner. Plus d'œconomie dans ſes libéralités eût été auſſi honorable, & plus utile ; mais c'étoit le défaut de ce Prince, de pouſſer à l'excès toutes les vertus.

Beaucoup d'étrangers accouroient de Conſtantinople pour le voir. Les Turcs, les Tartares du voiſinage y venoient en foule, tous le reſpectoient & l'admiroient. Son opiniâtreté à s'abſtenir du vin ; & ſa régularité à aſſiſter deux fois par jour aux priéres publiques, leur faiſoient dire : c'eſt un vrai Muſulmans. Ils brûloient d'impatience de marcher avec lui à la conquête de la Moſcovie.

Dans ce loiſir de Bender qui fut plus long qu'il ne penſoit, il prit inſenſiblement du goût pour la lecture. Le Baron Fabrice, fils du premier Miniſtre du Duc de Holſtein, jeune homme aimable, qui avoit dans l'eſprit cette gaïeté, & ce tour aiſé qui plaît aux Princes, fut celui qui

Digitized by Google

l'engagea à lire. Il étoit envoyé auprès de lui à Bender pour ménager les interêts du jeune Duc de Holstein, & il y reüssit en se rendant agréable. Il avoit lû tous les bons auteurs François. Il fit lire au Roi les Tragedies du grand Corneille, celle de M. Racine, & les ouvrages de M. Despreaux. Le Roi ne prit nul goût aux Satires de ce dernier, qui en effet ne sont pas ses meilleures pieces; mais il aimoit fort ses autres écrits. Quand il lut cette épitre au Roi de France Louïs XIV. où l'auteur traite Alexandre de fou & d'enragé, il déchira le feuillet.

De toutes les Tragedies Françoises, Mithridate étoit celle qui lui plaisoit davantage, parce que la situation de ce Roi vaincu, & respirant la vengeance, étoit conforme à la sienne. Il montroit avec le doigt à M. Fabrice les endroits qui le frapoient; mais il n'en vouloit lire aucun tout haut; ni hazarder jamais un mot en François: même quand il vit depuis à Bender M. Desaleurs Ambassadeur de France à la Porte, homme d'un merite distingué, mais qui ne sçavoit que sa langue naturelle; il répondit à cet Ambassadeur en Latin, & sur ce que Desaleurs protesta qu'il n'entendoit pas quatre mots de cette langue, le Roi plûtôt que de parler François, fit venir un Interprête.

Digitized by Google

Telles étoient les occupations de Charles XII. à Bender, où il attendoit qu'une armée de Turcs vint à son secours. Pour déterminer la Porte Ottomane à cette guerre, il détacha environ huit cens Polonois & Cosaques de sa suite, auxquels il ordonna de passer le Nieſter qui coule près de Bender, & d'aller observer ce qui se passoit sur les frontieres de Pologne.

Les troupes Moscovites répandues dans ces quartiers-là, ne manquerent pas de fondre sur cette petite troupe, & de la poursuivre jusques sur les Etats du Grand Seigneur: c'étoit ce qu'attendoit le Roi de Suéde. Ses Ministres & ses Emissaires à la Porte crierent contre cette irruption, & exciterent les Turcs à la vengeance; mais l'argent du Czar surmonta tout. Tolstoy son Envoïé à Constantinople, donna au Grand Visir & à ses créatures une partie des six millions que l'on avoit trouvez à Pultava dans la caisse militaire du Roi de Suéde. Avec une pareille justification le Divan ne trouva point le Czar coupable. Loin même de parler de lui faire la guerre, on accorda à son Envoïé des honneurs & des privileges dont les Ministres Moscovites n'avoient point encore joüi à Constantinople: on lui permit d'avoir un Sérail, c'est-à-dire, un Palais dans le quartier des

Digitized by Google

Francs, & de communiquer avec les Ministres étrangers. Le Czar crut même pouvoir demander qu'on lui livrât le General Mazeppa, comme Charles XII. s'étoit fait livrer le malheureux Patkul. Chourlouly Ali-Pacha ne sçavoit plus rien refuser à un Prince qui demandoit en donnant des millions : ainsi ce même Grand Visir, qui auparavant avoit promis solemnellement de mener le Roi de Suéde en Moscovie avec deux cens mille hommes, osa bien lui faire proposer de consentir au sacrifice du General Mazeppa. Charles fut outré de cette demande. On ne sçait jusqu'où le Visir eût poussé l'affaire, si Mazeppa âgé de soixante & dix ans ne fût mort précisement dans cette conjoncture. La douleur & le dépit du Roi augmenterent quand il aprit que Tolstoy, devenu l'Ambassadeur du Czar à la Porte, étoit publiquement servi par des Suédois faits esclaves à Pultava, & qu'on vendoit tous les jours ces braves soldats dans le marché de Constantinople. L'Ambassadeur Moscovite disoit même hautement, que les troupes Musulmanes qui étoient à Bender y étoient plus pour s'assurer du Roi que pour lui faire honneur.

Charles abandonné par le Grand Visir, vaincu par l'argent du Czar en Turquie,

Digitized by Google

après l'avoir été par ses armes dans l'Ukraine, se voïoit trompé, dédaigné par la Porte, presque prisonnier parmi des Tartares. Sa suite commençoit à désespérer. Lui seul tint ferme & ne parut pas abatu un moment; il crut que le Sultan ignoroit les intrigues de Chourlouly Ali son Grand Visir: il resolut de les lui apprendre, & Poniatosky se chargea de cette commission hardie. Le Grand Seigneur va tous les vendredis à la Mosquée entouré de ses Solaks, espece de Gardes dont les turbans sont ornez de plumes si hautes, qu'elles dérobent le Sultan à la vûë du peuple. Quand on a quelque placet à presenter au Grand Seigneur, on tâche de se mêler parmi ces Gardes, & on leve en haut le placet. Quelquefois le Sultan daigne le prendre lui-même, mais le plus souvent il ordonne à un Aga de s'en charger, & se fait ensuite representer les placets au sortir de la Mosquée. Il n'est pas à craindre qu'on ose l'importuner de memoires inutiles, & de placets sur des bagatelles, puisqu'on écrit moins à Constantinople en toute une année, qu'à Paris en un seul jour. On se hazarde encore moins à presenter des mémoires contre les Ministres; à qui, pour l'ordinaire le Sultan les renvoïe sans les lire. Poniatosky n'avoit que cette voïe

pour faire passer jusqu'au Grand Seigneur les plaintes du Roi de Suéde. Il dressa un mémoire accablant contre le Grand Visir. M. de Feriol alors Ambassadeur de France le fit traduire en Turc. On donna quelque argent à un Grec pour le presenter. Ce Grec s'étant mêlé parmi les Gardes du Grand Seigneur, leva le papier si haut, si long-tems, & fit tant de bruit, que le Sultan l'aperçut, & prit lui même le mémoire.

Quelques jours après le Sultan envoïa au Roi de Suéde pour toute réponse à ses plaintes 25 chevaux Arabes, dont l'un qui avoit porté sa Hautesse étoit couvert d'une selle & d'une housse enrichies de pierreries avec des étriers d'or massif. Ce present fut accompagné d'une lettre obligeante, mais conçûë en termes generaux, & qui faisoit soupçonner que le Ministre n'avoit rien fait que du consentement du Sultan. Chourlouly qui sçavoit dissimuler, envoïa aussi cinq chevaux très-rares au Roi, Charles dit fierement à celui qui les amenoit: Retournez vers votre Maître, & dites-lui que je ne reçois point de presens de mes ennemis.

M. Poniatosky ayant déja osé faire presenter un mémoire contre le Grand Visir, conçut alors le hardi dessein de le faire dé-

Digitized by Google

poſer. Il ſçavoit que ce Viſir déplaiſoit à la Sultane mere, que le Kiſlar Aga chef des Eunuques noirs, & l'Aga des Janiſſaires le haïſſoient: Il les excita tous trois à parler contre lui. C'étoit une choſe bien ſurprenante de voir un Chrétien, un Polonois, un Agent ſans caractere d'un Roi Suédois refugié chez les Turcs, cabaler preſque ouvertement à la Porte contre un Vice-Roi de l'Empire Ottoman, qui de plus étoit utile & même agréable à ſon maître. Poniotoſki n'eût jamais réüſſi, & l'idée ſeule de ce projet lui eût couté la vie, ſi une Puiſſance plus forte que toutes celles qui étoient dans ſes interêts, n'eût porté les derniers coups à la fortune du Grand Viſir Chourlouly.

Le Sultan avoit un jeune favori, qui a depuis gouverné l'Empire Ottoman, & a été tué en Hongrie en 1716. à la bataille de Petervaradin, gagnée ſur les Turcs par le Prince Eugene de Savoïe. Son nom étoit Coumourgi Ali-Pacha. Sa naiſſance n'étoit guére differente de celle de Chourlouly: Il étoit fils d'un Porteur de Charbon; comme Coumourgi le ſignifie, car coumour veut dire charbon en Turc. L'Empereur Mahomet, pere d'Achmet troiſiéme, aïant rencontré dans un petit bois près d'Andrinople Coumourgi encor enfant, dont l'extré-

Digitized by Google

me beauté le frapa, le fit conduire dans son Sérail. Il plut à Mouſtapha, fils aîné & ſucceſſeur de Mahomet. Achmet Troiſiéme en fit ſon favori. Il n'avoit alors que la charge de Selictar Aga, porte épée de la Couronne. Son extréme jeuneſſe ne lui permettoit pas de prétendre à l'emploi de Grand Viſir, mais il avoit l'ambition d'en faire. La faction de Suéde ne put jamais gagner l'eſprit de ce favori. Il ne fut en aucun tems l'ami de Charles, ni d'aucun Prince Chrétien, ni d'aucun de leurs Miniſtres: mais en cette occaſion il ſervoit le Roi Charles XII. ſans le vouloir; il s'unit avec la Sultane Validé & les grands Officiers de la Porte, pour faire tomber Chourlouly qu'ils haiſſoient tous. Ce vieux Miniſtre qui avoit long-tems & bien ſervi ſon Maître, fut la victime du caprice d'un enfant, & des intrigues d'un étranger. On le dépouilla de ſa dignité & de ſes richeſſes: on lui ôta ſa femme, qui étoit fille du dernier Sultan Mouſtapha; & il fut relegué à Caffa, autrefois Théodoſie, dans la Tartarie Crimée. On donna le bul, c'eſt-à-dire le ſceau de l'Empire à Numan Couprougly, petit fils du Grand Couprougly qui prit Candie. Ce nouveau Viſir étoit tel que les Chrétiens mal inſtruits ont peine à ſe figurer un Turc, homme d'une vertu inflexible, ſcru-

Digitized by Google

puleux observateur de la Loi : il opposoit souvent la justice aux volontés du Sultan. Il ne voulut point entendre parler de la guerre contre le Moscovite ; qu'il traitoit d'injuste & d'inutile, mais le même attachement à sa Loi qui l'empêchoit de faire la guerre au Czar, malgré la foi des traités, lui fit respecter les devoirs de l'hospitalité envers le Roi de Suéde. Il disoit à son Maître " La loi te défend d'attaquer le Czar „ qui ne t'a point offensé ; mais elle t'or„ donne de secourir le Roi de Suéde qui est „ malheureux chez toi. „ Il fit tenir à ce Prince huit cens bourses, une bourse vaut cinq cens écus, & lui conseilla de s'en retourner paisiblement dans ses Etats par les terres de l'Empereur d'Allemagne, ou par des vaisseaux François qui étoient alors au port de Constantinople ; & que M. de Feriol, Ambassadeur de France à la Porte, offroit à Charles pour le transporter à Marseille. Le Roi de Suéde qui dans ses prospérités avoit outragé l'Empereur Allemand, & desobligé Louis XIV. auroit cru trop s'humilier, de devoir son retour à la France, & trop risquer sa liberté en passant sur les terres de l'Empire. Il refusa avec hauteur ces deux voïes de retourner dans ses Etats, & fit dire au Visir & à M. de Feriol qu'il s'en tenoit à la promesse du Grand

Digitized by Google

Grand Seigneur, & qu'il esperoit rentrer en Pologne en vainqueur avec une armée de Turcs. Tandis qu'il faisoit dépendre sa destinée des caprices d'un Visir, & qu'il étoit reduit à recevoir des bien-faits & des affronts de la Cour Ottomane, tous ses ennemis reveillez attaquoient ses Etats.

La bataille de Pultava fut d'abord le signal d'une révolution dans la Pologne. Le Roi Auguste y retourna protestant contre son abdication, contre la paix d'Alrandstat, & accusant publiquement de brigandage & de barbarie Charles XII. qu'il ne craignoit plus. Il mit en prison Finsten & Imof ses Plénipotentiaires qui avoient signé son abdication, comme s'ils avoient en cela passé leurs ordres & trahi leur maître. Ses troupes Saxonnes qui avoient été le pretexte de son détrônement, le ramenérent à Varsovie accompagné de la plûpart des Palatins Polonois, qui lui aiant autrefois juré fidelité, avoient fait depuis les mêmes sermens à Stanislas, & revenoient en faire de nouveaux à Auguste. Siniausky même rentra dans son parti, & perdant l'idée de se faire Roi, se contenta de rester Grand Géneral de la Couronne. Fleming son premier Ministre, qui n'avoit osé demeurer en Saxe de peur d'être livré avec Patkul, contribua alors par son

Digitized by Google

adreſſe à ramener à ſon maître une grande partie de la nobleſſe Polonoiſe.

Le Pape releva ſes peuples du ſerment de fidélité qu'ils avoient fait à Staniſlas. Cette démarche du Saint Pere faite à propos, & apuïée des forces d'Auguſte, fut d'un aſſez grand poids : elle affermit le crédit de la Cour de Rome en Pologne, où l'on n'avoit nulle envie de conteſter alors aux premiers Pontifes le droit chimerique de ſe mêler du temporel des Rois. Chacun retournoit volontiers ſous la domination d'Auguſte, & recevoit ſans répugnance une abſolution inutile que le Nonce ne manqua pas de faire valoir comme néceſſaire.

La puiſſance de Charles & la grandeur de la Suéde, toucherent alors à leur dernier période. Plus de dix têtes couronnées voïoient depuis long-tems avec crainte & avec envie la domination Suédoiſe s'étendant loin de ſes bornes naturelles au-delà de la mer Baltique, depuis la Duna juſqu'à l'Elbe. La chute de Charles & ſon abſence, réveillerent les interêts, & les jalouſies de tous ces Princes aſſoupies long-tems par des traitez, & par l'impuiſſance de les rompre.

Le Czar plus puiſſant qu'eux tous enſemble, profitant d'abord de ſa victoire, prit

Digitized by Google

Vibourg & toute la Carélie, inonda la Finlande de troupes, mit le siége devant Riga, & envoïa un corps d'armée en Pologne pour aider Auguste à remonter sur le trône. Cet Empereur étoit alors ce que Charles avoit été autrefois, l'arbitre de la Pologne & du Nord: mais il ne consultoit que ses interêts; au lieu que Charles n'avoit jamais écouté que ses idées de vengeance & de gloire. Le Monarque Suédois avoit secouru ses Alliés, & accablé ses ennemis sans exiger le moindre fruit de ses victoires: Le Czar se conduisant plus en Prince & moins en héros, ne voulut secourir le Roi de Pologne qu'à condition qu'on lui cederoit la Livonie; & que cette Province pour laquelle Auguste avoit allumé la guerre, resteroit aux Moscovites pour toûjours.

Le Roi de Dannemark oubliant le traité de Travendal, comme Auguste celui d'Alranstad, songea dès-lors à se rendre maître des Duchez de Holstein, & de Bréme, sur lesquels il renouvela ses prétentions. Ces trois Souverains se virent à Dresde sur la fin de 1709. Ainsi Auguste qui deux ans auparavant y avoit reçû Charles comme son vainqueur, vit peu de tems après dans la même Ville ces mêmes Alliés auſquels le Roi de Suéde l'avoit forcé de

Digitized by Google

renoncer. Pierre Alexiovits, Auguſte & Frideric, reglerent dans cette entrevûë le partage des conquêtes qu'on alloit faire. Le Roi de Pruſſe reçut auſſi ces trois Monarques chez lui dans ſon château de Poſtdam, & entra dans leur alliance. Il avoit d'anciens droits ſur la Poméranie Suédoiſe, qu'il vouloit faire revivre. Le Duc de Mekelbourg voïoit avec dépit que la Suéde poſſedât encore Viſmar, la plus belle ville du Duché: ce Prince avoit épouſé une niéce de l'Empereur Moſcovite; & ſon oncle ne demandoit qu'un pretexte pour s'établir en Allemagne, à l'exemple des Suédois. Georges Electeur de Hanover, cherchoit de ſon côté à s'enrichir des dépoüilles de Charles. L'Evéque de Munſter auroit bien voulu faire auſſi valoir quelques droits, s'il en avoit eu le pouvoir.

Douze à treize mille Suédois défendoient la Poméranie & les autres païs que Charles poſſedoit en Allemagne: c'étoit là que la guerre alloit ſe porter. Cet orage allarma l'Empereur & ſes Alliés. C'eſt une loi de l'Empire que quiconque attaque une de ſes Provinces, eſt reputé l'ennemi de tout le corps germanique.

Mais il y avoit encore un plus grand embarras. Tous ces Princes, à la reſerve du Czar, étoient réunis alors contre Louïs

Digitized by Google

XIV. dont la puissance avoit été quelque tems aussi redoutable à l'Empire que celle de Charles.

L'Allemagne s'étoit trouvée au commencement du siécle pressée du Midi au Nord, entre les armées de la France & de la Suéde. Les François avoient passé le Danube, & les Suédois l'Oder : Si leurs forces alors victorieuses s'étoient jointes, l'Empire eût été perdu. Mais la même fatalité qui accabla la Suéde, avoit aussi humilié la France : toutes fois la Suéde avoit encore des ressources, & Louïs XIV. faisoit la guerre avec vigueur, quoique malheureusement. Si la Pomeranie, & le Duché de Brême devenoient le théatre de la guerre, il étoit à craindre que l'Empire n'en souffrît ; & qu'étant affoibli de ce côté, il n'en fût moins fort contre Louïs XIV. Pour prévenir ce danger, l'Empereur, les Princes d'Allemagne, Anne Reine d'Angleterre, les Etats Generaux des Provinces-Unies, conclurent à la Haye, sur la fin de l'année 1709 un des plus singuliers traitez que jamais on ait signés.

Il fut stipulé par ces Puissances, que la guerre contre les Suédois ne se feroit point en Pomeranie, ni dans aucune des Provinces de l'Allemagne ; & que les ennemis de Charles XII. pourroient l'attaquer

Digitized by Google

par tout ailleurs : le Roi de Pologne & le Czar accederent eux-mêmes à ce traité ; ils y firent inférer un article aussi extraordinaire que le traité même : ce fut que les douze mille Suédois qui étoient en Pomeranie n'en pourroient sortir pour aller défendre leurs autres Provinces.

Pour assurer l'execution de ce traité, on proposa d'assembler une armée conservatrice de cette neutralité imaginaire. Elle devoit camper sur le bord de l'Oder : c'eût été une nouveauté singuliére qu'une armée levée pour empêcher une guerre; ceux même qui devoient la soudoïer, avoient pour la plûpart beaucoup d'interêt à faire cette guerre qu'on prétendoit écarter : le traité portoit qu'elle seroit composée des troupes de l'Empereur, du Roi de Prusse, de l'Electeur de Hanover, du Langrave de Hesse, de l'Evêque de Munster.

Il arriva ce qu'on devoit naturellement attendre d'un pareil projet : il ne fut point executé : les Princes qui devoient fournir leur contingent pour lever cette armée, ne donnerent rien : il n'y eut pas deux Regimens formez : on parla beaucoup de neutralité, personne ne la garda ; & tous les Princes du Nord qui avoient des interêts à demêler avec le Roi de Suéde, resterent en pleine liberté de se disputer les dépouilles de ce Prince.

Digitized by Google

Dans ces conjonctures, le Czar après avoir laissé ses troupes en quartier dans la Lituanie, & avoir ordonné le siége de Riga, s'en retourna à Moscou étaler à ses peuples un appareil aussi nouveau que tout ce qu'il avoit fait jusqu'alors dans ses Etats : ce fut un triomphe tel à peu près que celui des anciens Romains : il fit son entrée dans Moscou le premier Janvier 1710. sous sept arcs triomphaux dressez dans les ruës, ornées de tout ce que le climat peut fournir, & de ce que le commerce floriſſant par ses soins y avoit pû aporter. Un Regiment des Gardes commençoit la marche, suivi des piéces d'artillerie prises sur les Suédois à Lesno & à Pultava ; chacune étoit traînée par huit chevaux couverts de housses d'écarlatte pendant à terre ; ensuite venoient les étendarts, les timbales, les drapeaux gagnez à ces deux batailles, portez par les Officiers & par les soldats qui les avoient pris : toutes ces dépouilles étoient suivies des plus belles troupes du Czar. Aprés qu'elles eurent défilé, on vit sur un Char fait exprès paroitre le brancard de Charles XII. trouvé sur le champ de bataille de Pultava tout brisé de deux coups de canons : derriere ce brancard marchoient deux à deux tous les prisonniers : on y voïoit le Comte de Piper, premier Minisstre de Sué-

Digitized by Google

de: le célebre Maréchal Renchild, le Comte de Lévenhaup : les Generaux Slipenbac, Stakelberg, Hamilton, tous les Officiers & les soldats qu'on dispersa depuis dans la Grande Russie. Le Czar paroissoit immédiatement après eux, sur le même cheval qu'il avoit monté à la bataille de Pultava : à quelques pas de lui on voïoit les Généraux qui avoient eu part au succès de cette journée. Un autre Régiment des Gardes venoit ensuite : les chariots de munitions des Suédois fermoient la marche.

Cette pompe passa au bruit de toutes les cloches de Moscou, au son des tambours, des timbales des trompettes, & d'un nombre infini d'instrumens de Musique, qui se faisoient entendre par repriſes, avec les salves de deux cens piéces de canon & les acclamations de cinq cens mille hommes qui s'écrioient : *Vive l'Empereur notre pere*, à chaque pause que faisoit le Czar dans cette entrée triomphale.

Cet apareil imposant augmentoit la veneration de ſes peuples pour sa personne : tout ce qu'il avoit fait d'utile en leur faveur le rendoit peut-être moins grand à leurs yeux. Il fit cependant continuer le blocus de Riga : les Generaux s'emparerent du reste de la Livonie, & d'une partie de la Finlande. En même tems le Roi de Dan-

Digitized by Google

nemark vint avec toute sa flotte faire une descente en Suéde : il y débarqua dix-sept mille hommes, qu'il laissa sous la conduite du Comte de Reventlau.

La Suéde étoit alors gouvernée par une régence composée de quelques Senateurs, que le Roi établit quand il partit de Stokolm. Le corps du Sénat qui croïoit que le gouvernement lui apartenoit de droit, jaloux de la régence : l'Etat souffroit de ces divisions ; mais quand après la bataille de Pultava, la premiere nouvelle qu'on aprit dans Stokolm, fut que le Roi étoit à Bender à la merci des Tartares & des Turcs ; & que les Danois étoient descendus en Scanie, où ils avoient pris la ville d'Helsinbourg. Alors les jalousies cesserent, on ne songea qu'à sauver la Suéde : elle commençoit à être épuisée de troupes reglées ; car quoique Charles eût toûjours fait ses grandes expeditions à la tête de petites armées : cependant les combats innombrables qu'il avoit livrez pendant neuf années, la necessité de recruter continuellement ses troupes, & d'entretenir ses garnisons, & les corps d'armée qu'il falloit toûjours avoir sur pied dans la Finlande, dans l'Ingrie, la Livonie, la Pomeranie, Brême, Verden ; tout cela avoit coûté à la Suéde pendant le cours de la

Digitized by Google

guerre, plus de deux cens cinquante mille soldats : il ne restoit pas huit mille hommes d'anciennes troupes, qui avec les milices nouvelles, étoient les seules ressources de la Suéde.

Le Roi Charles XI. parmi plusieurs lois qui l'avoient fait accuser de tirannie, en avoit établi quelques-unes qui pouvoient lui meriter la reconnoissance de sa patrie. Il forma entr'autres une milice qui subsiste encore aujourd'hui, laquelle n'est ni à charge au tresor public, ni trop onereuse aux particuliers, & qui fournit toujours des soldats à l'Etat, sans ôter des laboureurs aux campagnes. Les plus riches Villages ou Seigneuries qui étoient anciennement, ou qui sont encore du domaine du Roi, entretiennent à leurs frais un cavalier. Les païsans de chaque Village fournissent un fantassin, à proportion de leurs revenus ; c'est-à-dire qu'il faut avoir un certain bien, comme dix ou douze mille francs pour être obligé d'équiper un soldat d'infanterie: le païsan qui n'a que cinq ou six mille livres se joint à un autre qui en a autant ; s'il n'en a que trois mille, il contribuë pour sa part avec plusieurs autres, & tous ensemble fourniſſent un homme à l'Etat.

Si le revenu de tout le Village entier

Digitized by Google

ne produit que dix mille livres, le Village ne donne qu'un homme. A la mort du ſoldat, ceux qui l'avoient donné le remplacent; ainſi le nombre des milices eſt toûjours le même qu'il a été une fois reglé par les Etats Généraux. Les païſans font bâtir au ſoldat qu'ils entretiennent une maiſon ou une cabane, & lui aſſignent pour lui & ſa famille, une portion de terre qu'il eſt obligé de cultiver. Ces ſoldats diſtribuez par Village ſe raſſemblent à jours marquez dans le principal Bourg du canton, ſous la conduite de leurs Officiers qui ſont payez par le treſor public.

Dans les Provinces bien peuplées chaque village a ſon Caporal qui exerce ſa troupe une fois la ſemaine. le Sergent chargé d'un plus grand diſtrict, voit la ſienne tous les quinze jours, & ainſi de grade en grade juſqu'au Colonel, qui fait la revuë de ſon Régiment de Milice tous les trois mois.

La Suéde fut ainſi une pepiniere de Soldats pendant les guerres de Charles XII. La nation eſt née belliqueuſe; & tout peuple prend inſenſiblement le genie de ſon Roi. On ne s'entretenoit d'un bout du païs à l'autre que des actions prodigieuſes de Charles & de ſes Généraux, & des vieux corps qui avoient combattu ſous eux à Narva, à la Duna, à Craſſau, à Pultusk, à

Digitized by Google

Hollofin. Les moindres Suédois en prenoient un esprit d'émulation & de gloire. La tendresse pour le Roi, la pitié, la haine irréconciliable contre les Danois, s'y joignirent encore. Dans bien d'autres païs les païsans sont esclaves, ou traités comme tels : ceux-ci faisant un corps dans l'Etat se regardoient comme des citoïens, & se formoient des sentimens plus grands ; de sorte que ces milices devenoient en peu de tems les meilleures troupes du Nord.

Le Général Steinbok se mit par ordre de la Régence à la tête de huit mille hommes d'anciennes troupes, & d'environ douze mille de ces nouvelles milices, pour aller chasser les Danois qui ravageoient toute la côte d'Helsinbourg, & qui étendoient déjà leurs contributions fort avant dans les terres.

On n'eut ni le tems, ni les moïens de donner aux milices des habits d'ordonnance : la plûpart de ces Laboureurs vinrent vêtus de leurs sarôts de toile, aïant à leurs ceintures des pistolets attachés avec des cordes. Steinbok à la tête de cette armée extraordinaire, se trouva en presence des Danois à trois lieües d'Helsinbourg le 10 Mars 1710, il voulut laisser à ses troupes quelques jours de repos, se retrancher & donner à ses nouveaux Soldats le tems de s'accoû-

Digitized by Google

s'accoûtumer à l'ennemi : mais tous ces païſans demanderent la bataille le même jour qu'ils arriverent.

Des Officiers qui y étoient, m'ont dit les avoir vûs alors preſque tous écumer de colere, tant la haine nationale des Suédois contre les Danois eſt extrême. Steinbok profita de cette diſpoſition des eſprits, qui dans un jour de bataille vaut autant que la diſcipline militaire ; on attaqua les Danois : & c'eſt là qu'on vit ce dont il n'y a peut être pas deux exemples de plus, des milices toutes nouvelles égaler dans le premier combat l'intrépidité des vieux corps. Deux régimens de ces païſans armez à la hâte, taillerent en piéces le régiment des Gardes du Roi de Dannemark, dont il ne reſta que dix hommes.

Les Danois entierement défaits ſe retirerent ſous le canon d'Helſinbourg. Le trajet de Suéde en Zéeland eſt ſi court que le Roi de Dannemark aprit le même jour à Copenhague la défaite de ſon armée en Suéde : il envoïa ſa flotte pour embarquer les débris de ſes troupes. Les Danois quitterent la Suéde avec précipitation cinq jours après la bataille : mais ne pouvant emmener leurs chevaux, & ne voulant pas les laiſſer à l'ennemi, ils les tuérent tous aux environs d'Helſinbourg, & mirent le feu

Digitized by Google

à leurs provisions, brûlant leurs grains & leurs bagages, & laissant dans Helsinbourg quatre mille blessez, dont la plus grande partie mourut par l'infection de tant de chevaux tuez, & par le défaut de provisions, dont leurs compatriotes mêmes les privoient pour empêcher que les Suédois n'en joüissent.

Dans le même tems les païsans de la Dalecarlie aïant oüi dire dans le fond de leurs forêts, que leur Roi étoit prisonnier chez les Turcs, députerent à la Regence de Stokolm, & offrirent d'aller à leurs dépens, au nombre de vingt mille, délivrer leur Maitre des mains de ses ennemis. Cette proposition qui marquoit plus de courage & d'affection qu'elle n'étoit utile, fut écoutée avec plaisir, quoique rejettée; on ne manqua pas d'en instruire le Roi, en lui envoïant le détail de la bataille d'Helsinbourg.

Charles reçut dans son camp, près de Bender, ces nouvelles consolantes au mois de Juillet 1710. peu de tems après un autre évenement le confirma dans ses esperances.

Le Grand Visir Couprougly qui s'opposoit à ses desseins, fut dépossé après deux mois de ministere. La petite Cour de Charles XII. & ceux qui tenoient encore pour lui en Pologne, publioient que Charles

Digitized by Google

faiſoit & défaiſoit les Viſirs, & qu'il gouvernoit l'Empire Turc du fond de ſa retraite de Bender ; mais il n'avoit aucune part à la diſgrace de ce favori. La rigide probité du Viſir fut la ſeule cauſe de ſa chûte : ſon prédéceſſeur ne païoit point les Janiſſaires du Treſor Imperial, mais de l'argent qu'il faiſoit venir par ſes extorſions : Couprougly les païa de l'argent du Treſor. Acmet lui reprocha qu'il préferoit l'interêt des ſujets à celui de l'Empereur : Ton prédeceſſeur Chourlouly, lui dit-il, ſçavoit bien trouver d'autres moïens de païer mes troupes. Le Grand Viſir répondit : *S'il avoit l'art d'enrichir ta Hauteſſe par des rapines, c'eſt un art que je fais gloire d'ignorer.*

Le ſecret profond du Serail permet rarement que de pareils diſcours tranſpirent dans le public : mais celui-ci fut ſçu avec la diſgrace de Couprougly. Ce Viſir ne païa point ſa hardieſſe de ſa tête, parce que la vraïe vertu ſe fait quelquefois reſpecter, lors même qu'elle déplaît ; on lui permit de ſe retirer dans l'Iſle de Negrepont.

Le Grand Seigneur fit alors revenir d'Alep, Baltagi Mehemet, Pacha de Sirie, qui avoit deja été Grand Viſir avant Chourlouly. Les *Baltagis* du Serail ainſi nommez de *Balta*, qui ſignifie coignée, ſont

Digitized by Google

des eſclaves qui coupent le bois pour l'uſage des Princes du ſang Ottoman, & des Sultanes. Ce Viſir avoit été Baltagi dans ſa jeuneſſe; & on avoit toujours retenu le nom, ſelon la coûtume des Turcs, qui prennent ſans rougir le nom de leur premiere profeſſion, ou de celle de leur pere, ou du lieu de leur naiſſance.

Dans le tems que Baltagi Mehemet étoit valet dans le Serail, il fut aſſez heureux pour rendre quelques petits ſervices au Prince Acmet, alors priſonnier d'Etat ſous l'Empire de ſon frere Mouſtapha: c'eſt l'uſage du Serail que les Princes du ſang Ottoman aïent pour leurs plaiſirs quelques femmes d'un âge à ne plus avoir d'enfans, (cet âge arrive de bonne heure en Turquie.) mais aſſez belles encore pour plaire. Acmet devenu Sultan donna une de ces eſclaves qu'il avoit beaucoup aimée, en mariage à Baltagi Mehemet: Cette femme par ſes intrigues fit ſon mari Grand Viſir, une autre intrigue le déplaça, & une troiſiéme le fit Grand Viſir encore.

Quand Baltagi Mehemet vint recevoir le bâton de l'Empire, il trouva le parti du Roi de Suéde dominant dans le Serail. La Sultane Validé, Ali-Coumourgi favori du Grand Seigneur, le Kiſlar-Aga Chef des Eunuques noirs, l'Aga des Janiſſaires,

Digitized by Google

vouloient la guerre contre le Czar : le Sultan y étoit déterminé : le premier ordre qu'il donna au Grand Visir fut d'aller combattre les Moscovites avec deux cens mille hommes. Baltagi Mehemet n'avoit jamais fait la guerre ; mais ce n'étoit point un imbecille, comme les Suédois mécontens de luj l'ont representé : il dit au Grand Seigneur, en recevant de sa main un sabre garni de plerreries : Ta Hauteſſe sçait que j'ai été élevé à me servir d'une hâche pour fendre du bois, & non d'une épée pour commander tes armées : je tâcherai de te bien servir ; mais si je ne réüssis pas, souviens-toi que je t'ai suplié de ne me le point imputer. Le Sultan l'assura de son amitié, & le Visir se prépara à obéïr.

La premiere démarche de la Porte Ottomane fut de mettre au château des sept Tours, l'Ambassadeur Moscovite. La coutume des Turcs est de commencer d'abord par faire arrêter les Ministres des Princes auſquels ils déclarent la guerre : observateurs de l'hospitalité en tout le reste, ils violent en cela le droit le plus sacré des nations. Ils commettent cette injustice sous prétexte d'équité, s'imaginant, ou voulant faire croire qu'ils n'entreprenent jamais que de justes guerres, parce qu'elles sont consacrées par l'aprobation de leur Moufty. Sur

Digitized by Google

ce principe ils se croient armés pour châtier les violateurs des traités que souvent ils rompent eux-mêmes, & croient punir les Ambassadeurs des Rois leurs ennemis, comme complices des infidélités de leurs maîtres.

A cette raison se joint le mépris ridicule qu'ils affectent pour les Princes Chrétiens & pour les Ambassadeurs qu'ils ne regardent d'ordinaire que comme des Consuls de Marchands.

Le Han des Tartares de Crimée que nous nommons le Kam, reçut ordre de se tenir prêt avec quarante mille Tartares. Ce Prince gouverne le Nogai, le Boudgiac, avec une partie de la Circassie, & toute la Crimée, Province connuë dans l'antiquité sous le nom de Chersonése Taurique, où les Grecs porterent leur commerce & leurs armes, & fonderent de puissantes villes, & où les Génois pénétrerent depuis, lorsqu'ils furent les maîtres du commerce de l'Europe. On voit en ce païs des ruines des villes Gréques, & quelques monumens des Génois qui subsistent encore au milieu de la désolation & de la barbarie.

Le Kam est apellé par ses sujets Empereur; mais avec ce grand titre, il n'en est pas moins l'esclave de la Porte. Le sang Ottoman dont les Kams sont descendus; &

Digitized by Google

le droit qu'ils ont à l'Empire des Turcs, au défaut de la race du Grand Seigneur, rendent leur famille respectable au Sultan même, & leurs personnes redoutables. C'est pourquoi le Grand Seigneur n'ose détruire la race des Kams Tartares; mais il ne laisse presque jamais vieillir ces Princes sur le trône. Leur conduite est toujours éclairée par les Pachas voisins, leurs Etats entourez de Janissaires, leurs volontez traversées par les Grands Visirs, leurs desseins toujours suspects. Si les Tartares se plaignent du Kam, la Porte le dépose sur ce pretexte; s'il en est trop aimé, c'est un plus grand crime, dont il est plûtôt puni; ainsi presque tous passent de la souveraineté à l'éxil, & finissent leurs jours à Rhodes, qui est d'ordinaire leur prison & leur tombeau.

Les Tartares leurs sujets sont les plus brigands de la terre, & en même tems, ce qui est inconcevable, les plus hospitaliers. Ils vont à cinquante lieües de leur païs attaquer une caravane, détruire des Villages; mais qu'un Etranger, tel qu'il soit, passe dans leur païs, non seulement il est reçu par tout, logé & défraié; mais dans quelque lieu qu'il passe, les habitans se disputent l'honneur de l'avoir pour hôte; le maitre de la maison, sa femme, ses fil-

Digitized by Google

les le ſervent à l'envi. Les Scythes leurs ancêtres, leur ont tranſmis ce reſpect inviolable pour l'hoſpitalité qu'ils ont conſervé, parce que le peu d'Etrangers qui voïagent chez eux, & le bas prix de toutes les denrées, ne leur rendent point cette vertu trop onereuſe.

Quand les Tartares vont à la guerre avec l'armée Ottomane, ils ſont nourris par le Grand Seigneur : le butin qu'ils font eſt leur ſeule païe ; auſſi ſont-ils plus propres à piller qu'à combattre regulierement.

Le Kam gagné par les preſens & par les intrigues du Roi de Suéde, obtint d'abord que le rendez-vous general des troupes ſeroit à Bender même ſous les yeux de Charles XII. afin de lui marquer mieux que c'étoit pour lui qu'on faiſoit la guerre.

Le nouveau Viſir Baltagi Mehemet, n'aïant pas les mêmes engagemens, ne voulut pas flatter à ce point un Prince étranger. Il changea l'ordre, & ce fut à Belgrade que s'aſſembla cette grande armée.

Les troupes des Turcs ne ſont plus aujourd'hui ſi formidables qu'autrefois, lors qu'elles conquirent tant d'Etats dans l'Aſie, dans l'Afrique & dans l'Europe; alors la force du corps, la valeur & le nombre des Turcs, triomphoient d'ennemis moins

robuſtes qu'eux, & plus mal diſciplinez. Mais aujourd'hui que les Chrêtiens entendent mieux l'art de la guerre, ils battent preſque toûjours les Turcs en bataille rangée, même à forces inégales. Si l'Empire Ottoman a depuis peu fait quelques conquêtes, ce n'eſt que ſur la Republique de Veniſe, eſtimée plus ſage que guerriere, défenduë par des Etrangers, & mal ſecouruë par les Princes Chrêtiens, toûjours diviſez entr'eux.

Les Janiſſaires & les Spahis attaquent en déſordre, incapables d'écouter le commandement & de ſe rallier: leur cavalerie qui devroit être excellente, attendu la bonté & la legereté de leur chevaux, ne ſçauroit ſoûtenir le choc de la cavalerie Allemande; l'infanterie ne ſçait point encore faire un uſage avantageux de la baïonnette au bout du fuſil; de plus les Turcs n'ont pas eu un grand Genéral de terre parmi eux depuis Couprougly qui conquit l'Iſle de Candie. Un eſclave nourri dans l'oiſiveté & dans le ſilence du Serail, fait Viſir par faveur, & Genéral malgré lui, conduiſoit une armée levée à la hâte ſans experience, ſans diſcipline, contre des troupes Moſcovites aguerries par douze ans de guerre & fieres d'avoir vaincu les Suédois.

Le Czar, ſelon toutes les aparences, de-

Digitized by Google

voit vaincre Baltagi Mehemet ; mais il fit la même faute avec les Turcs que le Roi de Suéde avoit commise avec lui : il mépri-sa trop son ennemi : Sur la nouvelle de l'armement des Turcs, il quitta Moscou ; aïant ordonné qu'on changeât le siége de Riga en blocus, il assembla sur les frontie-res de la Pologne quatre vingt mille hom-mes de ses troupes : avec cette armée il prit son chemin vers la Moldavie & la Valachie, autrefois le païs des Daces, aujourd'hui habité par des Chrétiens Grecs tributaires du Grand Seigneur.

Un Grec nommé Cantemir, fait Prince de Moldavie par les Turcs, se jetta dans le parti du Czar qu'il regardoit déja com-me un conquerant, & ne fit point de diffi-culté de trahir le Sultan dont il tenoit sa principauté, en faveur d'un Chrétien dont il esperoit de plus grands avantages. Le Czar aïant donc fait un traité secret avec ce Prince, & l'aïant reçû dans son armée, s'avança dans ce païs & arriva au mois de Juin 1711. sur le bord Septentrional du Fleuve Hierase, aujourd'hui le Pruth, près d'Yassi capitale de la Moldavie.

Dès que le Grand Visir eut apris que Pier-re Alexiovits marchoit de ce côté, il quit-ta aussi tôt le camp de Belgrade ; & suivant le cours du Danube, il alla passer ce fleu-

Digitized by Google

ce fut un pont de batteaux prés d'un bourg nommé Saccia, au même endroit où Darius fit construire autrefois le pont qui porta son nom. L'armée Turque fit tant diligence, qu'elle parut bien-tôt en presence des Moscovites, la riviere de Pruth entre deux.

Le Czar sûr du Prince de Moldavie, ne s'attendoit pas que les Moldaves dûssent lui manquer. Mais souvent le Prince & les sujets ont des intérêts très-différens. Ceux-ci aimoient la domination Turque, qui n'est jamais fatale qu'aux Grands, & qui affecte de la douceur pour les peuples tributaires : ils redoutoient les Chrétiens, & sur tout les Moscovites qui les avoient toujours traités avec inhumanité. Ils porterent toutes leurs provisions à l'armée Ottomane : les Entrepreneurs qui s'étoient engagés à fournir des vivres aux Moscovites, exécuterent avec le Grand Visir le marché même qu'ils avoient fait avec le Czar. Les Valaques voisins des Moldaves montrerent aux Turcs la même affection, tant l'ancienne idée de la barbarie Moscovite avoit aliené tous les esprits.

Le Czar ainsi trompé dans ses esperances peut-être trop legérement prises, vit tout d'un coup son armée sans vivres & sans fourrages : cependant les Turcs passent la riviere qui les séparoit de l'armée ennemie :

Digitized by Google

tous les Tartares la traverſerent à la nage, ſelon leur coûtume, en tenant la queüe de leurs chevaux. Les Spahis qui ſont les cavaliers Turcs, paſſerent de même, parce que les ponts ne furent pas aſſez tôt prêts.

Enfin toute l'armée étant parvenuë à l'autre bord, le Viſir forma un camp retranché. Il eſt ſurprenant que le Czar ne diſputât point le paſſage de la riviere, où du moins qu'il ne reparât pas cette faute en livrant bataille aux Turcs immédiatement après le paſſage, au lieu de leur donner le tems de faire perir ſon armée de faim & de fatigue. Il ſemble que ce Prince fit dans cette campagne tout ce qu'il falloit pour être perdu. Il ſe trouva ſans proviſions, aïant la riviere de Pruth derriere lui, près de cent cinquante mille Turcs devant, & environ quarante mille Tartares qui le harceloient continuellement à droite & à gauche. Dans cette extrêmité, il dit publiquement: me voilà du moins auſſi mal que mon frere Charles l'étoit à Pultava.

Le Comte Poniatosky infatigable, agent du Roi de Suéde, étoit dans l'armée du Grand Viſir avec quelques Polonois & quelques Suédois, qui tous croïoient la perte du Czar inévitable.

Dès que Poniatosky vit que les armées ſeroient infailliblement en preſence, il le manda

Digitized by Google

manda au Roi de Suéde, qui partit auſſi-tôt de Bender, ſuivi de quarante Officiers, joüiſſant par avance du plaiſir de combattre l'Empereur Moſcovite. Après beaucoup de pertes & de marches ruïneuſes, le Czar pouſſé vers le Pruth, n'avoit pour tous retranchemens que des chevaux de friſe & des chariots; quelques troupes de Janiſſaires & de Spahis vinrent fondre ſur ſon armée ſi mal retranchée, mais ils attaquerent en déſordre; & les Moſcovites ſe défendirent avec une vigueur que la preſence de leur Prince & le déſeſpoir leur donnoient.

Les Turcs furent deux fois repouſſez. Le lendemain M. Poniatosky conſeilla au Grand Viſir d'affamer l'armée Moſcovite, qui manquant de tout, ſeroit obligée dans un jour de ſe rendre à diſcretion avec ſon Empereur.

Le Czar a depuis avoüé plus d'une fois qu'il n'avoit jamais rien ſenti de ſi cruel dans ſa vie que les inquiétudes qui l'agiterent cette nuit; il rouloit dans ſon eſprit tout ce qu'il avoit fait depuis tant d'années pour la gloire & le bonheur de ſa nation; tant de grands ouvrages toujours interrompus par des guerres, alloient peut-être perir avec lui avant d'avoir été achevez il falloit ou être détruit par la faim, ou at

Digitized by Google

taquer près de deux cens mille hommes avec des troupes languiſſantes, diminuées de la moitié; une cavalerie preſque toute démontée, & des fantaſſins extenuez de faim & de fatigue.

Il apella le General Cſeremetof vers le commencement de la nuit, & lui ordonna ſans balancer & ſans prendre conſeil, que tout fût prêt à la pointe du jour pour aller attaquer les Turcs la baïonnette au bout du fuſil.

Il donna de plus ordre exprès qu'on brûlât tous les bagages, & que chaque Officier ne reſervât qu'un ſeul chariot; afin que s'ils étoient vaincus, les ennemis ne puſſent du moins profiter du butin qu'ils eſperoient.

Après avoir tout reglé avec le General pour la bataille, il ſe retira dans ſa tente accablé de douleur, & agité de convulſions, mal dont il étoit ſouvent attaqué, & qui redoubloit toujours avec violence quand il avoit quelque grande inquiétude. Il défendit que perſonne oſât de la nuit entrer dans ſa tente ſous quelque pretexte que ce pût être, ne voulant pas qu'on vint lui faire des remontrances ſur une reſolution déſeſperée, mais neceſſaire; encore moins qu'on fût témoin du triſte état où il ſe ſentoit.

Digitized by Google

Cependant on brûla, selon son ordre, la plus grande partie de ses bagages : toute l'armée suivit cet exemple, quoi qu'à regret : plusieurs enterrerent ce qu'ils avoient de plus précieux. Les Officiers Generaux ordonnoient deja la marche, & tâchoient d'inspirer à l'armée une confiance qu'ils n'avoient pas eux-mêmes : chaque soldat épuisé de fatigue & de faim, marchoit sans ardeur & sans esperance. Les femmes, dont l'armée étoit trop remplie, poussoient des cris qui énervoient encore les courages : tout le monde attendoit le lendemain matin la mort ou la servitude. Ce n'est point une éxageration, c'est à la lettre ce qu'on a entendu dire à des Officiers qui servoient dans cette armée.

Il y avoit alors dans le camp Moscovite une femme aussi singuliere peut-être que le Czar même. Elle n'étoit encore connuë que sous le nom de Catherine : Sa mere étoit une malheureuse païsane, nommée Erb-Magden, du village de Ringen en Estonie, Province où les peuples sont serfs, & qui étoit en ce tems sous la domination de la Suéde : jamais elle ne connut son pere : elle fut baptisée sous le nom de Marthe, & inscrite au regître des enfans bâtards. Le Vicaire de la Paroisse l'éleva

Digitized by Google

par charité jusqu'à quatorze ans : à cet âge elle fut servante à Mariembourg, chez l'Intendant de ce païs, nommé Gluk.

En 1702. à l'âge de dix-huit ans, elle épousa un Dragon Suédois. Le lendemain de ses nôces, un parti des troupes de Suéde aïant été battu par les Moscovites ; ce Dragon qui avoit été à l'action ne reparut plus, sans que sa femme pût sçavoir s'il avoit été fait prisonnier, & sans même qu'elle en ait jamais pû rien aprendre depuis.

Quelques jours après faite prisonniere elle-même, elle servit chez le General Cscremetof : celui ci la donna à Menzicof, homme qui a connu les plus extrêmes vicissitudes de la fortune, étant dévenu de garçon patissier, General & Prince, ensuite dépoüillé de tout, & relegué en Siberie, où il est mort dans la misere & dans le déseſpoir.

Ce fut à un souper chez le Prince Menzicof que l'Empereur la vit & en dévint amoureux. Il l'épousa secrettement en 1707. non pas séduit par des artifices de femme, mais parce qu'il lui trouva un genie étonnant & une fermetté d'ame capable de seconder ses entrepriſes, & même de les continuer après lui. Il avoit deja repudié depuis long-tems sa premiere fem-

Digitized by Google

me Ottokesa, fille d'un Boyard, laquelle non seulement étoit accusée d'adultere, mais de s'être opposée aux changemens qu'il faisoit dans ses Etats : ce dernier crime étoit le plus grand aux yeux du Czar. Il ne vouloit dans sa famille que des personnes qui pensassent comme lui. Il crut rencontrer dans cette esclave étrangere les qualitez d'un Souverain, quoi qu'elle n'eût aucune des vertus de son sexe, il dédaigna pour elle les prejugez qui n'arrêtent jamais les grands hommes : il la fit couronner Imperatrice ; le même genie qui la fit femme de Pierre Alexiovits, lui donna l'Empire après la mort de son mari. L'Europe a vû avec surprise une femme sans pudeur, qui ne sçut jamais ni lire ni écrire, reparer son éducation & ses foiblesses par son courage, & remplir avec gloire le trône d'un Legislateur.

Lors qu'elle épousa le Czar elle quitta la religion Lutherienne où elle étoit née, pour la Moscovite : On la rebaptisa selon l'usage du Rit Russien, & au lieu du nom de Marthe, elle prit le nom de Catherine, sous lequel elle a été connuë depuis. Cette femme étant donc au camp du Pruth, tint un conseil secret avec les Officiers Generaux & le Vice-Chancelier Shaffirof, pendant que le Czar étoit dans sa tente.

Digitized by Google

On conclut qu'il falloit demander la paix aux Turcs, & engager le Czar à faire cette démarche. Le Vice Chancelier écrivit une lettre au Grand Visir au nom de son maître: la Czarine entra avec cette lettre dans la tente du Czar malgré la défense; & aïant après bien de prieres, des contestations & des larmes, obtenu qu'il la signât, elle rassembla sur le champ toutes ses pierreries, tout ce qu'elle avoit de plus précieux, tout sont argent; elle en emprunta même des Officiers Generaux; & aïant composé de cet amas un present considerable, elle l'envoya à Osman Aga, Lieutenant du Grand Visir avec la lettre signée par l'Empereur Moscovite. Mehemet Baltagi conservant d'abord la fierté d'un Visir & d'un vainqueur, répondit: que le Czar m'envoïe son premier Ministre, & je verrai ce que j'ai à faire. Le Vice Chancelier Shaffirof vint aussi-tôt, chargé de quelques presens qu'il offrit publiquement lui-même au Grand Visir, assez considerables pour lui marquer qu'on avoit besoin de lui, mais trop peu pour le corrompre.

La premiere demande du Visir, fut que le Czar se rendît avec toute son armée à discretion: le Vice Chancelier Shaffirof répondit: que son maître alloit l'attaquer dans un quart d'heure; & que les Moscovites

Digitized by Google

periroient jusqu'au dernier, plûtôt que de subir des conditions si infames. Osman ajoûta ses remontrances aux paroles de Shaffirof.

Mehemet Baltagi n'étoit pas guerrier: il voïoit que les Janissaires avoient été repoussez la veille; Osman lui persuada aisément de ne pas mettre au hazard d'une bataille des avantages certains. Il accorda donc d'abord une suspension d'armes pour six heures, pendant laquelle on conviendroit des conditions du traité.

Pendant que l'on parlementoit, il arriva un petit accident qui peut faire connoître que les Turcs sont souvent plus jaloux de leurs paroles que nous ne croïons. Deux Gentilshommes Italiens, parens de M. Brillo, Lieutenant Colonel d'un Régiment de Grenadiers au service du Czar s'étant écartez pour chercher quelque fourage, furent pris par des Tartares, qui les emmenerent à leur camp & offrirent de les vendre à un Officier de Janissaires: le Turc indigné qu'on osât ainsi violer la tréve, fit arrêter les Tartares & les conduisit lui-même devant le Grand Visir avec ces deux prisonniers.

Le Visir renvoïa ces deux Gentilshommes au camp du Czar, & fit trancher la tête aux Tartares qui avoient eu le plus de part à leur enlevement.

Digitized by Google

Cependant le Kam de Tartarie s'opposoit à la conclusion d'un traité qui lui ôtoit l'espérance du pillage : Poniatosky secondoit le Kam par les raisons les plus pressantes. Mais Osman l'emporta sur l'impatience du Tartare, & sur les insinuations de Poniatosky.

Le Visir crut faire assez pour le Grand Seigneur son maître, de conclure une paix avantageuse. Il exigea que les Moscovites rendissent Azoph, qu'ils brûlassent les Galeres qui étoient dans ce Port, qu'ils démolissent des Citadelles importantes bâties sur les palus méotides, & que tout le canon & les munitions de ces Forteresses demeurassent au Grand Seigneur, que le Czar retirât ses troupes de la Pologne, qu'il n'inquiétât plus le petit nombre des Cosaques qui étoient sous la protection des Polonois, ni ceux qui dépendoient de la Turquie, & qu'il païât dorénavant aux Tartares un subside de quatante mille sequins par an ; tribut odieux imposé depuis long-tems : mais dont le Czar avoit affranchi son païs.

Enfin le traité alloit être signé sans qu'on eût seulement fait mention du Roi de Suéde. Tout ce que Poniatosky pût obtenir du Visir, fût qu'on inserât un article par lequel le Moscovite s'engageoit à ne point

Digitized by Google

troubler le retour de Charles XII. & ce qui eſt aſſez ſingulier, il fut ſtipulé dans cet article que le Czar & le Roi de Suéde feroient la paix, s'ils en avoient envie, & s'ils pouvoient s'accorder.

A ces conditions le Czar eut la liberté de ſe retirer avec ſon armée, ſon canon, ſon artillerie, ſes drapeaux, ſon bagage. Les Turcs lui fournirent des vivres, & tout abonda dans ſon camp deux heures après la ſignature du traité, qui fut commencé, conclu & ſigné le 21. de Juillet 1711.

Dans le tems que le Czar échapé de ce mauvais pas ſe retiroit tambour battant & enſeignes déploïées, arrive le Roi de Suéde impatient de combattre, & de voir ſon ennemi entre ſes mains. Il avoit couru plus de cinquante lieües à cheval, depuis Bender juſqu'auprès d'Yaſſi. Il deſcend à la tente du Comte Poniatosky: le Comte s'avança triſtement vers lui, & lui aprit comment il venoit de perdre une occaſion qu'il ne recouvreroit peut-être jamais.

Le Roi outré de colere va droit à la tente du Grand Viſir: il lui reproche avec un viſage enflamé, le traité qu'il vient de conclure. J'ai droit, dit le Grand Viſir d'un air calme, de faire la guerre & la paix. Mais, ajoûte le Roi, n'avois-tu pas toute l'armée Moſcovite en ton pouvoir? No-

Digitized by Google

tre loi nous ordonne, repartit gravement le Visir, de donner la paix à nos ennemis quand ils implorent notre miséricorde : Eh, t'ordonne-t'elle, insiste le Roi en colere, de faire un mauvais traité quand tu pouvois imposer telles lois que tu voulois? Ne dépendoit-il pas de toi d'amener le Czar prisonnier à Constantinople ?

Le Turc poussé à bout répondit sèchement : Et qui gouverneroit son Empire en son absence ? Il ne faut pas que tous les Rois soient hors de chez eux. Charles repliqua par un sourire d'indignation : il se jetta sur un sopha, & regardant le Visir d'un air plein de colere & de mépris, il étendit sa jambe vers lui, & embarassant exprès son éperon dans la robe du Turc, il la lui déchira, se releva sur le champ, remonta à cheval, & retourna à Bender le désespoir dans le cœur.

Poniatosky resta encore quelque tems avec le Grand Visir, pour essaïer par des voïes plus douces de l'engager à tirer un meilleur parti du Czar ; mais l'heure de la priere étant venuë, le Turc, sans repondre un seul mot, alla se laver & prier Dieu.

Fin du cinquiéme Livre.

Digitized by Google

LIVRE VI.

Intrigues de la Porte : Négociation entre le Roi Auguſte & les Tartares : Le Kam des Tartares & le Pacha de Bender veulent forcer Charles de partir : Il ſe défend avec quarante domeſtiques contre toute une armée : Il eſt pris.

LA fortune du Roi de Suéde ſi changée de ce qu'elle avoit été, le perſecutoit dans les moindres choſes : il trouva à ſon retour ſon petit camp de Bender, & tout ſon logement inondé des eaux du Nieſter : il ſe retira à quelques milles, près d'un village nommé Varnitza ; & comme s'il eût eu un ſecret preſſentiment de ce qui devoit lui arriver, il fit bâtir en cet endroit une large maiſon de pierres, capable en un beſoin de ſoûtenir quelques heures un aſſaut. Il la meubla même magnifiquement contre ſa coûtume, pour impoſer plus de reſpect aux Turcs.

Digitized by Google

Il en construisit aussi deux autres, l'une pour sa Chancellerie, l'autre pour son favori Grothusen, qui tenoit une de ses tables. Tandis que le Roi bâtissoit ainsi près de Bender, comme s'il eût voulu rester toûjours en Turquie, Baltagi Mehemet craignant plus que jamais les intrigues & les plaintes de ce Prince à la Porte, avoit envoïé le Résident de l'Empereur d'Allemagne demander lui-même à Vienne un passage pour le Roi de Suéde par les terres hereditaires de la Maison d'Autriche. Cet Envoïé avoit raporté en trois semaines de tems une promesse de la Regence Impériale de rendre à Charles XII. les honneurs qui lui étoient dûs, & de le conduire en toute sûreté en Pomeranie.

On s'étoit adressé à cette Regence de Vienne, parce qu'alors l'Empereur d'Allemagne, Charles successeur de Joseph, étoit en Espagne où il disputoit la Couronne à Philippe V. Pendant que l'Envoïé Allemand éxécutoit à Vienne cette commission, le Grand Visir envoïa trois Pachas au Roi de Suéde, pour lui signifier qu'il falloit quitter les terres de l'Empire Turc.

Le Roi qui sçavoit l'ordre dont ils étoient chargez, leur fit d'abord dire que s'ils osoient lui rien proposer contre son honneur & lui manquer de respect, il les feroit

Digitized by Google

feroit pendre tous trois sur l'heure. Le Pacha de Salonique qui portoit la parole, déguisa la dureté de sa comnission sous les termes les plus respectueux : Charles finit l'Audience sans daigner seulement répondre : son Chancelier Mullern qui resta avec ces trois Pachas, leur expliqua en peu de mots le refus de son Maître qu'ils avoient assez compris par son silence.

Le Grand Visir ne se rebuta pas : il ordonna à Ismael Pacha, nouveau Séraskier de Bender, de menacer le Roi de l'indignation du Sultan, s'il ne se déterminoit pas sans délai. Ce Séraskier étoit d'un tempérament doux & d'un esprit conciliant qui lui avoit attiré la bienveillance de Charles, & l'amitié de tous les Suédois. Le Roi entra en conférence avec lui ; mais ce fut pour lui dire qu'il ne partiroit que quand Achmet lui auroit accordé deux choses ; la punition de son Grand Visir, & cent mille hommes pour retourner en Pologne.

Baltagi Mehemet sentoit bien que Charles restoit en Turquie pour le perdre ; il eut soin de faire mettre des gardes sur toutes les routes de Bender à Constantinople pour intercepter les lettres du Roi. Il fit plus ; il lui retrancha son thaïm, c'est-à-dire la provision que la Porte fournit aux Princes à qui elle accorde un azile. Cette

Digitized by Google

du Roi de Suéde étoit immenſe, conſiſtant en cinq cens écus par jour en argent, & dans une profuſion de ce qui peut contribuer à l'entretien d'une Cour dans la ſplendeur & dans l'abondance.

Dès que le Roi ſçut que le Viſir avoit oſé retrancher ſa ſubſiſtance, il ſe tourna vers ſon grand maître d'Hôtel, & lui dit; Vous n'avez eu que deux tables juſqu'à préſent, je vous ordonne d'en tenir quatre dès demain.

Les Officiers de Charles XII. étoient accoûtumez à ne trouver rien d'impoſſible de ce qu'il ordonnoit; cependant on n'avoit ni proviſion, ni argent: on fut obligé d'emprunter à vingt, à trente, à quarante pour cent, des Officiers, des Domeſtiques, & des Janiſſaires, devenus riches par les profuſions du Roi. M. Fabrice, l'Envoïé de Holſtein, donna tout ce qu'il avoit: mais ces ſecours n'auroient pas ſuffi un mois, ſi un François nommé la Motraye, qui avoit voïagé long-tems dans le Levant, & qui étoit venu juſqu'à Bender par la curioſité de voir le Roi de Suéde, ne s'étoit offert de paſſer au travers de toutes les gardes des Turcs, & d'aller emprunter de l'argent au nom du Roi à Conſtantinople.

Il mit les lettres qu'on lui donna dans

Digitized by Google

la couverture d'un livre dont il ôta le carton, & passa au milieu des Turcs, sous le nom d'un Marchand Anglois avec son livre à la main, disant que c'étoit son livre de prieres. Les Turcs sont peu soupçonneux, parce qu'ils sont peu accoûtumez aux affaires : Le prétendu Marchand arriva à Constantinople avec les lettres du Roi ; mais les Négocians étrangers ne vouloient pas hazarder leur argent : il n'y eut qu'un Anglois nommé Couk qui voulut bien prêter environ cent mille francs ; satisfait de les perdre si quelque malheur arrivoit au Roi de Suéde, & sûr de sa fortune si ce Prince vivoit.

Le Gentilhomme François fut assez heureux pour aporter l'argent en sûreté à Vanitza au camp du Roi, dans le tems où l'on commençoit à désesperer de ce secours.

Dans cet intervalle M. de Poniatosky écrivit, du camp même du Grand Visir, une relation de la campagne du Pruth, dans laquelle il accusoit Baltagi Mehemet de lâcheté & de perfidie. Un vieux Janissaire indigné de la foiblesse du Visir, & de plus gagné par les presens de Poniatosky, se chargea de cette relation ; & aïant obtenu un congé, il presenta lui-même la lettre au Sultan.

Digitized by Google

Poniatosky partit du Camp quelques jours après, & alla à la Porte Ottomane former des intrigues contre le Grand Visir, selon sa coutume.

Les circonstances étoient favorables : le Czar en liberté ne se pressoit pas d'accomplir ses promesses. C'est l'usage que les Princes qui rendent des Villes aux Turcs, envoyent des clefs d'or au Sultan : les clefs d'Azoph ne venoient point : le Grand Visir qui en étoit responsable, craignant avec raison l'indignation de son maître, n'osoit s'aller presenter devant lui.

Le vieux Visir Chourlouly relegué alors à Mitilen, voulut profiter de cette conjoncture pour ôter l'Empire à Acmet III. & mettre sur le Trône le Prince Ibrahim neveu d'Acmet, & fils aîné de Moustapha, jeune Prince qui étoit prisonnier d'Etat avec Mahmoud son frere.

Il falloit pour réüssir dans ce projet, engager Mehemet Baltagi à prévenir la colere du Sultan, & à marcher droit à Constantinople avec les Janissaires.

Mehemet étoit bien loin d'être disposé aux entrepriſes téméraires. Aussi le vieux Visir ne s'adressa qu'à Osman Aga, ce Lieutenant de Mehemet qui le gouvernoit entiérement. Les Lettres furent interceptées ; Chourlouly & Osman eûrent la tête tran-

Digitized by Google

chée, suplice infâme en Turquie : leurs têtes furent jettées dans la salle du Divan : on trouva parmi les tresors d'Osman la Bague de la Czarine, & vingt mille piéces d'or au coin de Saxe, de Pologne & de Moscovie.

A l'égard de Baltagi Mehemet, il fut puni par l'exil, d'avoir été choisi sans le sçavoir, pour être l'instrument des desseins de Chourlouly & d'Osman : on le bannit à Lemnos où il mourut trois ans après : Le Grand Seigneur ne saisit pas son bien à sa mort, parce qu'il n'étoit pas riche ; ce qui peut servir de preuve que le Czar n'avoit point acheté de lui la paix par des tresors immenses, comme on le disoit dans l'Europe.

A ce grand Visir succeda Jussuf, c'est-à-dire Joseph, dont la fortune étoit aussi singuliere que celle de ses predecesseurs. Né Moscovite, & fait prisonnier par les Turcs à l'âge de six ans avec sa famille, il avoit été vendu à un Janissaire. Il fut longtems valet dans le Sérail, & devint enfin la seconde personne de l'Empire où il avoit été esclave ; mais ce n'étoit qu'un fantôme de Ministre. Le jeune Sultan Ali Coumourgi l'éleva à ce poste glissant, en attendant qu'il pût s'y placer lui-même : & Jussuf, sa créature, n'eut d'autre emploi que

Digitized by Google

d'apoſer les ſceaux de l'Empire aux volontez du Favori. La politique de la Cour Ottomane parut toute changée dès les premiers jours de ce Viſiriat : les Plénipotentiaires du Czar qui reſtoient à Conſtantinople, & comme Miniſtres, & comme ôtages, y furent mieux traitez que jamais : le Grand Viſir confirma avec eux la paix du Pruth ; mais ce qui mortifia le plus le Roi de Suéde, ce fut d'aprendre que les liaiſons ſecrettes qu'on prenoit à Conſtantinople avec le Czar, étoient le fruit de la médiation des Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande.

Conſtantinople, depuis la retraite de Charles à Bender, étoit devenuë ce que Rome a été ſi ſouvent, le centre des négociations de la Chrétienté. Le Comte de Salleurs Ambaſſadeur de France, y apuïoit les interêts de Charles & de Staniſlas ; le Miniſtre de l'Empereur Allemand les traverſoit ; les factions de Suéde & de Moſcovie s'entrechoquoient, comme on a vû long-tems celles de France & d'Eſpagne agiter la Cour de Rome.

L'Angleterre & la Hollande qui paroiſſoient neutres, ne l'étoient pas : le nouveau commerce que le Czar avoit ouvert dans Petersbourg, attiroit l'attention de ces deux Nations commerçantes.

Digitized by Google

Les Anglois & les Hollandois seront toûjours pour le Prince qui favorisera le plus leur trafic. Il y avoit beaucoup à gagner alors avec le Czar : il n'est donc pas étonnant que les Ministres d'Angleterre & de Hollande le servissent secretement à la Porte Ottomane. Une des conditions de cette nouvelle amitié, fût que l'on feroit sortir incessament Charles des terres de l'Empire Turc ; soit que le Czar espérât se saisir de sa personne sur les chemins, soit qu'il crût Charles moins redoutable dans ses Etats qu'en Turquie, où il étoit toûjours sur le point d'armer les forces Ottomanes contre l'Empire des Russes.

Le Roi de Suéde sollicitoit toûjours la Porte, de le renvoyer par la Pologne avec une nombreuse Armée. Le Divan résolut en effet de le renvoyer, mais avec une simple escorte de sept à huit mille hommes, non plus, comme un Roi qu'on vouloit secourir, mais comme un hôte dont on vouloit se défaire. Pour cet effet le Sultan Acmet lui écrivit en ces termes.

Très-puissant entre les Rois adorateurs de Jesus, redresseur des torts & des injures, & protecteur de la Justice dans les Ports & les Republiques du Midi & du Septentrion ; éclatant en majesté : ami de

Digitized by Google

l'honneur & de la gloire, & de notre sublime Porte, Charles, Roi de Suéde, dont Dieu couronne les entrepriſes de bonheur.

Auſſi-tôt que le très-illuſtre Acmet, ci-devant Chiaoux Pachi, aura eu l'honneur de vous preſenter cette lettre ornée de notre ſceau Imperial, ſoïez perſuadé & convaincu de la verité de nos intentions, qui y ſont contenuës; à ſçavoir: Que quoique nous nous fuſſions propoſez de faire marcher de nouveau contre le Czar nos troupes toûjours victorieuſes; cependant ce Prince pour éviter le juſte reſſentiment que nous avoit donné ſon retardement à executer le traité conclu ſur les bords du Pruth, & renouvellé depuis à notre ſublime Porte, aïant rendu à notre Empire le Château & la Ville d'Azop; & cherché par la médiation des Ambaſſadeurs d'Angleterre & de Hollande, nos anciens amis, à cultiver avec nous les liens d'une conſtante paix: nous la lui avons accordée, & donné à ſes Plénipotentiaires qui nous reſtent pour ôtages, notre ratification Impériale, après avoir reçû la ſienne de leurs mains.

Nous avons donné au très-honorable & vaillant Delvet Gheraï, Han de Boudgiak de Crimée, de Noghai & de Circaſſie, & à notre très-ſage Conſeiller & genereux Serſ-

Digitized by Google

Kier de Bender, Ismael (que Dieu perpetuë & augmente leur magnificence & prudence) nos ordres inviolables & salutaires pour votre retour par la Pologne, selon votre premier dessein qui nous a été renouvellé de votre part. Vous devez donc vous preparer à partir sous les auspices de la Providence, & avec une honorable escorte l'hiver prochain, pour vous rendre dans vos Provinces, aïant soin de passer en ami par celle de la Pologne.

Tout ce qui sera necessaire pour votre voïage vous sera fourni par ma sublime Porte, tant en argent qu'en hommes, chevaux & chariots. Nous vous exhortons sur tout, & vous recommandons de donner vos ordres les plus positifs & les plus clairs à tous les Suédois & autres gens qui se trouvent auprès de vous, de ne commettre aucun désordre, & de ne faire aucune action qui tende directement ou indirectement à violer cette paix & amitié.

Vous conserverez par là notre bienveillance, dont nous chercherons à vous donner d'aussi grandes & d'aussi frequentes marques qu'il s'en presentera d'occasions. Nos troupes destinées pour vous accompagner recevront des ordres conformes à nos intentions Imperiales là-dessus.

Donné à notre sublime Porte de Constantinople le 14. de la Lune Rebyul Eureb 1124. ce qui revient au 19. Avril 1712.

Digitized by Google

Cette lettre ne fit point encore perdre l'espérance au Roi de Suéde; il écrivit au Sultan qu'il étoit prêt de partir, qu'il seroit toute sa vie reconnoissant des faveurs dont Sa Hautesse l'avoit comblé; mais qu'il croïoit le Sultan trop juste pour le renvoïer avec la simple escorte d'un camp volant dans un païs inondé des troupes du Czar. En effet l'Empereur Moscovite, malgré le premier article du Pruth, par lequel il s'étoit engagé à retirer toutes ses troupes de la Pologne, y en avoit fait encore passer de nouvelles; & ce qui semble étonnant, c'est que le Grand Seigneur n'en sçavoit rien.

La mauvaise politique de la Porte, d'avoir toujours par vanité des Ambassadeurs des Princes Chrétiens à Constantinople, & de ne pas entretenir un seul Agent dans aucune Cour Chrétienne, fait que ceux-ci penetrent & conduisent quelquefois les résolutions les plus secrettes du Sultan, & que le Divan est toujours dans une profonde ignorance de ce qui se passe publiquement chez les Chrétiens.

Le Sultan enfermé dans son Serail parmi ses femmes & ses Eunuques, ne voit que par les yeux de son Grand Visir: ce Ministre aussi inaccessible que son Maître, occupé des intrigues du Sérail, & sans correspondance au dehors, est d'ordinaire trom-

Digitized by Google

pé, ou trompe le Sultan, qui le dépose ou le fait étrangler à la premiere faute, pour en choisir un autre aussi ignorant ou aussi perfide, qui se conduit comme ses prédécesseurs, & qui tombe bien-tôt comme eux.

Telle est pour l'ordinaire l'inaction & la sécurité profonde de cette Cour, que si les Princes Chrétiens se liguoient contre elle, leurs flottes seroient aux Dardanelles, & leur armée de terre aux portes d'Andrinople, avant que les Turcs eussent songé à se deffendre : mais les divers intérêts qui diviseront toûjours la Chrétienté, sauveront les Turcs d'une destinée que leur peu de politique & leur ignorance dans la guerre & dans la marine semblent leur préparer aujourd'hui.

Acmet étoit si peu informé de ce qui se passoit en Pologne, qu'il y envoya un Aga pour voir s'il étoit vrai que les armées du Czar y fussent encore : deux Secretaires du Roi de Suéde qui sçavoient la langue Turque, accompagnérent l'Aga, afin de servir de témoins contre lui en cas qu'il fit un faux raport.

Cet Aga vit par ses yeux la verité, & en vint rendre compte au Sultan même. Acmet indigné alloit faire étrangler le Grand Visir : mais le favori qui le proté-

Digitized by Google

geoit, & qui croyoit avoir besoin de lui, obtint sa grace & le soutint encore quelque tems dans le ministére.

Les Moscovites étoient protegez ouvertement par le Visir, & secretement par Ali Coumourgi qui avoit changé de parti : mais le Sultan étoit si irrité, l'infraction du traité étoit si manifeste ; & les Janissaires qui font trembler souvent les Ministres, les Favoris & les Sultans, demandoient si hautement la guerre, que personne dans le Sérail n'osa ouvrir un avis moderé.

Aussi-tôt le Grand Seigneur fit mettre aux sept Tours les Ambassadeurs Moscovites, déja aussi accoûtumez à aller en prison qu'à l'audience. La guerre est de nouveau déclarée contre le Czar, les queuës de cheval arborées ; les ordres donnés à tous les Pachas d'assembler une armée de deux cens mille combattans. Le Sultan lui-même quitta Constantinople, & vint établir sa Cour à Andrinople, pour être moins éloigné du théâtre de la guerre.

Pendant ce tems une ambassade solemnelle envoyée au Grand Seigneur de la part d'Auguste & de la République de Pologne, s'avançoit sur le chemin d'Andrinople : le Palatin de Masovie étoit à la tête de l'ambassade avec une suite de plus de trois cens personnes.

Tout

Digitized by Google

Tout ce qui composoit l'ambassade fut arrêté & retenu prisonnier dans l'un des faux-bourgs de la ville ; jamais le parti du Roi de Suéde ne s'étoit plus flatté que dans cette occasion ; cependant ce grand apareil devint encore inutile, & toutes ses espérances furent trompées.

Si l'on en croit un Ministre public, homme sage & clairvoyant, qui résidoit alors à Constantinople, le jeune Coumourgi rouloit déja dans sa tête d'autres desseins que de disputer des déserts au Czar de Moscovie dans une guerre douteuse. Il projettoit d'enlever aux Venitiens le Péloponése, nommé aujourd'hui la Morée, & de se rendre maître de la Hongrie.

Il n'attendoit pour executer ses grands desseins que l'emploi de premier Visir dont sa jeunesse l'écartoit encore. Dans cette idée il avoit plus besoin d'être l'allié que l'ennemi du Czar ; son intérêt ni sa volonté n'étojent pas de garder plus long-tems le Roi de Suéde, encore moins d'armer la Turquie en sa faveur ; non-seulement il vouloit renvoyer ce Prince, mais il disoit ouvertement qu'il ne falloit plus souffrir désormais aucun Ministre Chrétien à Constantinople ; que tous ces Ambassadeurs ordinaires n'étoient que des espions honorables qui corrompoient ou qui trahissoient

Digitized by Google

les Visirs, & donnoient depuis trop long-tems le mouvement aux intrigues du Sérail; que les francs établis à Péra, & dans les échelles du Levant, sont des Marchands qui n'ont besoin que d'un Consul & non d'un Ambassadeur. Le Grand Visir qui devoit son établissement & sa vie même au Favori; & qui de plus le craignoit, se conformoit à ses intentions, d'autant plus aisément qu'il s'étoit vendu aux Moscovites, & qu'il esperoit se vanger du Roi de Suéde qui avoit voulu le perdre. Le Moufty, créature d'Ali Coumourgi étoit aussi l'esclave de ses volontez : il avoit conseillé la guerre contre le Czar, quand le Favori la vouloit; & il la trouva injuste dès que ce jeune homme eût changé d'avis : ainsi à peine l'armée fut assemblée qu'on écoûta des propositions d'accommodement. Le Vice-Chancelier Shafirof, le jeune Cseremetof, Plénipotentaires & ôtages du Czar à la Porte, promirent, après bien des négociations, que le Czar retireroit ses troupes de la Pologne. Le Grand Visir qui sçavoit bien que le Czar n'éxécuteroit pas ce traité, ne laissa pas de le signer; & le Sultan content d'avoir en aparence imposé des lois aux Moscovites, resta encore à Andrinople. Ainsi on vit en moins de six mois la paix jurée avec le Czar; ensuite la guerre

Digitized by Google

déclarée, & la paix renouvellée encore.

Le principal article de tous ces Traitez fut toûjours qu'on feroit partir le Roi de Suéde. Le Sultan ne vouloit point commettre son honneur & celui de l'Empire Ottoman, en exposant le Roi à être pris sur la route par ses ennemis. Il fut stipulé qu'il partiroit; mais que les Ambassadeurs de Pologne & de Moscovie répondroient de la sûreté de sa personne: ces Ambassadeurs jurerent au nom de leur maître, que ni le Czar, ni le Roi Auguste, ne troubleroient son passage; & que Charles de son côté ne tenteroit d'exciter aucun mouvement en Pologne. Le Divan ayant ainsi reglé la destinée de Charles, Ismaël Serasquier de Bender se transporta à Varnitsa, où le Roi étoit campé, & vint lui rendre compte des résolutions de la Porte, en lui insinuant adroitement qu'il n'y avoit plus à differer, & qu'il falloit partir.

Charles ne répondit autre chose sinon, que le Grand Seigneur lui avoit promis une armée & non une escorte; & que les Rois devoient tenir leur parole.

Cependant le General Fleming, Ministre & Favori du Roi Auguste, entretenoit une correspondance secrette avec le Kam de Tartarie & le Séraſquier de Bender. Un Colonel Allemand nommé la Mare avoit

Digitized by Google

fait plus d'un voyage de Bender à Dresde, & avoit porté & raporté des paroles du Kam à Fleming, & de Fleming au Kam. On avoit entendu dire plus d'une fois au Roi Auguste en parlant de Charles, *je tiens mon ours lié à Bender.*

Précisément dans ce tems, le Roi de Suéde fit arrêter sur les frontiéres de la Valachie, un Courrier que Fleming envoyoit au Prince Tartare. Les Lettres lui furent aportées : on les déchiffra ; on y vit une intelligence marquée entre les Tartares & la Cour de Dresde : mais elles étoient conçûës en termes si ambigus & si generaux, qu'il étoit difficile de démêler, si le but du Roi Auguste étoit seulement de détacher les Turcs du parti de la Suéde, ou s'il vouloit que le Kam livrât Charles à ses Saxons en le reconduisant en Pologne.

Il sembloit difficile d'imaginer qu'un Prince aussi génereux qu'Auguste, voulût en saisissant la personne du Roi de Suéde, hazarder la vie de ses Ambassadeurs, & de trois cens Gentils-hommes Polonois qui étoient retenus dans Andrinople, comme des gages de la sûreté de Charles.

Mais d'un autre côté on sçavoit que Fleming, Ministre absolu d'Auguste, étoit très-délié & peu scrupuleux. Les outrages faits au Roi Electeur par le Roi de Suéde,

Digitized by Google

sembloient rendre toute vengeance excusable ; & on pouvoit penser que si la Cour de Dresde achetoit Charles du Kam des Tartares, elle pourroit acheter aisément de la Cour Ottomane la liberté des ôtages Polonois.

Ces raisons furent agitées entre le Roi, Mullern son Chancelier privé, & Grothusen son favori. Ils lurent & relurent les lettres ; & la malheureuse situation où ils étoient les rendant plus soupçonneux, ils se déterminérent à croire ce qu'il y avoit de plus triste.

Quelques jours après le Roi fut confirmé dans ses soupçons par le départ précipité d'un Comte Sapieha refugié auprès de lui, qui le quitta brusquement pour aller en Pologne se jetter entre les bras d'Auguste. Dans toute autre occasion Sapieha ne lui auroit paru qu'un mécontent ; mais dans ces conjonctures délicates, il ne balança pas à le croire un traître. Les instances réiterées qu'on lui fit alors de partir, changérent ses soupçons en certitude. L'opiniâtreté de son caractere se joignant à toutes ces vrai-semblances, il demeura ferme dans l'opinion qu'on vouloit le trahir & le livrer à ses ennemis, quoique ce complot n'ait jamais été prouvé.

Il pouvoit se tromper dans l'idée qu'il

Digitized by Google

avoit que le Roi Auguſte avoit marchandé ſa perſonne avec les Tartares ; mais il ſe trompoit encore davantage en comptant ſur le ſecours de la Cour Ottomane. Quoiqu'il en ſoit, il reſolut de gagner du tems.

Il dit au Pacha de Bender qu'il ne pouvoit partir ſans avoir auparavant dequoi païer ſes dettes ; car quoi qu'on lui eût rendu depuis long-tems ſon Thaïm, ſes liberalitez l'avoient toûjours forcé d'emprunter : le Pacha lui demanda ce qu'il vouloit, le Roi répondit au hazard mille bourſes, qui font quinze cens mille francs de notre argent en monnoïe forte. Le Pacha en écrivit à la Porte : Le Sultan au lieu de mille bourſes qu'on lui demandoit, en accorda douze cens, & écrivit au Pacha la lettre ſuivante.

LETTRE du Grand Seigneur au Pacha de Bender.

Le but de cette lettre Impériale eſt pour vous faire ſçavoir que ſur votre recommandation & repreſentation, & ſur celle du très-noble Delvet Gheraï Han, à notre ſublime Porte, notre Imperiale magnificence a accordé mille bourſes au Roi de Suéde, qui ſeront envoïées à Bender ſous la conduite & la charge du très-illuſtre Mehemet Pacha, ci-de-

Digitized by Google

vant Chiaoux Pachi, pour rester sous votre garde jusqu'au tems du départ du Roi de Suéde, dont Dieu dirige les pas; & lui être données alors avec deux cens bourses de plus, comme un surcroît de notre liberalité Impériale qui excede sa demande.

Quant à la route de Pologne qu'il est resolu de prendre, vous aurez soin, vous & le Han, qui devez l'accompagner, de prendre des mesures si prudentes & si sages, que pendant tout le passage, les troupes qui sont sous votre commandement, & les gens du Roi de Suéde, ne causent aucun dommage, & ne fassent aucune action qui puisse être reputée contraire à la paix qui subsiste encore entre notre sublime Porte & le Roïaume & la Republique de Pologne; enforte que le Roi de Suéde passe comme ami sous notre protection.

Ce que faisant (comme vous lui recommanderez bien expressement de faire) il recevra tous les honneurs & les égards dûs à Sa Majesté de la part des Polonois, ce dont nous ont fait assurer les Ambassadeurs du Roi Auguste & de la Republique, en s'offrant même à cette condition, aussi bien que quelques autres nobles Polonois, si nous le requerons, pour ôtages & sureté de son passage.

Lorsque le tems dont vous serez convenu avec le très-noble Delvet Gherai pour la marche, sera venu, vous vous mettrez à la tê-

Digitized by Google

te de vos braves soldats, entre lesquels seront les Tartares, aïant à leur tête le Han, & vous conduirez le Roi de Suéde avec ses gens.

Qu'ainsi il plaise au seul Dieu tout-puissant de diriger vos pas & les leurs; le Pacha d'Aulos restera à Bender pour le garder en votre absence, avec un corps de Spahis & un autre de Janissaires; & en suivant nos ordres & intentions Impériales en tou ces points & articles, vous vous rendrez dignes de la continuation de notre faveur Impériale, aussi bien que des loüanges & des recompenses dûës à tous ceux qui les observent.

Fait à notre residence Impériale de Constantinople le 2 de la Lune de Cheval 1124 de l'Egire.

Pendant qu'on attendoit cette réponse du Grand Seigneur, le Roi écrivit à la Porte, pour se plaindre de la traison dont il soupçonnoit le Kam des Tartares; mais les passages étoient bien gardez; de plus le ministere lui étoit contraire: les lettres ne parvinrent point au Sultan; le Visir empêcha même M Desalleurs de venir à Andrinople où étoit la Porte, de peur que ce Ministre qui agissoit pour le Roi de Suéde, ne voulût déranger le dessein qu'on avoit de le faire partir.

Charles indigné de se voir en quelque

Digitized by Google

sorte chassé des terres du Grand Seigneur, se détermina à ne point partir du tout.

Il pouvoit demander à s'en retourner par les terres d'Allemagne, ou s'embarquer sur la mer Noire, pour se rendre à Marseille par la Méditerranée : mais il aima mieux ne demander rien, & attendre les évenemens.

Quand les douze cens bourses furent arrivées, son Tréforier Grothusen qui avoit apris la langue Turque dans ce long séjour, alla voir le Pacha sans interpréte, dans le dessein de tirer de lui les douze cens bourses, & de former ensuite à la Porte quelque intrigue nouvelle, toujours sur cette fausse supposition que le parti Suédois armeroit enfin l'Empire Ottoman contre le Czar.

Grothusen dit au Pacha que le Roi ne pouvoit avoir ses équipages prêts sans argent : mais dit le Pacha, c'est nous qui ferons tous les frais de votre départ. Votre Maître n'a rien à dépenser, tant qu'il sera sous la protection du mien.

Grothusen repliqua qu'il y avoit tant de difference entre les équipages Turcs & ceux des Francs, qu'il falloit avoir recours aux artisans Suédois & Polonnois qui étoient à Varnitsa.

Il l'assura que son Maître étoit disposé à

Digitized by Google

partir, & que cet argent faciliteroit & avanceroit ſon départ. Le Pacha trop confiant donna les douze cens bourſes : il vint quelques jours après demander au Roi d'une maniere très-reſpectueuſe, les ordres pour le départ.

Sa ſurpriſe fut extrême quand le Roi lui dit qu'il n'étoit pas prêt de partir, & qu'il lui falloit encore mille bourſes. Le Pacha confondu à cette réponſe, fut quelque tems ſans pouvoir parler. Il ſe retira vers une fenêtre, où on le vit verſer quelques larmes. Enſuite s'adreſſant au Roi : il m'en coûtera la tête, dit-il, pour avoir obligé ta Majeſté: j'ai donné les douze cens bourſes malgré l'ordre exprès de mon Souverain : aïant dit ces paroles, il s'en retournoit plein de triſteſſe.

Le Roi l'arrêta, & lui dit qu'il l'excuſeroit auprès du Sultan : Ah ! repartit le Turc en s'en allant, mon maître ne ſçait point excuſer les fautes, il ne ſçait que les punir.

Iſmael Pacha alla aprendre cette nouvelle au Kan des Tartares, lequel aïant reçu le même ordre que le Pacha, de ne point ſouffrir que les douze cens bourſes fuſſent données avant le départ du Roi ; & aïant conſenti qu'on délivrât cet argent, aprehendoit, auſſi-bien que le Pacha, l'in-

Digitized by Google

dignation du Grand Seigneur. Ils écrivirent tous deux à la Porte pour se justifier; ils protesterent qu'ils n'avoient donné les douze cens bourses que sur les promesses positives d'un Ministre du Roi, de partir sans délai; ils suplierent Sa Hautesse, que le refus du Roi ne fût point attribué à leur désobéissance.

Charles persistant toûjours dans l'idée que le Kan & le Pacha vouloient le livrer à ses ennemis, ordonna à M. Funk, alors son Envoïé auprès du Grand Seigneur, de porter contr'eux ses plaintes, & de demander encore mille bourses. Son extrême generosité, & le peu de cas qu'il faisoit de l'argent, l'empêchoit de sentir qu'il y avoit de l'aviliſſement dans cette proposition. Il ne la faisoit que pour s'attirer un refus, & pour avoir un nouveau prétexte de ne point partir. Mais c'étoit être reduit à d'étranges extrêmitez que d'avoir besoin de pareils artifices. Savari, son Interprête, homme adroit & entreprenant, porta sa lettre à Andrinople, malgré la severité avec laquelle le Grand Visir faisoit garder les passages.

Funk fut obligé d'aller faire cette demande dangereuse. Pour toute réponse on le fit mettre en prison. Le Sultan indigné fit assembler un Divan extraordinaire, &

Digitized by Google

y parla lui-même, ce qu'il ne fait que très-rarement. Tel fut son discours, selon la traduction qu'on en fit alors.

Je n'ai presque connu le Roi de Suéde que par sa défaite à Pultava, & par la priere qu'il m'a faite de lui accorder un azile dans mon Empire : je n'ai, je crois, nul besoin de lui, & n'ai sujet ni de l'aimer ni de le craindre : cependant sans consulter d'autres motifs que l'hospitalité d'un Musulman, & ma generosité qui répand la rosée de ses faveurs sur les grands comme sur les petits, sur les étrangers comme sur mes sujets : je l'ai reçu & secouru de tout, lui, ses Ministres, ses Officiers, ses Sotdats, & n'ai cessé pendant trois ans & demi de l'accabler de presens.

Je lui ai accordé une escorte considerable pour le conduire dans ses Etats. Il a demandé mille bourses pour païer quelques frais, quoique je les fasse tous ; au lieu de mille, j'en ai accordé douze cens ; après les avoir tirées de la main du Serasquier de Bender, il en demande encore mille autres, & ne veut point partir, sous pretexte que l'escorte est trop petite, au lieu qu'elle n'est que trop grande pour passer par un païs ami.

Je demande donc si c'est violer les lois de de l'hospitalité, que de renvoïer ce Prince ; & si les Puissances étrangeres doivent m'accuser

cuſer de violence & d'injuſtice, encas qu'on ſoit reduit à le faire partir par force ? Tout le Divan répondit que le Grand Seigneur agiſſoit avec juſtice.

Le Mouphty declara que l'hoſpitalité n'eſt point de commande aux Muſulmans envers les Infidéles, encore moins envers les ingrats ; & il donna ſon Fetfa, eſpece de Mandement qui accompagne preſque toûjours les ordres importans du Grand Seigneur: Ces Fetfa ſont reverez comme des oracles, quoique ceux dont ils émanent ſoient des eſclaves du Sultan comme les autres.

L'ordre & le Fetfa furent portez à Bender par le *Boüiouk Imraour*, Grand Maître des Ecuries, & un Chiaous Pacha, premier Huiſſier. Le Pacha de Bender reçut l'ordre chez le Kan des Tartares ; auſſitôt il alla à Varnitſa demander ſi le Roi vouloit partir comme ami, ou le reduire à executer les ordres du Sultan.

Charles XII. menacé n'étoit pas maître de ſa colere, obéïs à ton Maître, ſi tu l'oſes, lui dit-il, & ſors de ma preſence. Le Pacha indigné s'en retourna au grand galop contre l'uſage ordinaire des Turcs : en s'en retournant il rencontra Fabrice & lui cria toujours en courant ; le Roi ne veut point écouter la raiſon, tu vas voir des choſes bien étranges. Le jour même il retran-

Digitized by Google

cha les vivres au Roi, & lui ôta sa garde de janissaires. Il fit dire aux Polonois & aux Cosaques qui étoient à Varnitsa, que s'ils vouloient avoir des vivres, il falloit quitter le camp du Roi de Suéde, & venir se mettre dans la ville de Bender, sous la protection de la Porte. Tous obéirent, & laissérent le Roi réduit aux Officiers de sa maison, & à trois cens soldats Suédois, contre vingt mille Tartares, & six mille Turcs. Il n'y avoit plus de privision dans le camp pour les hommes, ni pour les chevaux.

Le Roi ordonna qu'on tuât hors du camp à coup de fusil, vingt de ces beaux chevaux Arabes que le Grand Seigneur lui avoit envoïés, en disant: je ne veux ni de leurs provisions, ni de leurs chevaux; ce fut un régal pour les troupes Tartares, qui comme on sçait, trouvent la chair de cheval délicieuse. Cependant les Turcs & les Tartares investirent de tout côtés le petit camp du Roi.

Ce Prince sans s'étonner fit faire des retranchemens réguliers par ses trois cens Suédois: il y travailla lui-même: son Chancelier, son Tresorier, ses Sécretaires, ses Valets de chambre, tous ses domestiques aidoient à l'ouvrage. Les uns barricadoient les fenêtres, les autres enfonçoient des solives derriere les portes en forme d'arcboutans.

Digitized by Google

Quand on eut bien barricadé la maiſon, & que le Roi eut fait le tour de ſes prétendus retranchemens, il ſe mit à jouer aux échecs tranquillement avec ſon favori Grothuſen, comme ſi tout eût été dans une ſécurité profonde : heureuſement Fabrice, l'Envoïé de Holſtein, ne s'étoit point logé à Varnitſa, mais dans un petit village entre Varnitſa & Bender, où demeuroit auſſi Monſieur Jeffreis Envoïé d'Angleterre auprès du Roi de Suéde. Ces deux Miniſtres voïant l'orage prêt à éclater, prirent ſur eux de ſe rendre médiateurs entre les Turcs & le Roi. Le Kam & ſur tout le Pacha de Bender, qui n'avoit nulle envie de faire violence à ce Monarque, reçûrent avec empreſſement les offres de ces deux Miniſtres : ils eurent enſemble à Bender deux conférences, où aſſiſtérent cet Huiſſier du Seräil, & le grand Maître des écuries, qui avoient aporté l'ordre du Sultan, & le Fetfa du Mouphty.

Monſieur Fabrice leur avoüa que Sa Majeſté Suédoiſe avoit de juſtes raiſons de croire qu'on vouloit le livrer à ſes ennemis en Pologne. Le Kam, le Pacha & les autres jurérent ſur leur barbe ; & mettant leurs mains ſur leurs têtes, prirent Dieu à témoin qu'ils déteſtoient une ſi horrible perfidie, qu'ils verſeroient tout leur ſang

Digitized by Google

plûtôt que de souffrir qu'on manquât seulement de respect au Roi en Pologne : ils dirent qu'ils avoient entre leurs mains les Ambassadeurs Moscovites & Polonois, dont la vie leur répondoit du moindre affront qu'on oseroit faire au Roi de Suéde. Enfin il se plaignirent amérement des soupçons outrageans que le Roi concevoit sur des personnes qui l'avoient si bien reçû & si bien traité. Quoi que les sermens ne soient souvent que le langage de la perfidie, M. Fabrice se laissa persuader par ces Barbares : il crut voir dans leurs protestations cet air de verité que le mensonge n'imite jamais qu'imparfaitement. Il sçavoit bien qu'il y avoit eu une secrete correspondance entre le Kam Tartare & le Roi Auguste ; mais il demeura convaincu qu'il ne s'étoit agi dans leur négociation, que de faire sortir Charles XII. des terres du Grand Seigneur. Soit que Fabrice se trompât ou non, il les assura qu'il representeroit au Roi l'injustice de ces défiances ; mais prétendez-vous le forcer à partir ? ajouta-t'il : Oui, dit le Pacha, tel est l'ordre de notre Maître. Alors il les pria encore une fois de bien considerer si cet ordre étoit de verser le sang d'une tête Couronnée : Oui, repliqua le Kam en colére, si cette tête Couronnée désobéit au Grand Sei-

Digitized by Google

gneur dans son Empire.

Cependant tout étant prêt pour l'assaut, la mort de Charles XII. paroissant inévitable, & l'ordre du Sultan n'étant pas positivement de le tuer en cas resistance, le Pacha engagea le Kam à souffrir qu'on envoïât dans le moment un exprès à Andrinople, où étoit alors le Grand Seigneur, pour avoir les derniers ordres de Sa Hautesse.

Monsieur Jeffreis, & M. Fabrice aïant obtenu ce peu de relâche, courent en avertir le Roi : ils arrivent avec l'empressement des gens qui aportoient une nouvelle heureuse ; mais ils furent très-froidement reçûs : il les apella médiateurs volontaires, & persista à soûtenir que l'ordre du Sultan & le Fetfa du Mouphty étoient forgez, puis qu'on venoit d'envoïer demander de nouveaux ordres à la Porte.

Le Ministre Anglois se retira, bien resolu de ne se plus mêler des affaires d'un Prince si inflexible : M. Fabrice aimé du Roi, & plus accoûtumé à son humeur que le Ministre Anglois, resta avec lui pour le conjurer de ne pas hazarder une vie si précieuse dans une occasion si inutile.

Le Roi, pour toute réponse, lui fit voir ses retranchemens, & le pria d'emploïer sa médiation seulement pour lui faire avoir

Digitized by Google

des vivres : on obtint aisément des Turcs de laisser passer des provisions dans le camp du Roi, en attendant que le Courrier fût revenu d'Andrinople.

Le Kam même avoit défendu à ses Tartares, impatiens du pillage, de rien attenter contre les Suédois jusqu'à nouvel ordre : de sorte que Charles XII. sortoit quelquefois de son camp avec quarante chevaux, & couroit au milieu des troupes Tartares, qui lui laissoient respectueusement le passage libre : il marchoit même droit à leurs rangs, & ils s'ouvroient plûtôt que de resister.

Enfin l'ordre du Grand Seigneur étant venu de passer au fil de l'épée tous les Suédois qui feroient la moindre resistance, & de ne pas épargner la vie du Roi : le Pacha eut la complaisance de montrer cet ordre à Fabrice, afin qu'il fît un dernier effort sur l'esprit de Charles. Fabrice vint faire aussi-tôt ce triste raport. Avez-vous vû l'ordre dont vous parlez ? dit le Roi : Oüi, répondit Fabrice : Et bien dites-leur de ma part que c'est un second ordre qu'ils ont supposé, & que je ne veux point partir. Fabrice se jetta à ses pieds, se mit en colere, lui reprocha son opiniâtreté ; tout fut inutile : Retournez à vos Turcs, lui dit le Roi en souriant, s'ils m'attaquent je

Digitized by Google

jhurai bien me défendre.

Les Chapelains du Roi se mirent aussi à genoux devant lui, le conjurant de ne pas exposer à un massacre certain les malheureux restes de Pultava, & sur-tout sa personne sacrée; l'assurant de plus que cette resistance étoit injuste, qu'il violoit les droits de l'hospitalité en s'opiniâtrant à rester par force chez des étrangers qui l'avoient si long-tems & si genereusement secouru. Le Roi qui ne s'étoit point fâché contre Fabrice, se mit en colere contre ses Prêtres, & leur dit qu'il les avoit pris pour faire les prieres, & non pour lui dire leurs avis.

Le Général Hord & le Général Dardoff, dont le sentiment avoit toujours été de ne pas tenter un combat dont la suite ne pouvoit être que funeste, montrerent au Roi leurs estomacs couverts de blessures reçues à son service; & l'assurant qu'ils étoient prêts de mourir pour lui; ils le suplierent que ce fût au moins dans une occasion plus nécessaire. Je sçai par vos blessures & par les miennes, leur dit Charles XII. que nous avons vaillamment combatu ensemble; vous avez fait votre devoir jusqu'à present, faites-le encore aujourdhui. Il n'y eut plus alors qu'à obéir; chacun eut honte de ne pas chercher à mourir avec le Roi. Ce Prin-

Digitized by Google

ce préparé à l'assaut se flattoit en secret du plaisir & de l'honneur de soutenir avec trois cent Suédois, les efforts de toute une armée Il plaça chacun à son poste: son Chancelier Mullern, le Sécretaire Empreüs & les Clers, devoient défendre la maison de la Chancellerie : le Baron Fief à la tête des Officiers de la bouche étoit à un autre poste : les Palfreniers, les Cuisiniers avoient un autre endroit à garder; car avec lui tout étoit soldat : il couroit à cheval de ses retranchemens à sa maison, promettant des récompenses à tout le monde, créant des Officiers, & assurant de faire Capitaines les moindres valets qui combattroient avec courage.

On ne fut pas long-tems sans voir l'armée des Turcs & des Tartares qui venoient attaquer le petit retranchement avec dix pieces de canon & deux mortiers. Les queuës de cheval flottoient en l'air ; les clairons sonnoient, les cris de *alla*, *alla*, se faisoient entendre de tous côtés. Le Baron de Grothusen remarqua que les Turcs ne mêloient dans leurs cris aucune injure contre le Roi, & qu'ils l'apelloient seulement *Demirbash*, tête de fer. Aussi-tôt il prend le parti de sortir seul sans armes des retranchemens ; il s'avance dans les rangs des Janissaires, qui presque tous avoient reçu de l'argent de lui. " Eh, quoi mes

Digitized by Google

„ amis ! leur dit-il en propres mots ; ve-
„ nez-vous massacrer trois cens Suédois
„ sans défense ? Vous braves Janissaires
„ qui avez pardonné à cent mille Mosco-
„ vites, quand ils vous ont crié *amman*,
„ pardon. Avez-vous oublié les bienfaits
„ que vous avez reçus de nous ? Et vou-
„ lez-vous assassiner ce grand Roi de Sué-
„ de que vous aimez tant, & qui vous a
„ fait tant de liberalitez ? Mes amis, il
„ ne demande que trois jours ; & les or-
„ dres du Sultan ne sont pas si severes
„ qu'on vous les fait croire. „

Ces paroles firent un effet que Grothusen n'attendoit pas lui-même. Les Janissaires jurérent sur leurs barbes, qu'ils n'attaqueroient point le Roi, & qu'ils lui donneroient les trois jours qu'il demandoit. En vain on donna le signal de l'assaut ; les Janissaires loin d'obéir, menacérent de se jetter sur leurs Chefs, si on n'accordoit pas trois jours au Roi de Suéde : ils vinrent en tumulte à la tente du Pacha de Bender, criant que les ordres du Sultan étoient supposez : à cette sédition inopinée le Pacha n'eût à oposer que la patience.

Il feignit d'être content de la genereuse résolution des Janissaires ; & leur ordonna de se retirer à Bender. Le Kam des Tartares, homme violent, vouloit donner im-

Digitized by Google

médiatement l'assaut avec ses troupes ; mais le Pacha qui ne prétendoit pas que les Tartares eussent seuls l'honneur de prendre le Roi, tandis qu'il seroit puni peut-être de la désobéïssance de ses Janissaires, persuada au Kam d'attendre jusqu'au lendemain.

Le Pacha de retour à Bender assembla tous les Officiers des Janissaires & les plus vieux Soldats : il leur lut & leur fit voir l'ordre positif du Sultan, & le Fetsa du Mouphty.

Soixante des plus vieux qui avoient des barbes blanches vénérables, & qui avoient reçû mille presens des mains du Roi, proposérent d'aller eux-mêmes le suplier de se remettre entre leurs mains, & de souffrir qu'ils lui servissent de gardes.

Le Pacha le permit, il n'y avoit point d'expédient qu'il n'eût pris, plûtôt que d'être réduit à faire tuer ce Prince. Ces soixante vieillards allérent donc le lendemain matin à Varnitsa, n'ayant dans leurs mains que de longs bâtons blancs, seules armes des Janissaires quand ils ne vont point au combat : car les Turcs regardent comme barbare la coûtume des Chrétiens, de porter des épées en tems de paix, & d'entrer armez chez leurs amis & dans leurs Eglises.

Digitized by Google

Ils s'adreſſérent au Baron de Grothuſen & au Chancelier Mullern ; ils leur dirent qu'ils venoient dans le deſſein de ſervir de fidéles gardes au Roi ; & que s'il vouloit, ils le conduiroient à Andrinople, où il pourroit parler lui-même au Grand Seigneur. Dans le tems qu'ils faiſoient cette propoſition, le Roi liſoit des Lettres qui arrivoient de Conſtantinople, & que Fabrice qui ne pouvoit plus le voir, lui avoit fait tenir ſecrettement par un Janiſſaire. Elles étoient du Comte Poniatosky, qui ne pouvoit le ſervir à Bender, ni à Andrinople, étant retenu à Conſtantinople par ordre de la Porte, depuis l'indiſcrette demande des mille bourſes. Il mandoit au Roi que les ordres du Sultan pour ſaiſir ou maſſacrer ſa perſonne Royale en cas de réſiſtance, n'étoient que trop réels ; qu'à la vérité le Sultan étoit trompé par ſes Miniſtres, mais que plus l'Empereur étoit trompé dans cette affaire, plus il vouloit être obéï ; qu'il falloit céder au tems, & plier ſous la néceſſité : qu'il prenoit la liberté de lui conſeiller de tout tenter auprès des Miniſtres par la voïe des négociations : de ne point mettre de l'inflexibilité, où il ne falloit que de la douceur, & d'attendre de la politique & du tems, le remede à un mal que la violence aigriroit ſans reſſour-

ce.

Digitized by Google

Mais ni les propositions de ces vieux Janissaires, ni les lettres de Poniatosky, ne purent donner seulement au Roi l'idée qu'il pouvoit fléchir sans deshonneur. Il aimoit mieux mourir de la main des Turcs, que d'être en quelque sorte leur prisonnier: il renvoïa ces Janissaires sans les vouloir voir; & leur fit dire que s'ils ne se retiroient, il leur feroit couper la barbe, ce qui est dans l'Orient le plus outrageant de tous les affronts.

Ces viellards remplis de l'indignation la plus vive, s'en retournerent en criant, à la tête de fer! Puisqu'il veut périr qu'il périsse. Ils vinrent rendre compte au Pacha de leur commission, & aprendre à leurs camarades à Bender l'étrange réception qu'on leur avoit faite. Tous jurérent alors d'obéïr aux ordres du Pacha sans délai, & eurent autant d'impatience d'aller à l'assaut qu'ils en avoient eu peu le jour précédent.

L'ordre est donné dans le moment: ils marchent aux retranchemens: les Tartares les attendoient déja & les dix canons commençoient à tirer.

Les Janissaires d'un côté & les Tartares de l'autre, forcent en un instant ce petit camp: à peine 20. Suédois tirerent l'épée, les trois cens soldats furent envelopés & faits prisonniers sans resistance: le Roi étoit alors à cheval entre sa maison & son camp avec

les

Digitized by Google

les Generaux Hord, Daldorf & Sparre : voyant que tous ſes Soldats s'étoient laiſſez prendre en ſa preſence, il dit de ſang froid à ces trois Officiers ; allons défendre la maiſon : nous combattrons, ajoûta-t'il en ſouriant, *pro aris & focis.*

Auſſi-tôt il galope avec eux vers cette maiſon où il avoit mis environ quarante domeſtiques en ſentinelle, & qu'on avoit fortifiée du mieux qu'on avoit pû.

Ces Generaux tout accoûtumez qu'ils étoient à l'opiniâtre intrépidité de leur Maître, ne pouvoient ſe laſſer d'admirer qu'il voulût de ſang froid, & en plaiſantant, ſe défendre contre dix canons & toute une armée : ils le ſuivent avec quelques gardes, & quelques domeſtiques qui faiſoient en tout vingt perſonnes.

Mais quand ils furent à la porte, ils la trouvérent aſſiégée de Janiſſaires ; déja même près de deux cens Turcs ou Tartares étoient entrez par une fenêtre, & s'étoient rendus maîtres de tous les apartemens, à la reſerve d'une grande ſalle où les domeſtiques du Roi s'étoient retirez. Cette ſalle étoit heureuſement près de la porte par où le Roi vouloit entrer avec ſa petite troupe de vingt perſonnes ; il s'étoit jetté en bas de ſon cheval le piſtolet & l'épée à la main, & ſa ſuite en avoit fait autant.

Les Janissaires tombent sur lui de tous côtez ; ils étoient animez par la promesse qu'avoit fait le Pacha de huit Ducats d'or à chacun de ceux qui auroient seulement touché son habit, en cas qu'on pût le prendre. Il blessoit, il tuoit tous ceux qui s'aprochoient de sa personne : Un Janissaire qu'il avoit blessé lui apuya son Mousqueton sur le visage ; si le bras du Turc n'avoit fait un mouvement causé par la foule qui alloit & qui venoit comme des vagues, le Roi étoit mort : la balle glissa sur son nez lui emporta un bout de l'oreille, & alla tasser le bras au General Hord, dont la destinée étoit d'être toûjours blessé à côté de son Maître.

Le Roi enfonça son épée dans l'estomac du Janissaire ; en même tems ses domestiques qui étoient enfermez dans la grande salle en ouvrent la porte : le Roi entre comme un trait suivi de sa petite troupe : on referme la porte dans l'instant, & on la barricade avec tout ce qu'on peut trouver.

Voilà Charles XII. dans cette salle enfermé avec toute sa suite qui consistoit en près de soixante hommes, Officiers, Gardes, Secretaires, Valets de chambre, Domestiques de toute espece.

Les Janissaires & les Tartares pilloient

le reste de la maison, & rempliſſoient les apartemens: Allons un peu chaſſer de chez moi ces Barbares, dit-il; & ſe mettant à la tête de ſon monde, il ouvre lui-même la porte de la ſalle qui donnoit dans ſon apartement à coucher; il entre & fait feu ſur ceux qui pilloient.

Les Turcs chargez de butin, épouvantez de la ſubite aparition de ce Roi qu'ils étoient accoûtumez à reſpecter, jettent leurs armes, ſautent par la fenêtre, ou ſe retirent juſques dans les caves; le Roi profitant de leur déſordre, & les ſiens animez par le ſuccès, pourſuivent les Turcs de chambre en chambre, tuent ou bleſſent ceux qui ne fuïent point; & en un quart d'heure nettoïent la maiſon d'ennemis.

Le Roi aperçût dans la chaleur du combat deux Janiſſaires qui ſe cachoient ſous ſon lit; il en tua un d'un coup d'épée, l'autre lui demanda pardon en criant *amman*. Je te donne la vie, dit le Roi au Turc, à condition que tu iras faire au Pacha un fidéle recit de ce que tu as vû: Grothuſen ſervoit d'interprête à ces paroles; le Turc promit aiſément ce qu'on voulut, & on lui permit de ſauter par la fenêtre comme les autres.

Les Suédois étant enfin maîtres de la maiſon, refermérent & baricadérent en-

Digitized by Google

core les fenêtres. Ils ne manquoient point d'armes; une chambre basse pleine de mousquets & de poudre avoit échapé à la recherche tumultueuse des Janissaires; on s'en servit à propos: les Suédois tiroient à travers les fenêtres presque à bout portant sur cette multitude de Turcs, dont ils tuérent deux cens en moins d'un demi quart d'heure.

Le canon tiroit contre la maison; mais les pierres étant fort molles, il ne faisoit que des trous & ne renversoit rien.

Le Kam des Tartares & le Pacha qui vouloient prendre le Roi en vie, honteux de perdre du tems, du monde, & d'occuper une armée entiére contre soixante personnes, jugérent à propos de mettre le feu à la maison pour obliger le Roi de se rendre. Ils firent lancer sur le toit, contre les portes, & contre les fenêtres, des fléches entortillées de méches allumées; la maison fut en flammes en un moment. Le toit tout embrasé étoit prêt à fondre sur les Suédois. Le Roi donna tranquillement ses ordres pour éteindre le feu. Trouvant un petit baril plein de liqueur; il prend le baril lui-même, & aidé de deux Suédois, il le jette à l'endroit où le feu étoit le plus violent: il se trouva que ce baril étoit rempli d'eau-de-vie; mais la précipitation in-

Digitized by Google

séparable d'un tel embarras, empêcha d'y penser. L'embrasement redoubla avec plus de rage; l'apartement du Roi étoit consumé, la grande salle où les Suédois se tenoient, étoit remplie d'une fumée affreuse, mêlée de tourbillons de feu qui entroient par les portes des apartemens voisins : la moitié du toit étoit abîmée dans la maison même, l'autre tomboit en dehors en éclatant dans les flammes.

Un Garde nommé Walberg osa dans cette extrêmité crier qu'il falloit se rendre : Voilà un étrange homme, dit le Roi, qui s'imagine qu'il n'est pas plus beau d'être brûlé que d'être prisonnier. Un autre Garde nommé Rosen s'avisa de dire que la maison de la Chancellerie, qui n'étoit qu'à cinquante pas, avoit un toit de pierre, & étoit à l'épreuve du feu; qu'il falloit faire une sortie, gagner cette maison, & s'y défendre. Voilà un vrai Suédois; s'écria le Roi : il embrassa ce Garde; le créa Colonel sur le champ. Allons mes amis, dit-il, prenez avec vous le plus de poudre & de plomb que vous pourrez, & gagnons la Chancellerie l'épée à la main.

Les Turcs qui cependant entouroient cette maison toute embrasée, voïoient avec une admiration mêlée d'épouvante, que les Suédois n'en sortoient point; mais

Digitized by Google

leur étonnement fut encore plus grand, lors qu'ils virent ouvrir les portes, & le Roi & les siens fondre sur eux en désespérez. Charles & ses principaux Officiers étoient armez d'épées & de pistolets : chacun tira deux coups à la fois à l'instant que la porte s'ouvrit ; & dans le même clin d'œil jettant leurs pistolets & s'armant de leurs épées, ils firent reculer les Turcs plus de cinquante pas ; mais le moment d'après, cette petite troupe fut entourée : le Roi qui étoit en bottes, selon sa coûtume, s'embarassa dans ses éperons, & tomba : vingt-un Janissaires se jettent aussi-tôt sur lui, le désarment, & l'emmènent au quartier du Pacha, les uns le tenant sous les bras, & les autres sous les jambes comme on porte un malade que l'on craint d'incommoder.

Au moment que le Roi se vit saisi, la violence de son temperament & la fureur où un combat si long & si terrible avoient dû le mettre, firent place tout à coup à la douceur & à la tranquilité. Il ne lui échapa pas un mot d'impatience, pas un coup d'œil de colere. Il regardoit les Janissaires en souriant, & ceux-ci le portoient en criant *alla*, avec une indignation melée de respect. Ses Officiers furent pris au même tems & dépoüillez par les Turcs & par les

Digitized by Google

Tartares : Ce fut le 12. Fevrier de l'an 1713. qu'arriva cet étrange évenement, qui eut encore des suites singulieres.

Fin du sixiéme Livre.

Digitized by Google

LIVRE VII.

Les Turcs transferent Charles à Demir-tocca : Le Roi Staniſlas eſt pris dans le même tems : Action hardie de M. de Villelongue : Révolutions dans le Serail : Batailles données en Pomeranie : Altena brûlé par les Suédois : Charles part enfin pour retourner dans ſes Etats : Sa maniere étrange de voïager : Son arrivée à Stralſund : Etat où étoit alors l'Europe : Diſgraces de Charles : Succès de Pierre le Grand : Son triomphe dans Petersbourg.

LE Pacha de Bender attendoit Charles gravement dans ſa tente, aïant près de lui Marco un Interprête : Il reçut ce Prince avec un profond reſpect, & le ſupplia de ſe repoſer ſur un ſopha ; mais le Roi ne prenant pas ſeulement garde aux civilitez du Turc, ſe tint debout dans la tente.

Le Tout-puiſſant ſoit beni, dit le Pacha ;

Digitized by Google

de ce que ta Majesté est en vie : mon désespoir est amer d'avoir été reduit par ta Majesté à executer les ordres de Sa Hautesse. Le Roi fâché seulement de ce que ses 300. soldats s'étoient laissez prendre dans leurs retranchemens, dit au Pacha : Ah ! s'ils s'étoient défendus comme ils devoient, on ne nous auroit pas forcez en dix jours. Hélas ! dit le Turc, voilà du courage bien mal emploïé. Il fit reconduire le Roi à Bender sur un cheval richement caparaçonné. Ses Suédois étoient ou tuez ou pris ; tout son équipage, ses meubles, ses papiers, ses hardes les plus necessaires pillées ou brûlées : on voïoit sur les chemins les Officiers Suédois presque nuds, enchaînez deux à deux, & suivans à pied des Tartares ou des Janissaires. Le Chancelier, les Generaux n'avoient point un autre sort, ils étoient esclaves des soldats à qui ils étoient échus en partage.

De tous ces prisonniers celui qui eut la destinée la plus funeste, fut celle de *Federic*, premier valet de Chambre du Roi qui lui avoit sauvé la vie à Pultava, & qui secondant la hardiesse du Comte Poniatosky avoit conduit son Maître au milieu des ennemis victorieux, l'espace de trois grands milles. Federic soutint à l'action de Bender la reputation qu'il avoit acquise à

Digitized by Google

Pultava : il combatit toujous près de Charles, & ne fut pris qu'après avoir tué douze Turs de sa main. Il avoit la réputation d'égaler le Roi Auguste par la force du corps : ces dons extraordinaires de la nature étoient joints en lui à une très-grande beauté qui fut la cause de sa fin malheureuse. Plusieurs Tartares se disputerent sa prise. Ces Barbares enivrés de la fureur du combat & d'une passion odieuse, ne pouvant convenir entr'eux à qui appartiendroit cette proïe, couperent Federic à coups de sabre par le milieu du corps.

Ismael Pacha aïant conduit Charles XII. dans son Sérail de Bender, lui céda son apartement & le fit servir en Roi, non sans prendre la précaution de mettre des Janissaires en sentinelle à la porte de la chambre. On lui prépara un lit ; mais il se jetta tout botté sur un Sopha, & dormit profondément. Un Officier qui se tenoit debout auprès de lui, couvrit sa tête d'un bonnet que le Roi jetta en se réveillant de son premier sommeil : & le Turc voïoit avec un étonnement un Souverain qui couchoit en bottes & nuë tête. Le lendemain matin Ismael introduisit Fabrice dans la chambre du Roi. Fabrice trouva ce Prince avec ses habits déchirez, ses bottes, ses mains, & toute sa personne couverte de

Digitized by Google

sang & de poudre, les sourcils brûlez ; mais l'air serain dans cet état affreux. Il se jetta à genoux devant lui sans pouvoir proférer une parole : rassuré bien-tôt par la maniere libre & douce dont le Roi lui parloit, il reprit avec lui sa familiarité ordinaire, & tous deux s'entretinrent en riant du combat de Bender. On prétend, dit Fabrice, que votre Majesté a tué vingt Janissaires de sa main. Bon, bon, dit le Roi, on augmente toûjours les choses de la moitié. Au milieu de cette conversation, le Pacha presenta au Roi son Favori Grothusen, & le Colonel Ribbins qu'il avoit eu la generosité de racheter à ses dépens. Fabrice se chargea de la rançon des autres prisonniers.

Jeffreis, l'Envoyé d'Angleterre, se joignit à lui pour fournir à cette dépense. La Motraïe, ce Gentilhomme François, que la curiosité avoit amené à Bender, & qui a écrit une partie des évenemens que l'on rapporte, donna aussi ce qu'il avoit ; ces Etrangers assistez des soins, & même de l'argent du Pacha rachetérent non-seulement les Officiers, mais encore leurs habits des mains des Turcs & des Tartares.

Dès le lendemain on conduisit le Roi prisonnier dans un chariot couvert d'écarlate sur le chemin d'Andrinople ; son Tresorier Grothusen étoit avec lui ; le Chancelier

Digitized by Google

Mullern & quelques Officiers suivoient dans un autre char : plusieurs étoient à cheval ; & lors qu'ils jettoient les yeux sur le chariot où étoit le Roi, ils ne pouvoient retenir leurs larmes. Le Pacha étoit à la tête de l'escorte ; Fabrice lui representa qu'il étoit honteux de laisser le Roi sans épée, & le pria de lui en donner une : Dieu m'en préserve, dit le Pacha, il voudroit nous en couper la barbe: cependant il la lui rendit quelques heures après.

Comme on conduisoit ainsi prisonnier & désarmé ce Roi, qui peu d'années auparavant avoit donné la loi à tant d'Etats, & qui s'étoit vû l'arbitre du Nord & la terreur de l'Europe, on vit au même endroit un autre exemple de la fragilité des grandeurs humaines.

Le Roi Staniſlas avoit été arrêté sur les terres des Turcs, & on l'amenoit prisonnier à Bender dans le tems même qu'on transferoit Charles XII.

Staniſlas n'étant plus soutenu par la main qui l'avoit fait Roi, se trouvant sans argent, & par consequent sans parti en Pologne, s'étoit retiré d'abord en Pomeranie ; & ne pouvant plus conserver son Roïaume, il avoit défendu autant qu'il l'avoit pû, les Etats de son bienfaiteur.

Il passa même en Suéde pour précipiter les

Digitized by Google

les secours dont on avoit besoin dans la Livonie & dans la Pomeranie. Enfin aïant fait tout ce qu'on devoit attendre de l'ami du Roi de Suéde, & lutté contre la mauvaise fortune, il ne songea qu'à ceder une couronne qu'il ne pouvoit plus garder. Il en conféra avec Fleming, ce premier Ministre du Roi Auguste qui lui devoit tant, & qui lui promit des conditions avantageuses sinon par reconnoissance, au moins par honneur, ou ce qui est plus vrai-semblable, pour le tromper.

Mais Staniſlas ne pouvoit avec bienséance abdiquer sans le consentement de Charles, une couronne qu'il lui devoit. Il lui écrivit donc d'abord à Bender, pour le prier d'agréer une abdication devenuë nécessaire par les conjonctures, & glorieuse par ses motifs : il le prioit de ne plus sacrifier ses vrais intérêts pour la cause d'un ami malheureux qui ne pensoit plus qu'à se sacrifier lui-même au repos public. Charles XII. reçut ces lettres à Varnitsa. Il dit en colére au courrier en presence de plusieurs témoins ; S'il ne veut pas être Roi, j'en sçaurai bien faire un autre. Staniſlas espera que sa presence feroit plus d'effet que ses lettres ; il partit donc lui-même avec le Baron de Sparre, qui depuis a été Ambassadeur de Suéde en France ; il quitta

Digitized by Google

son habit Polonois, de peur d'être reconnu sur la route : il passa par les frontieres de la Hongrie & de la Transilvanie, craignant toujours d'être arrêté par tout sur les chemins : il ne se crut en sûreté que quand il se vit enfin en Moldavie, à Yassi sur les terres des Turcs, près de cet endroit où le Czar avoit à peine échapé de leurs mains : ce fut à Yassi même qu'on l'arrêta. On lui demanda qui il étoit, il se dit Suédois, chargé d'une commission à Bender pour le Roi de Suéde, s'assurant qu'à ce nom seul les Turcs le laisseroient aller avec honneur : il étoit bien éloigné de soupçonner ce qui se passoit alors.

On se saisit de sa personne dès qu'il eut prononcé qu'il étoit Suédois, & on le conduisit prisonnier sur le chemin de Bender. On aprit bien-tôt qui il étoit : la nouvelle en vint au Pacha dans le tems qu'il accompagnoit le chariot du Roi de Suéde : le Pacha le dit à Fabrice, celui-ci s'aprochant du chariot de Charles XII. lui aprit qu'il n'étoit pas le seul Roi prisonnier entre les mains des Turcs, & que Staniſlas étoit à quelques milles de lui, conduit par des soldats. Courez à lui, mon cher Fabrice, lui dit Charles, sans se déconcerter d'un tel accident : dites-lui bien qu'il ne fasse jamais de paix avec le Roi Auguste.

Digitized by Google

& assurez-le que dans peu nos affaires changeront. Telle étoit l'inflexibilité de Charles dans ses opinions, que tout abandonné qu'il étoit en Pologne, tout poursuivi dans ses propres Etats, tout captif dans une litiere Turque, conduit prisonnier sans sçavoir où on le menoit; il comptoit encore sur sa fortune, & esperoit toujours un secours de cent mille hommes de la Porte Ottomane. Fabrice courut s'acquitter de sa commission, accompagné d'un Janissaire, avec la permission du Pacha. Il trouva à quelques milles le gros de soldats qui conduisoit Staniſlas: il s'adressa au milieu d'eux à un Cavalier vêtu à la Françoise & assez mal monté, & lui demanda en Allemand où étoit le Roi de Pologne: celui à qui il parloit étoit Staniſlas lui-même, qu'il n'avoit pas reconnu sous ce déguisement: Eh quoi! dit le Roi, ne vous souvenez-vous donc plus de moi? Alors Fabrice lui aprit le triste état où étoit le Roi de Suéde, & la fermeté inébranlable, mais inutile, de ses desseins.

Quand Staniſlas fut près de Bender, le Pacha qui revenoit, après avoir accompagné Charles XII. quelques milles, envoya au Roi Polonois un cheval Arabe avec un harnois magnifique.

Il fut reçû dans Bender au bruit de l'ar-

Digitized by Google

tillerie, & à la liberté près qu'il n'eut pas d'abord, il n'eut point à se plaindre du traitement qu'on lui fit. Cependant on conduisoit Charles sur le chemin d'Andrinople. Cette ville étoit déja remplie du bruit de son combat. Les Turcs le condamnoient & l'admiroient; mais le Divan irrité menaçoit déja de le reléguer dans une Isle de l'Archipel.

Monsieur Desalleurs qui auroit pû prendre son parti, & empêcher qu'on ne fît cet affront aux Rois Chrétiens, étoit à Constantinople, aussi-bien que Monsieur de Poniatosky, dont on craignoit toûjours le génie fécond en ressources. La plûpart des Suédois restez dans Andrinople étoient en prison; le Trône du Sultan paroissoit inaccessible de tous côtez aux plaintes du Roi de Suéde.

Le Marquis de Fierville envoyé secrettement de la part de la France auprès de Charles à Bender, étoit pour lors à Andrinople. Il osa imaginer de rendre service à ce Prince dans le tems que tout l'abandonnoit ou l'oprimoit. Il fut heureusement secondé dans ce dessein par un gentilhomme François, d'une ancienne maison, nommé de Villelongue, homme intrépide, qui n'ayant pas alors une fortune selon son courage, & charmé d'ailleurs de la répu-

Digitized by Google

cation du Roi de Suéde, étoit venu chez les Turcs dans le deſſein de ſe mettre au ſervice de ce Prince.

Monſieur de Fierville, avec l'aide de ce jeune homme, écrivit un mémoire au nom du Roi de Suéde, dans lequel ce Monarque demandoit vengeance au Sultan de l'inſulte faite en ſa perſonne à toutes les têtes couronnées, & de la trahiſon vraie ou fauſſe du Kam & du Pacha de Bender.

On y accuſoit le Viſir & les autres Miniſtres d'avoir été corrompus par les Moſcovites, d'avoir trompé le Grand Seigneur, d'avoir empêché les Lettres du Roi de parvenir juſqu'à ſa Hauteſſe, & d'avoir par ſes artifices arraché du Sultan cet ordre ſi contraire à l'hoſpitalité Muſulmane, par lequel on avoit violé le droit des nations, d'une maniere ſi indigne d'un Grand Empereur, en attaquant avec vingt mille hommes un Roi qui n'avoit pour ſe défendre que ſes Domeſtiques, & qui comptoit ſur la parole ſacrée du Sultan.

Quand ce mémoire fut écrit, il fallut le faire traduire en Turc, & l'écrire d'une écriture particuliére ſur un papier fait exprès, dont on doit ſe ſervir pour tout ce qu'on preſente au Sultan.

On s'adreſſa à quelques Interprétes François qui étoient dans la Ville; mais les af-

Digitized by Google

faires du Roi de Suéde étoient si déſeſperées, & le Viſir déclaré ſi ouvertement contre lui, qu'aucun Interpréte n'oſa ſeulement traduire l'écrit de M. de Fierville. On trouva enfin un autre étranger dont la main n'étoit point connuë à la Porte, qui moyennant quelque récompenſe, & l'aſſurance d'un ſecret profond, traduiſit le mémoire en Turc, & l'écrivit ſur le papier convenable; un Officier des troupes de Suéde nommé le Baron d'Arvidſon, contrefit la ſignature du Roi: Fierville qui avoit le Sceau Royal l'apoſa à l'écrit, & on cacheta le tout avec les armes de Suéde. Villelongue ſe chargea de remettre lui-même ce paquet entre les mains du Grand Seigneur, lors qu'il iroit à la Moſquée ſelon la coûtume. On s'étoit déja ſervi d'une pareille voie pour preſenter au Sultan des mémoires contre ſes Miniſtres. Mais cela même rendoit le ſuccès de cette entrepriſe plus difficile, & le danger beaucoup plus grand.

Le Viſir qui prévoyoit que les Suédois demanderoient juſtice à ſon maître, & qui n'étoit que trop inſtruit par le malheur de ſes Prédeceſſeurs, avoit expreſſément défendu qu'on laiſſât aprocher perſonne du Grand Seigneur, & avoit ordonné ſur tout qu'on arrêtât tous ceux qui ſe preſente-

Digitized by Google

voient auprès de la Mosquée avec des placets.

Villelongue sçavoit cet ordre, & n'ignoroit pas qu'il y alloit de sa tête. Il quitta son habit franc, prit un vêtement à la Gréque ; & ayant caché dans son sein la Lettre qu'il vouloit presenter, il se promena de bonne heure près de la Mosquée où le Grand Seigneur devoit aller. Il contrefit l'insensé, s'avança en dansant au milieu de deux haies de Janissaires, entre lesquelles le Grand Seigneur alloit passer : il laissoit tomber exprès quelques piéces d'argent de ses poches pour amuser les Gardes.

Dès que le Sultan aprocha, on voulut faire retirer Villelongue ; il se jetta à genoux & se débattit entre les mains des Janissaires ; son bonnet tomba ; de grands cheveux qu'il portoit le firent reconnoître pour un franc. Il reçût plusieurs coups, & fut très-maltraité : le Grand Seigneur qui étoit déja proche, entendit ce tumulte & en demanda la cause. Villelongue lui cria de toutes ses forces, *amman ! amman ! misericorde !* en tirant la Lettre de son sein. Le Sultan commanda qu'on le laissât aprocher ; Villelongue court à lui dans le moment, embrasse son étrier & lui presente l'écrit, en lui disant *Sued Krali dan*, c'est le Roi de Suéde qui te le donne. Le Sultan

mit la Lettre dans son sein & continua son chemin vers la Mosquée. Cependant on s'assure de Villelongue, & on le conduit en prison dans les Bâtimens extérieurs du Sérail.

Le Sultan au sortir de la Mosquée après avoir lû la lettre, voulut lui-même interroger le prisonnier. Il quitta l'habit impérial, comme aussi le turban particulier qu'il porte, & se déguisa en Officier des Janissaires, ce qui lui arrive assez souvent : il amena avec lui un vieillard de l'isle de Malthe qui lui servit d'interprète. A la faveur de ce déguisement, Villelongue jouït d'un honneur qu'aucun Ambassadeur Chrétien n'a jamais eu : il eut tête à tête une conférence d'un quart d'heure avec l'Empereur Turc. Il ne manqua pas d'expliquer les griefs du Roi de Suéde, d'accuser les Ministres, & de demander vengeance avec d'autant plus de liberté, qu'en parlant au Sultan même, il étoit censé ne parler qu'à son égal. Il avoit reconnu aisément le Grand Seigneur malgré l'obscurité de la prison ; & il n'en fut que plus hardi dans la conversation. Le prétendu Officier des Janissaires dit à Villelongue ces propres paroles : Chrétien, assure-toi que le Sultan mon maître a l'ame d'un Empereur ; & que si ton Roi de Suéde a raison, il lui

Digitized by Google

fera justice. Villelongue fut bien-tôt élargi : on vit quelques semaines après un changement subit dans le Serail, dont les Suédois attribuerent la cause à cette unique conference. Le Mouphty fut déposé, le Kam des Tartares exilé à Rhodes, & le Serasquier Pacha de Bender relegué dans une Isle de l'Archipel.

La Porte Ottomane est si sujette à de pareils orages, qu'il est bien difficile de décider si en effet le Sultan voulut apaiser le Roi de Suéde par ces sacrifices. La maniere dont ce Prince fut traité ne prouve pas que la Porte s'empressât beaucoup à lui plaire.

Le favori Ali Coumourgi fut soupçonné d'avoir fait seul tous ces changemens pour ses interêts particuliers. On dit qu'il fit exiler le Kam de Tartarie & le Serasquier de Bender, sous prétexte qu'ils avoient délivré au Roi les douze cens bourses malgré l'ordre du Grand Seigneur. Il mit sur le trône des Tartares le fils du Kam déposé, jeune homme de son âge, qui aimoit peu son pere, & sur lequel Ali Coumourgi comptoit beaucoup dans les guerres qu'il méditoit. A l'égard du Grand Visir Jussuf, il ne fut déposé que quelques semaines après ; & Soliman Pacha eut le titre de premier Visir.

Je suis obligé de dire que M. de Ville-

Digitized by Google

longue & plusieurs Suédois m'ont assuré que la simple lettre presentée au Sultan au nom du Roi, avoit causé tous ces grands changemens à la Porte ; mais M. de Fierville m'a de son côté assuré tout le contraire. J'ai trouvé quelquefois de pareilles contrarietez dans les memoires que l'on m'a confiez. En ce cas tout ce que doit faire un Historien, c'est de conter ingénûment le fait, sans vouloir penetrer les motifs, & de se borner à dire precisément ce qu'il sçait, au lieu de deviner ce qu'il ne sçait pas.

Cependant on avoit conduit Charles XII. dans un petit château nommé Demirtash auprès d'Andrinople. Une foule innombrable de Turcs s'étoit renduë en cet endroit pour voir arriver ce Prince : on le transporta de son chariot au Château sur un sopha ; mais Charles pour n'être point vû de cette multitude, se mit un carreau sur la tête.

La Porte se fit prier pendant quelques jours de souffrir qu'il habitât à Demotica, petite Ville à six lieuës d'Andrinople, près du fameux fleuve Hebrus, aujourd'huy apellé Marizza. Coumourgi dit au Grand Visir Soliman : Va, fais avertir le Roi de Suéde, qu'il peut rester à Demotica toute sa vie : je te répons qu'avant un an il de-

Digitized by Google

mandera à s'en aller de lui-même ; mais sur tout ne lui fais point tenir d'argent.

Ainsi on transfera le Roi à la petite Ville de Demotica, où la Porte lui assigna un Thaim considerable de provisions pour lui & pour sa suite ; on lui accorda seulement vingt-cinq écus par jour en argent, pour acheter du cochon & du vin, deux sortes de provisions que les Turcs ne fournissent pas : mais la bourse de cinq cens écus par jour qu'il avoit à Bender, lui fut retranchée.

A peine fut-il à Demotica avec sa petite Cour qu'on déposa le Grand Visir Soliman : sa place fut donnée à Ibrahim Molla, fier, brave & grossier à l'excez. Il n'est pas inutile de sçavoir son histoire, afin que l'on connoisse plus particulierément tous ces Vice-Rois de l'Empire Ottoman, dont la fortune de Charles a si long-tems dépendu.

Il avoit été simple Matelot à l'avenement du Sultan Acmet troisiéme : cet Empereur se déguisoit souvent en homme privé, en Iman, ou en Dervis : il se glissoit le soir dans les Caffés de Constantinople, & dans les lieux publics, pour entendre ce qu'on disoit de lui, & pour recueillir par lui-même les sentimens du peuple. Il entendit un jour ce Matelot qui se plaignoit

Digitized by Google

de ce que les Vaisseaux Turcs ne revenoient jamais avec des prises, & qui juroit que s'il étoit Capitaine de Vaisseau il ne rentreroit jamais dans le Port de Constantinople sans remener avec lui quelque Bâtiment des Infideles. Le Grand Seigneur ordonna dès le lendemain qu'on lui donnât un Vaisseau à commander, & qu'on l'envoïât en course. Le nouveau Capitaine revint quelques jours après avec une Barque Maltaise, & une Galiote de Gennes. Au bout de deux ans on le fit Capitaine General de la Mer, & enfin Grand Visir. Dès qu'il fut dans ce poste il crût pouvoir se passer du Favori; & pour se rendre nécessaire, il projetta de faire la guerre aux Moscovites: dans cette intention il fit dresser une tente près de l'endroit où demeuroit le Roi de Suéde.

Il invita ce Prince à l'y venir trouver avec le nouveau Kam des Tartares & l'Ambassadeur de France. Le Roi d'autant plus altier qu'il étoit malheureux, regardoit comme le plus sensible des affrons qu'un sujet osât l'envoyer chercher: il ordonna à son Chancelier Mullern d'y aller à sa place: & de peur que les Turcs ne lui manquassent de respect, & ne le forçassent à commettre sa dignité; ce Prince extrême en tout se mit au lit, & résolut de n'en pas sortir

Digitized by Google

tir tant qu'il seroit à Démotica. Il resta dix mois couché, feignant d'être malade : le Chancelier Mullern, Grothusen, & le Colonel Dubens étoient les seuls qui mangeassent avec lui. Ils n'avoient aucune des commoditez dont les Francs se servent : tout avoit été pillé à l'affaire de Bender ; de sorte qu'il s'en falloit bien qu'il y eût dans leurs repas de la pompe & de la délicatesse : ils se servoient eux-mêmes ; & ce fut le Chancelier Mullern qui fit pendant tout ce tems la fonction de Cuisinier.

Tandis que Charles XII. passoit sa vie dans son lit, il aprit la désolation de toutes ses Provinces situées hors de la Suéde.

Le General Steinbok illustre pour avoir chassé les Danois de Scanie, & pour avoir vaincu leurs meilleures Troupes avec des Païsans, soûtint encore quelque tems la réputation des armes Suédoises. Il défendit autant qu'il pût la Poméranie & Brême, & ce que le Roi possedoit encore en Allemagne : mais il ne pût empêcher les Saxons & les Danois réunis de passer l'Elbe, & d'assiéger Stade ville forte & considérable, située près de ce fleuve dans le Duché de Brême : la ville fut bombardée & réduite en cendres, & la garnison obligée de se rendre à discrétion avant que Steinbok pût s'avancer pour la secourir.

Digitized by Google

Ce General qui avoit environ douze mille hommes, dont la moitié étoit Cavalerie, poursuivit les ennemis qui étoient une fois plus forts, les obligea de repasser l'Elbe, & les atteignit enfin dans le Duché de Mekelbourg près d'un lieu nommé Gadebush, & d'une petite riviére qui porte ce nom : il arriva vis-à-vis des Saxons & des Danois le 20. Décembre 1712. il étoit séparé d'eux par un marais. Les ennemis campez derriere ce marais étoient apuyez à un bois : ils avoient l'avantage du nombre & du terrain ; & on ne pouvoit aller à eux qu'en traversant le marécage sous le feu de leur artillerie.

Steinbok passe à la tête de ses troupes, arrive en ordre de bataille, & engage un des combats des plus sanglants & des plus acharnez qui se fût encore donné entre ces deux nations rivales. Après trois heures de cette mêlée si vive, les Danois & les Saxons furent enfoncez, & quittérent le champ de bataille.

Un fils du Roi Auguste & de la Comtesse de Koniſmar, connu sous le nom du Comte de Saxe, fit dans cette bataille son apprentissage de l'art de la guerre. C'est ce même Comte de Saxe qui eut depuis l'honneur d'être élu, quoique sans aucun effet, Duc de Curlande, & à qui il n'a manqué que

Digitized by Google

la force pour joüir du droit le plus incontestable qu'un homme puisse jamais avoir sur une souveraineté, je veux dire les suffrages unanimes du peuple. Il commandoit un Régiment à Gadebush, & y eut un cheval tué sous lui : je lui ai entendu dire que les Suédois gardérent toûjours leurs rangs; & que même après que la victoire fut décidée, les premieres lignes de ces braves Troupes ayant à leurs pieds leurs ennemis morts, il n'y eut pas un Soldat Suédois qui osât seulement se baisser pour les dépoüiller, avant que la priere eût été faite sur le champ de bataille : tant ils étoient inébranlables dans la discipline sevére à laquelle leur Roi les avoit accoûtumez.

Steinbok après cette victoire se souvenant que les Danois avoient mis Stade en cendres, alla s'en venger sur Altena, qui apartient au Roi de Dannemark. Altena est au-dessus de Hambourg, sur le fleuve de l'Elbe qui peut aporter dans son Port d'assez gros Vaisseaux. Le Roi de Dannemark favorisoit cette Ville de beaucoup de Priviléges : son dessein étoit d'y établir un commerce florissant : déja même l'industrie des Altenois encouragée par les sages vûës du Roi, commençoit à mettre leur Ville au nombre des Villes commerçantes & riches. Hambourg en concevoit de la jalousie, &

Digitized by Google

ne souhaitoit rien tant que sa destruction. Dès que Steinbok fut à la vûë d'Altena, il envoya dire par un Trompette aux Habitans, qu'ils eussent à se retirer avec ce qu'ils pourroient emporter d'effets, & qu'on alloit détruire leur Ville de fond en comble.

Les Magistrats vinrent se jetter à ses pieds, & offrirent cent mille écus de rançon. Steinboc en demanda deux cens mille : les Altenois supliérent qu'il leur fût permis au moins d'envoyer à Hambourg où étoient leurs Correspondances, & assurérent que le lendemain ils aporteroient cette somme : le General Suédois répondit qu'il falloit la donner sur l'heure, ou qu'on alloit embraser Altena sans délai.

On disoit que les Hambourgeois avoient donné secrettement à Steinbok une grosse somme, pour acheter la ruine de cette ville qui leur faisoit ombrage ; & que Steinbok dans cette severité satisfaisoit également ses interêts, sa vengeance, & celle de son maître.

Ses troupes étoient dans le fauxbourg le flambeau à la main : une foible porte de bois & un fossé deja comblé, étoient les seules défenses des Altenois. Ces malheureux furent obligez de quitter leurs maisons avec précipitation au milieu de la nuit:

Digitized by Google

c'étoit le 9. Janvier 1713. il faisoit un froid rigoureux, augmenté par un vent de nord violent qui servit à étendre l'embrasement avec plus de promptitude dans la ville, & à rendre plus insuportables les extrêmitez où le peuple fut reduit dans la campagne. Les hommes, les femmes courbez sous le fardeau des meûbles qu'ils emportoient, se refugierent en pleurant & en poussant des hurlemens, sur les côteaux voisins qui étoient couverts de glace. On voïoit plusieurs jeunes gens qui portoient sur leurs épaules des viellard paralitiques. Quelques femmes nouvellement accouchées, emporterent leurs enfans, & moururent de froid avec eux sur la colline, en regardant de loin les flames qui consumoient leur patrie. Tous les habitans n'étoient pas encore sortis de la ville lorsque les Suédois y mirent le feu. Altena brûla depuis minuit jusqu'à dix heures du matin. Presque toutes les maisons étoient de bois; tout fut consumé, & il ne parut pas le lendemain qu'il y eût eu une ville en cet endroit.

Les vieillards, les malades, & les femmes les plus délicates refugiez dans les glaces pendant que leurs maisons étoient en feu, se traînerent aux portes de Hambourg, & suplierent qu'on leur ouvrît, & qu'on leur sauvât la vie: mais les Ham-

Digitized by Google

bourgeois refuserent de les recevoir, sous pretexte qu'il regnoit dans Altena quelques maladies contagieuses. Ainsi la plûpart de ces miserables expirerent sous les murs de Hambourg, en prenant le ciel à temoin de la barbarie des Suédois, & de celle des Hambourgeois, qui ne paroissoit pas moins inhumaine.

Toute l'Allemagne cria contre cette violence : les Ministres & les Generaux de Pologne & de Dannemark écrivirent au Comte de Steinbok pour lui reprocher une cruauté si grande, qui faite sans necessité, & demeurant sans excuse, soulevoit contre lui le ciel & la terre.

„ Steinbok répondit qu'il ne s'étoit porté à ces extrémitez que pour aprendre „ aux ennemis du Roi son maître à ne plus „ faire une guerre de barbares, & à respecter le droit des gens ; qu'ils avoient „ rempli la Pomeranie de leurs cruautez, „ devasté cette belle Province, & vendu „ près de cent mille habitans aux Turcs : „ que les flambeaux qui avoient mis Altena en cendres, étoient les represailles des „ boulets rouges par qui Stade avoit été „ consumée ; que la guerre n'étoit point „ le théâtre de la moderation & de la douceur ; que ni le Roi de France Louis „ XIV. qui avoit permis l'incendie du Pa-

Digitized by Google

„ latinat, ni Turenne qui l'avoit executé,
„ n'avoient point passé pour des hommes
„ plus cruels que les autres : qu'enfin si
„ ces excès étoient condamnables, il fal-
„ loit en accuser les Moscovites, les Da-
„ nois & les Saxons qui en avoient donné
„ l'exemple. "

C'étoit avec cette fureur que les Suédois & leurs ennemis se faisoient la guerre : si Charles XII. avoit paru alors dans la Pomeranie, il est à croire qu'il eût pû retrouver sa premiere fortune. Ses armées quoiqu'éloignées de sa presence, étoient encore animées de son esprit ; mais l'absence du Chef est toujours dangereuse aux affaires ; & empêche qu'on ne profite des victoires. Steinbok perdit par les détails ce qu'il avoit gagné par des actions signalées, qui en un autre tems auroient été décisives.

Tout vainqueur qu'il étoit, il ne pût empêcher les Moscovites, les Saxons & les Danois de se réünir. On lui enleva des quartiers : il perdit du monde dans plusieurs escarmouches : deux mille hommes de ses troupes se noïerent en passant l'Eïder, pour aller hiverner dans le Holstein. Toutes ces pertes étoient sans ressource dans un païs où il étoit entouré de tous côtez d'ennemis puissans.

Le Holstein avoit alors pour Souverain

Digitized by Google

le jeune Duc Frederik âgé de douze ans ; neveu du Roi de Suéde, & fils du Duc qui avoit été tué à la bataille de Craſſau : l'Evêque de Lubek ſon oncle gouvernoit ſous le nom d'Adminiſtrateur ce païs malheureux que ſes Souverains n'ont preſque jamais poſſedé paiſiblement : l'Evêque qui craignoit pour les Etats de ſon pupile, voulut conſerver en aparence la neutralité ; mais il lui étoit impoſſible de reſter neutre entre l'armée d'un Roi de Suéde, dont le Duc de Holſtein pouvoit être l'heritier, & les armées des Alliez prêts à envahir cet Etat.

Le Comte Steinbok preſſé par les ennemis, & ne pouvant plus conſerver ſa petite armée, ſomma l'Evêque adminiſtrateur de permettre qu'elle fût reçûë dans la fortereſſe de Tonninge. L'Evêque ſe trouva reduit ou à perdre entierement l'armée du Roi ; ou s'il la ſauvoit, à attirer ſur le Holſtein la vengeance du Dannemark.

Il eut recours à la fineſſe, reſſource dangereuſe des foibles : il ordonna au Colonel Volf, commandant à Tonninge de recevoir les troupes Suédoiſes dans la place. Mais en même tems il exigea de ce Commandant qu'il ne parlât jamais de cet ordre ; & Steinbok de ſon côté fit ſerment de tenir la négociation ſecrette.

Digitized by Google

Il fallut que Volf prît sur lui de recevoir l'armée dans sa place, comme de sa propre autorité, & de paroître infidéle aux ordres de son Souverain. Tout cet artifice ne tourna qu'au malheur du Duc, du païs, & de Steinbok. Le Czar, le Roi de Dannemark, & le Roi de Prusse bloquerent Tonninge : les provisions qui devoient venir à la petite armée manquerent par une fatalité qui a toujours ruiné dans cette guerre les affaires de la Suéde.

Enfin Steinbok fut obligé de se rendre prisonnier au Roi de Dannemark avec ses troupes, le 17. Mars 1713. ainsi fut dissipée sans retour cette armée qui avoit gagné les deux celebres batailles d'Helsimbourg & de Gadebush, sous un General dont on avoit conçu les plus grandes esperances ; & le Roi de Dannemark eut la satisfaction de tenir entre ses mains celui qui avoit arrêté tous ses progrès, & qui avoit mis sa ville d'Altena en cendres. Steinbok en sortant de Tonninge assura le Roi de Dannemark qu'il n'y étoit entré que par stratagême, & qu'il avoit trompé le Commandant. Cet Officier le jura de même, & aima mieux subir la honte d'avoir été surpris, que de divulguer le secret de son maître.

Le Duc de Holstein & l'Evêque admini-

Digitized by Google

rateur, protesterent qu'ils avoient conservé la neutralité : ils implorerent la médiation du Roi de Prusse & de l'Electeur de Hanover : toute cette politique n'étant point soutenuë par la force, n'empêcha pas que le Roi de Dannemark n'assiégeât Volf dans Tonninge quelque tems après, avec ses troupes & celles du Czar : ce Commandant se rendit comme Steinbok, & avoüa enfin le secret dont les Danois ne se doutoient que trop.

Ce fut un prétexte au Roi de Danemark pour s'emparer des Etats du Duc de Holstein, dont on ne lui a rendu encore aujourd'hui qu'une partie. Ce même Roi de Danemark qui ravissoit sans scrupule les Duchez de Holstein, avoit cependant la générosité de traiter Steinbok avec consideration, & faisoit voir que les Rois sont souvent plus occupez de leurs interêts que de leur vengeance. Il laissa l'incendiaire d'Altena libre dans Copenhague sur sa parole, & affecta de l'accabler de bons traitemens, jusqu'à ce que Steinbok ayant voulu s'évader, eut le malheur d'être arrêté & d'être convaincu d'avoir manqué à sa parole. Alors il fut étroitement resserré & réduit à demander grace au Roi de Danemark, qui la lui accorda.

La Poméranie sans défense, à la réser-

Digitized by Google

ve de Stralsund, de l'Isle de Rugen & de quelques lieux circonvoisins, devint la proïe des Alliez; elle fut sequestrée entre les mains du Roi de Prusse. Les Etats de Brême furent remplis de Garnisons Danoises. Au même tems les Moscovites inondoient la Finlande, & battoient les Suédois, que la confiance abandonnoit, & qui étant inferieurs en nombre, commençoient à n'avoir plus sur leurs ennemis aguerris la superiorité de la valeur.

Pour achever les malheurs de la Suéde, son Roi s'obstinoit à rester à Démotica, & se repaissoit encore de l'esperance de ce secours Turc, sur lequel il ne devoit plus compter.

Ibrahim Molla, ce Visir si fier, qui s'obstinoit à la guerre contre les Moscovites malgré les vûës du Favori, fut étranglé entre deux portes.

La place de Visir étoit devenuë si dangereuse que personne n'osoit l'occuper, elle demeura vacante pendant six mois; enfin le Favori Ali Coumourgi prit le titre de Grand Visir. Alors toutes les esperances du Roi de Suéde tombérent. Il connoissoit Coumourgi d'autant mieux qu'il en avoit été servi quand les interêts de ce Favori s'accordoient avec les siens.

Il avoit été onze mois à Démotica ensévely dans l'inaction & dans l'oubli; cette

Digitized by Google

oisiveté extrême succedant tout à coup aux plus violents exercices, lui avoit donné enfin la maladie qu'il feignoit: On le croïoit mort dans toute l'Europe. Le Conseil de Régence qu'il avoit établi à Stokolm quand il partit de sa Capitale, n'entendoit plus parler de lui. Le Sénat vint en corps suplier la Princesse Ulrik Eléolor, sœur du du Roi, de se charger de la Régence, pendant cette longue absence de son Frere: elle l'accepta; mais quand elle vit que le Sénat vouloit l'obliger à faire la paix avec le Czar & le Roi de Danemark qui attaquoient la Suéde de tous côtez, cette Princesse jugeant bien que son frere ne ratifieroit jamais la paix, se démit de la Régence, & envoya en Turquie un long détail de cette affaire.

Le Roi reçût le paquet de sa sœur à Démonica. Le Despotisme qu'il avoit succé en naissant lui faisoit oublier qu'autrefois la Suéde avoit été libre, & que le Sénat gouvernoit anciennement le Royaume conjointement avec les Rois.

Il ne regardoit ce corps que comme une troupe de domestiques qui vouloient commander dans la maison en l'absence du maître; il leur écrivit que s'ils prétendoient gouverner, il leur envoyeroit une de ses Bottes, & que ce seroit d'elle dont il faudroit

Digitized by Google

droit qu'ils prissent les ordres.

Pour prévenir donc ces prétendus attentats en Suéde contre son autorité, & pour défendre enfin son païs, n'espérant plus rien de la Porte Ottomane, & ne comptant plus que sur lui seul, il fit signifier au Grand Visir qu'il souhaitoit partir & s'en retourner par l'Allemagne.

L'Ambassadeur de France Désaleurs qui s'étoit chargé des affaires de la Suéde, fit la demande de sa part. Hé bien, dit le Visir au Comte Désaleurs, n'avois-je pas bien dit que l'année ne se passeroit pas sans que le Roi de Suéde demandât à partir? Dites-lui qu'il est à son choix de s'en aller ou de demeurer; mais qu'il se détermine bien, & qu'il fixe le jour de son départ, afin qu'il ne nous jette pas une seconde fois dans l'embarras de Bender.

Le Comte Désaleurs adoucit au Roi la dureté de ces paroles. Le jour fut choisi, mais Charles avant que de quitter la Turquie, voulut étaler la pompe d'un grand Roi, quoique dans la misére d'un fugitif. Il donna à Grothusen le titre d'Ambassadeur extraordinaire, & l'envoya prendre congé dans les formes à Constantinople, suivi de quatre-vingt personnes toutes superbement vêtuës.

Les ressorts secrets qu'il fallut faire jouer

Digitized by Google

pour amasser de quoi fournir à cette dépense étoient plus humiliants que l'ambassade n'étoit pompeuse.

M. Désaleurs prêta au Roi quarante mille écus, Grothusen avoit des Agents à Constantinople qui empruntoient en son nom à cinquante pour cent d'intérêt, mille écus d'un Juif, deux cens pistoles d'un Marchand Anglois, mille francs d'un Turc.

On amassa ainsi de quoi joüer en presence du Divan la brillante comédie de l'ambassade Suédoise. Grothusen reçût à Constantinople tous les honneurs que la Porte fait aux Ambassadeurs extraordinaires des Rois le jour de leur audiance ; le but de tout ce fracas étoit d'obtenir de l'argent du Grand Visir, mais ce Ministre fut inéxorable.

Grothusen proposa d'emprunter un million de la Porte. Le Visir répliqua séchement que son Maître sçavoit donner quand il vouloit, & qu'il étoit au-dessous de sa dignité de prêter : qu'on fourniroit au Roi abondamment ce qui étoit nécessaire pour son voyage, d'une maniére digne de celui qui le renvoyoit, que peut-être même la Porte lui feroit quelque present en or non monnoyé, mais qu'on n'y devoit pas compter.

Enfin le premier Octobre 1714. le Roi

Digitized by Google

de Suéde se mit en route pour quitter la Turquie. Un Capigi Pacha avec six Chiaoux le vinrent prendre au Château de Démirtash où ce Prince demeuroit depuis quelques jours : il lui presenta de la part du Grand Seigneur une large Tente d'écarlate brodée d'or, un Sabre avec une poignée garnie de Pierreries, & huit Chevaux Arabes d'une beauté parfaite, avec des Selles superbes, dont les Etriers étoient d'argent massif. Il n'est pas indigne de l'histoire de dire qu'un Ecuïer Arabe qui avoit soin de ces Chevaux, donna au Roi leur généalogie; c'est un usage établi depuis long-tems chez ces peuples qui semblent faire beaucoup plus d'attention à la noblesse des Chevaux qu'à celle des hommes, ce qui peut être n'est pas si déraisonnable, puisque chez les Animaux les races dont on a soin, & qui sont sans mélange ne dégénerent jamais.

Soixante Chariots chargez de toutes sortes de provisions, & trois cens Chevaux formoient le convoi. Le Capigi Pacha sçachant que plusieurs Turcs avoient prêté de l'argent aux gens de la suite du Roi à un gros interêt, lui dit que l'usure étant contraire à la Loi Mahometane, il suplioit Sa Majesté de faire liquider toutes ces dettes, & d'ordonner au Résident, qu'il laisse

Digitized by Google

roit à Constantinople de ne payer que le capital. Non, dit le Roi, si mes Domestiques ont donné des Billets de cent écus, je veux les payer quand ils n'en auroient reçû que dix.

Il fit proposer aux Créanciers de le suivre, avec l'assurance d'être payez de leurs frais & de leurs dettes. Plusieurs entreprirent le voyage de Suéde, & Grothusen eut soin qu'ils fussent payez.

Les Turcs afin de montrer plus de déference pour leur Hôte, le faisoient voyager à très-petites journées, mais cette lenteur respectueuse gênoit l'impatience du Roi. Il se levoit dans la route à trois heures du matin selon sa coûtume. Dès qu'il étoit habillé, il éveilloit lui-même le Capigi & les Chiaoux, & ordonnoit la marche au milieu de la nuit noire; la gravité Turque étoit dérangée par cette maniére nouvelle de voyager; mais le Roi prenoit plaisir à leur embarras, & disoit qu'il se vengeoit un peu de l'affaire de Bender.

Tandis qu'il gagnoit les frontiéres des Turcs, Staniſlas en sortoit par un autre chemin, & alloit se retirer en Allemagne dans le Duché des deux Ponts, Province qui confine au Palatinat du Rhin, & à l'Alsace, & qui apartenoit aux Rois de Suéde depuis que Charles X, successeur de Chris-

Digitized by Google

sine avoit joint cet héritage à la Couronne. Charles assigna à Stanislas le revenu de ce Duché, estimé alors environ soixante & dix mille écus ; ce fut là qu'aboutirent tant de projets, tant de guerres, & tant d'espérances. Stanislas vouloit & auroit pû faire un traité avantageux avec le Roi Auguste, mais l'indomptable opiniâtreté de Charles XII. lui fit perdre ses Terres & ses biens réels en Pologne pour lui conserver le titre de Roi.

Ce Prince resta dans le Duché des deux Ponts jusqu'à la mort de Charles ; alors cette Province retournant à un Prince de la maison Palatine, il choisit sa retraite à Visembourg dans l'Alsace Françoise. M. Sum Envoyé du Roi Auguste en porta ses plaintes au Duc d'Orleans Régent de France. Le Duc d'Orleans répondit à M. Sum ces paroles remarquables.

Monsieur, mandez au Roi votre maître que la France a toûjours été l'azile des Rois malheureux.

Le Roi de Suéde étant arrivé sur les confins de l'Allemagne, aprit que l'Empereur avoit ordonné qu'on le reçût dans toutes les Terres de son obéïssance avec une magnificence convenable. Les Villes & les Villages où les Maréchaux des logis avoient par avance marqué sa route, faisoient des

Digitized by Google

préparatifs pour le recevoir ; tous ces Peuples attendoient avec impatience de voir passer cet homme extraordinaire dont les victoires, & les malheurs, les moindres actions, & le repos même, avoient fait tant de bruit en Europe & en Asie. Mais Charles n'avoit nulle envie d'essuïer toute cette pompe, ni de montrer en spectacle le prisonnier de Bender ; il avoit résolu même de ne jamais rentrer dans Stokolm qu'il n'eût auparavant réparé ses malheurs par une meilleure fortune.

Quand il fut à Targovits sur les frontières de la Transilvanie, après avoir congedié son escorte Turque, il assembla sa suite dans une Grange, il leur dit à tous de ne se mettre point en peine de sa Personne, & de se trouver le plutôt qu'ils pourroient à Stralsund en Poméranie sur le bord de la Mer Baltique, environ à trois cens lieuës de l'endroit où ils étoient.

Il ne prit avec lui qu'un jeune homme nommé During qu'il avoit fait depuis peu Colonel, & quitta ses Officiers gaïment, les laissant tous dans l'étonnement, dans la crainte & dans la tristesse ; il prit une perruque noire pour se déguiser, car il portoit toûjours ses cheveux, mit un chapeau bordé d'or avec un habit gris d'épine & un manteau bleu, prit le nom d'un

Digitized by Google

Officier Allemand & courut la poſte à cheval avec le Colonel During.

Il évita dans ſa route autant qu'il le pût les terres de ſes ennemis déclarez & ſecrets, prit ſon chemin par la Hongrie, la Moravie, l'Autriche, la Baviere, le Virtemberg, & le Palatinat, la Veſtphalie, & le Mekelbourg, ; ainſi il fit preſque le tour de l'Allemagne, & allongea ſon chemin de la moitié. A la fin de la premiere journée, après avoir couru ſans relâche, le jeune During qui n'étoit pas endurci à ces fatigues exceſſives comme le Roi de Suéde, s'évanouit en deſcendant de cheval. Le Roi qui ne vouloit pas s'arrêter un moment ſur la route, demanda à During, quand celui-ci fut revenu à lui, combien il avoit d'argent ; During aïant répondu qu'il avoit environ mille écus en or ; Donne m'en la moitié, dit le Roi, je vois bien que tu n'es pas en état de me ſuivre, j'acheverai la route tout ſeul. During le ſupplia de daigner ſe repoſer du moins trois heures, l'aſſurant qu'au bout de ce tems il ſeroit en état de remonter à cheval & de ſuivre Sa Majeſté : il le conjura de penſer à tous les riſques qu'il alloit courir. Le Roi inéxorable ſe fit donner les cinq cens écus, & demanda des Chevaux. Alors During éfrayé de la réſolution du Roi, s'aviſa d'un

Digitized by Google

stratagême innocent ; il tira à part le maître de la Poste, & lui montrant le Roi de Suéde : Cet homme, lui dit-il, est mon cousin ; nous voyageons ensemble pour la même affaire, il voit que je suis malade & ne veut pas seulement m'attendre trois heures ; donnez-lui, je vous prie, le plus méchant Cheval de votre écurie, & cherchez-moi quelque Chaise ou quelque Chariot de poste.

Il mit deux Ducats dans la main du maître de la Poste, qui satisfit exactement à toutes ses demandes ; on donna au Roi un Cheval rétif & boiteux. Ce Monarque partit seul à dix heures du soir dans cet équipage au milieu d'une nuit noire, avec le vent, la néige & la pluïe. Son compagnon de voyage après avoir dormi quelques heures, se mit en route dans un Chariot traîné par de forts Chevaux. A quelques milles il rencontra au point du jour le Roi de Suéde, qui ne pouvant plus faire marcher sa monture, s'en alloit de son pied gagner la poste prochaine.

Il fut forcé de se mettre sur le chariot de During, il y dormit sur de la paille. Ensuite ils continuerent leur route courant à cheval le jour, & dormant sur une charette la nuit sans s'arrêter en aucun lieu.

Après seize jours de course, non sans

Digitized by Google

danger d'être arrêtez plus d'une fois, ils arriverent enfin le 21. Novembre de l'année 1714. aux portes de la Stralsund à une heure après minuit.

Le Roi cria à la sentinelle qu'il étoit un Courier dépêché de Turquie par le Roi de Suéde, & qu'il falloit qu'on le fit parler au General Duker Gouverneur de la place, dans le moment. La sentinelle répondit qu'il étoit trop tard, que le Gouverneur étoit couché, & qu'il falloit attendre le point du jour.

Le Roi répliqua qu'il venoit pour des affaires importantes, & leur déclara que s'ils n'alloient pas réveiller le Gouverneur sans délai, ils seroient tous pendus le lendemain matin. Un Sergent alla enfin reveiller le Gouverneur: Duker s'imagina que c'étoit peut-être un des Generaux du Roi de Suéde; on fit ouvrir les portes, on introduisit ce Courier dans sa chambre.

Duker à moitié endormi lui demanda des nouvelles du Roi de Suéde: le Roi le prenant par le bras: Eh quoi, dit-il, Duker! mes plus fideles sujets m'ont-ils oublié? Le General reconnut le Roi: il ne pouvoit croire ses yeux; il se jette en bas du lit, embrasse les genoux de son maître en versant des larmes de joie. La nouvelle en fut répanduë à l'instant dans la ville:

Digitized by Google

tout le monde se leva ; les soldats vinrent entourer la maison du Gouverneur. Les ruës se remplirent des habitans qui se demandoient les uns aux autres ; Est-il vrai que le Roi est ici ? On fit des illuminations à toutes les fenêtres : le vin coula dans les ruës à la lumiere de mille flambeaux & au bruit de l'artillerie.

Cependant on mena le Roi au lit : il y avoit seize jours qu'il ne s'étoit couché : il fallut lui couper ses bottes sur les jambes qui s'étoient enflées par l'extrême fatigue. Il n'avoit ni linge, ni habits : on lui fit une garderobe en hâte de ce qu'on pût trouver de plus convenable dans la ville. Quand il eut dormi quelques heures, il ne se leva que pour aller faire la revûë de ses troupes, & visiter les fortifications. Le jour même il envoïa par tout ses ordres pour recommencer une guerre plus vive que jamais contre tous ses ennemis.

L'Europe étoit alors dans un état bien différent de celui où elle étoit quand Charles la quitta en mil sept cens neuf.

La guerre qui avoit si long-tems déchiré toute la partie Meridionale, c'est-à-dire, l'Allemagne, l'Angleterre, la Hollande, la France, l'Espagne, le Portugal & l'Italie, étoit éteinte. Cette paix générale avoit été produite par des broüilleries parti-

Digitized by Google

oulieres arrivées à la Cour d'Angleterre. Le Comte d'Oxford ministre habile, & le Lord Bolingbrooke un des plus brillants génies & l'homme le plus éloquent de son siécle, prévalurent contre le fameux Duc de Malbouroug, & engagerent la Reine Anne à faire la paix avec Louis XIV. La France n'aïant plus l'Angleterre pour ennemie, força bien-tôt les autres Puissances à s'accommoder.

Philippe V. petit-fils de Louis XIV. commençoit à regner paisiblement sur les débris de la Monarchie Espagnole. L'Empereur d'Allemagne, devenu maître de Naples & de la Flandre, s'affermissoit dans ses vastes Etats: Louis XIV. n'aspiroit plus qu'à achever en paix sa longue carriére.

Anne Reine d'Angleterre étoit morte le 10. Août 1714. haïe de la moitié de sa nation, pour avoir donné la paix à tant d'Etats. Son frere Jacques Stuart, Prince malheureux, exclus du Trône presque en naissant, n'aïant point paru alors en Angleterre pour tenter de recueillir une succession que de nouvelles lois lui auroient donnée si son parti eût prévalu; Georges premier, Electeur de Hanover, fut reconnu unanimement Roi de la Grande Bretagne. Le Trône apartenoit à cet Electeur, non en vertu du sang, quoi qu'il des-

Digitized by Google

cendît d'une fille de Jacques premier; mais en vertu d'un Acte du Parlement de la Nation.

Georges apellé dans un âge avancé à gouverner un peuple dont il n'entendoit point la langue, & chez qui tout lui étoit étranger, se regardoit comme l'Electeur de Hanover, plûtôt que comme le Roi d'Angleterre. Toute son ambition étoit d'agrandir ses Etats d'Allemagne. Il repassoit tous les ans la mer pour revoir des sujets dont il étoit adoré. Au reste il se plaisoit plus à vivre en homme qu'en maître. La pompe de la roïauté étoit pour lui un fardeau pesant. Il vivoit avec un petit nombre d'anciens courtisans qu'il admettoit à sa familiarité. Ce n'étoit pas le Roi de l'Europe qui eût le plus d'éclat; mais il étoit un des plus sages, & le seul qui connût sur le Trône les douceurs de la vie privée & de l'amitié.

Tels étoient les principaux Monarques, & telle la situation du Midi de l'Europe.

Les changemens arrivez dans le Nord étoient d'une autre nature. Ses Rois étoient en guerre, & se réünissoient contre le Roi de Suéde.

Auguste étoit depuis long-tems remonté sur le trône de Pologne avec l'aide du Czar, & du consentement de l'Empereur d'Allemagne

Digitized by Google

d'Allemagne, d'Anne d'Angleterre, & des Etats généraux, qui tous garants du traité d'Alranſtad quand Charles XII. impoſoit des loix, ſe déſiſterent de leur garantie quand il ne fut plus à craindre.

Mais Auguſte ne joüiſſoit pas d'un pouvoir tranquille. La République de Pologne en reprenant ſon Roi, reprit bien-tôt ſes craintes du pouvoir arbitraire : elle étoit en armes pour l'obliger à ſe conformer au Pacta Conventa, Contrat ſacré entre les Peuples & les Rois, & ſembloit n'avoir rapellé ſon maître que pour lui déclarer la guerre. Dans le commencement de ces troubles, on n'entendoit pas prononcer le nom de Staniſlas : ſon parti ſembloit anéanti; & on ne ſe reſſouvenoit en Pologne du Roi de Suéde, que comme d'un torrent qui avoit changé le cours de toutes choſes pour un tems dans ſon paſſage.

Pultava & l'abſence de Charles XII. en faiſant tomber Staniſlas, avoient auſſi entraîné la chute du Duc de Holſtein neveu de Charles, qui venoit d'être dépoüillé de ſes Etats par le Roi de Dannemark. Le Roi de Suéde avoit aimé tendrement le pere : Il étoit pénetré & humilié des malheurs du fils; de plus n'ajant rien fait en ſa vie que pour la gloire, la chute des Souverains qu'il avoit faits ou retablis,

Digitized by Google

lui étoit auſſi ſenſible que la perte de tant de Provinces.

C'étoit à qui s'enrichiroit de ces pertes : Fréderic Guillaume depuis peu Roi de Pruſſe, qui paroiſſoit avoir autant d'inclination à la guerre que ſon pere avoit été pacifique, commença par ſe faire livrer Stettin & une partie de la Poméranie pour quatre cent mille écus païez au Roi de Dannemark & au Czar.

Georges Electeur de Hanover devenu Roi d'Angleterre avoit auſſi ſequeſtré entre ſes mains le Duché de Brême & de Verden, que le Roi de Dademark lui avoit mis en dépôt pour ſoixante mille piſtoles. Ainſi on diſpoſoit des dépoüilles de Charles XII. & ceux qui les avoient en garde devenoient par leurs interêts des ennemis auſſi dangereux que ceux qui les avoient priſes.

Quant au Czar il étoit ſans doute le plus à craindre : ſes anciennes défaites ; ſes victoires, ſes fautes même, ſa perſéverance à s'inſtruire, & à montrer à ſes Sujets ce qu'il avoit apris, ſes travaux continuels en avoient fait un grand homme en tout genre. Déja Riga étoit pris ; la Livonie, l'Ingrie, la Carélie, la moitié de la Finlande, tant de Provinces qu'avoient conquiſes les Rois ancêtres de Charles, étoient ſous le joug Moſcovite.

Digitized by Google

Pierre Alexiovits qui vingt ans auparavant n'avoit pas une barque dans la mer Baltique, se voyoit alors maître de cette mer à la tête d'une flotte de trente grands vaisseaux de ligne.

Un de ces vaisseaux avoit été construit de ses propres mains: il étoit le meilleur charpentier, le meilleur amiral; le meilleur pilote du Nord. Il n'y avoit point de passage difficile qu'il n'eût sondé lui-même depuis le fonds du golphe de Bothnie, jusqu'à l'Océan, aïant joint le travail d'un matelot aux expériences d'un Philosophe aux desseins d'un Empereur, & étant devenu Amiral par degrés & à force de victoires, comme il avoit voulu parvenir au généralat sur terre.

Tandis que le Prince Gallicsin, Général formé par lui, & l'un de ceux qui sécondérent le mieux ses entrepriſes, achevoit la conquête de la Finlande, prenoit la ville de Vasa, & battoit les Suédois; cet Empereur se mit en mer pour aller conquérir l'Isle d'Alan située dans la mer Baltique à douze lieuës de Stokolm.

Il partit pour cette expédition au commencement de Juillet 1714. pendant que son rival Charles XII. se tenoit dans son lit à Demirtocca. Il s'embarqua au port de Cronslot qu'il avoit bâti depuis quel-

Digitized by Google

ques années à quatre milles de Pétersbourg. Ce nouveau port, la flotte qu'il contenoit, les Officiers & les matelots qui la montoient, tout cela étoit son ouvrage; & de quelque côté qu'il jettât les yeux, il ne voïoit rien qu'il n'eût créé en quelque sorte.

La flotte Russienne se trouva le quinze Juillet à la hauteur d'Alan : elle étoit composée de 30. vaisseaux de ligne, de 80. galéres, & de cent demi galéres. Elle portoit vingt mille soldats : l'Amiral Apraxin la commandoit: l'Empereur Moscovite y servoit en qualité de Contre-Amiral : la flotte Suédoise vint le seize à sa rencontre, commandée par le Vice-Amiral Erinchild. Elle étoit moins forte des deux tiers ; cependant elle se battit pendant trois heures. Le Czar s'attacha au vaisseau d'Erinchild, & le prit après un combat opiniâtre.

Le jour de la victoire il débarqua seize mille hommes dans Aland ; & aïant pris plusieurs soldats Suédois qui n'avoient pû encore s'embarquer sur la flotte d'Erinchild, il les amena prisonniers sur ses vaisseaux. Il rentra dans son port de Cronslot avec le grand vaisseau d'Erinchild, trois autres de moindre grandeur, une frégate & six galéres, dont il s'étoit rendu maître dans ce combat.

Digitized by Google

De Cronſlot il arriva dans le port de Pétersbourg, ſuivi de toute ſa Flotte victorieuſe & des Vaiſſeaux pris ſur les ennemis. Il fut ſalué d'une triple décharge de cent cinquante canons; après quoi il fit une entrée triomphante qui le flatta encore davantage que celle de Moſcou, parce qu'il recevoit ces honneurs dans ſa Ville favorite, en un lieu où dix ans auparavant il n'y avoit pas une cabane, & où il voïoit alors trente quatre mille cinq cens maiſons: Enfin parce qu'il ſe trouvoit non-ſeulement à la tête d'une Marine victorieuſe, mais de la premiere Flotte Ruſſienne qu'on eût jamais vûë dans la Mer Baltique, & au milieu d'une Nation à qui le nom de Flotte n'étoit pas même connu avant lui.

On obſerva à Petersbourg à peu près les mêmes cerémonies qui avoient décoré ſon triomphe à Moſcou. Le Vice-Amiral Suédois fut le principal ornement de ce triomphe nouveau. Pierre Alexiovits y parut en qualité de Contre-Amiral. Un Boïard Ruſſien nommé Romanodowſky, lequel repreſentoit le Czar dans ces occaſions ſolemnelles, étoit aſſis ſur un Trône, aïant à ſes côtez douze Sénateurs. Le Contre-Amiral lui preſenta la relation de ſa victoire; & on le déclara Vice-Amiral en conſidération de ſes ſervices: cérémonie bizare; mais

Digitized by Google

utile dans un païs où la subordination militaire étoit une des nouveautés que le Czar avoit introduites.

L'Empereur Moscovite enfin victorieux des Suédois de tous les côtés, & aïant aidé à les chasser de la Pologne, y dominoit à son tour. Il s'étoit rendu médiateur entre la République & Auguste; gloire aussi flatteuse peut-être que d'y avoir fait un Roi. Cet éclat, & toute cette fortune de Charles avoient passé au Czar : il en joüissoit même plus utilement que n'avoit fait son rival; car il faisoit servir tous ses succès à l'avantage de son païs. S'il prenoit une ville, les principaux artisans alloient porter à Petersbourg leur industrie : il transportoit en Moscovie les Manufactures, les Arts, les sciences des provinces conquises sur la Suéde : ses Etats s'enrichissoient & se polissoient par ses victoires; ce qui de tous les conquerans le rendoit le plus excusable.

La Suéde au contraire privée de presque toutes ses provinces au-delà de la mer, n'avoit plus ni commerce, ni argent, ni credit. Ses vieilles troupes si redoutables avoient peri dans les batailles ou de misére. Plus de cent mille Suédois étoient esclaves dans les vastes Etats du Czar, & presque autant avoient été vendus aux

Digitized by Google

Turcs & aux Tartares. L'eſpece d'hommes manquoit ſenſiblement ; mais l'eſperance renâquit dès qu'on ſçut le Roi à Stralſund.

Les impreſſions de reſpect & d'admiration pour lui étoient encore ſi fortes dans l'eſprit de ſes ſujets, que la jeuneſſe des campagnes ſe preſenta en foule pour s'enrôler, quoique les terres n'euſſent pas aſſez de mains pour les cultiver.

Fin du ſeptiéme Livre.

TAYLORIAN - OXFORD

Digitized by Google

LIVRE VIII.

Charles marie la Princeſſe ſa Sœur au Prince de Heſſe : Il eſt aſſiegé dans Stralſund, & ſe ſauve en Suéde : Entrepriſes du Baron de Goerts ſon premier Miniſtre : Projets d'une réconciliation avec le Czar, & d'une deſcente en Angleterre : Charles aſſiége Fridericshall en Norvege : Il eſt tué : Son caractére : Goerts eſt décapité.

LE Roi au milieu de ces préparatifs donna la ſœur qui lui reſtoit Ulrique Eleonore, en mariage au Prince Féderik de Heſſe Caſſel.

La Reine Doüairiére, Grand'mere de Charles XII. & de la Princeſſe, âgée de quatre-vingt ans, fit les honneurs de cette fête le 4. Avril 1715. dans le Palais de Stokolm, & mourut peu de tems après.

Ce mariage ne fut point honoré de la

Digitized by Google

préſence du Roi ; il reſta dans Stralſund occupé à achever les Fortifications de cette place importante menacée par les Rois de Dannemark & de Pruſſe. Il déclara cependant ſon beaufrere Généraliſſime de ſes Armées en Suéde. Ce Prince avoit ſervi les Etats Généraux dans les guerres contre la France : il étoit regardé comme un bon Général ; qualité qui n'avoit pas peu contribué à lui faire épouſer une ſœur de Charles XII.

Les mauvais ſuccès ſe ſuivoient alors auſſi rapidement qu'autrefois les victoires. Au mois de Juin de cette année 1715. les Troupes Allemandes du Roi d'Angleterre, & celles de Dannemark inveſtirent la forte Ville de Viſmar : les Danois, les Pruſſiens & les Saxons réunis au nombre de trente-ſix mille, marchérent en même tems vers Stralſund pour en former le ſiége. Les Rois de Dannemark & de Pruſſe coulérent à fonds près de Stralſund cinq Vaiſſeaux Suédois. Le Czar étoit alors ſur la Mer Baltique avec vingt grands Vaiſſeaux de guerre, & cent cinquante de tranſport, ſur leſquels il y avoit trente mille hommes. Il menaçoit la Suéde d'une deſcente ; tantôt il avançoit juſqu'à la côte d'Helſinbourg, tantôt il ſe preſentoit à la hauteur de Stokolm. Toute la Suéde étoit en ar-

Digitized by Google

mes sur les côtes, & n'attendoit que le moment de cette invasion. Dans ce même tems ses troupes de terre chassoient de poste en poste les Suédois des places qu'ils possedoient encore dans la Finlande vers le Golfe de Bothnie : mais le Czar ne poussa pas plus loin ses entreprises.

A l'embouchure de l'Oder, Fleuve qui partage en deux la Poméranie, & qui après avoir coulé sous Stettin, tombe dans la Mer Baltique, est une petite Isle nommée Usedom : cette place est très-importante par sa situation, qui commande l'Oder à droite & gauche : celui qui en est le maître l'est aussi de la navigation du Fleuve. Le Roi de Prusse avoit délogé les Suédois de cette Isle, & s'en étoit saisi aussi-bien que de Stettin qu'il gardoit en sequestre; le tout, disoit-il, *pour l'amour de la paix.* Les Suédois avoient repris l'Isle d'Usedom au mois de Mai 1715. ils y avoient deux Forts: l'un étoit le Fort de la *Suine* sur la branche de l'Oder qui porte ce nom, l'autre de plus de consequence étoit Pennamondre sur l'autre cours de la Riviére. Le Roi de Suéde n'avoit pour garder ces deux Forts & toute l'Isle, que deux cens cinquante Soldats Poméraniens commandez par un vieil Officier Suédois nommé Duslep ou Duslerp dont le nom mérite d'être conservé.

Digitized by Google

Le Roi de Prusse envoïe le 4. Aoust quinze cens hommes de pied, & huit cens Dragons pour débarquer dans l'Isle: ils arrivent & mettent pied à terre sans opposition du côté du Fort de la Suine. Le Commandant Suédois leur abandonna ce Fort comme le moins important; & ne pouvant partager le peu qu'il avoit de monde, il se retira dans le Château de Pennâmondre avec sa petite troupe, résolu de se défendre jusqu'à la derniere extrêmité.

Il fallut donc l'assiéger dans les formes: on embarque pour cet effet de l'artillerie à Stettin; on renforce les troupes Prussiennes de mille Fantasins, & de quatre cens Cavaliers. Le dix-huit Aoust on ouvre la tranchée en deux endroits, & la place est vivement battuë par le Canon & par les Mortiers. Pendant le siége, un Soldat Suédois chargé en secret d'une Lettre de Charles XII. trouva le moyen d'aborder dans l'Isle, & de s'introduire dans Pennamondre: il rendit la Lettre au Commandant; elle étoit conçûë en ces termes.

Ne faites aucun fen que quand les ennemis seront au bord du fossé: défendez-vous jusqu'à la derniere goûte de votre sang; je vous recommande à votre bonne fortune. CHARLES.

Dusserp ayant lû ce Billet, résolut d'obéïr, & de mourir comme il lui étoit ordonné

pour le service de son Maître. Le vingt-deux au point du jour les ennemis donnérent l'assaut : les Assiegez n'ayant tiré que quand ils virent les Assiégeans au bord du Fossé en tuérent un grand nombre : mais le Fossé étoit comblé, la bréche large ; le nombre des Assiégeans trop supérieurs : on entra dans le Château par deux endroits à la fois : le Commandant ne songea alors qu'à vendre cherement sa vie, & à obéir à la Lettre. Il abandonne les bréches par où les ennemis entroient ; il retranche près d'un Bastion sa petite troupe qui eut l'audace & la fidélité de le suivre : il la place de façon qu'elle ne peut être entourée. Les ennemis courent à lui étonnez de ce qu'il ne demande point quartier. Il se bat pendant une heure entiere ; & après avoir perdu la moitié de ses Soldats, il est tué enfin avec son Lieutenant & son Major : alors cent Soldats qui restoient avec un seul Officier, demanderent la vie, & furent faits prisonniers : on trouva dans la poche du Commandant la Lettre de son Maître qui fut portée au Roi de Prusse.

Pendant que Charles perdoit l'Isle d'Usedom, & les Isles voisines qui furent bientôt prises ; que Visma r étoit prêt de se rendre, qu'il n'avoit plus de Flotte, que la Suéde étoit menacée, il étoit dans la ville de

Digitized by Google

de Stralsund ; & cette place étoit déja assiegée par trente-six mille hommes.

Stralsund Ville devenuë fameuse en Europe par le siége qu'y soutint le Roi de Suede, est la plus forte place de la Poméranie. Elle est bâtie entre la Mer Baltique & le Lac de Franken sur le détroit de Gella : on n'y peut arriver de terre que par une chaussée étroite défenduë par une Citadelle, & par des retranchemens qu'on croïoit inaccessibles. Elle avoit une garnison de près de neuf mille hommes, & de plus le Roi de Suéde lui-même. Les Rois de Dannemarc & de Prusse entreprirent ce siége avec une Armée de trente six mille hommes composée de Prussiens, de Danois & de Saxons.

L'honneur d'assieger Charles XII. étoit un motif si pressant qu'on passa par-dessus tous les obstacles, & qu'on ouvrit la tranchée la nuit du 19. au 20. Octobre de cette année 1715.

Le Roi de Suéde dans le commencement du siége disoit qu'il ne comprenoit pas comment une Place bien fortifiée & munie d'une garnison suffisante, pouvoit être prise. Ce n'est pas que dans le cours de ses conquêtes passées il n'eût pris plusieurs Places, mais presque jamais par un siége régulier : la terreur de ses armes avoit alors tout emporté ; d'ailleurs il ne jugeoit pas des

Digitized by Google

tres par lui-même & n'estimoit pas assez ses ennemis. Les assiégeans presserent leurs ouvrages avec une activité & des efforts qui furent secondez par un hazard très-singulier.

On sçait que la Mer Baltique n'a ni flux ni reflux : le retranchement qui couvroit la ville, & qui étoit apuyé du côté de l'occident à un marais impraticable, & du côté de l'orient à la mer, sembloit hors de toute insulte. Personne n'avoit fait attention que lorsque les vents d'occident soufloient avec quelque violence, ils refouloient les eaux de la Mer Baltique vers l'orient, & ne leur laissoient que trois pieds de profondeur vers ce retranchement qu'on eût cru bordé d'une Mer impraticable. Un soldat s'étant laissé tomber du haut du retranchement dans la mer, fut étonné de trouver fonds ; il conçut que cette découverte pourroit faire sa fortune ; il déserta, & alla au quartier du Comte de Wakerbath, General des troupes Saxonnes, donner avis qu'on pouvoit passer la Mer à gué, & penetrer sans peine au retranchement des Suédois. Le Roi de Prusse ne tarda pas à profiter de l'avis.

Le lendemain donc à minuit le vent d'occident soufflant encore, le Lieutenant Colonel Kepel entra dans l'eau, suivi de dix-

Digitized by Google

huit cens hommes ; deux mille s'avançoient en même tems sur la chaussée qui conduisoit à ce retranchement : Toute l'artillerie des Prussiens tiroit, & les Prussiens & les Danois donnoient l'allarme d'un autre côté.

Les Suédois se crûrent sûrs de renverser ces deux mille hommes qu'ils voïoient venir si temerairement en aparence sur la chaussée : mais tout à coup Kepel avec ses dix-huit cens hommes entre dans le retranchement du côté de la Mer. Les Suédois entourez & surpris ne purent resister : le poste fut enlevé après un grand carnage. Quelques Suédois s'enfuirent vers la ville ; les assiégeans les y poursuivirent : ils entroient pêle mêle avec les fuïards ; deux Officiers & quatre soldats Saxons étoient deja sur le pont-levis ; mais on eut le tems de le lever : ils furent pris, & la ville fut sauvée pour cette fois.

On trouva dans ces retranchemens 24. canons, que l'on tourna contre Stralsund. Le siege fut poussé avec l'opiniâtreté & la confiance que devoit donner ce premier succès. On canona & on bombarda la ville presque sans relâche.

Vis-à-vis Stralsund dans la Mer Balsique est l'isle de Rugen qui sert de rempart à cette place, & où la garnison & les Bour-

Digitized by Google

geois auroient pû se retirer s'ils avoient eu des barques pour les transporter. Cette isle étoit d'une consequence extrême pour Charles : il voïoit bien que si les ennemis en étoient les maîtres, il se trouveroit assiégé par terre & par mer ; & que selon toutes les aparences il seroit reduit, ou à s'ensevelir sous les ruines de Stralsund, ou à se voir prisonnier de ces mêmes ennemis qu'il avoit si long-tems mépriſez, & ausquels il avoit imposé des loix si dures. Cependant le malheureux état de ses affaires ne lui avoit pas permis de mettre dans Rugen une garnison suffisante. Il n'y avoit pas plus de deux mille hommes de troupes reglées.

Ses ennemis faisoient depuis trois mois toutes les dispositions nécessaires pour descendre dans l'Isle de Rugen, dont l'abord est très difficile : enfin aïant fait construire des barques le Prince d'Anhalt à l'aide d'un tems favorable, débarqua dans l'Isle le 15. Novembre avec douze mille hommes.

Le jour même le Roi après avoir disputé pendant trois heures un ouvrage avancé, rentrant dans sa maison accablé de fatigue, aprend que les Danois & les Prussiens sont dans Rugen. Il étoit huit heures du soir quand on lui dit cette nou-

Digitized by Google

velle : Il se jette aussi-tôt dans un batteau de Pêcheur avec Poniatosky, Grothusen; During Dardof; & à neuf heures il étoit déja dans l'isle ; il joint ses deux mille soldats qui étoient retranchez près d'un petit port à trois lieuës de l'endroit où l'ennemi avoit abordé. Il se met à leur tête & marche au milieu de la nuit dans un silence profond. Le Prince d'Anhalt avoit déja retranché ses troupes par une précaution qui sembloit inutile. Les Officiers qui commandoient sous lui ne s'attendoient pas d'être attaquez la nuit même, & croïoient Charles XII. à Sstralsund ; mais le Prince d'Anhalt qui sçavoit de quoi Charles étoit capable, avoit fait creuser un fossé profond, bordé de chevaux de frise, & prenoit toutes ses suretés, comme s'il eût eu une armée superieure en nombre à combatre.

A deux heures du matin Charles arrive aux ennemis sans faire le moindre bruit. Ses soldats se disoient les uns aux autres, *arrachez les Chevaux de frise.* Ces paroles furent entenduës des sentinelles : l'allarme est donnée aussi-tôt dans le camp : les ennemis se mettent sous les armes : le Roi ayant ôté les chevaux de frise, vit devant lui un large fossé : *Ah*, dit-il, *est-il possible! je ne m'y attendois pas.* Cette surprise ne le

Digitized by Google

découragea, point : il ne sçavoit pas combien de troupes étoient débarquées ; ses ennemis ignoroient de leur côté à quel petit nombre ils avoient affaire. L'obscurité de la nuit sembloit favorable à Charles : il prend son parti sur le champ, il se jette dans le fossé accompagné des plus hardis, & suivi en un instant de tout le reste. Les chevaux de frise arrachez, la terre éboulée, les troncs & les branches d'arbre qu'on put trouver, les soldats tuez par les coups de mousquet tirez au hazard servirent de facines. Le Roi, les Généraux qu'il avoit avec lui, les Officiers & les Soldats les plus intrepides montent sur l'épaule des autres comme à un assaut. Le combat s'engage dans le camp ennemi. L'impétuosité Suédoise mit d'abord le désordre parmi les Danois & les Prussiens ; mais le nombre étoit trop inégal : les Suédois furent repoussez aprez un quart d'heure de combat ; & repasserent le fossé : le Prince d'Anhalt les poursuivit alors dans la plaine : il ne sçavoit pas que dans ce moment c'étoit Charles XII. lui-même qui fuyoit devant lui. Ce Roi malheureux rallia sa troupe en plein champ, & le combat recommença avec une opiniâtreté égale de part & d'autre. Grothusen le favori du Roi, & le Géneral Dardof, tomberent morts

Digitized by Google

auprès de lui. Charles en combattant passa sur le corps de ce dernier qui respiroit encore. During qui l'avoit seul accompagné dans son voyage de Turquie à Stralsund fut tué à ses yeux.

Lui-même eut un coup de fusil près de la mamelle gauche : Le Comte Poniatosky étoit dans ce moment auprès de sa personne ; il avoit eu le bonheur de lui sauver la vie à Pultava : il la lui sauva encore dans ce combat de Rugen, & le remit à cheval.

Les Suédois se retirerent vers un endroit de l'Isle nommé Alteferre, où il y avoit un fort dont ils étoient encore maîtres. De là le Roi repassa à Stralsund, obligé d'abandonner les braves troupes qui l'avoient si bien secondé dans cette entreprise: elles furent faites prisonnieres de guerre deux jours après.

Parmi ces prisonniers se trouva ce malheureux régiment François, composé des débris de la bataille d'Hosted, qui avoit passé au service du Roi Auguste : & de là au Roi de Suéde : la plûpart des soldats furent incorporez dans un nouveau Régiment d'un fils du Prince d'Anhalt qui fut leur quatriéme maître : celui qui commandoit dans Rugen ce Régiment errant, étoit alors ce même Comte de Villelongue, qui avoit si genereusement en-

Digitized by Google

posé sa vie à Andrinople pour le service de Charles XII. il fut pris avec sa troupe, & ne fut ensuite que très-mal recompensé de tant de services, de fatigues, & de malheurs.

Le Roi après tous ses prodiges de valeur qui ne servoient qu'à affoiblir ses forces, renfermé dans Stralsund & près d'y être forcé, étoit tel qu'on l'avoit vû à Bender. Il ne s'étonnoit de rien : le jour il faisoit faire des coupures & des retranchemens derriere ses murailles : la nuit il faisoit de sorties sur l'ennemi ; cependant Stralsund étoit battu en bréche : les bombes pleuvoient sur les maisons : la moitié de la ville étoit en cendres : les Bourgeois loin de murmurer, pleins d'admiration pour leur Maître, dont les fatigues, la sobrieté & le courage les étonnoient, étoient tous devenus soldats sous lui. Ils l'accompagnoient dans les sorties ; ils étoient pour lui une seconde garnison.

Un jour que le Roi dictoit des Lettres pour la Suéde à un Secretaire, une Bombe tomba sur la maison, perça le toit, & vint éclater près de la Chambre même du Roi. La moitié du plancher tomba en pieces ; le Cabinet où le Roi dictoit étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement ; & par un

Digitized by Google

bonheur étonnant nul des éclats qui sautoient en l'air, n'entra dans ce Cabinet, dont la porte étoit ouverte. Au bruit de la Bombe & au fracas de la maison qui sembloit tomber, la plume échapa des mains du Secretaire. Qu'y a-t'il donc ? lui dit le Roi d'un air tranquille, pourquoi n'écrivez-vous pas ? Celui-ci ne pût répondre que ces mots : Eh, Sire, la Bombe ! Eh bien, reprit le Roi, qu'a de commun la Bombe avec la Lettre que je vous dicte ? continuez.

Il y avoit alors dans Stralsund un Ambassadeur de France enfermé avec le Roi de Suéde. C'étoit un Colbert, Comte de Croissy, Lieutenant General des Armées de France, frere du Marquis de Torsy, celebre Ministre d'Etat, & parent de ce fameux Colbert dont le nom doit être immortel en France. Envoyer un homme à la tranchée ou en ambassade auprès de Charles XII. c'étoit presque la même chose. Le Roi entretenoit Croissy des heures entiéres dans les endroits les plus exposez, pendant que le Canon & les Bombes tuoient du monde à côté & derriere eux, sans que le Roi s'aperçût du danger, ni que l'Ambassadeur voulût lui faire seulement soupçonner qu'il y avoit des endroits plus convenables pour parler d'affaires. Ce Ministre fit ce qu'il

Digitized by Google

pût avant le siége, pour ménager un accommodement entre les Rois de Suéde & de Prusse ; mais celui-ci demandoit trop, & Charles XII. ne vouloit rien céder. Le Comte de Croissy n'eut donc dans son ambassade d'autre satisfaction, que celle de joüir de la familiarité de cet homme singulier. Il couchoit souvent auprès de lui sur le même Manteau : il avoit en partageant ses dangers & ses fatigues acquis le droit de lui parler avec liberté. Charles encourageoit cette hardiesse dans ceux qu'il aimoit : il disoit quelquefois au Comte de Croissy, *veni, maledicamus de rege.* Allons, disons un peu de mal de Charles XII.

Croissy resta jusqu'au 13. Novembre dans la Ville ; & enfin ayant obtenu des ennemis permission de sortir avec ses bagages, il prit congé du Roi de Suéde qu'il laissa au milieu des ruines de Stralsund avec une garnison dépérie des deux tiers, résolu de soûtenir un assaut.

En effet on en donna un quatre jours après à l'ouvrage à corne. Les ennemis s'en emparérent deux fois, & en furent deux fois chassez. Le Roi y combattit toûjours parmi les Grenadiers: enfin le nombre prévalut ; les Assiégeans en demeurérent les maîtres. Charles resta encore deux jours

Digitized by Google

dans la Ville, attendant à tout moment un assaut general. Il s'arrêta le 21. jusqu'à minuit sur un petit ravelin tout ruiné par les Bombes & par le Canon : le jour d'après les Officiers principaux le conjurérent de ne plus rester dans une place qu'il n'étoit plus question de défendre : mais la retraite étoit devenuë aussi dangereuse que la place même. La Mer Baltique étoit couverte de Vaisseaux Moscovites & Danois. On n'avoit dans le Port de Stralsund qu'une petite Barque à voiles & à rames. Tant de périls qui rendoient cette retraite glorieuse, y déterminérent Charles. Il s'embarqua la nuit du 20. Décembre 1715. avec dix personnes seulement. Il fallut casser la glace dont la Mer étoit couverte dans le Port : ce travail pénible dura plusieurs heures avant que la Barque pût voguer librement. Les Amiraux ennemis avoient des ordres précis de ne point laisser sortir Charles de Stralsund, & de le prendre mort ou vif. Heureusement ils étoient sous le vent ; & ne purent l'aborder : il courut un danger encore plus grand en passant à la vûë de l'Isle de Rugen, près d'un endroit nommé la Barbette, où les Danois avoient élevé une batterie de douze Canons. Ils tirérent sur le Roi : les Matelots faisoient force de voiles & de rames pour s'éloigner ;

Digitized by Google

un coup de Canon tua deux hommes à côté de Charles, un autre fracassa la mât de la Barque. Au milieu de ces dangers le Roi arriva vers deux de ses Vaisseaux qui croisoient dans la Mer Baltique : dès le lendemain il aborda à Isted en Scanie, & de là se rendit à Carlescroon dans un état bien autre que quand il en partit quinze ans auparavant sur un Vaisseau de cent vingt Canons pour aller donner des Lois au Nord.

Si près de sa Capitale, on s'attendoit qu'il la reverroit après cette longue absence : mais son dessein n'étoit d'y rentrer qu'après des victoires. Il ne pouvoit se résoudre d'ailleurs à revoir des Peuples qui l'aimoient, & qu'il étoit forcé d'opprimer pour se défendre contre ses ennemis. Il voulut seulement voir sa sœur : il lui donna rendez-vous sur le bord du Lac Weter en Ostrogotie : il s'y rendit en poste, suivi d'un seul domestique, & s'en retourna après avoir resté un jour avec elle.

De Carlescroon où il séjourna l'hiver, il ordonna de nouvelles levées d'hommes dans son Royaume. Il croyoit que tous ses Sujets n'étoient nés que pour le suivre à la guerre, & il les avoit accoûtumez à le croire aussi.

On enrôloit de jeunes gens de quinze ans ;

Digitized by Google

ans ; il ne reſta dans pluſieurs Villages que des vieillards, des enfans & des femmes: on voyoit même en beaucoup d'endroits les femmes ſeules labourer la terre.

Il étoit encore plus difficile d'avoir une Flotte : pour y ſupléer on donna des commiſſions à des Armateurs, qui moyennant des Priviléges exceſſifs & ruineux pour le pays, équipérent quelques Vaiſſeaux : ces efforts étoient les dernieres reſſources de la Suéde. Pour ſubvenir à tant de frais, il fallut prendre la ſubſtance des Peuples. Il n'y eut point d'extorſion que l'on n'inventât ſous le nom de taxe & d'impôt. On fit la viſite dans toutes les maiſons, & on en tira la moité des proviſions pour être miſes dans les Magaſins du Roi : on acheta pour ſon compte tout le fer qui étoit dans le Royaume, que le Gouvernement paya en Billets, & qu'il vendit en argent. Tous ceux qui portoient des habits où il entroit de la ſoye, qui avoient des perruques & des épées dorées furent taxez. On mit un impôt exceſſif ſur les cheminées. Le Peuple accablé de tant d'exactions ſe fût révolté ſous tout autre Roi ; mais le Païſan le plus malheureux de la Suéde ſçavoit que ſon Maître menoit une vie encore plus dure & plus frugale que lui ; ainſi tout ſe ſoumettoit ſans murmure à des rigueurs que la

Digitized by Google

Roi enduroit le premier.

Le danger public fit même oublier les miseres particulieres : on s'attendoit à tout moment à voir les Moscovites, les Danois, les Prussiens, les Saxons, les Anglois descendre en Suéde : cette crainte étoit si-bien fondée & si forte, que ceux qui avoient de l'argent ou des meubles précieux, les enfouissoient dans la terre.

En effet une flotte Angloise avoit déja paru dans la Mer Baltique ; & le Roi de Dannemark avoit la parole du Czar, que les Moscovites joints aux Danois fondroient en Suéde au Printems de 1716.

Ce fut une surprise extrême pour toute l'Europe attentive à la fortune de Charles XII. quand au lieu de défendre son pays menacé par tant de Princes, il passa en Norvege au mois de Mars 1716. avec vingt mille hommes.

Depuis Hannibal on n'avoit point encore vû de General qui ne pouvant se soûtenir chez lui-même contre ses ennemis, fût allé leur faire la guerre au cœur de leurs Etats. Le Prince de Hesse son beau-frere l'accompagna dans cette expédition.

On ne peut aller de Suéde en Norvege que par des défilez assez dangereux ; & quand on les a passez on rencontre de distance en distance, des flaques d'eau que la

Digitized by Google

Mer y forme entre des rochers : il falloit faire des Ponts chaque jour. Un petit nombre de Danois auroient pû arrêter l'armée Suédoise : mais on n'avoit pas prévû cette invasion subite. L'Europe fut encore plus étonnée, que le Czar demeurât tranquile au milieu de ces évenemens, & ne fit pas une descente en Suéde comme il en étoit convenu avec ses Alliez.

La raison de cette inaction étoit un dessein des plus grands, mais en même tems des difficiles à executer qu'ait jamais formez l'imagination humaine.

Le Baron Henri de Goerts né dans le Holstein, & Ministre du Prince, à qui il ne restoit plus alors que le titre de ce Duché, aïant rendu des services importans au Roi de Suéde pendant le sejour de ce Monarque à Bender, étoit depuis devenu son Favori & son premier Ministre.

Jamais homme ne fut si souple & si audacieux à la fois, si plein de ressources dans les disgraces, si vaste dans ses desseins, ni si actif dans ses démarches : nul projet ne l'effraïoit, nul moïen ne lui coutoit ; il prodiguoit les dons, les promesses, les sermens, la verité & le mensonge.

Il alloit de Suéde en France, en Angleterre, en Hollande essaïer lui même les ressorts qu'il vouloit faire joüer. Il eût été

Digitized by Google

capable d'ébranler toute l'Europe ; & il en avoit conçû l'idée. Ce que son maître étoit à la tête d'une Armée, il l'étoit dans le cabinet : aussi prit-il sur Charles XII. un ascendant qu'aucun Ministre n'avoit eu avant lui.

Ce Roi qui à l'âge de vingt ans n'avoit donné que des ordres au Comte Piper, recevoit alors des leçons du Baron de Goerts, d'autant plus soumis à ce Ministre, que le malheur le mettoit dans la necessité d'écouter des conseils, & que Goerts ne lui en donnoit que de conformes à son courage. Il remarqua que de tant de Princes réünis contre la Suéde, Georges Electeur de Hanover, Roi d'Angleterre, étoit celui contre lequel Charles étoit le plus piqué, parce que c'étoit le seul que Charles n'eût point offensé ; que Georges étoit entré dans la querelle sous pretexte de l'apaiser, & uniquement pour garder Brême & Verden, auxquels il sembloit n'avoir d'autre droit que de les avoir achetez à vil prix du Roi de Dannemark, à qui ils n'appartenoient pas.

Il entrevit aussi de bonne heure que le Czar étoit secrettement mécontent des Alliez, qui tous l'avoient empêché d'avoir un établissement dans l'Empire d'Allemagne, où ce Monarque devenu trop dan-

Digitized by Google

gereux n'aſpiroit qu'à mettre le pied. Viſmar, la ſeule ville qui reſtât encore aux Suédois ſur les côtes d'Allemagne, venoit enfin de ſe rendre aux Pruſſiens & aux Danois le 14. Fevrier 1716. ceux-ci ne voulurent pas ſeulement ſouffrir que les troupes Moſcovites qui étoient dans le Mekelbourg paruſſent à ce ſiege. De pareilles défiances réïterées depuis deux ans avoient aliené l'eſprit du Czar, & avoient peut-être empêché la ruine de la Suéde. Il y a beaucoup d'exemples d'Etats alliez conquis par une ſeule puiſſance : il y en a bien peu d'un grand Empire conquis par pluſieurs alliez. Si leurs forces réünies l'abattent, leurs diviſions le relevent bien-tôt.

Dès l'année 1714. le Czar eût pu faire une deſcente en Suéde ; mais ſoit qu'il ne s'accordât pas avec les Rois de Pologne, d'Angleterre, de Dannemark & de Pruſſe, alliez juſtement jaloux ; ſoit qu'il ne crut pas encore ſes troupes aſſez aguerries pour attaquer ſur ſes propres foïers cette même nation, dont les ſeuls païſans avoient vaincu l'élite des troupes Danoiſes ; il recula toujours cette entrepriſe.

Ce qui l'avoit arrêté encore étoit le beſoin d'argent. Le Czar étoit un des plus puiſſans Monarques du monde, mais un des moins riches : ſes revenus ne montoient

Digitized by Google

pas alors à plus de dix huit millions de nos livres. Il avoit découvert des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre; mais le profit en étoit encore incertain, & le travail ruineux. Il établissoit un grand commerce; mais les commencemens ne lui apportoient que des esperances: ses Provinces nouvellement conquises augmentoient sa puissance & sa gloire, sans accroître ses revenus. Il falloit du tems pour fermer les plaies de la Livonie, païs abondant, mais désolé par quinze ans de guerre, par le fer, par le feu, & par la contagion, vuide d'habitans, & qui étoit alors à charge à son vainqueur. Les flottes qu'il entretenoit, les nouvelles entrepriſes qu'il faisoit tous les jours, épuisoient ses finances: Il avoit été reduit à la mauvaise ressource de hausser les monnoïes, remede qui ne guerit jamais les maux d'un Etat, & qui est surtout préjudiciable à un païs qui reçoit des étrangers plus de marchandises qu'il ne leur en fournit.

Voilà en partie les fondemens sur lesquels Goerts bâtit le dessein d'une révolution. Il osa proposer au Roi de Suéde d'acheter la paix de l'Empereur Moscovite à quelque prix que ce pût être, lui faisant envisager le Czar irrité contre les Rois de Pologne & d'Angleterre, & lui donnant

Digitized by Google

à entendre que Pierre Alexiovits & Charles XII. réünis, pourroient faire trembler le reste de l'Europe.

Il n'y avoit pas moïen de faire la paix avec le Czar, sans ceder une grande partie des Provinces qui sont à l'orient & au nord de la mer Baltique: mais il lui fit considerer qu'en cedant ses Provinces que le Czar possedoit deja, & qu'on ne pouvoit reprendre, le Roi pourroit avoir la gloire de remettre à la fois Staniflas sur le Trône de Pologne, de replacer le fils de Jacques II. sur celui d'Angleterre, & de rétablir le Duc de Holstein dans ses Etats.

Charles flatté de ces grandes idées, sans pourtant y compter beaucoup, donna carte blanche à son Ministre: Goerts partit de Suéde muni d'un plein pouvoir qui l'autorisoit à tout sans restriction, & qui le rendoit Plénipotentiaire auprès de tous les Princes avec qui il jugeroit à propos de négocier. Il fit d'abord sonder la Cour de Moscou par le moïen d'un Ecossois nommé Areskins premier Médecin du Czar, dévoüé au parti du Prétendant, ainsi que l'étoient presque tous les Ecossois qui ne subsistoient pas des faveurs de la Cour de Londres.

Ce Médecin fit valoir au Princince Menzikof l'importance & la grandeur du pro-

Digitized by Google

jet, avec toute la vivacité d'un homme qui y étoit interessé. Le Prince Menzikof goûta ses ouvertures: le Czar les aprouva. Au lieu de descendre en Suéde comme il en étoit convenu avec les Alliés, il fit hiverner ses troupes dans le Mekelbourg, & il y vint lui même sous pretexte de terminer les querelles qui commençoient à naître entre le Duc de Mekelbourg son Neveu & la Noblesse de ce païs; mais poursuivant en effet son dessein favori d'avoir une Principauté en Allemagne, & comptant engager le Duc de Mekelbourg à lui vendre sa Souveraineté.

Les Alliés furent irritez de cette démarche; ils ne vouloient pas d'un voisin si terrible, qui aïant une fois des terres en Allemagne, pourroit un jour s'en faire élire Empereur, & en oprimer les Souverains. Plus ils étoient irrités, plus le grand projet du Baron de Goerts s'avançoit vers le succès. Il négocioit cependant avec tous les Princes conféderés, pour mieux cacher ses intrigues secrettes. Le Czar les amusoit tous aussi par des esperances. Charles XII. cependant étoit en Norvége avec son beaufrere le Prince de Hesse, à la tête de vingt-mille hommes; la Province n'étoit gardée que par onze mille Danois divisez en plusieurs corps que le Roi & le Prince de Hesse passerent au fil de l'épée.

Digitized by Google

Charles avança jusqu'à Christania capitale du Royaume; la fortune recommençoit à lui devenir favorable dans ce coin du monde, mais jamais le Roi ne prit assez de précautions pour faire subsister ses troupes; une armée & une flotte Danoise aprochoient pour défendre la Norvége. Charles qui manquoit de vivres se retira en Suede attendant l'issuë des vastes entrepriſes de son Ministre.

Cet ouvrage demandoit un profond secret & des préparatifs immenses, deux choses assez incompatibles. Goerts fit chercher jusques dans les mers de l'Asie un secours qui tout odieux qu'il paroissoit n'en eût pas été moins utile pour une descente en Ecosse, & qui du moins eût aporté en Suéde de l'argent, des hommes & des vaisseaux.

Il y avoit long tems que des Pirates de toutes nations, & particulierement des Anglois ayant fait entr'eux une association, infestoient les mers de l'Europe & de l'Amérique. Poursuivis par tout sans quartier, ils venoient de se retirer sur les côtes de Madagascar, grande Isle à l'Orient de l'Afrique. C'étoient des hommes désesperez, presque tous connus par des actions auſquelles il ne manquoit que de la justice pour être héroïques. Ils cherchoient un Prince qui voulût les recevoir sous sa protection; mais

Digitized by Google

les Lois des Nations leur fermoient tous les Ports du Monde.

Dés qu'ils sçûrent que Charles XII. étoit retourné en Suéde, ils espererent que ce Prince passionné pour la guerre, obligé de la faire, & manquant de flotte & de soldats, leur feroit une bonne composition : ils lui envoyerent un député qui vint en Europe sur un vaisseau Hollandois, & qui alla proposer au Baron de Goerts de les recevoir dans le port de Gottembourg, où ils s'offroient de se rendre avec soixante vaisseaux chargez de richesses.

Le Baron fit agréer au Roi la proposition ; on envoya même l'année suivante deux Gentilshommes Suédois, l'un nommé Kromstrom & l'autre Mendal, pour consommer la négociation avec ces Corsaires de Madagascar.

On trouva depuis un secours plus noble & plus important dans le Cardinal Alberony, puissant génie, qui a gouverné l'Espagne assez long-tems pour sa gloire, & trop peu pour la grandeur de cet Etat.

Il entra avec ardeur dans le projet de mettre le fils de Jacques II. sur le Trône d'Angleterre. Cependant comme il ne venoit que de mettre le pied dans le Ministere, & qu'il avoit l'Espagne à retablir avant que de songer à bouleverser d'autres

Digitized by Google

Royaumes, il sembloit qu'il ne pouvoit de plusieurs années mettre la main à cette grande machine; mais en moins de deux ans on le vit changer la face de l'Espagne, lui rendre son crédit dans l'Europe, engager, à ce qu'on prétend, les Turcs à attaquer l'Empereur d'Allemagne, & tenter en même tems d'ôter la Régence de France au Duc d'Orleans, & la Couronne de la Grande Bretagne au Roi Georges : tant un seul homme est dangereux quand il est absolu dans un puissant Etat, & qu'il a de la grandeur & du courage dans l'esprit.

Goerts ayant ainsi dispersé à la Cour de Moscovie & à celle d'Espagne les premieres étincelles de l'embrasement qu'il méditoit, alla secrettement en France & de-là en Hollande, où il vit les adhérans du Prétendant.

Il s'informa plus particuliérement de leurs forces, du nombre & de la disposition des mécontens d'Angleterre, de l'argent qu'ils pouvoient fournir & des troupes qu'ils pouvoient mettre sur pied. Les mécontens ne demandoient qu'un secours de dix mille hommes, & faisoient envisager une révolution sûre avec l'aide de ces troupes.

Le Comte de Gillembourg, Ambassadeur de Suéde en Angleterre, instruit par

Digitized by Google

le Baron de Goerts, eut plusieurs conférences à Londres avec les principaux mécontens, il les encouragea & leur promit tout ce qu'ils voulurent; le parti du Prétendant alla jusqu'à fournir des sommes considérables que Goerts toucha en Hollande. Il négociat l'achat de quelques Vaisseaux, & en achetta six en Bretagne avec des armes de toute espece.

Il envoya alors secrettement en France plusieurs Officiers, entr'autres le Chevalier de Follard, qui ayant fait trente campagnes dans les Armées Françoises, & y ayant fait peu de fortune, avoit été depuis peu offrir ses services au Roi de Suéde, moins par des vûës interressées que par le desir de servir sous un Roi qui avoit une réputation si étonnante. Le Chevalier de Follard esperoit d'ailleurs faire goûter à ce Prince les nouvelles idées qu'il avoit sur la guerre; il avoit étudié toute sa vie cet art en Philosophe, & il a depuis communiqué ses découvertes au public dans ses commentaires sur Polibe. Ses vûës furent goutées de Charles XII. qui lui-même avoit fait la guerre d'une maniere nouvelle, & qui ne se laissoit conduire en rien par la coûtume; il destina le Chevalier de Follard à être un des instrumens dont il vouloit se servir dans la descente projettée en

en Ecoſſe. Ce Gentilhomme executa en France les ordres ſecrets du Baron de Goerts. Beaucoup d'Officiers François, un plus grand nombre d'Irlandois entrerent dans cette conjuration d'une eſpece nouvelle qui ſe tramoit en même tems en Angleterre, en France, en Eſpagne, en Moſcovie, & dont les branches s'étendoient ſecrettement d'un bout de l'Europe à l'autre.

Ces preparatifs étoient encore peu de choſe pour le Baron de Goerts; mais c'étoit beaucoup d'avoir commencé. Le point le plus important, & ſans lequel rien ne pouvoit réüſſir, étoit d'achever la paix entre le Czar & Charles; il reſtoit beaucoup des difficultez à aplanir. Le Baron Oſterman, Miniſtre d'Etat en Moſcovie ne s'étoit point laiſſé entraîner d'abord aux vûës de Goerts; il étoit auſſi circonſpect que le Miniſtre de Charles étoit entreprenant. Sa politique lente & meſurée vouloit laiſſer tout meurir, lorſque le genie impatient de l'autre prétendoit recueillir immédiatement après avoir ſemé. Oſterman craignoit que l'Empereur ſon maître ébloüi par l'éclat de cette entrepriſe, n'accordât à la Suéde une paix trop avantageuſe; il retardoit par ſes longueurs & par ſes obſtacles la concluſion de cette affaire.

Heureuſement pour le Baron de Goerts

Digitized by Google

le Czar lui-même vint en Hollande au commencement de 1717. Son dessein étoit de passer ensuite en France ; il lui manquoit d'avoir vû cette nation celebre, qui est depuis plus de cent ans censurée, enviée, & imitée par tous ses voisins ; il vouloit y satisfaire sa curiosité insatiable de voir & d'aprendre, & exercer en même tems sa politique.

Goerts vit deux fois à la Haye cet Empereur, il avança plus dans ces deux conferences qu'il n'eût fait en six mois avec des Plenipotentiaires. Tout prenoit un tour favorable ; ses grands desseins paroissoient couverts d'un secret impenetrable ; il se flattoit que l'Europe ne les aprendroit que par l'execution. Il ne parloit cependant à la Haye que de paix ; il disoit hautement qu'il vouloit regarder le Roi d'Angleterre comme le pacificateur du nord ; il pressoit même en aparence la tenuë d'un Congrès à Brunswik, où les interêts de la Suéde & de ses ennemis devoient être décidez à l'amiable.

Le premier qui découvrit ces intrigues fut le Duc d'Orleans Régent de France ; il avoit des espions dans toute l'Europe. Ce genre d'hommes dont le métier est de vendre le secret de leurs amis, & qui subsiste de délations & souvent même de calomnies, s'étoit tellement multiplié en France sous

Digitized by Google

ſon gouvernement, que la moitié de la nation étoit devenuë l'eſpion de l'autre. Le Duc d'Orleans lié avec le Roi d'Angleterre par des engagemens perſonnels, lui découvrit les menées qui ſe tramoient contre lui.

Dans le même tems les Hollandois qui prenoient des ombrages de la conduite de Goerts, communiquerent leurs ſoupçons au Miniſtre Anglois. Goerts & Gillembourg pourſuivoient leurs deſſeins avec chaleur, lors qu'ils furent arrêtez tous deux, l'un à la Haye & l'autre à Londres.

Comme Gillembourg, Ambaſſadeur de Suéde, avoit violé le droit des gens, en conſpirant contre le Prince auprès duquel il étoit envoïé, on viola ſans ſcrupule le même droit en ſa perſonne. Mais on s'étonna que les Etats Generaux d'Hollande, par une complaiſance inouïe pour le Roi d'Angleterre, miſſent en priſon le Baron de Goerts. Ils chargerent même le Comte de Velderen de l'interroger. Cette formalité ne fut qu'un outrage de plus, lequel devenant inutile, ne tourna qu'à leur confuſion. Goerts demanda au Comte de Velderen s'il étoit connu de lui? Oüi, Monſieur, répondit le Hollandois. Hé bien, dit le Baron de Goerts; ſi vous me connoiſſez, vous devez ſçavoir que je ne dis que ce que je veux. L'interrogatoire ne fut guéres

Digitized by Google

poussé plus loin ; tous les Ambassadeurs ; mais particulierement le Marquis de Monteleon Ministre d'Espagne en Angleterre, protestérent contre l'attentat commis envers la personne de Goerts & de Gillenbourg. Les Hollandois étoient sans excuse ; ils avoient non-seulement violé un droit sacré en arrêtant le premier Ministre du Roi de Suéde, qui n'avoit rien machiné contr'eux ; mais ils agissoient directement contre les principes de cette liberté précieuse qui a attiré chez eux tant d'étrangers, & qui a été le fondement de leur grandeur.

A l'égard du Roi d'Angleterre, il n'avoit rien fait que de juste en arrêtant prisonnier un ennemi. Il fit pour sa justification imprimer les lettres du baron de Goerts & du comte de Gillembourg trouvées dans les papiers de ce dernier. Le Roi de Suéde étoit alors dans la Province de Scanie ; on lui aporta ces lettres imprimées, avec la nouvelle de l'enlevement de ses deux Ministres. Il demanda en soûriant si on n'avoit pas aussi imprimé les siennes ? Il ordona aussi-tôt qu'on arrêtât à Stokolm le Résident Anglois avec toute sa famille & ses domestiques ; mais il ne pût se vanger sur les Hollandois qui n'avoient point alors de Ministre à la Cour de Suéde. Cependant il n'avoüa ni ne désavoüa le Baron de Goerts ; trop fier pour

Digitized by Google

nier une entrepriſe qu'il avoit aprouvée, & trop ſage pour convenir d'un deſſein évanté preſque dans ſa naiſſance, il ſe tint dans un ſilence dédaigneux avec l'Angleterre & la Hollande.

Le Czar prit tout un autre parti. Comme il n'étoit point nommé, mais obſcurément impliqué dans les lettres de Gillembourg & de Goerts; il écrivit au Roi d'Angleterre une longue lettre pleine de complimens ſur la conſpiration, & d'aſſurance d'une amitié ſincere: le Roi Georges reçut ſes proteſtations ſans les croire, & feignit de ſe laiſſer tromper. Une conſpiration tramée par des particuliers quand elle eſt découverte, eſt anéantie: mais une conſpiration de Rois n'en prend que de nouvelles forces. Le Czar arriva à Paris au mois de May de la même année mil ſept cens dix-ſept. Il ne s'y occupa pas uniquement à voir les beautés de l'art & de la nature, à viſiter les Académies, les Biblioteques publiques, les Cabinets des Curieux, les Maiſons Roïales; il propoſa au Duc d'Orleans Régent de France un traité dont l'acceptation eût pû mettre le comble à la grandeur Moſcovite; ſon deſſein étoit de ſe réunir avec le Roi de Suéde qui lui cédoit de grandes Provinces, d'ôter entierement aux Danois l'Empire de la Mer Baltique, d'affoi-

Digitized by Google

blir les Anglois par une guerre civile & d'attirer à la Moscovie tout le commerce du Nord. Il ne s'éloignoit pas même de remettre le Roi Staniſlas aux priſes avec le Roi Auguſte, afin que le feu étant allumé de tous côtez, il pût courir pour l'attiſer ou pour l'éteindre, ſelon qu'il y trouveroit ſes avantages. Dans ces vûës il propoſa au Régent de France la médiation entre la Suéde & la Moſcovie, & de plus une alliance offenſive & défenſive avec ces Couronnes & celles d'Eſpagne. Ce traité qui paroiſſoit ſi naturel, ſi utile à ces Nations, & qui mettoit dans leurs mains la balance de l'Europe, ne fut cependant pas accepté du Duc d'Orléans. Il prenoit préciſément dans ce tems des engagemens tout contraires : il ſe liguoit avec l'Empereur d'Allemagne & Georges Roi d'Angleterre. La raiſon d'Etat changeoit alors dans l'eſprit de tous les Princes au point que le Czar étoit prêt de ſe déclarer contre ſon ancien allié le Roi Auguſte ; & d'embraſſer les querelles de Charles ſon mortel ennemi ; pendant que la France alloit en faveur des Allemans & des Anglois faire la guerre au petit-fils de Loüis XIV. après l'avoir ſoûtenu ſi long-tems contre ces mêmes ennemis aux dépens de tant de treſors & de ſang. Tout ce que le Czar obtint par des

Digitized by Google

voles indirectes, fut que le Régent interposât ses bons offices pour l'élargissement du Baron de Goerts & du Comte Gillembourg. Il s'en retourna dans ses Etats à la fin de Juin, après avoir donné à la France le spectacle rare d'un Empereur qui voyageoit pour s'instruire; mais trop de François ne virent en lui que les dehors grossiers que sa mauvaise éducation lui avoit laissez; & le législateur, le créateur d'une nation nouvelle, le grand homme leur échapa.

Ce qu'il cherchoit dans le Duc d'Orleans, il le trouva bien-tôt dans le Cardinal Albéroni, devenu tout puissant en Espagne. Albéroni ne souhaitoit rien tant que le rétablissement du Prétendant, & comme Ministre de l'Espagne que l'Angleterre avoit si mal-traitée, & comme ennemi personnel du Duc d'Orléans lié avec l'Angleterre contre l'Espagne, & enfin comme Prêtre d'une Eglise pour laquelle le pere du Prétendant avoit si mal à propos perdu sa Couronne.

Le Duc d'Ormond aussi aimé en Angleterre que le Duc de Malbouroug y étoit admiré, avoit quitté son païs à l'avénement du Roi Georges, & étoit alors retiré à Madrid; il alla muni des pleins pouvoirs du Roi d'Espagne & du Prétendant trouver le Czar sur son passage à Mittau

Digitized by Google

en Curlande, accompagné d'Irnegan autre Anglois, homme habile & entreprenant. Il demanda la niéce du Czar en mariage pour le fils de Jacques II. eſpérant que cette alliance attacheroit plus étroitement le Czar aux intérêts de ce Prince malheureux. Mais cette propoſition faillit à reculer les affaires pour un tems au lieu de les avancer. Le Baron de Goerts avoit dans ſes projets deſtiné depuis long-tems cette Princeſſe au Duc de Holſtein, qui en effet l'a épouſée depuis. Dès qu'il ſçut cette propoſition du Duc d'Ormond, il en fut jaloux & s'apliqua à la traverſer. Il ſortit de priſon au mois d'Août, auſſi-bien que le Comte de Gillembourg, ſans que le Roi de Suéde eût daigné faire la moindre excuſe au Roi d'Angleterre, ni montrer le plus leger mécontentement de la conduite de ſon Miniſtre.

En même tems on élargit à Stokolm le Réſident Anglois & toute ſa famille, qui avoit été traitée avec beaucoup plus de ſéverité que Gillembourg ne l'avoit été à Londres.

Goerts en liberté fut un ennemi déchaîné, qui outre les puiſſans motifs qui l'agitoient, eut encore celui de la vengeance. Il ſe rendit en poſte auprès du Czar : ſes inſinuations prévalurent plus que jamais

Digitized by Google

auprès de ce Prince ; d'abord il l'assura qu'en moins de trois mois il leveroit avec un seul Plénipotentaire de Moscovie tous les obstacles qui retardoient la conclusion de la paix avec la Suéde ; il prit entre ses mains une carte géographique que le Czar avoit dessinée lui-même ; & tirant une ligne depuis Wibourg jusqu'à la mer Glaciale en passant par le Lac Ladoga, il se fit fort de porter son Maître à ceder ce qui étoit à l'Orient de cette ligne, aussi-bien que la Carélie, l'Ingrie, & la Livonie ; ensuite il lui parla du mariage de la niéce du Czar avec le Duc de Holstein, le flattant que le Duc lui pourroit céder ses Etats moyennant un équivalent, que par là il seroit membre de l'Empire, lui montrant de loin la Couronne Impériale, soit pour quelqu'un de ses descendans, soit pour lui-même. Il flattoit ainsi les vûës ambitieuses du Monarque Moscovite, ôtoit au Prétendant la Princesse Czarienne, en même tems qu'il lui ouvroit le chemin de l'Angleterre, & il rempliſſoit toutes ses vûës à la fois.

Le Czar nomma l'Isle d'Aland pour les conférences que son Ministre d'Etat Osterman devoit avoir avec le Baron de Goerts. On pria le Duc d'Ormond de s'en retourner pour ne pas donner de trop violens ombrages à l'Angleterre, avec laquelle le

Digitized by Google

Czar ne vouloit rompre que sur le point de l'invasion : on retint seulement à Pétersbourg Irnégan, le confident du Duc d'Ormond, qui fut chargé des intrigues, & qui logea dans la Ville avec tant de précaution qu'il ne sortoit que de nuit, & ne voyoit jamais les Ministres du Czar, que déguisé tantôt en Païsan, tantôt en Tartare.

Dès que le Duc d'Ormond fut parti, le Czar fit valoir au Roi d'Angleterre sa complaisance d'avoir renvoyé le plus grand Partisan du Prétendant : & le Baron de Goerts plein d'espérance retourna en Suède.

Il retrouva son Maître à la tête de trente-cinq mille hommes de Troupes réglées, & les côtes bordées de milices. Il ne manquoit au Roi que de l'argent ; le crédit étoit épuisé en dedans & en dehors du Royaume. La France qui lui avoit fourni quelques subsides dans les dernieres années de Loüis XIV. n'en donnoit plus sous la Régence du Duc d'Orléans, qui se conduisoit par des vûës toutes contraires. L'Espagne en promettoit, mais n'étoit pas encore en état d'en fournir beaucoup. Le Baron de Goerts donna alors une libre étenduë à un projet qu'il avoit déja essayé avant d'aller en France & en Hollande. C'étoit de donner au cuivre la même valeur qu'à l'argent,

Digitized by Google

de sorte qu'une piece de cuivre dont la valeur intrinséque est un demi sol, passoit pour trente ou pour quarante, avec la marque du Prince ; à peu près comme dans une Ville assiégée les Gouverneurs ont souvent payé les Soldats & les Bourgeois avec de la monnoïe de cuir, en attendant qu'on pût avoir des espéces réelles. Ces monnoïes fictices inventées par la nécessité, & ausquelles la bonne foi seule peut donner un crédit durable, sont comme des billets de change dont la valeur imaginaire peut exceder aisément les fonds qui sont dans un Etat.

Ces ressources sont d'un excélent usage dans un païs libre : elles ont quelquefois sauvé une République, mais elles ruinent presque surement une Monarchie : car les Peuples manquant bient-tôt de confiance, le ministére est réduit à manquer de bonne foi ; les monnoïes idéales se multiplient avec excès, les Particuliers enfoüissent leur argent, & la machine se détruit avec une confusion accompagnée souvent des plus grands malheurs. C'est ce qui arriva au Royaume de Suéde.

Le Baron de Goerts ayant d'abord répandu avec discrétion dans le public ses nouvelles espéces, fut entraîné en peu de tems au-delà de ses mesures par la rapidité

Digitized by Google

d'un mouvement qu'il ne pouvoit plus conduire. Toutes les marchandises & toutes les denrées ayant monté à un prix excessif, il fut forcé d'augmenter le nombre des espéces de cuivre. Plus elles ses multipliérent, plus elles furent décréditées; la Suéde inondée de cette fausse monnoïe ne forma qu'un cri contre le Baron de Goerts. Les Peuples toûjours pleins de venération pour Charles XII. n'osoient presque le haïr, & faisoient tomber le poids de leur aversion sur un Ministre, qui comme étranger, & comme gouvernant les Finances, étoit doublement assuré de la haine publique.

Un impôt qu'il voulut mettre sur le Clergé acheva de le rendre execrable à la Nation; les Prêtres qui trop souvent joignent leur cause à celle de Dieu, l'apellérent publiquement athée, parce qu'il leur demandoit de l'argent. Les nouvelles Espéces de cuivre avoient l'empreinte de quelques Dieux de l'antiquité, on en prit occasion d'apeller ces piéces de monnoïe, les Dieux du Baron de Goerts.

A la haine publique contre lui se joignit la jalousie des Ministres, implacable à mesure qu'elle étoit alors impuissante. La sœur du Roi & le Prince son mari le craignoient comme un homme attaché par sa naissance au Duc de Holstein, & capable de

Digitized by Google

de lui mettre un jour la Couronne de Suéde sur la tête. Il n'avoit plû dans le Royaume qu'à Charles XII. mais cette averſion generale ne ſervoit qu'à confirmer l'amitié du Roi, dont les ſentimens s'affermiſſoient toûjours par les contradictions. Il marqua alors au Baron une confiance qui alloit juſqu'à la ſoûmiſſion, il lui laiſſa un pouvoir abſolu dans le Gouvernement intérieur du Royaume, & s'en remit à lui ſans reſerve ſur tout ce qui regardoit les négociations avec le Czar; il lui recommanda ſur tout de preſſer les conférences de l'Iſle d'Aland.

En effet, dès que Goerts eut achevé à Stokolm les arrangemens des Finances qui demandoient ſa preſence, il partit pour aller conſommer avec le Miniſtre du Czar le grand ouvrage qu'il avoit entamé

Voici les conditions préliminaires de cette alliance qui devoit changer la face de l'Europe, telles qu'elles furent trouvées dans les papiers de Goerts après ſa mort.

Le Czar retenant pour lui toute la Livonie, & une partie de l'Ingrie & de la Carélie, rendoit à la Suéde tout le reſte; il s'uniſſoit avec Charles XII. dans le deſſein de rétablir le Roi Staniſlas ſur le Trône de Pologne, & s'engageoit à rentrer dans ce païs avec quatre vingt mille Moſcovites, pour détrôner ce même Roi Auguſte en fa-

Digitized by Google

veurduquel il avoit fait dix ans la guerre : il fourniſſoit au Roi de Suéde les Vaiſſeaux neceſſaires pour tranſporter dix mille Suédois en Suéde, & trente mille en Allemagne ; les forces réünies de Pierre & de Charles devoient attaquer le Roi d'Angleterre dans ſes Etats de Hanover, & ſur tout dans Brême & Verden : les mêmes troupes auroient ſervi à rétablir le *Duc* de Holſtein, & forcé le Roi de Pruſſe à accepter un traité, par lequel on lui ôtoit une partie de ce qu'il avoit pris. Charles en uſa dès-lors comme ſi ſes armées victorieuſes, renforcées de celles du Czar, avoient deja executé tout ce qu'on méditoit. *Il* fit demander hautement à l'Empereur d'Allemagne l'execution du traité d'Alranſtad. A peine la Cour de Vienne daigna-t'elle répondre à la propoſition d'un Prince dont elle croyoit n'avoir rien à craindre.

Le Roi de Pologne eut moins de ſecurité ; il entrevit l'orage qui le menaçoit. Fleming qui étoit le plus défiant de tous les hommes, & celui dont on devoit le plus ſe défier, ſoupçonna les deſſeins du Czar, & celui du Roi de Suéde en faveur du Roi Staniſlas. Il voulut le faire enlever dans le Duché des deux Ponts, comme quelques années auparavant on avoit ſaiſi Jacques Sobiesky en Sileſie ; mais Staniſlas ſe tint

Digitized by Google

sur ses gardes, & cette entreprise échoüa.

Quelques avanturiers qui devoient executer cet enlevement, chercherent à meriter leur recompense en assassinant Stanislas. Ils comploterent de se cacher derriere une haye près de laquelle ce Monarque devoit passer, & de le tuer à coups de fusil. Stanislas fut averti du complot: il vint près de l'endroit marqué un peu avant le tems auquel les assassins devoient l'attendre, il les trouva qui s'assembloient. Il marcha droit à eux avec un seul Page; la moindre circonstance dérangée suffit quelque fois pour déconcerter des complices. Ces malheureux n'étant pas encore arrivez à l'endroit où ils devoient faire leur coup, n'avoient pas eu le tems de se confirmer dans leur resolution. Ils furent étonnez de la presence du Roi. Mes amis, leur dit-il, je ne puis croire que des personnes à qui je n'ai jamais fait du mal veüillent m'ôter la vie; si la necessité vous reduit à commettre un assassinat, voilà de l'argent, soïez honnêtes gens. En disant ces paroles il leur jetta quelques pistoles, & s'éloigna d'eux en les laissant dans l'admiration de sa vertu, & dans le repentir de leur crime.

Cependant Charles partit une seconde fois pour la conquête de la Norvege au mois d'Octobre 1718. il avoit si bien pris

Digitized by Google

toutes ſes meſures, qu'il eſperoit ſe rendre maître en ſix mois de ce Roïaume. Il aima mieux aller conquerir des rochers au milieu des neiges & des glaces dans l'âpreté de l'hiver, qui tue les animaux en Suéde même, où l'air eſt moins rigoureux, que d'aller reprendre ſes belles provinces d'Allemagne des mains de ſes ennemis; c'eſt qu'il eſperoit que ſa nouvelle alliance avec le Czar le mettroit bien-tôt en état de reſſaiſir toutes ces provinces; bien plus ſa gloire étoit flattée d'enlever un Roïaume à ſon ennemi victorieux.

A l'embouchure du fleuve Tiſtendall, près de la manche de Dannemark, entre les villes de Bahus & d'Anſlo eſt ſituée Frederiks Hall, place forte & importante, qu'on regardoit comme la clef du Roïaume. Charles en forma le ſiége au mois de Decembre. Le ſoldat tranſi de froid, pouvoit à peine remuer la terre endurcie ſous la glace; c'étoit ouvrir la tranchée dans une eſpece de roc: mais les Suédois ne pouvoient ſe rebuter en voïant à leur tête un Roi qui partageoit leurs fatigues. Jamais Charles n'en eſſuïa de plus grandes. Sa conſtitution éprouvée par dix-huit ans de travaux penibles s'étoit fortifiée au point, qu'il dormoit en plein champ en Norvege au cœur de l'hiver ſur de la paille ou ſur une planche en

Digitized by Google

velopé seulement d'un manteau, sans que sa santé en fût alterée. Plusieurs de ses soldats tomboient morts de froid dans leurs postes, & les autres presque gelez, voïant leur Roi qui souffroit comme eux, n'osoient proferer une plainte. Ce fut quelque tems avant cette expedition, qu'aïant entendu parler en Scanie d'une femme nommée Johns Dotter, qui avoit vécu plusieurs mois sans prendre d'autre nourriture que de l'eau; lui qui s'étoit étudié toute sa vie à suporter les plus extrêmes rigueurs que la nature humaine peut soutenir, voulut essaïer encore combien de tems il pourroit suporter la faim sans en être abattu: il passa cinq jours entiers sans manger ni boire, le sixiéme au matin il courut deux lieües à cheval, & descendit chez le Prince de Hesse son beau-frere, où il mengea beaucoup, sans que ni une abstinence de cinq jours l'eût abattu, ni qu'un grand repas à la suite d'un si long jeûne l'incommodât.

Avec ce corps de fer gouverné par une ame si hardie & si inébranlable dans quelque état qu'il pût être réduit, il n'avoit point de voisin auquel il ne fut redoutable.

Le Onze Décembre jour de saint André, il alla sur les neuf heures du soir visiter la tranchée, & ne trouvant pas la paralléle assez avancée à son gré, il parut très-mé-

Digitized by Google

content. Monsieur Megret Ingenieur François, qui conduisoit le siége, l'assura que la place seroit prise dans huit jours ; nous verrons, dit le Roi, & continua de visiter les ouvrages avec l'Ingénieur. Il s'arrêta dans un endroit ou le boyau faisoit un angle avec la parallele, il se mit à genoux sur le talus intérieur, & apuyant ses coudes sur le parapet, resta quelque tems à considerer les travailleurs qui continuoient les tranchées à la lueur des étoiles.

Les moindres circonstances deviennent essentielles, quand il s'agit de la mort d'un homme tel que Charles XII. ainsi je dois avertir que toute la conversation que tant d'écrivains, & même Monsieur de la Motraye ont raporté entre le Roi & l'Ingenieur Mégret, est absolument fausse ; voici ce que je sçai de veritable sur cet événement.

Le Roi étoit exposé presqu'à mi corps à une batterie de Canon pointée vis-à-vis l'angle où il étoit ; il n'y avoit alors auprès de sa personne que deux François : l'un étoit Monsieur Siker son aide de camp, homme de tête & d'exécution, qui s'étoit mis à son service en Turquie, & qui étoit particulierement attaché au Prince de Hesse ; l'autre étoit cet Ingénieur ; Le Canon tiroit sur eux à cartouche, mais le Roi qui se découvroit davantage étoit le plus expo

Digitized by Google

sé. A quelque pas derriere étoit le Comte Sweren qui commandoit la tranchée ; le Comte Posse Capitaine aux Gardes, & un aide de Camp nommé Kulbert, recevoient des ordres de lui. Siker & Mégret virent dans ce moment le Roi de Suéde qui tomboit sur le parapet en faisant un grand soupir ; ils s'aprocherent, il étoit déja mort : une balle pesant une demi livre l'avoit atteint à la temple droite, & avoit fait un trou dans lequel on pouvoit enfoncer trois doits : sa tête étoit renversée sur le parapet, l'œil gauche étoit énfoncé, & le droit entiérement hors de son orbite. L'instant de sa blessure avoit été celui de sa mort ; cependant il avoit eu la force en expirant d'une maniere si subite, de mettre par un mouvement naturel la main sur la garde de son épée : il étoit encore dans cette attitude : à ce spectacle Mégret, homme singulier & indifferent, ne dit autre chose sinon ; *voilà la piéce finie, allons-nous-en* : Siker court sur le champ avertir le Comte Sweren. Ils resolurent ensemble de dérober la connoissance de cette mort aux Soldats, jusqu'à ce que le Prince de Hesse en pût être informé ; on envelopa le corps d'un manteau gris, Siker mit sa perruque & son chapeau sur la tête du Roi ; en cet état on transporta Charles sous le nom du Capitaine Carlsberg, au travers des trou-

Digitized by Google

pes qui voyoient passer leur Roi mort sans se douter que ce fût lui.

Le Prince ordonna à l'instant que personne ne sortît du Camp, & fit garder tous les chemins de la Suéde, afin d'avoir le tems de prendre ses mesures pour faire tomber la Couronne sur la tête de sa femme, & pour en exclure le Duc de Holstein qui pouvoit y prétendre.

Ainsi perit à l'âge de trente-six ans & demi Charles XII. Roi de Suéde, après avoir éprouvé ce que la prosperité a de plus grand, & ce que l'adversité a de plus cruel, sans avoir été amoli par l'une ni ébranlé un moment par l'autre. Presque toutes ses actions, jusqu'à celles de sa vie privée & unie ont été bien loin au-delà du vraisemblable. C'est peut-être le seul de tous les hommes, & jusqu'ici le seul de tous les Rois qui ait vécu sans foiblesse. Il a porté toutes les vertus des Héros à un excès où elles deviennent défauts, & où elles sont aussi dangereuses que les vices opposez. Sa fermeté devenuë opiniâtreté. fit ses malheurs dans l'Ukraine, & le retint cinq ans en Turquie: sa libéralité dégénerant en profusion a ruiné la Suéde: son courage poussé jusqu'à la témerité a causé sa mort: sa justice a été quelque fois jusqu'à la cruauté, & dans les dernieres années

Digitized by Google

le maintien de son autorité aprochoit de la tirannie. Ses grandes qualitez, dont une seule eût pû immortaliser un autre Prince, ont fait le malheur de son païs. Il n'attaqua jamais personne, mais il ne fut pas aussi prudent qu'implacable dans ses vengeances. Il a été le premier qui ait eu l'ambition d'être Conquérant, sans avoir l'envie d'agrandir ses Etats; il vouloit gagner des Empires pour les donner; sa passion pour la gloire, pour la guerre, & pour la vengeance l'empêchérent d'être bon politique, qualité sans laquelle on n'a jamais vû de Conquérant. Avant la bataille il avoit une extrême confiance, après la victoire il n'avoit que de la modestie, après la défaite que de la fermeté; dur pour les autres comme pour lui-même, comptant pour rien la peine & la vie de ses Sujets, aussi bien que la sienne; homme unique plûtôt que grand homme, & admirable plûtôt qu'à imiter. Sa vie doit aprendre aux Rois combien un Gouvernement pacifique & heureux est au-dessus de tant de gloire.

Charles XII. étoit d'une taille avantageuse & noble, il avoit un très-beau front, de grands yeux bleus remplis de douceur, un nez bien formé, mais le bas du visage désagréable, & trop souvent défiguré par

Digitized by Google

un rire fréquent qui ne partoit que des lévres, presque point de barbe ni de cheveux. Il parloit très-peu, & ne répondoit souvent que par ce rire dont il avoit pris l'habitude. On observoit à sa table un silence profond. Il avoit conservé dans l'inflexibilité de son caractere, cette timidité qu'on nomme mauvaise honte ; il eût été embaraſſé dans une conversation, parceque s'étant donné tout entier aux travaux & à la guerre, il n'avoit jamais connû la societé ; il n'avoit lû jusqu'à son loisir chez les Turcs que les Commentaires de César & l'histoire d'Alexandre. Mais il avoit écrit quelques reflexions sur la guerre & sur ses campagnes depuis 1700. jusqu'à 1709. il il l'avoüa au Chevalier de Follart, & lui dit que ce manuscrit avoit été perdu à la malheureuse journée de Pultava.

A l'égard de sa religion, quoique les sentimens d'un Prince ne doivent point influer sur les autres hommes, & que l'opinion d'un Monarque aussi peu instruit que Charles ne soit d'aucun poids dans ces matiéres, cependant il faut satisfaire sur ce point comme sur le reste la curiosité des hommes qui ont eu les yeux ouverts sur tout ce qui regarde Charles XII. Je sçai de celui qui m'a confié les principaux mémoires de cette histoire, que Charles fut

Digitized by Google

Luthérien de bonne foi jusqu'à l'année 1707. il vit alors à Lipsik le fameux Philosophe Monsieur Leibnits qui pensoit & parloit librement, & qui avoit déja inspiré ses sentimens libres à plus d'un Prince; Charles XII. puisa dans la conversation de ce Philosophe beaucoup d'indifférence pour le Luthéranisme. Depuis ayant eu chez les Turcs plus de loisir encore, & ayant vû plus de diverses réligions, il étendit plus loin son indifference. Il ne conserva de ses premiers principes que celui d'une prédestination absoluë, dogme qui favorisoit son courage, & qui justifioit ses temeritez. Le Czar avoit les mêmes sentimens que lui sur la religion & sur la destinée. Mais il en parloit plus souvent; car il s'entretenoit familiérement de tout avec ses Favoris, & & avoit par dessus Charles l'étude de la Philosophie, & le don de l'éloquence.

Je ne puis me défendre de parler ici d'une calomnie rénouvellée trop souvent à la mort des Princes que les hommes malins & credules prétendent toûjours avoir été empoisonnez ou assassinez. Le bruit se répandit alors en Allemagne, que c'étoit Monsieur Siker lui-même qui avoit tué le Roi de Suéde. Ce brave Officier fut long tems désesperé de cette calomnie; un jour en m'en parlant, il me dit ces propres paro-

Digitized by Google

les: J'aurois pû tuer le Roi de Suéde, mais tel étoit mon reſpect pour ce Héros que ſi je l'avois voulu, je n'aurois pas oſé.

Aprés ſa mort les Suédois plus accablez que flattez de ſa gloire abolirent la puiſſance abſoluë dont le Baron de Goerts leur avoit fait éprouver l'excez. Les Etats élurent librement pour leur Reine la Princeſſe ſœur de Charles XII. & l'obligerent ſolemnellement de renoncer à tout droit heréditaire ſur la Couronne, afin qu'elle ne la tînt que des ſuffrages de la Nation; elle promit par des ſermens réïterez qu'elle ne tenteroit jamais de rétablir le pouvoir arbitraire; elle ſacrifia depuis la *jalouſie* de la Roïauté à la tendreſſe conjugale, en cedant la Couronne à ſon mari, & elle engagea les Etats à élire ce Prince qui monta ſur le Trône aux mêmes conditions qu'elle.

Le Baron de Goerts arrêté immediatement aprés la mort de Charles, fut condamné par le Sénat de Stockolm à avoir la tête tranchée au pied de la potence de la Ville; exemple de vengeance, peut-être encore plus que de juſtice, & affront cruel à la mémoire d'un Roi que la Suéde admire encore.

F. J N.

Digitized by Google

REMARQUES
HISTORIQUES ET CRITIQUES
SUR
L'HISTOIRE
DE
CHARLES XII.
ROY DE SUEDE.

PAR MONSIEUR DE VOLTAIRE.

Pour servir de SUPPLEMENT à cet OUVRAGE.

Par M^r DE LA MOTRAYE.

Nouvelle Edition corrigée & augmentée

A Londres, & se vend
A PARIS, QUAY DES AUGUSTINS,
Chez { MICHEL-ETIENNE DAVID, à la Providence.
Et ANTOINE DE HEUQUEVILLE, au coin de la ruë Gillecœur, à la Paix.

M. DCC. XXXII

Digitized by Google

Digitized by Google

LETTRE

DE

M. DE LA MOTRAYE

A

M. DE VOLTAIRE.

Contenant des Remarques Hiſtoriques & Critiques ſur ſon HISTOIRE DE CHARLES XII. ROY DE SUEDE. *Pour ſervir de* SUPPLEMENT *à cet* OUVRAGE.

NOTRE petit commerce de Lettres, Monſieur, a ceſſé avec vos queſtions ſur quelques faits de la vie de *Charles* XII. & par mes réponſes à ces queſtions; mais l'amitié dont nous nous donnames reciproquement les premieres marques en 1728. à *Paris*, n'a pas ceſſé de mon côté, & mon

Digitized by Google

admiration pour tout ce qui part de votre plume croît de plus en plus. Je me flate que vous regarderez comme une preuve de cette amitié, la liberté que je prens de faire quelques Observations sur divers endroits de votre Histoire, où vous vous êtes trompé. J'en suis même requis par des personnes de consideration, qui rendent justice à votre merite, & qui jugent par la lecture des deux premiers volumes de mes Voyages, qu'ayant eu pendant tant d'années l'honneur d'approcher votre Héros, & de converser continuellement avec ses Officiers, j'ai dû être mieux informé que vous de ce qui le regarde, & même en sçavoir beaucoup plus que je n'en ai écrit. J'ajoûterai que plusieurs de ces personnes, qui ont une connoissance parfaite, non seulement de *Charles* XII. mais encore du *Czar Pierre* I. & de la *Czarine Catherine*, trouvent que ce que j'en ai dit dans mon troisiéme volume, qui vient de paroître, est conforme à la verité, quoi qu'il ne s'accorde pas avec quelques faits que vous raportez.

Tout le monde convient que votre Livre est très-bien écrit; cela suffiroit, dit-on, pour un Roman où l'invention domine; mais ce n'est pas assez pour une Histoire où la verité doit regner absolument, où il faut des nerfs & de la force, plûtôt que des graces & des fleurs. On se plaint que vous n'avez

Digitized by Google

pas emprunté de la verité, cette Reine de l'Hiſtoire, tous vos Memoires. C'eſt, Monſieur, un malheur que les Auteurs ont de commun avec les Princes, de ne pouvoir voir bien des choſes que par les yeux d'autrui, qui ne ſont pas toûjours fidéles. On ſe plaint que vous faites dire & faire à *Charles* ce que perſonne ne lui a entendu ni dire, ni vû faire; que vous confondez & changez le tems, les lieux, les perſonnes, leurs noms, leurs titres, leurs offices, &c.

Jugeant de vous, Monſieur, par moi-même, qui ai déclaré dans la Préface de mon troiſiéme Volume, que je me tiendrois fort obligé à ceux qui y trouvant des erreurs de fait, voudroient bien me les indiquer, & que je me ferois un devoir de montrer ma déference pour leurs lumieres, en me retractant dans le premier Ouvrage que je donnerai au public, comme j'ai commencé de faire dans un Errata que je donnai dernierement; jugeant, dis-je, de vous par moi-même, j'ai cru vous faire plaiſir en vous marquant les principaux endroits où vous vous étes écarté de la verité, pour avoir mis trop de confiance en des gens mal inſtruits de ce qu'ils vous ont dit, ou qui pour paroître mieux informez que les autres, vous ont débité leurs imaginations pour des faits autentiques.

Dans le premier Livre de votre Hiſtoire (je n'en marquerai point les pages, à cauſe

des differentes Editions qui en ont déja paru) vous faites gagner au *Czar Pierre* I. en 1697. la Bataille d'*Asoph* sur les *Turcs*, & leur enlever cette Ville (la clef de l'Empire *Ottoman*) qui le rendit par capitulation le vingt-huitieme de Juillet 1695. vous lui faites quitter en 1678. la *Moscovie* pour sa grande Ambassade. Cette Ambassade partit en 1697. Mais je vous crois trop bien instruit de l'Histoire de ce grand Monarque, pour vous imputer ces bevûës, que je regarde comme des fautes d'impression, qui ont néanmoins passé dans la *seconde Edition* de *Paris*, laquelle, s'il en faut croire le titre: a été *revûë & corrigée par l'Auteur.* Ces fautes d'impression me rapellent la douleur que j'ai eu d'en trouver un grand nombre dans l'Edition des deux premiers volumes de mes Voyages imprimez en mon absence, & même dans celle du dernier, quelque soin que j'aye pris pour le rendre plus correct; & je m'en consolerai, pourveu qu'on ne puisse me reprocher d'avoir avancé des faits contraires à la verité. Je puis garantir tout ce que j'ai dit avoir vû; j'ai pris toutes les mesures que j'ai cru necessaires pour n'être pas trompé sur les faits que je ne pouvois voir: si après tout cela il m'est arrivé de faire des fautes, on ne sçauroit s'en prendre à moi sans quelque injustice; mais puisque j'ai commencé à parler ici de moi, je ne sçaurois oublier de

Digitized by Google

me diſculper en même tems des reproches qu'on peut me faire d'avoir joint l'*Anglois* au *François* dans mon troiſiéme volume. J'en ſaiſis d'autant plus volontiers l'occaſion, que ce reproche paroît fondé, & que les apparences ſont contre moi. Voici les raiſons que j'en ai eu, & que je ſoûmets au jugement des perſonnes équitables, perſuadé que ſi elles ne réparent pas ce tort, au moins juſtifient-elles mes intentions, qui, graces à Dieu, ont toûjours été droites. Mon ouvrage avoit été annoncé. Je m'étois engagé par des ſouſcriptions à le donner, lorſque Milord *Baltimore* me propoſa de faire avec lui un voyage en *Amerique*. J'avoüerai que cette paſſion décidée que j'ai toûjours eu pour les voyages, ne me permit pas de refuſer ſon offre : il devoit partir au mois d'Août de l'année derniere : je ne fus occupé que du ſoin de remplir mes engagemens pour être prêt pour ce tems-là. Je devois mon Ouvrage à la Nation *Françoiſe* & à la Nation *Angloiſe* : je pris donc le parti de le donner dans les deux langues, & de retrancher pour cela de mes Memoires ce qui me paroiſſoit moins digne d'attention. Voilà dans l'exacte verité, l'hiſtoire de ma faute, que je réparerai du meilleur de mon cœur à mon retour de l'*Amerique* (voyage que ce Seigneur a bien differé, mais n'a pas rompu) cette faute n'a d'autre cauſe que cette même paſſion qui a produit

Digitized by Google

les deux premiers volumes ; & ſi le Lecteur a pris quelque plaiſir à les lire, je lui demande grace pour le dernier, en faveur des précedens. Je retourne, Monſieur, à votre Hiſtoire.

Ce qui me ſurprend, c'eſt que vous n'avez pas corrigé dans cette Edition ce que vous dites de M. *le Fort*, qu'il étoit fils d'un *François* refugié à *Geneve*, & qu'il alla d'abord chercher de l'emploi dans les troupes *Moſcovites*. Cela ne s'accorde point avec ce que j'en ai apris, tant de la bouche des *Moſcovites*, que des *Genevois*. Je repeterai ici quelques circonſtances de ce que j'en ai rapporté dans mon troiſiéme volume.

Monſieur *le Fort* étoit d'une famille *Genevoiſe* partagée entre la Magiſtrature & le Commerce. Après qu'il eut achevé ſes études d'une maniere qui répondoit à la beauté de ſon genie, ſon pere voulut qu'il fit un choix entre ces deux états. Il ne montroit aucun penchant ni pour l'un ni pour l'autre ; il en avoit au contraire un fort grand pour la Guerre; il ne ſe faiſoit preſque point d'Exercice ou de Revûë qu'il n'y courût ; il liſoit tous les Livres de Fortifications & de Batailles qu'il pouvoit trouver. Cependant ſe voyant preſſé par ſon pere ſur ce choix, il demanda à être envoyé dans un Comptoir à *Amſterdam*. Son pere l'envoya chez M. *Francconis*, fameux Négociant de cette grande Ville;

Digitized by Google

celui-ci fut charmé de ſon application aux affaires, dont il s'acquit en très-peu de tems une connoiſſance parfaite; & M. *Franconis* envoyant à *Copenhague* un vaiſſeau chargé pour ſon compte, *le Fort* le pria de lui permettre d'y aller en quelque qualité qu'il lui plairoit, lui offrant d'avoir un ſoin particulier de ſes interêts. Il lui accorda ſa demande, & le fit *Supercargo*; celui-ci s'acquitta de ſa commiſſion d'une maniere très-avantageuſe pour ſon maître. Quoique la profeſſion de Marchand ne ſoit guere propre à recommander un jeune homme dans les pays militaires, ſon bon air & ſes manieres polies firent comme oublier ſa profeſſion, & le rendirent agréable aux Officiers. Il ſentit ſa paſſion pour les Armes ſe réveiller à la vûë des Troupes *Danoiſes*: elle devint plus forte que jamais. Il eut des liaiſons avec quelques Officiers, ſous leſquels il fit une eſpece d'apprentiſſage militaire, ſe mettant au rang de leurs ſoldats quand ils faiſoient l'exercice; il apprenoit plus en un jour que les nouveaux ſoldats ne pouvoient apprendre en un mois. Il devint bien tôt auſſi capable de faire faire l'exercice à ſes camarades, que ſes maîtres. Ayant oüi dire un jour à un Officier dans la Compagnie duquel il ſe trouvoit, qu'il y avoit un Ambaſſadeur nommé pour la Cour de *Ruſſie*, & que cet Ambaſſadeur cherchoit quelques Pages grands & bien faits, il té-

Digitized by Google

moigna une grande envie de voyager, & de voir d'autres pays que ceux qu'il avoit vûs jusques-là, & ajoûta qu'il se trouveroit heureux si son Excellence le vouloit accepter en cette qualité. L'Officier lui dit qu'il connoissoit particulierement l'Ambassadeur, & lui promit de le recommander; ce qu'il fit. L'Ambassadeur souhaita de le voir, & le même jour l'Officier le presenta à ce *Ministre*, qui fut charmé de son air, de sa phisionomie, & de ses manieres aisées & libres, & en même tems respectueuses. Il lui fit connoître qu'il ne tiendroit qu'à lui de l'accompagner, qu'il ne partiroit que dans deux mois, & qu'il auroit le tems de se préparer au voyage. *Le Fort* remercia son futur maître de l'honneur qu'il vouloit bien lui faire, & dit qu'il alloit écrire sur le champ à son pere & à M. *Franconis*, pour avoir leur consentement. Il le fit en des termes si persuasifs, & avec des promesses si engageantes à Monsieur *Franconis* en particulier touchant son Commerce avec la *Russie* (dont celui-ci ressentit dans la suite les effets) qu'il obtint ce qu'il desiroit, avec tout le credit dont il pourroit avoir besoin. Le tems du départ étant venu, il s'embarqua avec son maître sur un Vaisseau de guerre pour *Libavv*, Ville de *Courlande*, dont j'ai parlé dans mon troisiéme volume, d'où ils allerent à *Mitavv* (résidence du Duc de *Courlande*) & l'Ambassa-

Digitized by Google

deur ayant pour ce Duc quelque commiſſion du Roy ſon maître, s'y arrêta quelques ſemaines, pendant leſquelles *le Fort*, qui avoit une facilité prodigieuſe pour les Langues, ſçachant déja le *Hollandois*, l'*Allemand* & le *Danois*, s'apliqua à celle du Pays, qui eſt un Dialecte de l'*Eſclavon* (Langue commune aux *Courlandois*, aux *Livoniens* & aux *Polonois* avec les *Ruſſiens*) & en aprit aſſez pour ſervir d'interprete à ſon maître pendant tout le voyage juſqu'à *Moſcovv*, où il ſe fortifia bien-tôt dans le *Ruſſien*, qui eſt le meilleur Dialecte de cette Langue. L'Ambaſſadeur étant un homme d'un mérite & d'une magnificence extraordinaire, plût fort aux deux freres *Czars*, *Jean & Pierre*, qui gouvernoient alors conjointement. Il plût par ſa magnificence à *Jean*, Prince, qu'un mal auquel il étoit ſujet avoit rendu preſque imbecile, & qui, bien que l'aîné, n'avoit guere que l'apparence de *Czar*; & ſe fit eſtimer de *Pierre* par ſon merite. Celui-ci le viſitoit, le traitoit à ſa table, & alloit quelquefois manger chez lui. Ce Prince ayant un jour remarqué le reſpect avec lequel *le Fort* ſe tenoit derriere la chaiſe de ſon maître pendant le dîner, & l'enviſageant, fut frappé de ſon bon air & de ſa phiſionomie; & comme il ſervoit d'interprete & parloit bon *Ruſſien*, Sa Majeſté lui demanda de quelle nation il étoit, où il avoit appris cette Langue, & il

Digitized by Google

lui fit d'autres questions, auſquelles il répondit d'une maniere ſatisfaiſante. Le *Czar* en fut charmé, & lui demanda s'il vouloit entrer à ſon ſervice. *Le Fort* répondit: „ Que „ quelque inclination qu'il pût avoir de ſer„ vir un ſi grand Prince, il dépendoit d'un „ Seigneur qui lui donnoit tous les jours „ des marques de ſa bonté, & ſans le con„ ſentement de qui ſon devoir & ſa recon„ noiſſance ne lui permettoient pas de promettre, ni de faire aucune choſe. „ Mais, dit *Pierre, ſi j'obtenois ce conſentement de ton maître, ſerois-tu bien aiſe d'être auprès de moi?* „ Oüi, Sire, repliqua-t'il, mais je „ prie V. Majeſté de ne le lui pas deman„ der par ma bouche. „ *Pierre* ſe contenta de faire dire par ſon propre Interprete à l'Ambaſſadeur: *Ce jeune homme parle bon* Ruſſien. L'Ambaſſadeur loüa ſa grande facilité à aprendre les Langues, & dit qu'il aprenoit tout ce qu'il vouloit; qu'il parloit *Allemand, Danois*, &c. *Le Fort* s'éloigna là-deſſus par modeſtie. Le *Czar* ne le voyant plus derriere la chaiſe de ſon maître, dit: *où eſt* le Fort? *Qu'il m'apporte un verre de vin.* On l'en avertit, & il obéit avec reſpect, & de fort bonne grace. La premiere fois que l'Ambaſſadeur revint à la Cour, le *Czar* lui fit connoître qu'il ſouhaitoit d'avoir *le Fort* auprès de lui, & que s'il vouloit bien s'en priver, il lui donneroit un de ſes Inter-

Digitized by Google

pretes pour le ſervir durant tout le tems qu'il reſteroit à ſa Cour. L'Ambaſſadeur répondit que cet échange étoit trop avantageux & trop honorable au jeune homme, & qu'il lui vouloit trop de bien pour n'y pas conſentir. *He bien* (repliqua *Pierre*) *s'il en eſt lui-même content, qu'il vienne demain matin me trouver. Le Fort* y fut, & Sa Majeſté *Czarienne* le fit ſon Valet de chambre & ſon Interprete. Il devint bien-tôt favori de ſon nouveau maître, qui le menoit par tout avec lui, & lui faiſoit toutes les queſtions dont il s'aviſoit, & auſquelles *le Fort* faiſoit des réponſes qui plaiſoient infiniment à ce Monarque. Un jour qu'il l'entretenoit ſur la Cour de *Danemarc*, & ſur les Gardes du corps du Roy, le *Czar* lui demanda ce qu'il penſoit des ſiens, & lui ordonna de le dire librement & ſans déguiſement. „ Je penſe, dit *le Fort*, que ce ſont de beaux hommes, de même „ que tous vos autres ſoldats, à qui il ne „ manque que d'être diſciplinez & habillez „ à notre maniere. „ Ajoûtant que leurs longues Robes ne convenoient nullement à des gens de guerre, étant trop embarraſſantes. Le *Czar* répondit : *Ne pourrois-tu point me faire voir quelques habits convenables ?* „ Je tâcherai, dit *le Fort*. Il alla le même jour chez l'Ambaſſadeur de *Danemarc*, ſe fit prendre par ſon Tailleur la meſure d'un habit de Capitaine des Gardes du Corps, &

Digitized by Google

en commanda un autre de simple Garde. Deux jours après il parut avec le premier habit au lever du *Czar*, qui le prit d'abord pour un étranger, & ne le reconnut que lors qu'il parla. Ce Prince se mit à rire, loüa sa diligence, & approuva l'habillement. Quelques jours après il parut avec l'habit de simple Garde du Corps. Le *Czar* en fut si satisfait, qu'il dit qu'il vouloit en avoir de semblables pour une Compagnie de 50. hommes, dont il le feroit Capitaine, & la faire discipliner à la maniere des Cours dont il l'avoit entretenu. *Le Fort* chercha chez tous les Marchands étrangers établis à *Moscovv* tout ce qui étoit necessaire pour habiller cette Compagnie, & ayant arrêté tous les *Tailleurs* étrangers qui se trouvoient dans la Ville, demanda un ordre au *Czar* pour faire prendre la mesure à ceux d'entre les *Strelits* qui étoient de plus belle taille, & avoient meilleure mine. Il prit aussi quelques Officiers étrangers, ou des soldats qui avoient quelque connoissance de l'exercice militaire, & en composa sa Compagnie. Cela étant fait, il se mit à la tête de ces 50. hommes, & alla faire battre le tambour devant la porte du Palais, un peu avant l'heure que les *Strelits* avoient coûtume d'y paroître. Le *Czar* ayant regardé par la fenêtre, fut agréablement surpris de ce spectacle. *Le Fort* donna ses premieres leçons de l'exercice militaire à la

Digitized by Google

vûë de ce Prince, qui dit après que cela fut fait, qu'il vouloit entrer dans cette Compagnie, & apprendre cet exercice ſous le commandement de *le Fort*. Il ſe fit faire un habit de ſimple Garde du Corps, & ſe diſtingua bien-tôt parmi ſes nouveaux camarades, ayant des talens extraordinaires pour toutes ſortes de choſes. Quant à ſon frere *Jean*, il ſe contenta d'être ſpectateur, ou de tenir ſeul le rang de *Czar*, pendant que *Pierre* faiſoit le perſonnage de ſoldat. Il réſolut de diſcipliner ainſi toutes ſes Troupes, & donna dès-lors au Capitaine *le Fort*, comme il l'appelloit, ordre de lui faire venir autant d'étrangers qu'il ſeroit poſſible, en leur promettant les encouragemens qu'il croiroit les plus propres à les attirer. On fit de groſſes remiſes à *Geneve*, à *Amſterdam*, & autres lieux que nomma *le Fort*, qui ſe ſouvint de M. *Franconis*. Vous voyez, Monſieur, que M. *le Fort* n'alla pas exprès chercher du ſervice en *Moſcovie*.

Ce que vous traitez de bruit populaire, ou de fauſſeté touchant les excez de vin qui porterent *Charles* XII. avant la Guerre, à des actions indignes d'un Prince (j'ajoûterai de toute perſonne raiſonnable & bien élevée) eſt très-vrai, & atteſté par des gens d'honneur qui en ont été témoins oculaires, dont quelques-uns vivent encore, & n'ont pas plus d'interêt que vous & moi d'imputer

Digitized by Google

ce Prince ce qu'il n'auroit pas fait. Mais il est très vrai aussi qu'il en eut toute l'horreur qu'elles meritoient, & fit une espece de serment qu'il n'a jamais violé, de ne plus boire de vin, ni d'aucune liqueur forte. Il est à souhaiter pour sa gloire & le bonheur de ses sujets, qu'il se fut ainsi corrigé de ses autres défauts; de cette opiniâtreté qui ne le quitte qu'avec la vie; de cette inflexibilité dans toutes ses résolutions, ses entreprises & ses ordres pour l'exécution; de cette bravoure, qui ne lui montroit de la gloire que dans les dangers, les difficultez, & le sacrifice du plus grand nombre d'hommes, tant des siens que des ennemis; en un mot de cet esprit de contradiction, qui obligea souvent ses Generaux à lui conseiller le contraire de ce qu'il falloit faire; après avoir remarqué que s'ils vouloient, par exemple, attaquer une place par l'endroit le plus foible, il la faisoit infailliblement attaquer par le plus fort. J'en ai donné quelques exemples dans mon second volume, & dans le dernier: je n'en repeterai qu'un.

Le Comte d'*Alvert* ayant repris le Fort de *Dunamunden* sur les *Saxons* par capitulation, après une aussi longue & aussi vigoureuse attaque des assiegeans, que fut la resistance des assiegez; ce jeune Heros vouloit à toute force qu'on y fit rentrer les prisonniers pour le prendre d'assaut, & sans donner ni recevoir

voir de quartier. C'est ce que m'a assuré un Colonel *Suedois* qui étoit present, & dont j'ai fait mention dans mon dernier volume.

Les relations de la victoire de *Narva*, assiégé par les *Moscovites* en 1700. varient fort, & ce que j'en ai appris de ce Colonel, & d'autres Officiers, tant *Suedois* que *Livoniens* qui s'y trouverent, ne s'accorde pas tout à fait avec ce que vous en dites. Vous faites débarquer *Charles* avec 16000. hommes d'Infanterie & 4000. de Cavalerie, prendre sa marche par *Revel* avec seulement 4000. Fantassins & ses 4000. Cavaliers, & sans nous dire ce que devinrent les 1200. Fantassins qu'il laissa derriere lui, vous lui faites d'abord battre & mettre en fuite 5000. *Moscovites* de la garde avancée, puis 20000 postez derriere ceux-là, ensuite 30000. à une lieuë de leur camp, enfin 100000. dans ce camp, & cela avec la rapidité du *veni*, *vidi*, *vici* de *Cesar*: ainsi du reste. D'autres relations qui m'ont été confirmées, à quelques circonstances près, par ces mêmes Officiers, le font partir le 16. de Novembre avec ses 20000. hommes, & marcher droit au Nord de *Dorpt*, où le *Czar* qui avoit prévu qu'il prendroit cette route, avoit envoyé 20000. *Moscovites* pour s'assurer des passages de *Sillajoggi*. Ces relations marquent que le Roi de *Suede* fit semblant d'aller à eux, mais qu'il prit le milieu entre eux & la grande ar-

Digitized by Google

mée, se contentant d'envoyer un gros détachement pour les attaquer. Elles ajoûtent, que ces 20000. *Moscovites* croyant avoir à combattre toute l'armée *Suedoise*, qu'ils jugeoient bien plus nombreuse qu'elle n'étoit, furent épouvantez, défaits & mis en fuite; ce qui facilita la marche de *Charles*, & lui ouvrit le chemin à la grande armée, qu'elles font nombreuse d'environ 80000. hommes: que sur l'avis qu'en eut le Duc de *Croy*, il fit les dispositions les plus avantageuses que le tems & le terrein resserré lui permettoient, & que son experience militaire lui suggera; remplissant le retranchement d'Infanterie, qu'il couvrit d'une ligne, postant sa Cavalerie derriere cette ligne: qu'à peine eut-il fait ces dispositions, que le Roy de *Suede l'attaqua* avec huit bataillons d'Infanterie, soûtenus de la Cavalerie: que les *Moscovites* lui disputerent le terrein pendant plusieurs heures, faisant un feu terrible sur les *Suedois*, qui avoient à leur tête le brave Général *Rebinder*; mais que faute d'être encore aguerris, ou d'être animez comme les ennemis par la presence de leur Prince, qui étoit allé chercher à *Pleskow* un renfort de 35000. hommes, ils lâcherent pied: que les *Suedois* forcerent leur retranchement & leurs lignes; qu'un grand nombre de *Moscovites* qui cherchoit son salut dans la fuite, fut noyé en voulant traverser la riviere, un plus grand

Digitized by Google

nombre, & que le plus grand de tous fut celui des prisonniers : qu'il y eut de dix à onze mille *Moscovites* & 3000. *Suedois*, & parmi ceux-ci les braves Généraux *Rebinder* & *Rubbingben*, qui avoient fait des prodiges de valeur : que la Cavalerie *Moscovite* se sauva en assez bon ordre, & donna au Czar, qu'elle rencontra un peu en deçà de *Pleskow*, la premiere nouvelle de la défaite de sa grande armée.

Les Officiers dont je viens de parler m'ont raconté entr'autres particularitez, que le nombre des prisonniers *Moscovites* étoit si grand, que pour s'en débarrasser on les renvoya à leur maître, après leur avoir coupé jusqu'à un tout petit, & coupé en deux endroits la veintere de leurs hauts de chausses, qu'ils étoient obligez de tenir des deux mains ; & que quelques soldats *Suedois* les chassèrent de cette sorte, comme des troupeaux de bœufs, jusqu'à plus d'une lieue de *Narva*. Ils ne m'ont rien dit de la modestie du Roy, qui lui fit retrancher quelques expressions dans la relation de cette victoire, où de ses reproches à un Officier sur sa timidité, non plus que de sa réflexion naturelle & prophetique sur la destinée du Prince de *Georgie*. Mais ceux qui se trouvent dans une action, ne sçavent pas toujours tout ce qui s'y passe.

Je ne vous disputerai point l'exactitude

de mot. Cela, ou de Comte, je ne conseille point de dire que je n'ay jamais entendu appeller Comte que le Souverain de Majorque dont le fils aîné est toûjours appellé Comte de Roussillon, mais je sçai bien que les Auteurs Espagnols appellent ordinairement le Prince de Galles, Galles, comme ils font celui de Moldavie, Bogdanbey, & celui de Valaquie, Ulaquibey. Ce qui signifie tout au plus Gouverneur ou Vicerroy de Galles. Et je ne sçai pas moins bien que le Roy de Perse & le Grand Seigneur ont donné & ôté selon leur bon plaisir les Gouvernemens & quelquefois privilèges que les Persans & les Turcs accordent aux Chrétiens, habitans de ces Provinces, après les avoir conquises, sur celui de leur donner pour Gouverneurs des personnes distinguées de leur Nation & de leur Religion, mais cela n'a aucun droit d'hérédité pour tous les fils ou garçons des uns ou des autres, leur succedent à la vérité quelquefois, s'ils en sont jugez dignes. Michel Sulin Cordato, par exemple, qui fut fait Prince de Moldavie en la place de Camenoi, & ensuite de Valaquie, n'étoit parent ni de l'un ni de l'autre, quoique ses prédecesseurs en aient été Principautez. Constantin ne fut jamais Prince de Valaquie, comme quelques relations l'ont fait.

On trouve aussi que la relation que vous avez donnée du siége & de la bataille de

Pultowa, n'a encore pu tarir celle qu'on en a tirée jusqu'ici, n'avez-vous pas appris de ceux qui y étoient, mais je ne m'y arrêterai pas, & reviendrai pour un moment à *Narva*. Le Comte de *Horn*, honteux de la valeur de ses ancêtres, qui commandoit dans la Ville, & les autres principaux Officiers, étoient d'avis que le Roy, au lieu de mépriser après cette victoire les *Moscovites*, comme des ennemis indignes de son grand courage, & de s'acharner à poursuivre les *Saxons* l'année suivante jusqu'au fond de la *Pologne* pour détrôner son Roy, après les avantages remportez sur ses derniers près de *Riga*, s'attacher à forcer le Czar lui-même à demander la paix, pour ne pas donner le temps à ses troupes de s'aguerrir, fidèles à la maxime d'un des Rois ses prédécesseurs, qui ne trouvoit pas que la Suede fut plus de deux ans à la guerre aux *Moscovites*. Mais ce Héros avoit pris sa résolution, que personne n'étoit capable de lui faire changer. Il donna au Czar le temps de rassembler de nombreuses armées, & ne laissa presque point de troupes en *Livonie*, où le peu qu'il y en laissa ne servit qu'à exercer les *Moscovites*, auquel il disoit au Comte d'*Albemarle*, Que la victoire de *Narva* l'avoit gâté, & qu'il auroit été à souhaiter qu'il eût été battu. En effet, de nouvelles victoires qui lui meritoient les titres d'invincible, de toujours victorieux, &c.

Digitized by Google

furent comme autant de leçons de la discipline militaire des *Suedois* aux *Moscovites* envoyez par le *Czar* au secours du Roy de *Pologne*, qui fut enfin obligé de ceder sa Couronne à *Staniſlas*. *Charles* le menaçoit même de le dépoüiller de son Electorat, & ce ne fut que par le traité d'*Alt Ranſtadt* qu'il le lui laiſſa, avec le titre ſterile de Roy. Après ce ſuccez, lors qu'admiré & craint de toute l'*Europe* il pouvoit s'en rendre l'arbitre, prefcrire toutes les conditions d'une paix generale, & de celle que le *Czar* lui demandoit, il s'enfonce temerairement dans la *Moſcovie* ſans magaſins, laiſſant derriere lui des places fortifiées, & par conſequent ſans reſſource pour une retraite en cas d'échec, réſolu de dépoſer *Pierre* comme il avoit fait *Auguſte*, & cela contre toutes les remontrances de ſes Generaux & de *Mazeppa* lui-même, qui connoiſſoit mieux le pays. Le General *Rhenchield* ne put s'empêcher de lui dire: „ Si votre Majeſté étoit payée par le „ *Czar*, elle ne pourroit le mieux ſervir. „ Enfin il va perdre à *Pultova* le fruit neuf années de victoire (comme vous remarquez fort bien) avec le titre d'invincible, s'étant trop tard aperçu qu'il avoit enſeigné à ſes ennemis l'art de la guerre. Ainſi les *Romains* à force de battre les *Gaulois*, les *Goths* & autres nations barbares, leur apprirent l'art militaire de combattre, & à vaincre leurs

Digitized by Google

vainqueurs, ou leurs maitres, pour me ſervir du nom que vous faites donner aux Generaux *Suedois* priſonniers, par la bouche du *Czar*. Au lieu de dire comme le Comte d'*Albert*, que la victoire de *Narva* gâta *Charles* XII. Ne devroit-on pas plûtôt dire qu'elle n'avoit fait que commencer à le gâter, & que ſes ſuccez en *Pologne* acheverent?

Vous dites que le General *Rhenchiel* fit inhumainement maſſacrer ſix heures après la bataille de *Frauenſtad*, tous les priſonniers *Moſcovites*, ſans avoir égard à leur ſoûmiſſion ni à leurs larmes: des Officiers *Suedois* qui étoient preſens, m'ont aſſuré que ce fut le Roy lui-même qui ordonna ce maſſacre, & que ce General qui n'a jamais paſſé pour cruel ou inhumain, fit en vain ce qu'il put pour lui faire revoquer cet ordre. Il eſt vrai que *Charles* chaſſoit bien ſouvent avec ſa Cavalerie les *Moſcovites* juſqu'au fond de la *Lithuanie*, mais il n'étoit pas à ſix lieuës de *Frauenſtad* quand la bataille ſe donna, ou au moins quand il en reçut la nouvelle. Un Colonel qui étoit avec lui m'a dit, qu'à la tête de 500. Cavaliers il en avoit attaqué 2000. & les avoit mis en fuite. Je l'ai vû moi-même en *Norvege* partir de ſon quartier de *Torpum* à la tête de 60. à 70. hommes, aller braver les *Danois* juſques dans leur camp, en ramener quantité de priſonniers après

Digitized by Google

avoit eu un cheval tué sous lui, dont il paroissoit plus satisfait que s'il leur en avoit tué vingt. Si on peut dire qu'il a été barbare, c'étoit à l'égard de ces malheureux *Moscovites* qu'il massacra par son ordre. Quand vous dites qu'il ne l'a été qu'une fois, je suppose que vous avez en vûë l'exécution de l'infortuné Comte *Patkul*.

Je raporterai ici ce que j'ai pû recueillir là-dessus des personnes les moins partiales. On peut entendre selon moi par le mot *barbare*, injustement cruel. Je sçai que cette exécution a paru generalement très-cruelle. Le Roy non content de la faire condamner à être rompu tout vif, voulut, dit-on, que son propre neveu, Officier au service de Sa Majesté, vît faire cette exécution.

La relation qu'a écrite de l'exécution du Comte *Patkul*, le Chapelain qui l'assista au supplice, l'extrait qu'en a donné Mylord *Molesworth* en *Anglois*, & d'autres relations en *François* & en *Allemand*, donnent un air d'innocence à cet infortuné Comte, qui le fait regarder comme un martyr de la liberté & de l'amour de sa patrie, dont il avoit été plaidoyer la cause & les interêts jusqu'au pied du Trône. J'ai tâché d'excuser cette rigueur dans mon second volume, en l'attribuant, sur le témoignage de quelques Officiers *Suedois*, aux conseils d'un favori, dont le Roy ne connut les perfidies qu'à *Bender*, où il

Digitized by Google

chassa pour jamais de sa présence les vaines remontrances que fit *Paykul* à *Charles XII.* au nom des *Livoniens* ses compatriotes, de pourvoir les des biens & des privileges que leur avoit accordé *Gustave Adolphe*, en considération & pour recompense des services qu'ils lui avoient rendu dans ses armées, n'auroient pû que paroître justes dans un Etat libre tel qu'est l'*Angleterre*; mais elles étoient devenuës criminelles en *Suede*, où le Roy exerçoit le despotisme, & rapelloit aux *Suedois* l'idée de leurs propres maux, & l'injustice de cet Prince. L'accueil gracieux qu'il fit d'abord à *Paykul*, lui donna quelque esperance au moins d'adoucissement. Mais il fut bien surpris d'apprendre dès le soir même par la bouche d'un ami, que les ordres étoient donnez de l'arrêter & de lui faire son procès comme coupable de haute trahison. Il quitta son logis pendant la nuit par le conseil de cet ami fidéle, se cacha & se sauva en *Pologne*, où il reçut bien tôt l'avis de sa condamnation. Il fit en vain tous ses efforts (à ce que plusieurs personnes m'ont assuré) tant par des plaintes qu'il remit entre les mains du Ministre de *Suede* à la Cour de *Pologne*, que par des Lettres qu'il écrivit au Senat de *Stockholm*, pour obtenir son pardon, protestant de son innocence & de la pureté de ses intentions. *Charles XI.* étant mort, *Charles XII.* aussi genereux que son pere l'étoit peu, n'eut pas

Digitized by Google

plûtôt pris les resnes du Gouvernement, qu'il établit une Cour apellée la Cour de *Revision*, pour examiner les procedures de la Chambre des *Liquidations* établie par son pere, & faire justice à ses peuples des torts qu'ils avoient reçus. Ils recouvrerent par là au moins la troisiéme partie de ce qui leur avoit été pris injustement. Mais voici ce qui fait ou aggrave le crime de *Patkul*, & qui empêcha *Charles* XII. de revoquer la Sentence prononcée contre lui. On persuada à ce jeune Monarque que *Patkul* avoit donné le plan de la triple Alliance entre le *Czar* & les Rois de *Pologne* & de *Danemarc* pour l'acabler. S'il en étoit innocent, il devoit, dit-on, se retirer dans quelque Royaume ami de la *Suede*, dès qu'il vit allumée cette guerre qui a couté tant de sang, au lieu d'entrer au service du *Czar*, comme il fit. Quel nom plus doux, ajoûte t'on, peut-on donner à son procedé, que celui de haute trahison? Et puisque les loix de *Suede* punissent ce crime de la roüe, quelle barbarie peut-on reprocher à *Charles* XII. Mais, direz-vous, *Paikel* pris pour la seconde fois les armes à la main contre son Souverain, n'est condamné qu'à perdre la tête. *Paikel* paroissoit moins coupable à *Charles* XII. & l'étoit en effet moins, s'il est vrai que *Patkul* ait fomenté la guerre contre sa patrie. Mais, ajoûterez-vous, *Charles* XII. violoit le droit des Nations en

Digitized by Google

ſe faiſant livrer *Patkul*. Je ne répondrai rien à cette objection.

Ce fut Monſieur le Baron de *Stralheim*, fameux par ſes bons mots, qui dit à *Charles* le lendemain de ſon retour d'auprès du Roi *Auguſte* à *Dreſden*, ce que vous lui faites dire par le Général *Rhenchield*. Cette viſite de *Charles* à *Auguſte*, que ſes Officiers regardoient comme téméraire, (pour ne rien de plus) ne paſſa dans l'eſprit de ceux qui le connoiſſoient le mieux, que pour une curioſité de voir la contenance que tiendroit ce Prince qu'il avoit forcé à ſouſcrire aux plus dures conditions, impoſées par ſon plus invéteré ennemi après une victoire.

Ce Héros tout-puiſſant en *Saxe* & en *Pologne*, auroit fait l'action du monde la plus genereuſe, s'il fût allé viſiter le Roi *Auguſte*, ou l'eût invité à ſon quartier immédiatement après la ratification du Traité d'*Alt Randſtadt*, & qu'il eût déchiré ce Traité, & dit; *Je vous rends la Couronne; regnez, & ſoyez auſſi ſincerement mon ami que je veux être le votre*. Cet acte extraordinaire de générosité lui auroit fait plus d'honneur que tous les avantages qu'il avoit remportez ſur lui: Il ſe ſeroit attaché inviolablement, non moins par inclination que par reconnoiſſance, ce Prince, qui poſſede au ſuprême dégré toutes les vertus royales, dont la générosité n'eſt pas la moindre. Il auroit même ſatisfait cet-

Digitized by Google

Remarques critiques

le ambition que vous remarquez en lui, de vouloir conquerant, & de ne gagner des empires que pour les donner, en rendant la couronne à celui à qui il venoit de l'ôter. Une victoire sur lui-même eut été le comble de la gloire que lui avoient déja acquise les victoires qu'il avoit remportées sur ses ennemis.

Vous dites, „ Que le Duc *Marlborough* „ suivant à *Bruxelles* s'adressa secrettement „ non au Comte *Piper*, mais au Baron de „ *Goertz*, qui commençoit à partager la confiance du Roi avec ce premier Ministre, „ que lors qu'il parla à ce Monarque de la „ guerre en général, il eut l'apprehension de „ lui trouver une aversion naturelle pour la *France*, „ & qu'il se plaisoit à parler des conquêtes „ des Alliez, à qu'en lui nommant le Czar, il „ vit que ses yeux s'enflammoient au bruit „ de ce nom. Il qu'ayant apperçu sur une „ table une carte de *Moscovie*, il ne lui en „ fallut pas davantage pour juger quel étoit le „ funeste dessein du Roi de *Suede*, & sa seule „ ambition étoit de détrôner le Czar après „ le Roi de *Pologne*, qu'il laissa *Charles XII.* „ à son penchant naturel, & que satisfait de „ l'avoir penetré, il ne lui fit aucune propo-

Je n'ai jamais ouï parler de ces circonstances, ni dire que le Duc eut penetré à la simple vûë d'une carte de *Moscovie* le dessein du Roi ; que vous dites ensuite que les *Suedois*

même ignoroient encore quand ils étoient en marche. Mais je sçais bien que ce Duc, un des plus grands Généraux de son siécle & des siécles passez, dont le Roi *Guillaume* en le recommandant dans son lit de mort à la Reine *Anne* comme le plus capable de commander ses armées, dit qu'il avoit *la tête froide, & le cœur chaud*; je sçais bien, dis-je, que ce Duc que l'Empereur créa Prince de l'Empire après la bataille de *Hochstet*, ne fut pas traité par le Roi de *Suede*, ni par son premier Ministre avec les égards dûs à son caractère & à son rang. Voici ce que j'ai appris d'un Gentilhomme qui étoit en carosse avec le Duc, lors qu'il alla prendre audience qu'il avoit fait demander au Comte *Piper*.

Le Duc arrivant à la porte de ce Ministre précisément à l'heure qu'il avoit marquée, s'y fit annoncer, & sur pour réponse que le Comte étoit empêché. Le Duc attendit une bonne demie heure avant qu'il descendit. Dès que le Duc l'aperçut sur la porte prêt à le recevoir, il sortit du carosse, & mettant son chapeau, il passa devant lui sans le saluer, & se retira à côté, comme pour faire de l'eau; & après l'avoir fait attendre beaucoup plus long-tems qu'il ne lui en falloit pour cela, il l'aprocha, & lui parla avec son éloquence & sa politesse naturelles & assez connuës.

J'ai eu l'honneur d'aprocher assez souvent

Charles XII. pendant son séjour à *Bender*, je n'ai jamais remarqué en lui la moindre aversion pour la *France*. Il a au contraire toujours employé dans son armée les *François* préférablement à tous autres étrangers. Il ne pouvoit cacher son inquiétude à la nouvelle de leurs pertes. Je n'ai point vû d'Officier *Suedois* qui ne fussent bons *François*: on a seulement entendu se plaindre que la *France* les avoit abandonnez dans leurs malheurs, & qu'ils n'avoient pas reçu depuis la bataille de *Pultova*, un sol des subsides stipulez.

Le traité en faveur des *Silesiens* Protestans que vous faites rompre à l'Empereur *Joseph*, dès que *Charles* XII. fut plus avant dans l'opinion des loix, ne s'exécuta qu'alors. Je vis à mon retour de *Russie* en passant par la *Silesie* quantité de ces Protestans encore en pleine possession des privileges & des Eglises qu'ils avoient recouvrées par ce traité.

L'Ambassadeur que vous faites envoyer par le Grand Seigneur au Roi de *Suede* étoit un *Aga* envoyé à la *Republique de Pologne*, qui voyant que tous les Ministres étrangers complimentoient *Charles* sur ses victoires, & le nouveau Roi sur son avenement à la couronne, en fit de même.

Vous dites que la gangrene se mit au pied du Roi immediatement après sa blessure à *Pultova*; ce ne fut qu'à *Bender* qu'il en parut quelques symptomes. Ce Prince, à qui

son premier Chirurgien *Nevvman* n'avoit pû faire craindre cet accident, ni lui persuader de se laisser panser pendant tout le voyage, s'avisa de lui dire que s'il ne lui permettoit d'y apliquer les remedes necessaires, il perdroit infailliblement la jambe; qu'on seroit obligé de la lui couper, ce qui le mettroit hors d'état de monter à cheval. A ces mots, le Roi lui présenta sa botte, disant: „ Tirez, visitez, & faites ce que vous jugerez bon. „ *Nevvman* ayant visité la playe, la trouva plus dangereuse qu'il ne croyoit, & changea de couleur. *Charles* s'en appercevant, lui demanda ce que c'étoit: il lui dit en quel mauvais état il trouvoit la playe. „ He bien, dit ce Prince, ne sçavez-vous „ pas ce que vous avez à faire? „ Je ne balancerois pas avec un soldat, replique „ *Nevvman*, mais j'ai besoin de conseil et „ d'assistance à l'égard de votre Majesté. „ Le Roi entra là-dessus en une colere qui ne lui étoit pas ordinaire, & lui dit, „ Comment! quel langage est-ce? Je ne prétends pas que vous ayez plus d'égards „ pour moi que pour le dernier de mes soldats. Je veux que vous me traitiez de même. Je vous l'ordonne, obéissez. „ *Nevvman* ne repliqua pas, mais apliqua sans perdre de tems le fer & le feu, tira un os déja carié qui fut envoyé ensuite à la Princesse *Ulrique*, aujourd'hui Reine de *Suede*, qu'elle mit elle

même dans le cercueil du Roi, lorsqu'on apporta de *Norvege* à *Stockholm* son corps embaumé, l'arrosant de ses larmes. *Nevvman* travailla avec tant de succez, que le Roi fut bien-tôt en état de monter à cheval. J'ajouterai, que ce fut le même Chirurgien qui fit le triste office d'embaumer le corps de ce Prince, qui l'avoit fait son valet de chambre. Je lui ai oüi dire plus d'une fois, qu'il n'avoit jamais vû de corps plus sain, & dont toutes les parties fussent plus parfaites, excepté que les pellicules interieures du bas ventre étoient si minces (ce qu'il attribuoit au violent & frequent exercice du cheval) que s'il avoit vécu, il n'auroit pû éviter une rupture. J'ose assurer qu'on peut *compter* sur le peu que j'ai raporté dans mon premier volume, tant de ce qui s'est passé à *Pultovva*, que pendant la marche du Roy jusqu'à *Bender*, & qui m'a été communiqué par les Officiers qui y étoient, & par M. *Nevvman* lui-même.

Quand on vit tout désesperé à *Pultovva*, on songea à sauver le Roy, qui tâchoit en vain de faire retourner à la charge le peu de monde qui lui restoit. Le General d'Artillerie M. *Poniatovvski* (fait tel en *Pologne* par le Roy *Stanislas*, & qu'on nommoit simplement le General *Poniatovvski*) & le Chancellier *Mullern* persuaderent enfin à ce Prince de gagner le *Boristene*, pour ne pas tomber entre

Digitized by Google

entre les mains de ses ennemis. La Chancellerie n'étoit pas toute prise, comme vous dites, puisque M. *Mullern*, M. le Conseiller *Vitf*, & plusieurs Secretaires que j'ai rachetez à *Bender* des mains des *Turcs* & des *Tartares*, ne l'étoient pas. S.M. après avoir fait brûler le bagage qui lui restoit, passa ce fleuve avec environ 1800. chevaux, tant *Suedois* que *Polonois* & *Cosaques*, qui suivirent leur General *Mazeppa*, & son neveu M. *Woniarovvski*; & on mit ce Prince dans un carrosse qu'on avoit transporté de l'autre côté du fleuve; car il n'étoit pas en état de monter à cheval, & le General *Hordt*, qui étoit aussi blessé, y entra avec le Roy. Ils traverserent le Desert qui regne entre le *Boristene* & le *Bogh*, & qui fait partie de la *Scytia parva* des Anciens, où je m'égarai & errai pendant trois ou quatre jours, sans trouver ni eau ni provisions en 1711. à mon retour de *Circassie*. Après bien des fatigues & les peines que la faim & la soif peuvent causer, ils arriverent sur le bord du *Bogh*, environ à une lieuë d'*Ozakovv*. Le Roy envoya le General *Poniatovvski* avec le Secretaire *Clinkonstrom* au *Pacha*, pour lui faire des complimens de sa part, & lui demander des bateaux pour passer avec ses gens. A peine les premiers avoient traversé cette riviere dans un petit bateau, qu'ils virent venir à eux un *Aga* du *Pacha*, qui prévint leur compliment, avec des of-

Digitized by Google

fres de ſa part, non ſeulement de bateaux, mais de rafraîchiſſemens pour Sa Majeſté & pour ſes gens. Il n'étoit pas facile de ramaſſer un aſſez grand nombre de bateaux pour paſſer à la fois le Roy & toute ſa ſuite : c'eſt pourquoi les 500. hommes qui attendoient le retour de ceux qui avoient paſſé ce Prince avec quelque mille hommes, furent faits à ſa vûë priſonniers par le General Walcovviſki, que le *Czar* avoit envoyé à ſa pourſuite ; ce qui lui fit dire aux Generaux *Suedois* priſonniers : *Il ne manque plus que mon frere* Charles, *j'ai envoyé* Walkowiski *le chercher.* Le Roy ſe repoſa ſous une tente qu'avoit fait dreſſer le *Pacha* qui y alla en perſonne lui réïterer & effectuer les offres qu'il lui avoit envoyé faire. Il l'invita à loger dans ſon Palais à *Ozakovv*, ajoûtant : „ Qu'il avoit dépêché des exprès au Grand „ Seigneur, au Seraſquier de *Bender*, & au „ Han des *Tartares*, pour leur donner part „ de l'arrivée de Sa Majeſté ſur les terres *Ot-* „ *tomanes*, & qu'il ne doutoit point qu'on „ ne l'y traitât ſelon ſa dignité ; qu'il étoit „ bien mortifié du malheur de ſes gens faits „ priſonniers de l'autre côté du *Bogh*, mais „ qu'il ne lui avoit pas été poſſible de trou- „ ver un plus grand nombre de bateaux, „ quoi qu'il en eût fait chercher par tout, „ dès qu'il avoit été informé de la venuë „ de Sa Majeſté par quelques *Tartares* qui

Digitized by Google

„ l'avoient vû dans le deſert. „ Le Roy accepta les rafraîchiſſemens que ce *Pacha* avoit fait aporter, reçut ſes excuſes, & ne lui fit point la reprimande que vous dites. Je tiens ces particularitez de la bouche de M. le Chambellan *Gyllinshierna*, qui ſervoit d'interprete. Le *Pacha* invita Sa Majeſté à loger dans la Ville, mais elle le remercia, diſant qu'elle aimoit mieux camper. Sur quoi il fit aporter & dreſſer un nombre ſuffiſant de tentes pour tous ſes gens, & leur fit donner toutes ſortes de proviſions neceſſaires. Le Roy écrivit enſuite au Grand Seigneur la Lettre que vous avez trouvée dans l'*Appendix* de mon premier volume; mais vous en avez changé le ſtile, & l'avez abregée de plus de la moitié. Sa Majeſté en écrivit une autre au *Viſir*, qui eſt dans le même *Appendix*, & les envoya par M. *Neughebour* Gentilhomme *Livonien*, à qui le *Pacha* donna un *Aga* avec un *Coſaque* qui entendoit la Langue *Turque* & la *Livonienne*, pour le conduire à *Conſtantinople*, où il reſta avec le caractere d'Envoyé du Roy. Le *Seraſquier* de *Bender* ne ſçut pas plûtôt l'arrivée du Roy près d'*Ozakovv*, qu'il lui dépêcha un *Aga* pour le complimenter de ſa part, & l'inviter à venir à *Bender*. Il lui fit preſenter en même tems une fort belle tente, que Sa Majeſté accepta, diſant: *Je remercierai moi même le Seraſquier*, & partit pour cette Ville. Le

Digitized by Google

Pacha d'*Ozakow*, l'accompagna quelques lieuës, & le fit escorter par plusieurs de ses Officiers, avec des chariots chargez de provisions & autres choses necessaires jusqu'à *Palanca*, petite Ville située sur le *Niester*, à cinq ou six lieuës au-dessus de son embouchure, à trente lieuës d'*Ozakow*, & neuf ou dix de *Bender*. Le Gouvernement du *Pacha* d'*Ozakow* ne s'étend pas plus loin de ce côté là. Le Seraſquier de *Bender* avoit donné ordre qu'on fournît au Roy les mêmes choſes depuis *Palanca* juſqu'à *Bender*. Ainſi vous vous trompez, non ſeulement en diſant que le *Pacha* d'*Ozakow* prend la dépenſe du Seraſquier de *Bender* pour laiſſer paſſer le Bagage du Roy, mais en mettant *Bender* à trente lieuës d'*Ozakow*, & en faiſant fournir au Roy des proviſions depuis *Ozakow* juſqu'à *Bender* par le Seraſquier, quoi qu'il ne le fit que depuis *Palanca*. Le Roy étoit à peine arrivé à *Palanca*, qu'il y vint un *Mirſa* lui faire compliment de la part du *Han*, & lui preſenter une nidharenne, avec un chariot attelé de quatre chevaux. Sa Majeſté les reçut gracieuſement, & pria le *Mirſa* de remercier le *Han*.

Le Roy arrivant à *Bender* fut ſalué de trente coups de canon, & reçut aux acclamations de deux mille *Janiſſaires*, & trouva prêt du *Nieſter* des chevaux toutes dreſſées, une magnifique pour ſa perſonne, & d'autres

Digitized by Google

moins riches pour sa suite. Le *Strasquirer* y alla lui rendre ses devoirs, & l'inviter à loger dans la Ville ; mais le Roy s'en excusa, comme il avoit fait à l'égard d'*Ozakow*. Voilà à la lettre ce qui se passa depuis le *Bog* jusqu'au *Niester*.

Le Comte *Piper* que vous faites mourir à *Moscou*, mourut à *Slutelbourg*, autrefois nommée *Noteburg*, située près du lac *Ladoga*, à l'endroit où la *Nieva* sort de ce lac.

Vous faites admirer aux Turcs l'opiniâtreté de *Charles* XII. à s'abstenir de vin, & sa régularité à assister deux fois le jour aux prieres publiques, jusqu'à dire que c'étoit un vrai *Musulman* ; après avoir avancé ailleurs que le Philosophe *Leibnitz* lui avoit inspiré de l'indifference & des sentimens libres sur la Religion. Je crois que son abstinence du vin a pu faire dire cela aux Turcs. A l'égard de sa Religion, un de ses Chapelains m'a dit qu'il étoit fort dévot, jusqu'à sa défaite à *Pultava* ; il ne manquoit jamais avant une action, de surlendemain marqués pour la priere, de se mettre à genoux en pleine campagne sans coussin ni tapis, & priant de la maniere du monde la plus exemplaire, dit qu'il avoit commencé ses pieux exercices dès la premiere campagne contre le *Danemarc*, & par conséquent avant qu'il eût entendu parler de Monsieur *Leibnitz* ; mais qu'à voir son indifference pour le peu

Digitized by Google

d'attention aux sermons & aux prieres depuis cette défaite, il sembloit que se croyant abandonné du Ciel, il l'eût abandonné comme par represailles. J'ai vû en effet plus d'une fois ce Prince badiner pendant tout l'Office divin avec un petit chien du Baron *Mullern*, ou faire quelqu'autre chose qui ne marquoit pas plus d'attention. Au reste, les *Luthériens* bien loin d'être Prédestinateurs, comme vous le supposez, ont en horreur les *Calvinistes* & des autres Chrétiens qui croyent la prédestination. J'ai entendu dire à un Ministre de la grande Eglise de *Stockholm*, que s'il avoit un fils qui voulût embrasser cette damnable doctrine de *Calvin* (ce sont ses propres termes) il lui couperoit la gorge de sa propre main. Mais on vous pardonnera aisément cette faute, si on fait réflexion que vous avez plus étudié l'ancienne Mithologie que les Systêmes des Théologiens.

Vous dites que le Général *Koniatowski* trouva moyen de faire tenir à la *Sultane Validé* (ou Sultane Mere) une Lettre de *Charles* XII. Cette Lettre, celles que vous faites écrire par la *Validé* au Général de sa propre main, le recit que vous faites faire par M. *Bruys* des exploits du Héros au Chef des Eunuques, & par celui-ci à la *Sultane*, le plaisir qu'elle y prend, le nom de *son Lyon* qu'elle donne à *Charles* XII. ses entretiens là-dessus avec le Grand Seigneur son fils, à

Digitized by Google

qui vous lui faites demander avec empressement : *Quand donc voulez-vous aller mon Lyon à dévorer le Czar*, &c. tout cela ne peut que paroître Romanesque à ceux qui ont quelque connoissance du genie des *Turcs*, de leur mépris & de leur indifference pour tout ce que font & disent de plus beau les *Chrétiens*, de l'éducation des *Sultanes*, qui doivent être toutes esclaves achetées ou prises en guerre, les *Grands Seigneurs* ne se mariant jamais, & ne prenant que des concubines, à qui on n'apprend point à écrire, mais seulement à danser d'une maniere lascive, à chanter, & en un mot à plaire à leurs maîtres. Ce trait me fait souvenir d'une Histoire en *François* du Prince *Tekely*, qui n'entendant pas cette Langue, me pria de lui en expliquer en *Latin* quelques passages. Il y lisoit entr'autres où on le fait porter dans la chambre d'une *Sultane* caché dans la caisse d'une grosse horloge, & reporter après chez un Horloger, sous prétexte de faire racommoder cette horloge qui n'alloit pas bien. Il s'écria en riant, *O facundam Gallorum imaginationem!* M. *Brue* étoit mon bon ami, & m'a fourni quelques mémoires ; il connoissoit trop bien l'indifference des *Turcs* sur ce que font les *Chrétiens*, pour avoir dit qu'ils se plaisoient à en faire le sujet de leurs entretiens. M. le Général *Pontatowsky* les connoissoit assez pour ne pas écrire aux *Sulta-*

Digitized by Google

nes. Il n'eſt rien moins que vain, j'oſe aſſurer qu'il ne ſe vantera pas ſerieuſement d'en avoir reçu des Lettres. Il m'honoroit de ſa bien-veillance en *Turquie*, & je puis dire de ſa confiance, je ne lui ai jamais entendu dire rien d'aprochant. J'eus en 1726. l'honneur de le revoir en *Pologne*, où il eſt un des plus grands Seigneurs du Royaume, & auſſi avant dans la faveur du Roi *Auguſte*, qu'il étoit auparavant dans celle du Roi *Staniſlas*. Il me donna à *Varſovie* de nouvelles marques de ſa bienveillance, entre leſquelles fut un ſervice que j'ai marqué dans mon troiſiéme volume.

On ſoupçonna bien au commencement de ce ſiécle la Sultane *Valide* d'être d'intelligence & de moitié avec le *Muphty*, pour le profit des emplois de l'Empire; que ce dernier mettoit comme à l'enchere, & que le Grand Seigneur Sultan *Muſtapha* qu'il gouvernoit, donnoit ou ôtoit ſelon ſes conſeils. Soit que ce ſoupçon fut bien fondé ou non, les mécontens qui en 1703. éleverent ſur le trône, à la place de *Muſtapha*, *Achmet* ſon frere, dernier déppoſé, exigerent de lui, à ce qu'on a dit, qu'il ne donneroit aucune part dans les affaires de l'Empire à la Sultane ſa mere; & depuis je n'ai oüi dire à perſonne qu'elle s'en ſoit mêlée.

Il eſt auſſi incertain que le Czar ait demandé *Mazeppa* à la Porte, qu'il l'ait que le Vi-

Digitized by Google

sir, qui pouvoit le forcer au *Pruth* à lui livrer *Cantemir*, l'ait demandé. Cependant ce dernier étoit au moins aussi coupable envers la Porte, que le premier l'étoit envers le *Czar*.

La fiole de poison destinée par les *Moscovites* pour le Général *Poniatowsky*, que vous faites porter au Grand Seigneur, n'a pas plus de fondement, & n'a été tout au plus qu'une invention pour les rendre odieux aux *Turcs*.

Vous attribuez avec aussi peu de fondement à *Charles* XII. la déposition des Visirs qu'ils croyoit lui être contraires. Je les ai vû déposer au moins aussi fréquemment avant son arrivée en *Turquie*, que pendant le séjour qu'il y a fait.

Vous dites que le *Kan* gagné par les presens & par les intrigues du Roi de Suede, „ obtint que de rendez-vous général des „ Troupes seroit à *Bender* sous les yeux de „ ce Héros, afin de lui manquer mieux que „ c'étoit pour lui qu'on faisoit la guerre.„ Pure imagination. Le *Kan* se donna à la vérité beaucoup de mouvement pour porter la *Porte* à la guerre, qu'elle soutenoit dans l'interêt des *Tartares*, (Nation accoutumée au pillage.) C'est tout ce qu'il fit, il connoissoit trop bien l'étenduë de l'autorité Visiriale, & les bornes de la sienne propre, pour proposer une chose aussi peu praticable, & si con-

Digitized by Google

traire aux maximes des *Turcs*. Vous faites *Baltagi Mehemet* Visir par une intrigue de sa femme, vous le déposez par une autre, & le refaites Visir par une troisiéme intrigue de la même femme: cependant il n'a jamais été Visir qu'une fois, & sa femme n'y a pas eu plus de part que vous, Monsieur. Vous lui faites dire, au Grand Seigneur en recevant le sabre, „ Ta Hautesse sçait que j'ai „ été élevé à ne servir d'une hache pour „ fendre du bois, & non d'une épée pour „ commander des armées; je tâcherai de ce „ servir mais si je ne réüssis pas souviens- „ toi que je t'ai suplié de ne me le point im- „ puter. Le *Beian*, ajoutez-vous l'assure de son amitié & le Visir se prépara à obéïr. On met ce Dialogue avec la réponse suivante que vous faites faire par le Visir déposé *Carnegli Oglou* au Grand Seigneur qui lui reproche dites-vous, que par une conduite opposée à celle de son prédécesseur, il préferoit les interêts des sujets à ceux du Souverain. „ Si mon prédécesseur avoit l'art „ d'enrichir sa Hautesse par des rapines, „ c'est un art que je fais gloire d'ignorer.

Vous avoüez en même tems que le profond secret du Serail permet rarement que de pareils discours transpirent dans le public. Et moi j'ose assurer que s'il y avoit eu de pareils Dialogues entre le Sultan & ses Visirs, personne ne les pourroit sçavoir qu'eux

mêmes. Ils n'auroient garde de s'en vanter, ou de les répandre dans le public. On trouve, Monsieur, qu'au lieu de mettre en la bouche du Grand Seigneur, dans celle de ses Ministres, dans celle des Rois de *Suede*, de *Pologne*, du *Czar*, &c. quantité de discours que vous jugez convenir à leur caractere, mais dont le Lecteur un peu au fait de la Nation & du gouvernement, ne peut dire que le *Sé non è vero* des *Italiens*; on trouve, dis-je, qu'au lieu de cela vous deviez vous attacher à ne débiter que des realitez & des faits interessans que vous fussiez en état de prouver.

Vous avancez que „ c'est l'usage du Se-„ rail que les Princes du Sang ayent pour „ leurs plaisirs quelques femmes d'un âge à „ ne plus avoir d'Enfans. „ Il seroit difficile d'en citer un exemple avant *Achmet* III. J'ai bien entendu dire que l'Empereur *Mustapha* son frere lui permit d'en avoir une sous la garde de deux Eunuques noirs; & j'apprens que le Sultan regnant, son neveu, lui permet encore la même chose dans sa prison; je ne voudrois pas même jurer que l'un & l'autre exemple soient bien vrais, ou ayent d'autre fondement qu'un *on dit*; mais cela importe peu.

Vous faites assembler à *Belgrade* l'armée *Turque*, destinée contre le *Czar* qui est en *Moldavie*; par un détour de plus de cent

lieües. Cette armée s'assembla dans la plaine d'*Andrinople*, qui est le droit chemin: la revûë générale s'en fit à *Saccia*.

C'est ce qui paroîtra clairement à toute personne qui a la moindre teinture de Géographie, & qui jettera les yeux sur une carte de la *Turquie* en *Europe*. Le Visir *Balagi Mehemet* étoit encore campé près Constantinople avec une grande partie de son armée, quand il apprit que le *Czar* avoit penetré avec la fienne en *Moldavie*, & que le *Bogdanhey Cantemir* l'avoit joint avec 8000. Moldaves. Le rendez-vous général de toute l'armée étoit ordonné dans la plaine d'*Andrinople*, & la revûë en étoit marquée à *Saccia* par le commandement circulaire du Grand Seigneur, inseré mot pour mot dans mon second Volume. Ce qui fut executé, comme je l'ai rapporté. Nous prîmes la même route que cette armée M. *Fabrice*, M. *Weninpoisky* neveu de *Mazeppa*, & moi, quelques jours après que le Visir eut quitté le voisinage de Constantinople. Cette armée marchoit si lentement que nous étions arrivez à *Bender* avant qu'elle fut à moitié chemin de *Saccia*. Cependant le *Czar* étoit occupé à tâcher d'attirer dans son parti le Prince de *Valaquie*, comme il avoit fait celui de *Moldavie*; mais celui-là connoissoit mieux les inclinations des *Valaques*, que celui-ci n'avoit connu celles des *Moldaves*. Il

Digitized by Google

se contenta de l'amuser par de belles paroles, comme il avoit fait l'Empereur d'*Allemagne* dans les guerres précedentes, usant de la foi *Grecque* avec l'un & l'autre, & n'étant pas dans le fond plus fidele à la *Porte* qu'à ces deux Potentats. Il souffrit la mort trois ans après par les ordres du Grand Seigneur, ainsi que je l'ai dit dans mon second volume. Je cite souvent mes deux volumes, principalement mon second qui contient le plus grand nombre des particularitez de ce qui s'est passé entre le Roy de *Suede*, le *Czar* & la *Porte*, parce qu'il me souvient que vous me dites en 1728. que vous les aviez lûs tous deux en *Anglois* & en *François*.

J'étois assez près de la scene du *Pruth* pour voir ou apprendre ce qui s'y passoit. J'ai été informé par divers Officiers *Moscovites*, entr'autres par un Commandant qui porta la lettre signée du *Czar* au *Visir*, que la Dame *Catherine*, depuis Impératrice, n'avoit alors que peu de pierreries, qu'elle ne ramassa aucun argent pour le *Visir*, mais qu'elle fit approuver au *Czar* l'avis du Chancelier *Shafirof* pour traiter. Je vis les presens qu'on fit publiquement au *Visir*, & à son *Kiaia* ou *Osman Aga*. Ils consistoient en fourrures de zibelines, de renards noirs, & peut-être y ajoûta-t'on quelques diamans que je ne vis pas. La *Porte*, sous la tente de qui j'étois, m'a dit qu'on n'y trouva

dans le trésor d'*Osman Aga* que 13000. ducats d'or, avec environ 2000. piastres en argent blanc.

Sultan *Ibrahim*, qu'*Osman Aga* & l'ancien Visir *Chiourlouli Alis Pacha* avoient formé le dessein de mettre sur le Trône en déposant *Achmet*, n'étoit point fils aîné du Sultan *Mustapha* (comme vous le faites) mais bien fils unique de *Soliman*, oncle de l'un & de l'autre, & par conséquent leur cousin germain. *Baltagi Mehemet* ne fut point banni pour la raison que vous alleguez, ni pour aucune autre; mais étant de retour à *Andrinople*, avec l'armée, il demanda sa démission au Grand Seigneur à cause de son grand âge, lui recommandant *Yusuf Pacha* alors *Zanissaire Aga* pour son successeur au Visiriat, ce qui arriva, & il choisit volontairement *Lemnos* pour retraite.

Le Roi de Suede ne déchira point la robe de *Baltagi Mehemet* avec son éperon, mais écrivit fort fort *Sophe*, &c. Quant à la réponse de ce *Visir* au Roi, *qui gouvernoit le Royaume du Czar*, je l'entendois prisonnier, & qui ratifioit le traité que je viens faire avec lui. La question que me fit le *Pacha* d'*Ozakow*, lorsque je passai par cette ville en 1711. (sçavoir, *que gouvernoit la Suede en l'absence du Roi*) a du rapport avec la réponse du *Visir*, si du moins elle est vraie, car tout le monde n'en convient pas. Cette

réponse est naturelle à un *Turc* : car si le Grand Seigneur étoit demain prisonnier, ses sujets lui nommeroient d'abord un successeur, sans offrir un écu pour sa rançon, & ce successeur ne se mettroit pas en peine d'exécuter les engagemens où pourroit être entré le prisonnier. *Baltagi Mehemet* jugeant donc des autres Gouvernemens par celui de *Turquie*, pouvoit naturellement faire cette réponse à *Charles* XII. qui auroit voulu qu'il emmenât le *Czar* prisonnier à *Constantinople*.

M. *Gluck* chez qui la Dame *Catherine* servit, & que nous appellez *Intendant du Pays*, étoit le premier Ministre de la principale Eglise de *Marienbourg* en *Livonie*. J'ai marqué dans mon troisième volume son extraction, son éducation, & les différentes mains par lesquelles elle passa avant que d'arriver au lit du *Czar Pierre*.

J'ajouterai ou répéterai que sa mère étoit femme d'un vassal du Colonel *Rosen*, & qu'elle ne fut point par conséquent inscrite au Registre des enfans bâtards, comme vous dites. Que ce vassal ou paisan mourut lors qu'elle avoit à peine cinq ans, que sa femme ne lui survécut guères, que le Clerc & Maître d'Ecole de *Ringhof*, village d'*Esthonie* près le lac *Wesserin*, & lieu de la naissance de l'orpheline, la prit chez lui, & lui apprit à lire & écrire en langue du pays, ce dont toute la Province rend témoignage contre ce

que vous avancez, ainsi que du progrès qu'elle y faisoit: qu'il la garda jusqu'à ce que M. *Gluck* passant par ce village, la vit, & voulant soulager le Clerc qui avoit grosse famille, & n'étoit pas à son aise, l'emmena chez lui à *Marienbourg*, où elle fut élevée dans la sienne, y apprit l'*Allemand*, y servit, fut aimée & considerée, moins comme servante que comme une de ses filles. Elle y resta jusqu'à ce qu'un Sergent qui étoit en garnison dans la ville en étant devenu amoureux, & n'en étant pas haï, la demanda en mariage & l'obtint. Le jour de la cérémonie, ou le jour d'après, le Général *Baur* qui commandoit un corps d'armée *Moscovite*, s'étant rendu maître de cette place, & remarquant cette jeune personne entre les prisonniers, & la trouvant à son gré, la prit auprès de soi, & tâcha de lui rendre douce sa captivité, en la faisant gouvernante de sa maison ambulatoire, comme je crois qu'on peut apeller celle d'un Officier qui campe le plus souvent ou loge dans les Places qu'il prend, ou par où il passe. La plûpart des autres prisonniers, entre lesquels étoit M. *Gluck* avec sa famille, furent envoyez à *Moscou*. Quelques mois après le Prince *Menzicoff*, Patron de *Baur*, l'ayant vûë chez lui, fut d'abord frappé de sa phisionomie, & la lui demanda. Ce Général qui devoit son élevation au Prince, n'eut garde de la lui refuser, & elle passa de

Digitized by Google

le même jour dans ſon quartier, & reſta environ un an auprès de lui. Après quoi il arriva que le *Czar* dinant chez le Prince, en fut frapé de même, & la voulut avoir; il ne l'épouſa point ni ſecrettement ni publiquement en 1707. ce ne fut que long-tems après la Paix du *Pruth*. Je ne ſçai où vous avez trouvé que cette femme ne ſçavoit ni lire ni écrire, & ſi le défaut de pudeur que vous lui attribuez eſt bien fondé. Mais je ſçai bien que toute la *Ruſſie* vous dira que la premiere femme du *Czar* Pierre I. n'a non ſeulement jamais éré accuſée d'adultere, comme vous la repreſentez, mais qu'elle n'en a jamais été ſoupçonnée, & qu'elle ne fut repudiée que ſur des reproches très-vifs qu'elle avoit fait au Prince *Menzicoff* de mener ſon mari chez des filles débauchées, & ſur les plaintes que fit ce Prince au *Czar* de ces reproches. Son petit fils Pierre II. ne fut pas plûtôt monté ſur le trône de *Ruſſie*, qu'il la tira du Monaſtere où Pierre I. l'avoit fait enfermer, & lui fit une penſion conforme à ſa dignité. Elle a toujours eu la réputation d'une perſonne également pieuſe & vertueuſe. Vous pouvez voir dans mon troiſiéme volume d'autres particularitez qui regardent tant cette Dame que *Catherine*.

Vous traitez les *Turcs* de Barbares, lors même qu'ils montrent le plus d'humanité, de patience & de moderation. Vous dites

Digitized by Google

que M. Fabrice declara au *Han*, au *Pacha*, au *Chiaourbachi* & au *Buyouk Imraour* „ Que „ le Roi de *Suede* avoit de juſtes raiſons de „ croire qu'on vouloit le livrer à ſes enne„ mis en Pologne. „ J'accompagnai Meſſieurs *Fabrice* & *Jeffreys* à toutes les conferences qu'ils eurent avec eux. M. *Fabrice* dit tout au plus qu'il lui paroiſſoit que le Roi pouvoit avoir un pareil ſoupçon, & cela pour excuſer ſon refus de partir & ſes préparatifs à la réſiſtance, lors qu'il avoit reçu 1200. bourſes au lieu de 1000. qu'il avoit demandé, lorſque tout étoit prêt pour ſon départ, qu'il y avoit à *Bender* deux fois plus de chariots, de chevaux & de proviſions qu'il n'en faloit.

Pour faire croire les *Turcs* capables de la perfidie que vous ſemblez leur attribuer, il faudroit ſupoſer que le *Czar* & le Roi de *Pologne* auroient gagné par argent non ſeulement le *Han*, le *Pacha* & les envoyez de la *Porte*, mais toutes les troupes & l'eſcorte.

Vous dites que quand je fus envoyé à *Conſtantinople* emprunter de l'argent pour le Roi de *Suede*, je mis le plein pouvoir & les lettres de ce Prince dans un livre dont j'avois ôté le carton, & paſſai au milieu des *Turcs* mon livre à la main, diſant que c'étoit mon livre de priére : mais je ne portai point ce livre à la main, il étoit dans ma valiſe confondu avec d'autres livres.

Digitized by Google

Le Grand Seigneur n'ordonna 1200. bourſes pour le Roi, qu'après que ce Prince lui eut écrit qu'il étoit reſolu de s'en retourner inceſſamment dans ſes Etats, & lui en eut demandé 1000.

Les prétenduës lettres du Comte *Flemming* en chiffre au *Han*, qui interpretées, dites-vous, par les *Suedois*, les déterminerent à croire que le Roi *Auguſte* marchandoit avec le *Han* & le *Pacha* pour lui livrer le Roi de *Suede*; le ſoupçon qu'en conçut *Charles* XII. & dans lequel il fut, ajoûtez-vous, confirmé par le départ précipité du Comte *Sapieha*; tout cela a paru imaginaire, & pouvoit être un prétexte pour differer le départ du Roi, qui ayant remarqué la facilité & la generoſité avec laquelle le Grand Seigneur donnoit 1200. bourſes, au lieu de 1000. qu'il avoit demandées, en demanda encore 1000. autres. Ce ſoupçon qu'on a fait ſervir de raiſon pour excuſer le refus & la reſiſtance de ce Prince à *Varnitza*, ne pouvoit être confirmé par le départ précipité de *Sapieha*, qui ne partit de *Bender* que quelques ſemaines après l'action de *Varnitza*, lorſque Sa Majeſté étoit deja arrivée dans le voiſinage d'*Andrinople*. Voici ce qu'il y a de certain au ſujet de ce Comte. Il s'étoit épuiſé en *Pologne* pour le ſervice de ce Monarque, & n'en avoit pas été vû de meilleur œil à *Bender*, où il diſoit que ſes compatriotes & ſes rivaux

Digitized by Google

mient prétendu sa Majesté coupable de cette infidélité, lorsque le Roi *Jean* fut arrivé. Il se voyoit sans argent & sans crédit, il songea à faire sa paix avec le Roi *Auguste*, comme ont fait dans la suite ces mêmes compatriotes, quelle trahison pour nous vous là dedans? Nous pourrions bien plus justement nous plaindre de lui, M. *Jeffreys* & moi. Nous lui prêtames, M. *Jeffreys* mille ducats d'or, & moi mille. Il nous donna en payement des lettres de change pour ces sommes sur le Gouverneur de *Revel*, ville de sa dépendance, mais engagée pour plus de sa valeur. Il devoit même de l'argent à ce Gouverneur; ses lettres furent donc protestées. Nous lui avons écrit très-souvent là-dessus jusqu'en *Russie*, où il est employé depuis la paix, sans avoir encore la moindre réponse. Les personnes qui lui ont parlé de notre part, ne nous font pas espérer que nous en retirions aucune satisfaction. Je n'ai, comme vous voyez, aucun intérêt de défendre le Comte *Slipsbach*; ce n'est que celui de la vérité, que je me ferai toujours un devoir de préférer à tout autre, sans avoir plus d'égard pour l'ami que pour l'ennemi, ni pour le *Grec* que pour le *Mahométan*.

Il ne paroît que trop clairement aux personnes désintéressées, que ce qui fit changer au Roi sa résolution de partir, fut que sa mère & la sœur du Grand Seigneur, qui lui en-

Digitized by Google

commandoit par-dessus toutes choses de faire en sorte par la *Pologne*, puisqu'il vouloit absolument s'en retourner par ce Royaume, & l'ordre qu'il avoit envoyé au *Hus* & au *Serasquier* de *Bender* d'en exiger une promesse positive avant que de se mettre en chemin avec l'escorte, & en cas de quelque soulevement des partisans du Roi *Stanislas*, non seulement de ne les point appuyer, mais de les dissiper, & de ne commettre aucun désordre, qui pût donner atteinte ou quelque retardement à remplir la parole donnée *Charlovitz* qui substituoit neuf la *Pologne* & la *Prusse*. On remarque que dès que cet ordre fut signifié au Roi, il témoigna de la défiance principalement contre le *Vizir*, & j'entends quelque chose alors des prétendues lettres interceptées, qui donnerent, dites-vous, lieu au soupçon qu'on vouloit le livrer au Roi [illegible] notre part, ne nous font pas [illegible]

Le Général *Horde* n'étoit point du nombre de ceux qui montrerent leurs estomachs couverts de blessures au Roi, pour le détourner de sa résolution de combattre contre les *Turcs* leurs amis & bienfaiteurs; il l'y encourageoit au contraire. Ni *Horde*, ni les Généraux *Spare* & *Dahlerff*, que vous devez suivre le Roi dans sa maison, n'entrerent point avec lui. Ils ne trouverent pas un coup de pistolet, ni même l'épée, excepté de Général *Horde*, qui blessa un Janissaire, lor-

qu'un blessé sur un champ de bataille
avec le Roi, il se rendit auprès d'un
fameux Jurisconsulte dans la familiarité
de ces Messieurs. Je mangeois tous les
jours avec eux chez Monsieur *Schuler* & j'ai
servi qui se trouvoient assemblés chez
vous pour tous les Officiers assistans. Ils
nous racontoient tout ce qui s'étoit passé
qu'ils avoient fait ou dit au
Roi. Je n'ai jamais ouï parler du mot *Nemi*
contentum pro Arista Fecit, que vous me
rendu dans la bouche de
me reconnu
Vous faites ce mot Monsieur
ta le Roi, & le
manda quartier. Monsieur
pent, & pénétra dans la maison du Roi. Il fut
un des premiers qui se rendirent prisonniers.
Voici l'Histoire. Le
reconnut
un
de sa chambre, il les
perça aussi de coups de son épée, & les
tua tous les trois. Ce
Jésus le fit, il l'alloit percer de même, lorsque
celui-ci jetta son sabre, & lui embrassa
les bottes, demanda quartier. Le Roi le
donna. Ce fut un des domestiques qui
ne quittoient point le Roi, qui servit d'ex-
Colonel-Lieutenant pour Lieutenant
prêté
le nommé *Frederick* étoit du
fesse aussi vaillamment, que le Roi fit
il prit une
Il

Digitized by Google

récole point à Turkow. M. Poniatowski arriva à Bender, d'où il écrit son Courrier, qu'il présenta à M. Grothusen, qui le fit fouiller de chambre, son valet, &c. Mais fût pas même pris ; mais son sort fut bien précédé quelques domestiques que je parlai, me dirent qu'ils le croyoient brûlé, parce qu'ils avoient vû une grande partie du plancher tomber en charbons ardens justement à l'endroit où il étoit par une fenêtre sur les Turcs. Il fut un de ceux que le Roi me récommanda particulierement de chercher de rechercher. J'allai pour cela plus de huit fois à la fonde, mais je n'en pus apprendre d'autres nouvelles, non plus que du vieux Chambellan Cassidaw, qu'on avoit aussi été brûlé, parce qu'il étoit du côté où le plancher tomba.

Walberg & Rosen étoient du petit nombre des Ordans, qui restoient au Roy à Varnitza à Bender, & n'ont plus de simples Gardes, comme vous le faites. J'ai parlé de l'établissement de ces Drabants par Charles XI. Ce Prince forma un petit escadron de cent Gentilshommes choisis, qu'il appella Drabants, & dont il voulut être le Capitaine, donnant un Colonel pour Capitaine-Lieutenant, un Colonel-Lieutenant pour Lieutenant, &c. Charles XII. prit un General-Major pour son Lieutenant, & un Colonel pour Lieutenant de celui des Mousquetaires, & c'est à son

Digitized by Google

arrivée à *Bender*. C'étoit un puissant corps d'un grand air & d'un courage à l'épreuve. Ce Prince y fut vigoureusement attaqué & désarçonné avec les *Drabans* au nombre de 150. deux à trois mille *Moscovites*. Etant de retour dans ses Etats, il substitua en leur place le *Leib Squadron*, qui est proprement la Garde du Corps à cheval, avançant les *Drabans* qui lui restoient, & les incorporant dans des Regimens de Cavalerie, ou les faisant Colonels, Lieutenans-Colonels de ces Regimens, selon leur rang & leur merite.

Lorsque le Roy par le stratagême de *Rosen* sortit de sa maison toute en feu à la tête de sa petite troupe, arrêté pour quelque peu de temps par la rencontre d'un chariot qui barroit le chemin, & qui fut renversé par le Prince lui-même à M. *Fabrice*, la jointure de sa hûche-pol l'avoit un peu incommodé de la sorte, & de regouverner de cheval avec plus de vîtesse, les Janissaires qui le suivoient, sans trop s'approcher à qui prendroit un bout de son habit; quelques-uns en déchirerent même des pieces pour les montrer au *Pacha*, & recevoir la recompense qu'il avoit promise à celui qui le lui apporteroit point, comme vous dites, il jetta d'abord son épée en l'air pour les prévenir. Toute sa Troupe, dont le courage s'étoit beaucoup abbattu avec lui, se rendit incontinent, bien loin d'avoir combattu & fait reculer les Turcs plus de 30. pas.

Digitized by Google

nu. Vous dites que dès le lendemain de cette action un Officier du Roy prisonnier sur la parole, vint de *Andrinople* à *Varnitza* lors qu'il reçut la lettre du Roy *Stanislas*, & qu'il dit, *qu'il avoit vû peu de temps auparavant le Roy de Pologne, qu'il croyoit être encore à Andrinople*, & lui donna cette lettre à la portiere de son chariot, des mains d'un des *Polonois*, qui ne s'étant point mêlez dans l'action de *Varnitza*, étoient libres à *Bender*, & que le Roy *Stanislas* avoit trouvé moyen de leur envoyer de *Turquie*, où il étoit detenu.

Rien n'est plus facile que de presenter des Requêtes au Grand Seigneur; cela n'a jamais été défendu à personne par aucun *Visir*; il leur en coûteroit la tête, car ils ne pourroient être cachez à sa Hautesse. Ainsi M. de *Villelongue* n'avoit pas besoin de se déguiser comme il vous dit qu'il avoit fait, ni de contrefaire l'insensé, &c. M. *Poullet* ayant ouï raconter cela à des *Suedois*, en éclata de rire, & s'en mocqua aussi bien que de la prétenduë conversation avec le Grand Seigneur déguisé, dites-vous, en Officier des *Janissaires*. M. de *Fierville* avoit bien pu vous dire que les plaintes des *Suedois* n'avoient point eu de part aux changemens qui arriverent alors.

Rien n'est plus frequent que ces changez

Digitized by Google

Majesté. Ce Monarque, pénétré de reconnoissance, & même un peu indisposé, quand il y allait prendre congé de lui, lui fit remettre pour son Ministre à Vienne, pour le Baron de Görtz à Berlin, pour le Duc de Holstein, pour le Comte de Welling à Hamburgh, le Comte de Gyllenbourg, son Envoyé à la Cour Britannique, & pour le Comte de Piper, son Ambassadeur à la Haye, des Lettres de Créance, & des Instructions, qui ne laissoient rien à désirer.

Au retour de ce voyage, il trouva Sa Majesté à Demotica, où elle tenoit tous les jours à dîner comme à Bender. Il y avoit aussi les Generaux Renck & Sparre, le premier y étoit venu pour lui demander du Prince Frederic Unique Heritier de la Couronne de Suede, en mariage pour le Prince héritier de Hesse-Cassel, maintenant Roy de Suede, & il obtint sa demande. Le Comte avoit été envoyé de Stockholm avec des lettres de cette Princesse & des mêmes facultés du Gouvernement sur la triste situation des affaires de Suede, & des troubles qui s'étoient mêlés aux Etats. Cet Officier connoissoit les ressorts qui pouvoient faire mouvoir le Roy dans sa première chaleur, une fureur aveugle aux plus chers objets de son respect, & il sçut le conjurer au nom de tout ce qui pouvoit le satisfaire dans ses Etats. Après lui avoir tracé par quel malheur déplorable cet Etat étoit sans Roy, comment il étoit réduit par la longue absence de son Souverain, & de quels plaintes & de murmures il étoit accompagné par le pouvoir usurpé

sant de ses ennemis, & par la diminution de ses forces, il adjoûta que la presence de Sa Majesté étoit d'une necessité absoluë pour rendre à ses sujets le courage que son absence sembloit leur avoir ôté ; & pour faire revivre dans les conseils la vigueur & la fermeté qui les animoit autrefois, lesquelles en même temps donneroient le pouvoir de resister à la force d'une formidable armée, pour donner à ses ennemis les loix qu'ils vouloient lui imposer. Mais il ne reçut à toute cela d'autre réponse du Roy, sinon, *Nous aviserons à nous en retourner.*

Le jour suivant *Lecuirot* recommença la charge, & lui dit, s'échauffant de plus en plus, *Sire, nous n'en bougerons, que vous ne nous ayez donné quelque bonne assurance de vôtre retour.* Il proposa trois choses à choisir, la premiere d'un prompt retour de Votre Majesté auprès de nous pour nous défendre. La seconde (en cas du contraire) c'est de supplier la Princesse de prendre absolument les rênes du Gouvernement. La troisiéme (en cas qu'elle le refusât) de nous joindre entierement les bras de ceux d'entre nos ennemis qui nous imposeront les conditions les moins dures. Le Roy parut étonné à cette hardie & fiere remontrance, & après une courte pause il lui dit, *Lecuirot, vous êtes fâché.* Non, Sire, répliqua-t-il, *je ne suis pas venu ici pour fâcher, mais pour dire la verité.* Bien, dit le Roy, *Nous aviserons.* Mais après

„ta le General, il est necessaire que je sa-
„che quand. „ Surquoi Sa Majesté lui fit
cette réponse : *Sitôt que nous pourrons trou-
ver l'argent qu'il nous faut pour cela.* Le Ge-
neral repartit : „ J'ai vû ce matin à votre
„ Cour un Gentilhomme *Anglois* qui vous
„ a déja fourni (à ce que j'ai appris) beau-
„ coup de sommes d'argent (voulant dire *Mr.
„ Jacques Cooke*) je l'ai sondé sur ce qu'il
„ pouvoit faire de plus, il m'a dit qu'il croi-
„ roit être en état de fournir avec son frere
„ jusqu'à 1000000 écus pour le service de
„ Votre Majesté, dès qu'elle auroit pris sa
„ résolution de partir. „ Le Roy dit là-des-
sus au General *Lieuman* à Messieurs *Mellerg*
& *Fief* qui étoient présens, de traiter avec
les sieurs *Cooke*. Ce Gentilhomme leur compta
peu de jours après une partie de cet argent,
& leur donna credit pour le reste sur ses frè-
res *Thomas Cooke* à *Constantinople*. Sa Ma-
jesté leur ordonna de prendre tout le soin
possible pour que ces deux freres qui l'a-
voient servi, disoit-il lui-même, dans ses plus
grands besoins, lorsque personne n'osoit ha-
zarder de le faire, fussent satisfaits. Ces
Messieurs avoient déja fourni à Sa Majesté
des sommes fort considerables à *Bender*, & de
cela dans ses plus pressans besoins, comme
les 200000 écus que j'ai dit avoir emprunté à
Constantinople. Le Roy résolu sur le point
de partir, envoya Mr. *Grothusen* à *Constanti-*

Digitized by Google

[illegible] publié de la bulle de [illegible]
naire, pour prendre congé en forme de la
Reine, comme nous l'avons marqué dans le
livre. Ainsi, Monsieur, vous pouvez voir
combien vous vous êtes trompé en disant
que M. Grotius ne publia seulement deux
cens pistoles d'un Marchand Anglois pour le
service du Roy. Je sçai bien que M. Desdiguieres
persuada à quelques Marchands de les prêter,
mais quelque somme d'argent (je ne puis
dire combien) mais il ne prêta rien lui-même,
et ne fit que répondre du payement.

M. Jacques Cooke étoit à Amsterdam quand
on trouva dans la boisseau de petits Vitres
le Roy prisonnier. Ce Gentilhomme voyant
ce Héros entre les mains de la populace, les Tireurs
et les Traineurs, jusqu'à n'avoir que la chemise
de reste sur sa nudité, et l'habit que les Magistrats de Breda lui avoient
fait faire, le lendemain de son arrivée, tout
sale sinon avoit été déchiré;
ce Gentilhomme, dis-je, voyant que ce Heros
gemissoit au delà de toute expression, pensant
comme quelques peu d'années auparavant, étoit ainsi destitué des choses les plus
nécessaires, jusqu'à n'avoir pas seulement pour
sa table un couteau, une fourchette,
une cuillere, un chandelier, &c. Il fut avec
moi seulement de nouvelles sommes, mais
jugea que Sa Majesté dans cet état ne prendroit
pas en mauvaise part l'offre qu'il lui en

Digitized by Google

Maréchal de la Feuillade, du peu de fonds & du mauvais ordre de ses affaires, d'argent peu de chose à la vérité pour un Souverain, mais plus que suffisant pour des particuliers. Il dit *Dubois* de proposer au Roy qui l'accepta gracieusement, & il loua fort son zele pour l'honneur de le servir pendant tout le temps qu'il resta encore en *Turquie*, où il fut jusqu'à *Stralsund*, où la plus grande partie fut perdue avec la Ville. Je mis même en poche quelques pieces sur sa table de *Norvege*, ne craignant pour la vie de ces heros qui s'exposoient tous les jours aux plus grands dangers; & par conséquent pour les interêts de ces Messieurs, j'allai joindre à *Tornea* pour y faire au moins quelque séjour avec eux. Je l'obtins d'abord que Sa Majesté en fit la Requête, & j'en dressai moi-même l'acte signé du Baron de Goertz. Les hommes qui avoient avec eux jusqu'alors les mêmes Chevaux, se mutinerent à plus de mille contre Dieu & eux, & beaucoup risquer avec un Prince qui dans un pareil état à celui de Charles XII. se seroit piqué de moins d'honneur & d'équité. Ils avoient déjà pris à Charlemagne la paye de trois mois d'une partie. Monsieur le Comte suivit Sa Majesté en Allemagne où étant arrivé à Stettin, il y fut attaqué d'une fievre violente qui depuis la fin de Janvier huit ou dix jours avant la mort de la jeune Reine douairiere, Coupe de grace du Royaume qu'elle vient de nous

Digitized by Google

mourut de la même année. Il y reçut une entiere satisfaction, & lors qu'il quitta ce Royaume en 1720. il eut l'honneur de recevoir ordre de la Reine d'aller prendre congé de Sa Majesté. Elle le reçut dans son cabinet, & non seulement le remercia des services qu'ils avoient rendus au feu Roy son frere dans ses plus grands besoins, mais lui fit la grace de lui donner en cette consideration une lettre signée de sa propre main, pour le recommander au Roy de la *Grande Bretagne*. Le Roy de *Suede* a depuis envoyé ordre à M. le Baron *Sparre*, d'employer tous ses bons offices & ses sollicitations, tant auprès de Sa Majesté *George* II. qu'auprès de ses Ministres, jusqu'à ce qu'on fasse ressentir *audit sieur Cooke* les effets de la recommandation de la Reine. De sorte que leurs Majestez *Suedoises* non contentes de le voir satisfait de toutes ses demandes en *Suede*, lui font la grace de solliciter son avancement dans sa patrie. Je ne puis m'empêcher d'ajoûter, comme une autre preuve de l'honneur tendre & délicat de la nation *Suedoise*, que ce Gentilhomme allant en 1713. à la rencontre de *Charles XII.* qui avoit avec lui plus de 60. personnes de distinction toutes dépoüillées comme ce Prince à l'affaire de *Bender*, sans habits, sans linge, sans argent & sans credit, secourut generevsement tous ceux qui s'adresserent à lui; & je lui ai souvent oüi dire que

quoi

Digitized by Google

quoi qu'il n'ait jamais rendu compte à personne de ce qu'il leur avoit prêté, il en fut peu plûtôt arrivé en *Allemagne* & en *Suede*, qu'il le lui payerent tous avec mille remercimens & mille protestations de reconnoissance. Ce qui montre assez que cette juste & generale délicatesse sur l'honneur ne se bornoit pas à *Charles* XII. mais s'étendoit sur ses sujets en general.

Vous assurez qu'il n'y avoit point de Ministre de *Hollande* à la Cour de *Suede* quand le Roy fit arrêter à *Stockholm* le Résident *Anglois*, en represailles de l'arrêt du Comte *Gillemberg* à *Londres*, & qu'ainsi il ne put venger le Baron de *Goertz* arrêté par les *Hollandois*. Cependant il y en avoit alors un, qui, je pense, y est encore; sçavoir, M. *Rumph*, lequel ne fut pas même menacé d'être arrêté.

Vous dites, parlant des circonstances de la mort du Roi, que ce que tant d'Ecrivains & moi-même avons avancé touchant la conversation entre ce Prince & l'Ingenieur *Mégret*, est absolument faux. J'ai ignoré jusqu'ici qu'aucun autre écrivain en eût fait mention. Je raporterai ici en substance ce que j'en ai dit, & que je tiens de personnes dignes de foi, d'Officiers même qui étoient presens, & qui m'ont procuré le plan de la forteresse & des forts de *Fridericks-Hall*, que j'ai mis à la fin de mon second volume.

Digitized by Google

Le commencement de cette conversation que vous raportez, s'accorde assez avec ce que j'ai écrit; la suite que vous niez si positivement, est, que *Mégret* voyant le Roi appuyé contre le parapet, & élevé de plus de la tête par-dessus, lui dit; „ Ce n'est pas là votre place, Sire: il y pleut des boulets & „ des bâles. Sa Majesté répondit: *N'ayez „ pas peur.* „ Je n'ai pas peur pour moi, que „ le parapet protége, repliqua *Mégret*, mais „ pour votre Majesté, qui n'en fait pas l'u„ sage pour lequel il est élevé, „ A quoi le Roi, qui n'a jamais rien craint, & qui ne vouloit pas être cru capable de craindre, répliqua, *Allez à vos travailleurs, je descends.* Les Officiers qui se trouvoient là s'écarterent un peu pour dire à *Mégret* qu'il ne *connoissoit* pas encore le Roi, que c'étoit assez de lui dire qu'il y avoit quelque part du danger pour l'engager à s'y exposer, & ajouterent qu'il falloit tâcher de le tirer de là par quelque stratagéme. Celui qui leur vint d'abord en pensée fut qu'il l'iroit consulter sur quelque ouvrage, & le prieroit de le venir voir. En même tems ils entendirent siffler une bâle, qui fit dire à *Mégret*, *Bon Dieu! ce coup n'auroit-il point porté!* & il courut au parapet, où il trouva encore ce Prince en la même posture; ce qui avec l'obscurité de la nuit, l'empêchoit de voir qu'il étoit deja mort. Il l'apella par deux ou trois fois, & le tira par son

Digitized by Google

juſte-au-corps, croyant qu'il s'étoit endormi, & voyant qu'il ne répondoit point, il s'écria aſſez haut, *Meſſieurs, je crains quelque malheur, apportez de la lumiere.* Un d'eux (il me ſemble que c'étoit M. *Marcheri*, Gentilhomme *Italien*, & Aide de Camp du Roi) qui étoit le plus près de lui, alla prendre une lanterne des travailleurs, qui fit voir ce Héros tout enſanglanté, la tête preſque entierement tournée en arriere par la violence du coup, qui lui avoit briſé les os de la temple gauche, enfoncé l'œil du même côté, & fait ſortir l'autre de ſon orbite. Je dis les os de la temple gauche, & non pas comme vous de la droite, ce qui paroîtra par mon plan à ceux qui prendront la peine de le conſulter. On jugea que c'étoit la bale d'un fauconneau par la largeur du trou, où l'on auroit pû mettre quatre doigts. M. *Siquier* arriva là-deſſus d'auprès du Prince *Heſſe Caſſel*, campé près de *Torpum* avec le gros de l'armée, & ayant aidé à cacher la mort du Roi, il en porta la nouvelle à ſon Alteſſe, dont il étoit alors Aide de Camp. Quand la largeur du trou ne juſtifieroit pas tous ſes gens d'avoir eu aucune part à ſa mort, cette circonſtance qui m'a été racontée par M. *Marcheri* ſuffiroit pour juſtifier M. *Siquier*, ſi quelqu'un s'étoit aviſé de l'en ſoupçonner. C'étoit encore un coup une bâle de fauconneau qui n'a pas plus de reſpect pour les

Digitized by Google

Rois que pour le moindre ſoldat. On connoiſſoit aſſez ſon attachement & ſon reſpect pour ce Prince, qui l'a comblé de bienfaits. Ceux qui ignorant tout cela ont voulu & veulent encore, que le Roi ait été tué par quelqu'un de ſes gens, n'en ont ſoupçonné M. *Siquier* que quelques années après, lorſque dans les réveries d'un mal qui lui avoit troublé la tête à *Stockholm*, on lui eut entendu dire que c'étoit lui qui avoit fait le coup; mais aucune perſonne raiſonnable ne s'eſt jamais aviſée de faire aucun fonds là deſſus, ni la moindre reflexion à ſon déſavantage. Le caractere des perſonnes de qui je tiens ces circonſtances (dont la moindre, dites-vous, eſt eſſentielle quand il s'agit de la mort d'un homme tel que *Charles* XII.) me fait juger que j'ai été bien informé; & permettez-moi de le croire encore juſqu'à ce que que vous me donniez quelque preuve du contraire plus convaincante que votre, *cela eſt abſolument faux*. Je vous en remercierai, & ne manquerai pas de me retracter dans la premiere occaſion.

Vous avez, Monſieur, repreſenté *Charles* XII. comme un Héros extraordinaire, auſſi brave pour attaquer que pour ſe défendre; permettez-moi de vous le repréſenter comme un ſimple Gentilhomme, qui reſſent un affront particulier. Il partit en 1716. *incognito* d'*Iſted* ville de *Scanie*, pour ſa premiere

Digitized by Google

campagne de *Norvege*, accompagné de quatre perſonnes qui croyoient aller faire un tour à cheval avec lui, ſelon l'ordinaire, n'ayant point d'autres habits ni linge (non plus que lui) que ce qu'ils avoient ſur le corps. Il fit prendre un peu avant que d'arriver à *Chriſtineham* des traineaux de paiſans, & renvoya les chevaux par deux perſonnes de ſa compagnie : il en renvoya une troiſiéme de *Carleſtat*, & ne garda avec lui qu'un Aide de Camp. A une ou deux journées au-delà de cette ville, ayant un meilleur cheval à ſon traineau que l'Aide de Camp n'avoit au ſien, il le dévança de beaucoup, & trouvant une barriere fermée, & un Officier ſans ſon épée tout proche, il lui dit d'un ton aſſez imperieux de l'ouvrir : L'Officier qui n'étoit pas accoûtumé à s'entendre commander de la ſorte (ſur tout par un inconnu) lui répondit ; *Deſcendez de votre traineau, & ouvrez la vous-même.* Le Roi lui repeta le même ordre d'un ton encore plus élevé, & y ajoûta même quelques menaces. A quoi l'Officier repliqua : „ Tu ne me parlerois „ pas ainſi, ſi tu ne me voyois ſans épée, elle „ n'eſt qu'à deux pas d'ici dans mon quar- „ tier ; ſi tu veux attendre que je l'aille cher- „ cher, nous verrons qui de toi ou de „ moi doit ouvrir la barriere ; *Va la prendre*, lui dit le Roi. Il courut, & rencontrant en ſon chemin une femme qui connoiſſoit le

Digitized by Google

Roi, le questionna, s'il avoit été à Compiègne où il répondit qu'il avoit été un moment, qu'il croyoit l'aimer tendrement, qu'il ne croyoit pas qu'il y eût dans tout le Royaume un Gentilhomme plus fidèle que lui, & qu'il croyoit le Roi lui-même. Vous pouvez vous imaginer quelle fut la confusion d'apprendre que c'étoit contre lui que le Roi venoit de se battre en Duel. Il se retira bien vîte dans son quartier, sans oser paroître. Cependant *Charles* étoit sorti de son cabinet, & se promenoit en l'attendant, lorsque son Aide de Camp le rencontra. Il le voyant en cet état, jugea qu'il lui étoit arrivé quelque accident. Il lui demanda avec empressement, ce qu'il avoit. „Rien, dit le Roi, je viens de me battre en Duel avec qui j'ai cru que vous (il m'a dit qu'il alloit chercher son épée, mais il ne revint point.) Il sa mit ensuite dans son traîneau. L'Aide de Camp le voyant revenir & le sachant désarmé, le crut perdu. Il demanda alors si quelqu'un avoit insulté le Roi. Le Roi répondit que non, & qu'il avoit été obligé de se battre. Cet Officier, qui savoit également bien la Loi & le point d'honneur, répondit au Roi, qu'il avoit fait son devoir, & qu'il ne pouvoit pas être recherché pour cela. Le Roi lui dit qu'il avoit fait la sévérité des propres loix contre les Duels, s'il auroit voulu les violer. Ibq'en partant il attendit une réponse finale. *Oh! Sire, vous n'avez pas encore besoin de notre jugement*, répondit Monsieur, à résoudre la question, s'il falloit battre ou non. Pour moi je crois qu'il le faut battre.

Peut-être a-t-on ajouté une autre espèce d'injure à notre Monarque & un

vieux Dragon, à laquelle j'étois preſent. Ce fut à *Lund* en *Scanie*, lors qu'il avoit reſolu de faire ſa ſeconde campagne en *Norvege*, qui a été la derniere de ſa vie. Ce Prince avoit la plus heureuſe memoire du monde. Il n'oublioit jamais un viſage qu'il avoit une fois vû. Un Regiment paſſant un jour devant lui, il reconnut ce Dragon, qu'il n'avoit pas vû depuis plus de 25. ans, & l'appella à lui hors de ſon rang. Le Soldat s'étant approché, le Roi lui demanda s'il n'avoit pas été avec lui en *Pologne*, s'il n'avoit pas fait telle & telle action dans telle & telle rencontre; (il couroit fort à l'ordinaire.) Il répondit oui à toutes ces queſtions, & ajoûta qu'il avoit toûjours taché de faire ſon devoir. Ayant cette occaſion de parler à ſon Prince, il lui dit qu'il étoit devenu vieux, & avoit reçu quantité de bleſſures à ſon ſervice, & le ſupplia de lui faire la grace de lui accorder ſon congé. Le Roi lui dit qu'il étoit fâché qu'il lui fit une telle demande dans un tems où il avoit plus beſoin que jamais de braves gens, ayant reſolu de retourner en *Norvege* avec une nombreuſe armée. Cependant comme le Soldat continuoit ſes ſupplications, il lui dit que s'il pouvoit manier ſon cheval avec un auſſi brave homme que lui, il auroit ce qu'il demandoit. Ce Dragon changeant là-deſſus ſon air de ſuppliant en un air d'indignation & de mépris, répon-

Digitized by Google

dit en son langage, *Le Diable m'emporte si je connois cet homme-là*, & sans donner au reste d'autre réponse, remit sa cuirasse, son chapeau, & donnant des deux à son cheval, retourna à son rang avec une vitesse d'éclair. Il ne demanda plus son congé, mais le Roi l'avança bien tôt après selon son mérite dans le même Regiment.

Je pourrois, Monsieur, faire quelques autres remarques sur votre Histoire, mais celles-ci suffisent pour montrer qu'on ne doit la lire qu'avec précaution. Vous avez trop compté sur les mémoires qu'on vous a dits, vous, faire l'honneur de nous confier. Vous avancez certaines particularitez inconnuës à ceux qui ont été à portée de sçavoir à fond l'Histoire de votre Héros. Par exemple vous faites dire plus d'une fois au Roi *Auguste*, parlant de *Charles* XII. qu'il *tenoit son Ours lié & Baudet*; on associe son *Ours* au *Lyon de la Valée*. On compare notre Histoire de *Charles* XII. à celle d'Alexandre par *Quinte Curce*, qui dit de lui-même qu'il a prêté à son Héros bien des choses qu'il ne croit pas. *Equidem plura transcribo quam credo*. Je ne sçaurois pourtant m'imaginer que vous ayez pensé de même. Il me paroît bien plus vraisemblable de juger que vous avez été trompé.

Souffrez que je vous dise un mot sur votre *Errata*, qui vient de me tomber entre les

Mais, Dans votre *Discours* vous avez dit que les *Anglois d'aujourd'hui ne ressemblent pas plus aux Anglois de Cromwel, que le Monsieur de Monseigneur dont Rome est peuplée ressemble aux Scipions*; où il est visible que vous voulez donner à entendre que les *Anglois* avoient dégeneré. On a été surpris de vous voir lâcher ce trait de satire contre une Nation illustre, qui vous a donné un asile, & vous a comblé de bienfaits. Vous avez cru y remedier en mettant dans votre *Errata* qu'au lieu de ces mots *aux Anglois de Cromwell*, il faut lire *aux fanatiques de Cromwel*; mais on trouve que ce changement ne corrige pas la malignité de cette insinuation. On trouve qu'au lieu d'abaisser si fort les *Anglois* de notre siecle au dessous de ceux de *Cromwel*, vous les pouviez fort bien comparer à votre Heros, dont vous dites ,, Qu'il avoit l'ambition de ,, conquerir sans avoir l'envie d'agran- ,, dir ses Etats, & qu'il vouloit gagner des ,, Empires pour les donner ,,

Divers Imprimez hebdomadaires de *Londres* vous ont fait des reproches très-vifs, tant là-dessus, que sur ce que vous avez dit de la Reine *Anne* & de *George I.* je n'ai garde de le repeter, de les desaprouve trop. Je vous plains seulement d'avoir, sans y penser, encouru la haine de presque toutes les Nations, dont vous avez eu occasion de par-

Digitized by Google

leu. Je remarque même que la voix publique avoit que trop de sujets d'être mécontente de ce que vous avez dit d'elle.

Dans un autre endroit de ce même Extrait, en voulant corriger une prétendue faute, vous en faites une réelle. Vous dites qu'il faut lire *Achmet* III. au lieu de *Mahomet* IV. On voit par là que vous ignorez l'ordre de la succession des Empereurs Ottomans. Vous l'avez entièrement renversé. Vous faites *Achmet* II. petit fils du Sultan *Mustapha*, & du Sultan *Achmet* son frere puîné, devoir être un oncle. Ce n'est pas comme chez nous, où le fils aîné d'un Prince lui succede immédiatement. Chez les Ottomans ce n'est toujours l'aîné de la famille qui succede, soit oncle, frere, cousin, ou fils. Quand *Mehemet* IV. fut déposé, il avoit deux freres, *Soliman* qui lui succeda, & *Achmet* II. qui succeda à *Soliman*, & mourut peu de tems après son avenement à la couronne sans enfans. *Soliman* avoit laissé un fils apellé *Ibrahim*, que vous faites fils aîné du Sultan *Mustapha*. Ce Prince mourut bien-tôt après le complot que le vieux Visir *Chourlouli* & *Osman Aga* avoient formé de le mettre sur le Trône, non sans soupçon d'avoir été empoisonné. *Mehemet* IV. eut aussi deux fils, *Mustapha* & *Achmet*. Le premier succeda à son oncle *Achmet* II. & étant déposé en 1703. eut pour successeur son frere *Achmet* III. der-

Digitized by Google

[illegible] *Mahmond* au droit d'huy regnant, fils aîné de Sultan *Mustapha*.

Vous dites dans le huitiéme livre de votre Histoire, que le Baron de *Goertz* alloit de *Suede* en *France*, & en *Hollande*, cela est vrai, mais vous avez oublié qu'il alla en *Angleterre*, pour essayer les Whigs, que l'on voit joüir d'un calme, qu'on n'alla point chercher en Angleterre, au moins depuis le retour du Roi de *Suede* en ses Etats. Il ne fit que traverser ce Comté *Cantorbery*, & on reçut dans le pays Hanovrien, comme on fait, assez mauvaise piéce qui a été imprimée à *Londres*. Vous avancez que le Baron remarqua, „ Que tout le monde Protestant étoit contre „ le Roi d'Angleterre, excepté celui contre le- „ quel *Charles* étoit le plus piqué, parce que „ c'étoit le seul que *Charles* n'avoit point „ offensé, & que *George* étoit entré dans la „ querelle sous prétexte de l'apaiser, & uni- „ quement pour garder les Duchez de *Brê- „ men* & *Verden*, auxquels il sembloit n'a- „ voir aucun droit que de les avoir achet- „ sa vil prix du Roi de *Dannemarck*, à „ qui ils appartenoient pas.

Ces Duchez ne furent point les motifs de l'animosité que pouvoit avoir *Charles* contre *George*. Le Roy de *Dannemarck* étoit celui contre lequel il parut toûjours le plus animé.

Digitized by Google

Il avoit même consenti que *Georges* retirât de ses mains le Duché de *Bremen*, & le gardât en sequestre, comme il fit, pour une somme de 5. à 600000. écus. & marque qu'il ne regardoit point ce Duché comme vendu ou acheté, comme il a été depuis la mort, c'est qu'à son arrivée à *Stralsund* en 1714 il y donna à M. Fabrice un Bailliage avec une belle maison de 4. à 5000. écus de rente pour en joüir en propre & à perpetuité, lui & ses descendans, en cas que ce Duché fût un jour vendu par la *Suede*. Il en fut mis d'abord en possession & en a joüi jusqu'en 1729. qu'il lui a été ôté.

Verden étoit engagé en partie dès 1710. à *Georges* pour 400000. écus, à condition que si la *Suede* ne payoit pas cette somme en 20. années, il resteroit pour toûjours à l'Electorat d'*Hanover*, moyennant une autre somme plus considerable dont il ne me souvient pas bien. Ce fut M. *Fabrice* en qualité de Ministre d'*Hanover* & de *Holstein* auprès du Roy de *Suede* à *Bender*, qui y en conclut le traité. On sçait pour quelles sommes d'argent de plus, les Duchez furent cedez par la Suede à l'Electeur d'Hanover en 1719. Je pourrois le dire, puisque je fus prié par un grand Seigneur de prêter mon nom à une partie des Lettres de Change.

Vous faites entendre que le Baron de *Goertz* fit chercher des secours jusques dans les mers

Digitized by Google

d'*Aſie*. Il n'en fit point chercher dans ces mers, ni même dans celles d'*Afrique* & d'*Amerique* : mais deux députez des Pirates de *Madagaſcar* (leur ancienne & ordinaire retraite, ou Magaſin de leurs rapines) allerent lui offrir en *Norvege* en 1716 le ſecours de leurs vaiſſeaux & de leurs richeſſes, moyennant la protection Royale, après que l'*Angleterre* leur eut refuſé la ſienne, & rejetté leurs offres de vivre d'oreſnavant en honnêtes gens dans les lieux de ſa domination qu'il lui plairoit de lui accorder. Il obtint du Roi pour eux cette protection, avec un établiſſement à *Gotheborg*, où il n'y avoit alors que les vaiſſeaux du fameux Armateur *Garbenhielm*, dont j'ai fait mention dans mon ſecond volume.

Vous faites paſſer le Duc d'*Ormond* à *Madrid* quelques années avant qu'il y paſſât ; vous l'envoyez rencontrer le *Czar Pierre* I. en *Courlande*, avec des pleins pouvoirs du Roi d'*Eſpagne* & du Chevalier de S. *Georges*, lui demander en mariage pour le dernier, ſa niece (vous dites ſa fille dans votre *Errata*) il n'alla point en *Courlande*, non plus qu'au Congrez d'*Aland*, entamé en 1717. où vous le faites prier de s'en retourner pour ne point donner d'ombrage au Roi *Georges*. Le *Czar* loin de garder alors aucunes meſures avec le Roi *Georges*, ne voulut point qu'on admît à ce Congrez aucun Miniſtre de ce Monarque,

Digitized by Google

ni aucune personne, en quelque qualité, ou sous quelque prétexte que ce fût; il n'y parut en effet personne de sa part. Le *Czar* n'y envoya, selon vous, qu'un seul Plénipotentiaire, à sçavoir, le Baron *Ostreman*, pour traiter avec le Baron de *Goertz*. Permettez-moi de vous dire qu'il y en envoya trois, à sçavoir, le Comte *Bruce* en qualité de premier Plénipotentiaire, le Baron *Ostreman*, & le Baron *Yagorensky*; il y eut aussi trois Plénipotentiaires de la part de la *Suede*, à sçavoir, le Baron de *Goertz*, le Baron de *Lillisted*, & le Comte de *Gyllemberg*. Ce n'est qu'en ce tems-là, à sçavoir en 1717. que vous placez l'entiere exécution ou la libre étenduë du projet de donner à une petite piece de cuivre à peine de la valeur intrinseque d'un demi sol de *France*, celle de 32. sols d'argent; ce projet fut formé à *Stralsund*, & exécuté en *Suede* dès 1715. comme il paroit par la premiere empreinte que j'ai donnée dans mon second volume, tant de cette monnoye fictice, que de celles de 1716. 1717. 1718. & de 1719. Cette derniere fut frappée & eut cours en 1718. & le plus grand nombre en parut en cette même année, & excita le plus de murmure contre le Baron de *Goertz*. Un Placard royal & très-sévere paroissoit avec chacune de ces especes imaginaires, ordonnant aux sujets de porter celles d'or & d'argent à la Monnoye, ou ils re-

Digitized by Google

cevroient les fictices qui avoient ſeules cours dans le commerce, excepté à la Doüane, dont les droits ſe devoient payer en eſpeces réelles.

On eſt ſurpris, Monſieur, de vous voir donner à gauche ſur des choſes ſi voiſines de nous, & par conſequent ſi aiſées à aprofondir, & de trouver dans une Hiſtoire ſi moderne & ſi courte, tant d'anacroniſmes.

On a mis un Portrait de *Charles* XII. à la tête de votre ſeconde édition; ceux qui ont connu ce Prince, ou vû quelqu'un de ſes meilleurs Portraits, trouvent que le votre ne reſſemble point, & qu'il eſt emprunté de la compilation du Gazetier d'*Utrecht* en ſix volumes, intitulée *Hiſtoire de Charles* XII. Ces mêmes perſonnes jugeant que celui que j'ai mis devant mon ſecond volume eſt très-reſſemblant, m'ont prié de le donner en petit à la tête de ces Remarques. J'en ſuis redevable à M. le Baron *Wranghel*, autrefois Secretaire des Legations pour la *Suede en Angleterre*. Il pouvoit auſſi adroitement que le plus habile Peintre attraper la reſſemblance d'un viſage, qu'il ne voyoit même que de loin. On n'a jamais pû perſuader à *Charles* XII. de ſe laiſſer peindre. Il me ſouvient qu'étant à *Lund*, M. *Crafts* Peintre de la Famille Royale, y fut envoyé par la Princeſſe, qui ſouhaitoit d'avoir ſon Portrait; mais le Roi lui ordonna ſeulement de peindre quelques

Digitized by Google

une de ses chevaux. *Crafts*, quoi qu'il ne fût pas accoûtumé à cette sorte d'ouvrage, fit de son mieux. Le Roi l'alloit voir de tems en tems dans la chambre où il le finissoit. Un matin qu'il n'étoit pas attendu, il aperçut son Portrait entre les mains du Peintre qui y travailloit de memoire. Dès qu'il vit S. M. il le porta dans un coin, & prit celui d'un cheval pour le finir. Mais pendant que *Crafts* y étoit occupé, *Charles* alla à l'endroit où il lui avoit vû mettre le sien, & en coupa le visage en pieces. Le Peintre qui n'avoit pas fait semblant d'y prendre garde, mit, d'abord que le Roi fut retiré, les pieces du Portrait coupé dans son coffre, dans le dessein de les recoudre ou rejoindre ensemble à *son retour à Stockholm*, comme il fit. Les Portraits les moins differens de l'Original ont été pris de celui-ci. Mylord *Carteret* en a une copie, & M. *Guillaume Finch* une autre, peinte par *Crafts* lui-même.

Charles XII. avoit toûjours son chapeau sous le bras (excepté quand il étoit à cheval) & cela quelque mauvais tems qu'il fit, même en pleine campagne. Quand il étoit debout, il tenoit toûjours son épée dressée perpendiculairement, s'appuyant dessus, & avoit pris l'habitude de relever ses cheveux avec les doigts. J'ai dit qu'il portoit son chapeau sous le bras par le plus mauvais tems

Digitized by Google

tems. M. *Fabrice* & quelques Officiers *Suedois* m'en ont donné cet exemple, outre quantité d'autres que j'ai vûs moi-même.

Lorsque ce Héros extraordinaire & singulier à tous égards étoit campé en *Saxe*, le Comte *Flemming* l'alla trouver de la part du Roi *Auguste* pour quelque affaire de conséquence. Il neigeoit bien fort quand le Comte s'approcha en carrosse de la tente, ayant une belle perruque longue & un habit neuf. Il descendit à quelques pas de là, & coutut pour se rendre auprès de Sa Majesté; mais le Roi sortit de la tente, & lui donna audience devant la porte, restant tête nuë exposé à la neige qui tomboit par gros flocons. Quand il en vit une espece de pirramide élevée sur la tête du Comte, il lui dit: *La neige continuë, ne ferions-nous pas bien d'entrer?* Le Comte répondit: „ Il y a un „ demi quart d'heure, Sire, que je le pense. „ *Hé pourquoi ne me l'avez-vous donc pas dit?* replique le Roi. „ C'est, ajoûta le Comte, „ que j'ai cru que Votre Majesté, qui est „ sans chapeau & presque sans cheveux, „ vouloit se rafraîchir. „ *Bien, bien*, dit le Roi, *Cela suffit, entrons.* Vous voyez par là, Monsieur, pour le dire en passant, que vous avez été mal informé par ceux qui vous ont dit que le Comte *Flemming* s'étoit retiré en *Prusse*, craignant de tomber au pouvoir du Roi de *Suede*, & de recevoir un traitement

Digitized by Google

ſemblable à celui de *Patkul* ou de *Poikul*. Quoique ce Prince fût fort chauve, il couchoit toûjours ſans bonnet de nuit, la tête nuë. Il avoit coûtume de dire à ceux qui lui en marquoient leur ſurpriſe : *J'ai laiſſé mon bonnet de nuit, ma robe de chambre, ma perruque, mes ſoulliers & mes pantoufles à Stockholm ; je n'en veux point acheter ni m'en ſervir juſqu'à ce que j'y retourne.*

C'eſt ce qui porta M. *Fabrice* à uſer de ſa familiarité ordinaire, pleine d'eſprit & d'enjoüement, pour lui propoſer un expedient à l'occaſion que je m'en vais dire. Lorſque le Roi quitta la *Turquie* pour s'en retourner dans ſes Etats, il apprit à *Ruſſick* que l'Empereur avoit fait faire de grands préparatifs pour le recevoir d'une maniere convenable à ſa dignité Royale. Il dit à M. *Fabrice : Je veux paſſer* incognito ; *prenez les devans vous & la* Motraye, *& faites le ſçavoir par tout où vous paſſerez, aux Officiers, Commandans, & aux Magiſtrats des places Imperiales ; priez-les de ne pas faire ſemblant de me connoître, quand même je ſerois reconnu.* Il ajoûta, *qu'on l'obligeroit infiniment plus d'en agir ainſi, que de lui rendre les honneurs que Sa Majeſté Imperiale lui avoit ordonnez.* „ Sire, dit M. *Fa-* „ *brice*, vous avez un moyen infaillible de „ n'être pas reconnu. Faites-vous faire une „ garderobe comme celle que vous avez „ laiſſée à *Stockholm*, & en arrivant dans

Digitized by Google

„ une Ville d'*Allemagne*, allez loger à la
„ meilleure auberge ; demandez d'abord du
„ vin, contez-en à l'Hôtesse, si elle est jeu-
„ ne & jolie, ou aux filles de la maison, de-
„ mandez vos pantoufles & votre robe de
„ chambre ; après avoir bien mangé & bien
„ bû, allez vous coucher, & dormez la
„ grasse matinée. „

Je voudrois, Monsieur, être en état de faire quelque chose de plus agréable pour votre service, & vous trouveriez toûjours que je suis parfaitement votre, &c.

A Londres le 8. d'Avril 1732.

7-713462
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google